

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

**Comment les utilisateurs perçoivent-ils
l'influence de l'intelligence artificielle sur
leur expérience numérique, et dans quelle
mesure cette influence affecte-t-elle leur
sentiment d'autonomie ?**

Auteur : Juliette Gosselin
Promoteur(s) : Suzanne Kieffer

Année académique 2025-2026
Master [120] en sciences et technologies de l'information et de la
communication, à finalité spécialisée: conception et évaluation de
médias éducatifs

Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans le soutien et l'accompagnement de plusieurs personnes à qui je souhaite exprimer ma sincère gratitude.

Je remercie en premier lieu Madame Kieffer, ma promotrice, pour sa disponibilité, son aide précieuse et ses encouragements tout au long de ce travail. Sa confiance en moi, dans les moments de doute comme dans les moments de progression, a été une source de motivation essentielle. Ce mémoire lui doit beaucoup.

Je remercie également tous les participants qui ont accepté de prendre part à cette étude. Leur temps, leur disponibilité et la sincérité de leurs réponses ont été au cœur de cette recherche, sans eux, rien de ce qui est analysé dans ces pages n'aurait été possible.

Je remercie également ma famille, pour son soutien indéfectible et sa présence bienveillante tout au long de ce parcours. Leur soutien a été un appui constant, dans les bons moments comme dans les plus difficiles.

Merci enfin à mes amis, pour les encouragements, les échanges et cette capacité à relativiser qui m'a souvent aidée à avancer.

Table des matières

1. Problématique	1
Contexte scientifique.....	1
Description du problème de recherche.....	2
Gap dans la littérature et/ou enjeux soulevés	2
Objectif et contribution de la recherche	3
Cadre théorique ou méthodologique	3
Déclaration sur l'honneur de l'IA	4
2. État de l'art	5
Expérience utilisateur (UX).....	5
L'intelligence artificielle (IA)	6
L'algorithme	7
La perception de L'IA par les utilisateurs.....	8
Manipulation et contrôle	9
L'IA en société : perceptions, discours et enjeux actuels	11
3. Méthodologie	13
Objectifs	13
Méthodes de collecte des données	13
Premier entretien semi-directif	14
Questionnaire en ligne interactif	16
Deuxième entretien semi-directif (post-exercice).....	18
Instrument.....	20
Stimuli	23
Participant(e)s et échantillonnage	27
Consentement	29
Méthodes d'analyse des données collectées	30
4. Résultats et interprétation	32

Synthèse des résultats.....	32
Résultats détaillés et interprétations.....	35
Axe 1 - Les postures et profils face à l'IA	35
Axe 2 - La conscience algorithmique et le contrôle perçu	36
Axe 3 - La manipulation perçue et l'influence algorithmique	38
Axe 4 - La détection des contenus IA : résultats de l'exercice interactif.....	39
Axe 5 - La réaction post-exercice et la révision des perceptions.....	45
Axe 6 - Les enjeux professionnels et identitaires	46
Axe 7 - Les différences générationnelles et la vulnérabilité perçue	47
Axe 8 - La demande de transparence	49
5. Discussion.....	51
1. Retour sur la question de recherche	51
2. Croisement des données : résultats cohérents et résultats contradictoires.....	51
3. Forces de la recherche	53
4. Limites de la recherche.....	54
5. Pistes pour des recherches futures.....	56
6. Conclusion	58
7. Bibliographie	60
Autres sources consultées.....	63
8. Annexe.....	65
Annexe A - Déclaration IA.....	65
Annexe B - Formulaire de consentement (vierge)	66
Annexe C - Guide d'entretien	68
Annexe D - Tableau de justification du guide d'entretien (complet).....	70
Annexe E - Première version du questionnaire (lien Google Doc).....	76
Annexe F - Lien vers le questionnaire LimeSurvey.....	77
Annexe G - Tableaux des stimuli (contenus du questionnaire)	78

Annexe H - Tableau des participants	89
Annexe I - Captures graphiques LimeSurvey	90
Annexe J - Tableau des résultats LimeSurvey	173
Annexe K - 2e guide d'entretien (post-exercice).....	177
Annexe L - Retranscriptions des entretiens	177
Annexe M - Photos conférence Philippe Laloux	263

1. Problématique

Contexte scientifique

À l'ère du numérique, l'intelligence artificielle (IA) transforme profondément notre rapport aux technologies et aux interfaces. Aujourd'hui, elle s'infiltré dans les usages les plus quotidiens : recommandations personnalisées sur Spotify ou Netflix, classements de contenus sur les réseaux sociaux, réponses automatisées dans les chatbots, ou encore outils d'aide à la rédaction. Cette intégration de l'IA dans les plateformes numériques modifie l'**expérience utilisateur (UX)**, c'est-à-dire la manière dont une personne vit, comprend et ressent son interaction avec une interface (Hassenzahl & Tractinsky, 2006 ; Allam & Dahlan, 2013). Dans le champ des sciences de l'information, des technologies et de la communication, la recherche s'est d'abord concentrée sur les dimensions techniques et fonctionnelles de l'IA (Hunt, 2014 ; Jiang et al., 2022), mais elle s'ouvre désormais à des questions plus humaines : **que perçoivent les utilisateurs ? que comprennent-ils des algorithmes ? leur font-ils confiance ?** De plus en plus, l'UX devient un terrain de réflexion critique sur les **formes de manipulation douce, d'influence algorithmique et de perte de contrôle** (Ienca, 2023 ; Devillers, 2019).

Description du problème de recherche

L'IA, tout en simplifiant et personnalisant l'expérience utilisateur, soulève de nombreuses interrogations sur les logiques invisibles qui la sous-tendent. Les systèmes d'IA collectent, analysent et anticipent les comportements pour orienter des décisions sans forcément que l'utilisateur en soit conscient.

Cette situation ouvre un questionnement essentiel :

Comment les utilisateurs perçoivent-ils l'influence de l'intelligence artificielle sur leur expérience numérique, et dans quelle mesure cette influence affecte-t-elle leur sentiment d'autonomie ?

Pour explorer cette question, trois axes guideront l'analyse : la conscience qu'ont les utilisateurs des mécanismes d'IA qui orientent leurs comportements, le ressenti qu'ils développent face à ces systèmes (qu'ils se sentent guidés, accompagnés ou manipulés) et enfin la place qu'ils s'accordent dans la relation humain-machine.

Si certaines personnes voient l'IA comme un assistant efficace, d'autres expriment des formes de méfiance, de frustration ou de dépendance. Entre confort, efficacité, perte de contrôle et questionnement éthique, l'expérience utilisateur devient un lieu de tensions complexes qu'il s'agit d'explorer finement.

Gap dans la littérature et/ou enjeux soulevés

La littérature sur l'intelligence artificielle est riche sur le plan conceptuel et technologique (Angelov et al., 2021), mais elle reste encore peu centrée sur le vécu subjectif des utilisateurs ordinaires, notamment dans une perspective qualitative. Peu d'études donnent la parole aux usagers pour explorer comment ils ressentent leur navigation, comment ils perçoivent les systèmes de recommandation, ou comment ils se positionnent face à la confiance, à l'automatisation ou à la personnalisation algorithmique.

Par ailleurs, si la question de la manipulation algorithmique est abordée sur le plan théorique (Ienca, 2023 ; Devillers, 2019), elle reste encore peu reliée à des situations vécues concrètes. Il existe donc un manque de données sur la manière dont les individus, et notamment les jeunes, vivent cette influence au quotidien, à travers leurs habitudes, leurs réflexes, leurs doutes ou leur sens critique.

Objectif et contribution de la recherche

Ce mémoire vise à comprendre comment les individus, toutes tranches d'âge confondues, perçoivent leur expérience utilisateur dans un univers numérique largement façonné par l'intelligence artificielle. L'étude s'intéresse à leurs représentations, à leurs ressentis, mais aussi à leurs stratégies d'adaptation ou de résistance. Pour cela, je propose une approche qualitative en deux temps : d'abord des entretiens semi-directifs pour recueillir des récits d'expérience, des avis, des émotions, des exemples vécus et ensuite un exercice interactif où les participants devront deviner si certains contenus (texte, image, vidéo) ont été créés par un humain ou par une IA, suivi d'un mini-entretien de retour sur l'expérience.

Ce dispositif permettra de croiser les discours déclarés avec des réactions concrètes, et d'identifier différents profils d'utilisateurs face à l'IA (fonctionnel, curieux et critique).

La contribution attendue est à la fois **théorique**, en apportant des éléments sur la manière dont les individus vivent et jugent leur relation aux IA, et **méthodologique**, en expérimentant une approche qualitative enrichie par une situation interactive.

Cadre théorique ou méthodologique

Pour explorer le sujet, je m'appuie sur plusieurs approches qui croisent les questions d'expérience utilisateur, d'intelligence artificielle et de perception humaine. L'expérience utilisateur est ici comprise comme bien plus qu'un simple confort d'usage. Comme l'expliquent Hassenzahl et Tractinsky (2006), c'est une expérience vécue, influencée par ce que la personne ressent, attend, comprend... ou ne comprend pas. Elle est personnelle, parfois ambivalente, et dépend fortement du contexte d'usage et de la sensibilité de chacun.

Ce qui rend aujourd'hui cette expérience encore plus complexe, c'est la présence de systèmes d'IA et d'algorithmes, souvent invisibles mais omniprésents. Ils personnalisent les contenus, suggèrent des actions, hiérarchisent l'information, sans toujours expliquer comment ni pourquoi. Hill (2016) ou Moschovakis (2001) rappellent que les algorithmes suivent une logique précise, mais cette logique devient difficile à suivre pour les utilisateurs ordinaires. Et c'est justement là que se pose la question : comment ces systèmes influencent-ils notre façon de naviguer, de choisir, ou même de penser ?

Des chercheurs comme Ienca (2023) ou Devillers (2019) évoquent les risques de manipulation douce, des formes d'influence discrètes mais puissantes, souvent invisibles. D'autres, comme Angelov et al. (2021) ou Maille et al. (2024), insistent sur la confiance, l'explicabilité des systèmes, ou encore le rôle actif que l'utilisateur peut ou ne peut pas jouer

face à ces IA. L'enjeu est alors de savoir si les utilisateurs se sentent en maîtrise de leur expérience, ou au contraire pris dans un environnement qu'ils ne contrôlent plus vraiment. Pour répondre à ces questions, j'ai choisi une approche qualitative, qui me permet de donner la parole aux usagers eux-mêmes. Les entretiens semi-directifs que je mène offrent un cadre souple : je guide la discussion autour de certains thèmes (rapport à l'IA, personnalisation, confiance, manipulation...), tout en laissant chacun s'exprimer librement, partager des exemples, des ressentis, des doutes.

À cette base s'ajoute un exercice interactif, pensé comme une manière plus concrète d'aller au cœur du sujet : je montre aux participants des contenus (un texte, une image, une vidéo) et je leur demande de deviner s'ils ont été créés par un humain ou par une IA. Ce moment permet de sortir du discours général pour entrer dans une expérience directe. Je peux alors observer les réactions : hésitations, certitudes, étonnements, ou même confusion. Un petit entretien suit cet exercice pour revenir à chaud sur ce qu'ils ont ressenti, et voir si cela a modifié leur regard.

Enfin, j'analyse tous ces matériaux à l'aide d'une grille thématique inspirée de Braun et Clarke (2006). Je cherche à faire ressortir les idées fortes, les contrastes, les points communs entre profils d'utilisateurs et surtout, à comprendre comment chacun, à sa manière, vit, interprète et s'adapte à l'intelligence artificielle qui façonne son expérience numérique.

Déclaration sur l'honneur de l'IA

Une précision me semble importante avant d'entrer dans le vif du sujet. Tout au long de la rédaction de ce mémoire, j'ai parfois eu recours à des outils d'intelligence artificielle générative, mais de manière strictement limitée. Concrètement, je les ai utilisés pour transcrire certains entretiens audio en texte écrit, pour mettre en forme et restructurer ces transcriptions, pour traduire certains articles scientifiques rédigés en anglais, pour reformuler ponctuellement des phrases quand je cherchais une meilleure façon d'exprimer une idée, et pour corriger mes fautes d'orthographe et de grammaire.

Tout le reste, comme la construction de la problématique, les choix théoriques, l'analyse des entretiens, les interprétations et les conclusions, est entièrement le résultat de mon propre travail. Ces outils ne m'ont jamais servi à penser à ma place, mais uniquement à mieux formuler ce que j'avais déjà pensé. Il me semblait d'autant plus important d'être transparente sur ce point que ce mémoire interroge précisément les usages, les perceptions et les effets de l'intelligence artificielle sur les individus. Une déclaration détaillée relative à l'utilisation de l'IA dans ce travail est disponible en annexe A.

2. État de l'art

Expérience utilisateur (UX)

L'expérience utilisateur, souvent désignée par le terme UX pour User Experience en anglais, fait référence à tout ce qu'une personne ressent, pense et perçoit lorsqu'elle interagit avec une technologie ou un système numérique. Il ne s'agit pas seulement de savoir si l'outil fonctionne bien ou s'il est facile à utiliser, c'est bien plus large et plus profond. L'UX touche aussi à nos émotions, à notre compréhension, à l'esthétique du produit et même au contexte dans lequel on l'utilise.

Allam et Dahlan (2013) insistent sur un point fondamental : l'expérience utilisateur est profonde, personnelle et mouvante. Elle dépend de qui on est, de l'endroit où l'on se trouve, de notre humeur ou encore de notre histoire avec la technologie. Ce qui fonctionne pour une personne peut totalement déplaire à une autre. Et surtout, l'UX ne commence pas au moment où on clique : elle démarre bien avant, dès la première fois qu'on voit une pub ou qu'on entend parler d'un outil, et elle continue après, dans ce qu'on en garde comme souvenir, comme impression. De leur côté, Hassenzahl & Tractinsky (2006) reprennent cette idée de temporalité, mais vont encore plus loin. Pour eux, l'expérience utilisateur n'est pas juste quelque chose qu'on vit : c'est quelque chose qu'on interprète, qu'on ressent, qu'on investit émotionnellement. Ils distinguent deux aspects importants : ce qui est utile et fonctionne bien (ce qu'ils appellent la dimension « pragmatique »), et ce qui est plaisant, stimulant, valorisant (la dimension « hédonique »). Leur vision est presque philosophique : une bonne interface ne doit pas seulement nous aider à faire quelque chose, elle doit aussi nous parler, nous toucher, nous ressembler.

Ce que ces deux approches ont en commun, c'est qu'elles refusent de réduire l'UX à une question de performance. Elles nous rappellent qu'un outil numérique peut être rapide, efficace... mais totalement creux, voire désagréable, s'il ne crée pas de lien émotionnel. En réalité, l'UX, c'est la qualité de cette rencontre entre nous et la technologie.

Et cette réflexion prend encore plus de poids aujourd'hui, à l'ère de l'intelligence artificielle. Avec des systèmes qui devinent nos goûts, complètent nos phrases ou adaptent leur comportement à nos habitudes, l'UX ne peut plus se contenter d'être pratique. Elle doit être juste, compréhensible, agréable, et même rassurante. Parce que c'est à travers l'UX que l'on construit, ou pas, la confiance dans ces technologies qui deviennent de plus en plus présentes, et parfois presque invisibles.

L'intelligence artificielle (IA)

L'intelligence artificielle, souvent désignée par les initiales IA, peut se définir comme la capacité donnée à des machines à exécuter des tâches que l'on associe habituellement à l'intelligence humaine comme par exemple apprendre, comprendre, décider ou encore percevoir. Le dictionnaire Le Robert définit celle-ci comme « l'ensemble des théories et des techniques qui établissent ou développent des programmes de calcul complexes susceptibles de simuler certains caractères de l'intelligence humaine (raisonnement, apprentissage...) ».

Depuis sa création, l'intelligence artificielle n'a cessé de progresser. Elle nourrit l'ambition de faire faire à des machines des choses complexes que l'on croyait réservées aux humains. Cette ambition n'est pas nouvelle : dès 1984, Feigenbaum définissait l'IA comme une science visant à doter les machines de compétences humaines complexes. Ce qui comptait pour lui, ce n'était pas que les machines pensent comme nous, mais qu'elles puissent agir efficacement, résoudre des problèmes ou s'adapter à de nouvelles situations. À sa manière, il posait déjà les bases d'une IA tournée vers l'action, une idée que Jiang et al. (2022) prolongent aujourd'hui en soulignant combien l'IA est en pleine transformation, avec des capacités d'interaction de plus en plus avancées. Pour eux, l'IA a encore beaucoup de potentiel à exploiter, notamment en devenant plus transparente et intelligible pour l'humain grâce à l'explainable AI (XAI). Ce besoin de rendre l'IA plus lisible et éthique est également au cœur des travaux d'Angelov et al. (2021). Ils insistent sur la nécessité de comprendre comment une IA prend une décision, en particulier dans les domaines sensibles comme la santé ou la justice. Ils rejoignent ainsi Jiang et al. (2022) sur un point essentiel : sans transparence, il ne peut y avoir de confiance durable entre l'humain et la machine.

Dans une approche plus réflexive, Hunt (2014) déplace la discussion vers un terrain intellectuel. Il ne s'agit plus seulement d'efficacité ou d'adoption, mais de la manière dont l'IA bouscule notre propre rapport à l'intelligence. Pour lui, les machines nous obligent à repenser ce que signifie « raisonner », « comprendre » ou même « être intelligent ». Là où Angelov et Jiang s'intéressent à la façon dont on peut faire confiance à l'IA, Hunt s'interroge sur ce que l'IA dit de nous.

Ainsi, bien que ces auteurs n'aient pas tous les mêmes priorités, un point commun émerge : l'intelligence artificielle ne peut plus être considérée comme une simple boîte noire technique. Elle est devenue un acteur social, éthique et cognitif. Feigenbaum posait les premières pierres

en imaginant des machines efficaces ; aujourd'hui, on parle aussi de machines compréhensibles, responsables, et presque... philosophiques. C'est dans cette tension entre puissance technique et compréhension humaine que se dessine l'avenir de l'IA. En 1984, le chercheur Feigenbaum parlait déjà d'une science dont l'objectif est de rendre la machine « intelligente », c'est-à-dire d'imiter certaines capacités humaines comme résoudre un problème ou s'adapter à un nouvel environnement. La question n'est pas que la machine pense exactement comme nous, mais qu'elle puisse agir de manière efficace et pertinente dans des contextes variés.

L'algorithme

Un algorithme peut être défini, de manière générale, comme une suite finie d'instructions précises à suivre pour résoudre un problème ou effectuer une tâche donnée. Un peu comme une recette de cuisine, c'est-à-dire que c'est une série d'étapes qu'une machine (ou une personne) doit suivre pour arriver à un résultat. On lui donne une entrée (comme des ingrédients), il suit les instructions, et on obtient une sortie (le plat final). Cette idée simple est à la base de presque tout ce que font les ordinateurs aujourd'hui.

Selon le mathématicien Moschovakis (2001), pour qu'on puisse vraiment parler d'algorithme, il faut que ce soit clair, précis et réalisable par une machine sans avoir besoin d'intuition ou d'interprétation humaine à chaque étape. Il insiste sur le fait qu'un bon algorithme doit garantir que, à partir d'une entrée donnée, on aboutisse à une sortie déterminée, et ce, dans un nombre fini d'étapes.

Mais aujourd'hui, les choses se sont un peu compliquées. L'article de Hill (2016) montre que les algorithmes modernes, comme ceux qui recommandent des vidéos sur YouTube, qui écrivent du texte ou qui composent de la musique avec l'IA, ne suivent plus forcément des règles fixes. On parle par exemple d'algorithmes d'apprentissage automatique (machine learning) qui n'ont plus toujours une structure strictement linéaire ou prévisible. Ils sont souvent plus flous, plus adaptatifs, parfois même difficiles à comprendre. Ils apprennent avec les données, s'adaptent à nos goûts, et évoluent avec le temps. Les résultats montrent alors que même les créateurs de ces systèmes ne peuvent pas toujours expliquer précisément comment ou pourquoi une machine a fait tel choix ou donné telle réponse. Hill questionne alors ce que signifie vraiment « être un algorithme » aujourd'hui : est-ce seulement une

procédure fixe, ou peut-il s'agir aussi de processus plus dynamiques, adaptatifs, et opaques pour l'humain ?

La perception de L'IA par les utilisateurs

La manière dont les utilisateurs perçoivent l'intelligence artificielle joue un rôle crucial dans leur volonté de l'adopter, de lui faire confiance et d'interagir avec elle au quotidien. Cette confiance ne va pas de soi : elle se construit progressivement, au fil des expériences, et repose sur un subtil équilibre entre performance, transparence et compréhension.

Maille et ses collègues (2024) montrent que plus une IA semble cohérente et fiable, moins l'utilisateur ressent le besoin de la surveiller ou de douter de ses réponses. Hancock et al. (2011) vont dans le même sens : selon eux, c'est avant tout la capacité de l'IA à bien fonctionner et à être prévisible qui inspire confiance, bien plus que le contexte d'usage ou le profil de l'utilisateur. Dans les deux cas, il s'agit d'un rapport fonctionnel à la technologie : on fait confiance à ce qui marche et qu'on comprend.

Mais cette approche est aujourd'hui complétée par des travaux qui insistent sur une autre dimension : la perception émotionnelle et relationnelle des IA. C'est ce que met en lumière la revue de littérature de Glikson et Woolley (2020). Ils montrent que les utilisateurs peuvent ressentir, en plus de la confiance, une méfiance active, notamment lorsque l'agent conversationnel paraît trop "humain". Une voix douce, des réponses empathiques, une manière de parler familière : autant d'éléments qui, loin de rassurer, peuvent générer de l'embarras ou un sentiment d'être jugé. Dans ce cas, la gêne ne vient pas d'un bug technique, mais d'une proximité trop forte, qui brouille les repères entre machine et humain. Cette situation donne lieu à une forme d'ambivalence : on peut faire confiance à une IA pour sa précision, tout en se méfiant de sa manière d'interagir. Ce double mouvement rejoint ce que soulignent déjà Allam & Dahlan (2013) et Hassenzahl & Tractinsky (2006) à propos de l'expérience utilisateur : celle-ci n'est pas uniquement utilitaire, elle est aussi affective, subjective, et dépend des projections que l'on fait sur la machine. Ce que l'on attend d'elle, ce que l'on redoute, ce que l'on imagine qu'elle « comprend » de nous.

Enfin, cette perception est influencée par l'anthropomorphisme : plus une IA semble vivante, plus elle peut être perçue comme crédible... ou intrusive. Un chatbot trop distant est impersonnel, mais trop proche devient dérangent. C'est un équilibre fragile qui affecte

directement l'expérience utilisateur, et qui appelle à une conception plus fine de la relation homme-machine.

Manipulation et contrôle

L'intelligence artificielle, en plus de nous faciliter la vie, peut aussi nous influencer sans qu'on en ait toujours conscience. Et c'est justement cette frontière floue entre aide et contrôle qui intéresse de plus en plus les chercheurs. Ienca (2023) et Devillers (2019) abordent tous deux cette question, mais sous des angles complémentaires.

Pour Ienca, le danger ne vient pas de la science-fiction ou d'une prise de pouvoir spectaculaire par les machines, mais bien de quelque chose de beaucoup plus subtil : la manipulation cognitive. Dans les interfaces que nous utilisons au quotidien, moteurs de recherche, réseaux sociaux, plateformes de streaming, certaines IA exploitent nos biais cognitifs. Elles jouent sur la façon dont les informations sont présentées, sur les algorithmes de recommandation ou encore sur la mise en avant de certains contenus. Et tout cela influence nos décisions sans que nous le réalisons vraiment. Selon Ienca, le problème n'est pas tant la technologie elle-même, mais le fait qu'elle affaiblit notre autonomie de manière presque invisible, en s'infiltrant dans nos choix quotidiens.

De son côté, Devillers (2019) s'intéresse à une autre forme de manipulation : celle qui passe par l'émotion et la relation. Avec l'essor des IA conversationnelles, comme les assistants vocaux ou les chatbots, la machine apprend à imiter nos comportements humains : elle adapte son langage, simule l'écoute, réagit à notre voix. Cette capacité à donner l'impression qu'elle nous comprend crée une illusion de proximité, de confiance, voire d'amitié. Mais c'est précisément cette illusion qui peut devenir problématique. Car plus on perçoit une IA comme bienveillante ou empathique, plus on risque de lui faire confiance... et de baisser notre vigilance.

Là où Ienca parle d'un danger cognitif, Devillers pointe un risque relationnel. Pourtant, tous deux mettent le doigt sur le même phénomène : une influence diffuse mais réelle, qui agit sans que nous en ayons pleinement conscience. Ils nous rappellent que la manipulation par l'IA ne passe pas forcément par des intentions malveillantes, mais par des designs persuasifs, des routines algorithmiques, ou des interactions qui exploitent nos émotions et nos habitudes.

En croisant leurs approches, on comprend que la question du contrôle n'est pas tant de savoir si l'IA est « méchante » ou non, mais plutôt jusqu'à quel point elle agit sur nous sans que nous le réalisons. Et cela pose des questions éthiques majeures : sur la responsabilité des concepteurs, la transparence des systèmes, mais aussi notre propre capacité à rester critiques face à des outils de plus en plus présents, performants... et invisibles.

Le cas Tilly Norwood : quand l'IA simule l'humain dans les industries créatives

Le cas de Tilly Norwood¹, première actrice entièrement générée par intelligence artificielle, créée en 2025 par le studio Xicoia, offre une illustration saisissante des enjeux soulevés par Ienca (2023) et Devillers (2019). Tilly ne manipule pas directement les utilisateurs au sens classique du terme, mais son existence même révèle jusqu'où peut aller la simulation de l'humain par la machine : expressions faciales, travail émotionnel, présence sur les réseaux sociaux, tout est algorithmiquement produit pour paraître authentique. Ce cas fait écho aux travaux de Devillers sur l'illusion de proximité générée par les IA conversationnelles : le public oscille entre fascination et malaise, exactement parce que Tilly se situe dans cet espace trouble entre ce qu'on reconnaît comme humain et ce qu'on sait être artificiel. Les réactions en ligne (entre admiration et rejet viscéral) confirment l'ambivalence émotionnelle déjà soulignée par Glikson et Woolley (2020) : on peut être captivé par la performance d'une IA tout en ressentant une profonde méfiance à son égard. Par ailleurs, Tilly cristallise les craintes évoquées par Ienca autour de l'autonomie cognitive : si une actrice sans corps ni vécu peut produire des performances "crédibles", c'est la valeur même de l'expérience humaine qui se trouve remise en question, aussi bien pour les professionnels du secteur que pour les spectateurs. Ce cas permet ainsi d'ancrer concrètement, dans l'univers des industries culturelles, les tensions plus larges entre influence algorithmique, perception émotionnelle et positionnement de l'individu face à la machine, tensions qui constituent le cœur de ce mémoire.

¹ Le cas Tilly Norwood est analysé plus en détail dans le cadre d'un travail de session distinct (Gosselin, 2025, cours COM6192, Université de Montréal), dont certains éléments sont mobilisés ici à titre illustratif.

L'IA en société : perceptions, discours et enjeux actuels

En complément des travaux scientifiques présentés, il est pertinent de considérer certains discours issus de la vulgarisation, qui permettent d'éclairer la manière dont l'intelligence artificielle est aujourd'hui comprise, vécue et discutée dans l'espace public. À ce titre, les interventions du journaliste Philippe Laloux offrent un regard particulièrement intéressant, à la croisée des enjeux technologiques, sociaux et professionnels. Journaliste spécialisé en technologies, IA, GAFAM et vie privée pour *Le Soir*, il est également professeur de journalisme numérique à l'IHECS, où il forme de nouveaux journalistes web et contribue activement à la réflexion sur les mutations des médias à l'ère numérique.

Lors d'une conférence consacrée à l'IA, à laquelle j'ai assisté (voir photographies en annexe M), Laloux met en évidence son intégration profonde dans le quotidien, souvent de manière invisible : systèmes de recommandation (Netflix), correcteurs automatiques ou encore dispositifs embarqués comme les GPS intelligents. Cette omniprésence rejoint directement les réflexions sur l'expérience utilisateur, où l'IA devient une infrastructure discrète mais structurante des interactions numériques.

Il insiste également sur le rôle central des algorithmes, qu'il compare à des outils dont l'impact dépend avant tout de l'usage qui en est fait. À travers la métaphore du marteau (pouvant servir à construire comme à nuire) il rappelle que la technologie n'est pas intrinsèquement problématique, mais qu'elle engage la responsabilité de ses concepteurs comme de ses utilisateurs. Cette idée fait écho aux travaux sur la manipulation et l'influence algorithmique (Ienca, 2023 ; Devillers, 2019).

Un autre point clé concerne la notion de « paresse intellectuelle ». Selon Laloux, les utilisateurs ont tendance à accepter les réponses produites par les systèmes d'IA sans les vérifier, ce qui peut affaiblir leur esprit critique. Cette observation rejoint les recherches sur la confiance et la vigilance dans la relation humain-machine (Hancock et al., 2011 ; Maille et al., 2024).

Ces réflexions sont prolongées dans un podcast consacré à l'impact de l'IA sur le travail, où Laloux nuance les discours alarmistes en soulignant que l'IA transforme davantage les tâches qu'elle ne supprime les emplois. Il met ainsi en évidence une évolution du rôle de l'humain, qui tend à devenir superviseur, arbitre ou copilote des systèmes automatisés. Cette transformation du positionnement humain fait directement écho aux questionnements centraux de ce mémoire sur la relation humain-machine.

Dans cette continuité, Laloux distingue deux formes d'intelligence artificielle : l'IA générative, qui assiste l'utilisateur dans ses tâches, et l'IA agentique, caractérisée par une plus grande autonomie décisionnelle. Cette distinction permet de mieux comprendre les différents niveaux d'implication de l'utilisateur, ainsi que les enjeux croissants liés au contrôle, à la responsabilité et à la confiance.

Enfin, il insiste sur un enjeu fondamental : celui de l'éducation. Selon lui, le véritable défi de l'IA ne réside pas uniquement dans ses capacités techniques, mais dans la capacité des individus à la comprendre, à l'utiliser de manière critique et à conserver une forme de contrôle sur leurs usages.

Ainsi, bien que ces apports ne relèvent pas de publications scientifiques, ils constituent un éclairage complémentaire pertinent. Ils permettent de relier les concepts théoriques à des discours contemporains ancrés dans les usages réels, tout en mettant en évidence les tensions entre perception sociale, pratiques effectives et enjeux critiques liés à l'intelligence artificielle.

3. Méthodologie

Objectifs

L'objectif principal de ce mémoire est de comprendre comment l'intelligence artificielle transforme l'expérience utilisateur au sein des interfaces numériques, et comment des adultes aux profils variés perçoivent ces évolutions, en particulier face à des mécanismes de personnalisation, de recommandation ou de génération de contenus. Pour répondre à cette question de recherche, je souhaite recueillir ce que les gens ressentent quand ils utilisent des outils intégrant de l'IA au quotidien, ce qu'ils en pensent spontanément, que ce soit avec curiosité, méfiance ou indifférence, et comment ils réagissent concrètement face à des contenus (images, textes, vidéos) qui pourraient être créés par une IA ou par un humain, pour voir s'ils font la différence et s'ils leur accordent leur confiance.

J'ai choisi une approche qualitative, centrée sur l'entretien semi-directif, car elle permet de capter la complexité des expériences vécues, souvent implicites ou ambivalentes, et de laisser place à la parole des participants. Ce choix découle de la nature même de l'objet d'étude.

Saisir la manière dont des individus vivent et ressentent la présence de l'IA dans leur quotidien ne peut en effet se réduire à des données chiffrées ou à des tendances générales. Il s'agit d'aller chercher ce qui se passe réellement dans les expériences individuelles, ce que Tracy (2020) appelle une recherche ancrée dans le contexte vécu des participants. Cette posture exploratoire rejoint ce que Creswell (2013) décrit comme des approches phénoménologiques ou narratives, particulièrement adaptées quand on s'intéresse aux perceptions et aux ressentis, qui sont par nature subjectifs et difficilement quantifiables. Cette approche est complétée par un questionnaire en ligne interactif, où les personnes doivent identifier si certains contenus (textes, images) ont été générés par une IA ou par un humain. Ce questionnaire agit à la fois comme outil de diagnostic (pour repérer leur sensibilité à la présence d'IA) et comme déclencheur réflexif, ouvrant la voie à un mini-entretien post-exercice.

Méthodes de collecte des données

La collecte de données se fera en deux temps, à l'aide de deux méthodes qualitatives principales :

Premier entretien semi-directif

L'objectif est d'explorer le rapport général des participants aux outils numériques, leur conscience de l'IA dans leur quotidien, et leur posture face à ses usages (acceptation, inquiétudes, méconnaissance, etc.). L'entretien semi-directif a été retenu comme méthode principale de production des données, car il offre un bon équilibre entre structure et spontanéité. Le guide d'entretien (voir annexe C) sert de fil conducteur, mais l'objectif est surtout de laisser chaque participant raconter ses usages, ses impressions et ses réflexions à son rythme, autour de grandes thématiques : usages, perceptions, confiance, manipulation perçue, sentiment de contrôle face aux algorithmes.

Pourquoi l'entretien semi-directif ?

Le choix de cette méthode repose sur une conviction fondamentale. Comprendre comment des individus perçoivent et vivent l'IA dans leur quotidien exige une proximité que ni les questionnaires à choix multiples, ni les échelles numériques ne peuvent offrir. Cela demande de créer un espace de parole dans lequel les participants peuvent s'exprimer librement, nuancer leurs propos, se contredire et hésiter, autant de mouvements qui révèlent la complexité réelle de leurs expériences. Comme le rappellent Paillé et Mucchielli (2021), ce type d'entretien est particulièrement adapté lorsqu'on cherche à comprendre des phénomènes vécus, nuancés et parfois ambivalents, ce qui est précisément le cas pour les perceptions de l'IA, souvent faites de routines, de doutes ou d'habitudes plus que d'opinions arrêtées. C'est également ce que Tracy (2020) désigne comme l'ambition d'une recherche qualitative contextuellement ancrée : produire des connaissances qui émergent du vécu des participants, plutôt que de leur plaquer des catégories préétablies. Creswell (2013) rappelle à cet égard que les approches qualitatives centrées sur les perceptions et les vécus subjectifs partagent toutes cette même exigence : laisser émerger le sens depuis l'expérience des participants, plutôt que de le chercher dans des tendances statistiques.

La construction du guide d'entretien

Le guide d'entretien (voir annexe C) a été conçu en m'appuyant sur des principes fondamentaux décrits par Kvale (2011) et par Rondeau, Paillé et Bédard (2023). Pour Kvale (2011), un bon guide doit soutenir une conversation ouverte tout en assurant une progression logique, en évitant les questions trop directives. L'entretien qualitatif est pour lui un dialogue centré sur le sens, où l'intervieweur favorise la réflexivité, reformule au besoin et crée un

climat sécurisant. Rondeau, Paillé et Bédard (2023) soulignent quant à eux l'importance de concevoir un guide souple, composé de questions ouvertes et de relances, fonctionnant comme un « canevas évolutif ». Ils recommandent de débiter par des questions accessibles pour instaurer la confiance, puis d'aller progressivement vers des aspects plus sensibles. McGrath et al. (2019) complètent cette perspective en rappelant que pour des chercheurs moins expérimentés, la tentation est souvent de poser des questions trop fermées ou trop chargées d'hypothèses implicites : veiller à formuler des questions réellement ouvertes et neutres est une condition essentielle pour obtenir des données authentiques et exploitables. En suivant ces principes, le guide a été structuré autour de plusieurs axes progressifs : le rapport général à l'IA, les usages quotidiens des plateformes numériques, les perceptions de l'expérience utilisateur, les impressions de personnalisation, les situations d'influence algorithmique, les questions de confiance et le sentiment de contrôle.

La conduite de l'entretien et la relation avec le participant

La qualité de l'entretien repose cependant sur bien plus que la seule structure du guide. Kvale (2011) insiste sur la dimension relationnelle de la pratique : savoir écouter activement, rebondir sur une reformulation inattendue, ou laisser un silence s'installer pour permettre à la pensée du participant de se déployer sont des compétences à part entière. Hoskins et White (2013) prolongent cette réflexion en soulignant que la relation entre le chercheur et le participant n'est pas neutre : elle influence ce que le participant choisit de dire, de taire ou d'approfondir, et fait elle-même partie des données à prendre en compte dans l'analyse. Les entretiens se sont déroulés dans un environnement calme et propice à la discussion, facilitant l'établissement d'un climat de confiance. En début de rencontre, les règles éthiques ont été rappelées : confidentialité de l'échange, liberté de ne pas répondre, possibilité d'interrompre ou de rectifier ses propos à tout moment. Cette attention portée au cadre éthique va au-delà d'une simple formalité procédurale. Guillemin et Gillam (2004) distinguent en effet l'éthique procédurale (le respect des protocoles formels comme le consentement éclairé) de ce qu'ils appellent les « moments éthiquement importants », ces situations imprévues qui surgissent en cours d'entretien et qui demandent une sensibilité et un jugement situationnels. Dans le cadre de cette étude, où les participants sont amenés à partager leurs perceptions, leurs doutes ou parfois leurs craintes vis-à-vis de l'IA, ces moments peuvent surgir à tout moment : un participant qui réalise qu'il a été manipulé par un contenu, ou qui exprime une inquiétude profonde face aux évolutions technologiques. Être attentif à ces instants et y

répondre avec bienveillance et discernement fait partie intégrante de la démarche de recherche.

Enregistrement et retranscription

Avec l'accord de chaque participant, les entretiens ont été enregistrés pour permettre une retranscription fidèle, réalisée ligne par ligne afin de conserver les nuances du discours et de disposer d'un matériau suffisamment précis pour l'analyse. Les éléments identifiants ont été retirés ou pseudonymisés, conformément aux exigences de confidentialité en recherche qualitative. L'ensemble des retranscriptions anonymisées des entretiens est disponible en annexe L.

Questionnaire en ligne interactif

Ce questionnaire a pour but de tester la capacité des participants à reconnaître des contenus générés par l'intelligence artificielle, et d'observer les réactions émotionnelles, intuitives ou réflexives que peuvent susciter ces incertitudes. Il s'inscrit dans une démarche complémentaire à l'entretien principal, en mobilisant non plus seulement le discours, mais aussi l'interprétation spontanée face à des exemples concrets.

Pourquoi un questionnaire en ligne comme outil complémentaire ?

Le recours à un questionnaire en ligne aux côtés de l'entretien semi-directif répond à une logique de complémentarité méthodologique. L'entretien seul, aussi riche soit-il, repose uniquement sur ce que les participants sont capables de verbaliser sur leur rapport à l'IA, c'est-à-dire sur leurs représentations conscientes et leur discours réflexif. Or, comme le souligne Tracy (2020), une recherche qualitative rigoureuse gagne à diversifier ses modes de production des données afin de saisir les dimensions de l'expérience qui ne s'expriment pas spontanément dans le langage. Le questionnaire interactif remplit précisément ce rôle : il place les participants dans une situation de jugement concret, où leurs réactions intuitives, leurs hésitations et leurs raisonnements implicites deviennent observables.

Cette logique rejoint ce que Maxwell (2013) appelle la cohérence entre les objectifs de recherche et les méthodes choisies : si l'on cherche à comprendre non seulement ce que les gens pensent de l'IA, mais aussi comment ils se comportent face à elle, il est nécessaire de créer des situations dans lesquelles ce comportement peut effectivement se manifester. Le questionnaire en ligne constitue ainsi un dispositif de mise en situation contrôlée, ancré dans des contenus du quotidien numérique, qui vient compléter et parfois contredire ce que les

participants ont exprimé lors du premier entretien. Yilmaz (2013) rappelle par ailleurs que les approches qualitatives et les outils qui leur sont associés ne visent pas à mesurer des comportements, mais à les comprendre dans leur contexte : c'est exactement l'ambition de cet exercice, qui ne cherche pas à évaluer les performances des participants, mais à explorer les logiques de jugement qu'ils mobilisent.

Un questionnaire repensé sur LimeSurvey

Sur conseil de ma promotrice, le questionnaire a été entièrement reconstruit sur la plateforme LimeSurvey, aussi bien dans sa forme que dans son contenu. Cette migration a été l'occasion de repenser en profondeur la structure de l'exercice. Le corpus final comprend vingt photos, vingt images et deux textes, ce qui constitue un ensemble conséquent mais délibérément riche, conçu pour permettre une analyse qualitative fine des comportements de jugement.

Surtout, trois dimensions sont désormais explorées pour chaque contenu, et non plus une seule : les participants indiquent d'abord si le contenu a été produit par une IA ou par un humain, puis ils évaluent leur niveau de confiance dans leur réponse sur une échelle à quatre points (de « pas du tout confiant » à « très confiant »), et enfin ils précisent quels éléments leur ont permis de former leur jugement.

L'ajout de la question sur le niveau de confiance repose sur des fondements méthodologiques solides. Dissocier la réponse donnée du degré de certitude avec lequel elle est formulée permet de distinguer une réponse réfléchie d'une réponse intuitive ou aléatoire, et d'évaluer dans quelle mesure les participants ont conscience de leurs propres limites perceptives. Cette approche s'appuie sur les principes des questionnaires à degré de certitude, qui associent à chaque item une échelle d'auto-évaluation de type Likert afin de mesurer la fiabilité subjective des réponses (Likert, 1932 ; Joshi et al., 2015). L'ajout de la troisième question (portant sur les éléments ayant guidé le jugement) s'inscrit quant à elle dans la lignée de ce que Rapley (2001) appelle la richesse des données qualitatives ouvertes : en laissant les participants formuler librement les critères qu'ils ont mobilisés (détail, style, imperfections, réalisme, feeling général...), on accède à une compréhension fine et contextualisée de leurs logiques perceptives, bien plus révélatrice qu'une simple mesure de performance.

Dans le cadre de cette étude, cette triple dimension est particulièrement pertinente. Un participant qui répond correctement mais avec une faible confiance, ou qui se trompe en étant très sûr de lui, révèle quelque chose d'important sur sa relation à l'IA et à la crédibilité des contenus numériques. C'est cette richesse analytique que vise le protocole mis en place, et qui

fait du questionnaire en ligne bien plus qu'un simple test : un véritable outil de compréhension des représentations.

Deuxième entretien semi-directif (post-exercice)

À la suite du questionnaire en ligne, un temps de restitution est organisé avant d'entrer dans le vif de l'entretien post-exercice : les réponses correctes sont révélées aux participants, contenu par contenu. Ce moment de dévoilement est intentionnellement pensé comme un déclencheur réflexif. En prenant connaissance des vraies réponses, les participants sont naturellement amenés à réagir, à se questionner, à exprimer une surprise, une incompréhension ou une forme de résignation. Cet instant génère souvent un échange spontané et riche, car chacun commence à verbaliser comment il a interprété tel contenu, pourquoi il a fait tel choix, ce qui l'a trompé ou ce qui l'a mis sur la bonne piste. C'est précisément pour ne pas perdre ces premières réactions que les participants sont invités, durant le questionnaire, à garder en tête ce qu'ils souhaitent exprimer (leurs doutes, leurs étonnements, leurs raisonnements) afin de pouvoir les restituer lors de cet échange.

L'entretien post-exercice prend ensuite la forme d'un mini-entretien semi-directif d'une dizaine de questions (voir annexe K). Sa construction repose sur une attention particulière portée à la formulation des questions : comme le rappellent Rondeau, Paillé et Bédard (2023), un guide d'entretien bien construit ne se limite pas à lister des thèmes à aborder, mais anticipe la dynamique de l'échange et ménage des espaces d'ouverture permettant aux participants d'aller là où leur réflexion les mène spontanément. Dans ce cas précis, les questions s'articulent autour de ce que l'exercice a concrètement suscité : surprises, erreurs assumées ou non, changements de point de vue, sentiments face aux contenus dévoilés comme étant générés par IA. L'objectif est de comprendre les raisonnements qui ont guidé les choix des participants, pourquoi ont-ils attribué tel contenu à une IA plutôt qu'à un humain, sur quels indices se sont-ils appuyés, et dans quelle mesure leurs intuitions correspondent à une réflexion consciente ou à un ressenti plus diffus.

À cet égard, le recours à des questions ouvertes est central. Rapley (2001) montre que ce type de questions, loin d'être un simple outil de collecte, constitue un espace de co-construction du sens entre le chercheur et le participant : c'est dans la liberté laissée à l'interlocuteur de formuler sa propre réponse que surgissent les données les plus révélatrices, celles qui n'auraient pas émergé dans un cadre trop directif. Cette logique est d'autant plus pertinente ici

que l'exercice interactif a placé les participants dans une situation concrète et émotionnellement chargée, propice à l'expression de réactions authentiques.

Ce format court est un choix délibéré. L'entretien principal et le questionnaire interactif mobilisent déjà un temps et une attention considérables. Comme le soulignent McGrath, Palmgren et Liljedahl (2019), la gestion du temps et de l'énergie cognitive des participants est une dimension essentielle de la conduite d'entretiens qualitatifs : un dispositif trop long risque de générer de la fatigue, ce qui nuit à la qualité et à la sincérité des réponses. En se concentrant sur quelques questions ciblées, posées à chaud dans la foulée de l'exercice, cet entretien capte les ressentis dans leur état le plus immédiat et le plus authentique, avant que la réflexion ne vienne lisser ou rationaliser les premières impressions.

C'est d'ailleurs ce que met en lumière Kvale (2011) lorsqu'il décrit la conduite d'entretien comme un art de la présence autant que de la technique : savoir ménager des silences, rebondir sur une hésitation, ou relancer à partir d'un mot lâché spontanément sont autant de compétences qui permettent de saisir ce que le participant n'aurait peut-être pas dit autrement. Dans ce mini-entretien post-exercice, cette posture est particulièrement de mise, puisque c'est précisément dans l'immédiateté de la réaction que réside la valeur analytique de cet échange. Hoskins et White (2013) rappellent à cet égard que la relation d'entretien est un espace vivant et relationnel, où ce qui émerge de façon non planifiée a souvent autant de valeur que ce qui était anticipé : c'est cette authenticité du moment que cet entretien post-exercice cherche avant tout à saisir.

Instrument

Les deux guides d'entretien mobilisés dans cette étude (le guide principal et le guide post-exercice) constituent les instruments centraux de production des données discursives. Bien que distincts dans leur objectif et leur format, ils partagent la même logique de construction : des questions ouvertes, une progression thématique réfléchie et des relances permettant d'adapter l'échange à la dynamique propre à chaque participant.

Le premier guide d'entretien est structuré autour de plusieurs axes thématiques progressifs, allant du plus accessible au plus réflexif : le rapport général au numérique et à l'IA, les usages quotidiens des plateformes, les perceptions de la personnalisation et des algorithmes, les questions de confiance et le sentiment de contrôle. Cette progression n'est pas anodine : comme le recommandent Rondeau, Paillé et Bédard (2023), débiter par des questions familières et peu menaçantes permet d'instaurer un climat de confiance avant d'aborder des thématiques plus sensibles ou plus réflexives. Chaque axe est décliné en questions principales accompagnées de relances, qui servent à approfondir une réponse, à lever une ambiguïté ou à inviter le participant à illustrer ses propos par des exemples concrets tirés de son vécu.

Le second guide, utilisé lors de l'entretien post-exercice, est délibérément plus court. Il est entièrement centré sur ce que le questionnaire interactif vient de produire. Ses questions sont formulées pour capter les réactions dans leur immédiateté, avant que la réflexion rétrospective ne vienne les rationaliser ou les lisser.

Le tableau ci-dessous présente la justification du guide d'entretien par thème, le détail question par question figure en annexe D.

Tableau 1. Justification du guide d'entretien par thème

Thème	Nombre de questions	Visée analytique principale	Ancrages théoriques clés
0. Introduction et présentation			
Cadre éthique et consentement	1 (bloc introductif)	Établir un cadre éthique clair, favoriser la sincérité et le consentement éclairé	Kvale (2011) ; McGrath et al. (2019) ; Rondeau et al. (2023)
1. Catégorisation de l'utilisateur			
Profil, rapport affectif et curiosité envers l'IA	4	Situer le participant sur un continuum d'expertise et d'engagement, explorer la dimension émotionnelle et épistémique de sa relation à l'IA	Rapley (2001) ; Allam & Dahlan (2013) ; Angelov et al. (2021) ; Hassenzahl & Tractinsky (2006)
2. Usage personnel et rapport général à l'IA			
Cartographie des usages et littératie algorithmique	5	Identifier les contextes d'interaction réels, évaluer le niveau de littératie algorithmique et la perception de l'utilité/agrément des outils	Hassenzahl & Tractinsky (2006) ; Angelov et al. (2021) ; Hunt (2014) ; Jiang et al. (2022)
3. Perception de l'expérience utilisateur (UX)			
Ressenti, anticipation algorithmique et évolution des perceptions	5	Explorer les dimensions subjectives de l'UX (contrôle perçu, surveillance, recommandations) et leur évolution dans le temps	Hassenzahl & Tractinsky (2006) ; Allam & Dahlan (2013) ; Ienca (2023) ; Devillers (2019)
4. Manipulation perçue et influence algorithmique			

Thème	Nombre de questions	Visée analytique principale	Ancrages théoriques clés
Influence comportementale, résistance et agentivité	6	Accéder aux représentations de la manipulation algorithmique, explorer les stratégies de résistance et la profondeur des effets comportementaux	Ienca (2023) ; Devillers (2019) ; Hancock et al. (2011) ; Rapley (2001)
5. Transparence, confiance et autonomie			
Confiance, demande d'explicabilité et identité numérique	5	Analyser les fondements de la confiance envers les plateformes IA, explorer les attentes de transparence (XAI) et la perception de l'authenticité dans les interactions humain-machine	Hancock et al. (2011) ; Angelov et al. (2021) ; Maille et al. (2024) ; Cooke et al. (2025) ; Devillers (2019)
6. Projection et positionnement			
Représentations sociétales, impact et prospective	5	Explorer les jugements normatifs sur l'IA, les représentations de son impact sociétal et les projections anticipatoires liées à la dépendance technologique	Jiang et al. (2022) ; Walkowiak & Potts (2024) ; Ienca (2023) ; Gmyrek et al. (2025)
7. Retour sur l'exercice interactif (post-exercice)			
Détection humain/IA, heuristiques et effet de conscience	7	Identifier les indices cognitifs mobilisés pour distinguer contenus humains et IA, mesurer un éventuel effet de prise de conscience sur la confiance et les attentes de régulation	Cooke et al. (2025) ; Angelov et al. (2021) ; Maille et al. (2024) ; Richardson & Rees (2025) ; Ienca (2023)

Stimuli

Une démarche élaborée par ajustements successifs

Le questionnaire interactif est le fruit d'un processus de conception progressif, marqué par plusieurs remises en question et ajustements successifs. Une première version a été élaborée sous forme de document Google (voir annexe E), intégrant des images et des vidéos montrées en direct lors des entretiens. Cette version exploratoire m'a permis de tester le protocole et d'en identifier les limites : le questionnaire manquait de profondeur, se limitant à demander si chaque contenu avait été produit par une IA ou par un humain, et certains contenus s'avéraient trop facilement identifiables, réduisant considérablement l'intérêt de l'exercice. Ce constat m'a conduit à repenser l'ensemble du dispositif. Cette démarche itérative n'est pas un aveu de tâtonnement, mais une caractéristique constitutive de la recherche qualitative : comme le rappelle Maxwell (2013), la conception d'une étude qualitative est rarement linéaire, et les allers-retours entre les choix méthodologiques et les données collectées font partie intégrante du processus de recherche.

Sur conseil de ma promotrice, le questionnaire a été entièrement reconstruit sur la plateforme LimeSurvey (voir annexe F). Le corpus final comprend vingt photos, vingt images et deux textes. Surtout, trois dimensions sont désormais explorées pour chaque contenu : les participants indiquent d'abord si le contenu a été produit par une IA ou par un humain, puis évaluent leur niveau de confiance sur une échelle à quatre points (de « pas du tout confiant » à « très confiant »), et précisent enfin quels éléments leur ont permis de former leur jugement. L'ajout de la question sur le niveau de confiance repose sur les principes des questionnaires à degré de certitude, qui associent à chaque item une échelle d'auto-évaluation de type Likert afin de mesurer la fiabilité subjective des réponses (Likert, 1932 ; Joshi et al., 2015). La troisième question s'inscrit dans la lignée de ce que Rapley (2001) appelle la richesse des données qualitatives ouvertes : en laissant les participants formuler librement les critères mobilisés, on accède à une compréhension fine de leurs logiques perceptives. Un participant qui répond correctement mais avec une faible confiance, ou qui se trompe en étant très sûr de lui, révèle quelque chose d'important sur sa relation à l'IA et à la crédibilité des contenus numériques.

La constitution du corpus de contenus

Constituer un corpus pertinent et représentatif a représenté un travail de sélection et de création considérable, étalé sur plusieurs mois. J'ai exploré longuement les réseaux sociaux (principalement Instagram, TikTok et YouTube) en enregistrant au fur et à mesure les contenus qui me semblaient pertinents selon deux logiques complémentaires : soit je me faisais moi-même surprendre par un contenu généré par IA sans le reconnaître comme tel, n'apprenant sa nature qu'en lisant les commentaires, soit je tombais sur un contenu dont la qualité ou l'ambiguïté me semblait suffisamment remarquable pour mériter d'être intégré au corpus. Cette double logique a guidé ma sélection de manière très concrète, en me plaçant dans une posture proche de celle de mes futurs participants.

Cette phase de collecte s'est doublée d'une phase de création. Lorsque les contenus trouvés en ligne ne correspondaient pas exactement aux critères recherchés, j'ai moi-même confectionné certains contenus à l'aide d'outils de génération d'images et de vidéos tels que Gemini ou d'autres plateformes de conception. Cette démarche hybride, entre collecte et production, m'a permis de mieux contrôler le niveau d'ambiguïté des contenus proposés.

La difficulté principale résidait dans la nécessité de trouver des contenus susceptibles de parler à tous les participants, quels que soient leur âge, leur secteur professionnel ou leur niveau de familiarité avec le numérique. Un contenu trop technique ou trop ancré dans une culture de niche² aurait pu biaiser les réponses en défaveur de certains profils, tandis qu'un contenu trop générique aurait risqué de ne susciter aucune réaction significative. La sélection finale vise donc un équilibre entre accessibilité universelle et ambiguïté suffisante pour rendre l'exercice de jugement réellement éclairant.

Ce travail ne s'est d'ailleurs jamais vraiment refermé : encore aujourd'hui, je continue de tomber sur des contenus que j'aurais voulu inclure, tant les productions générées par IA gagnent en sophistication de manière continue. C'est précisément cette dynamique qui m'a conduit à clore la sélection à un moment donné et à mener l'ensemble des entretiens sur une période resserrée de deux semaines, afin de limiter le risque que les participants aient entre-temps été exposés aux contenus sélectionnés et puissent les reconnaître par simple mémorisation plutôt que par analyse.

² Le terme de *niche* désigne un segment d'audience ou de marché restreint, réunissant des individus aux intérêts très spécifiques. Théorisée par Chris Anderson (*The Long Tail*, 2006), cette notion repose sur l'idée que des contenus peu demandés individuellement peuvent, additionnés, représenter une masse significative.

Le tableau ci-dessous présente une synthèse des stimuli par type et catégorie thématique. Le détail de chaque item (source, indices, justification du choix) figure en annexe G.

Tableau synthétique des stimuli du questionnaire LimeSurvey

Tableau 2 - Vue d'ensemble des stimuli (42 items)

Type de contenu	Total stimuli	dont IA	dont Réels	Logique de constitution
Images	20	9 (45 %)	11 (55 %)	Diversité thématique (personnes, animaux, paysages, nourriture) ; gradient de difficulté ; équilibre IA/réel
Vidéos	20	12 (60 %)	8 (40 %)	Diversité thématique et de format (court, longue, pub, deepfake) ; gradient de difficulté ; représentation des usages courants (TikTok, YouTube)
Textes	2	1 (50 %)	1 (50 %)	Format contrastif minimal (IA vs humain) sur un même type d'article journalistique
TOTAL	42	22 (52 %)	20 (48 %)	Répartition quasi équilibrée entre contenus IA et réels ; trois modalités sensorielles couvertes

Note : Le détail complet de chaque stimulus (source, indices, justification) figure dans les tableaux en annexe G.

Tableau 3 - Répartition des images par catégorie thématique

Catégorie thématique	Items (n)	IA	Réels	Difficulté dominante	Visée principale
Images (20 stimuli)					
Personne humaine	8	4	4	Difficile / Moyen	Tester la confusion entre photographie pro/pub et génération IA ; évaluer l'impact de l'hyperréalisme et de la familiarité (personnages connus)
Animal	4	1	3	Difficile / Moyen	Évaluer la tendance à attribuer l'IA à des scènes réelles visuellement improbables ; tester la sur-suspicion sur des images « cute »
Paysage / Architecture	2	2	0	Moyen	Tester la détection d'anomalies architecturales et de l'esthétique « Pinterest »
Nourriture & pub	4	0	4	Difficile / Moyen	Tester la confusion entre photographie publicitaire haut de gamme et IA ; évaluer la reconnaissance de signes d'authenticité
Montage / Création digitale	2	2	0	Difficile / Facile	Évaluer les cas où l'IA est facilement identifiable (baseline) vs ambiguë ; tester l'impact de visages connus
TOTAL	20	9	11	/	

Tableau 4 - Répartition des vidéos par catégorie thématique

Catégorie thématique	Items (n)	IA	Réels	Difficulté dominante	Visée principale
Vidéos (20 stimuli)					
Humain	8	5	3	Difficile / Moyen	Tester la détection d'expressions faciales, de deepfakes et la confusion rendu cinématographique / IA ; évaluer l'impact de personnages publics
Animal	5	4	1	Facile / Moyen	Tester la détection d'anomalies morphologiques et comportementales ; évaluer la mobilisation des connaissances du monde réel
Paysage / Environnement	4	1	3	Facile / Moyen / Difficile	Tester la perception d'environnements familiers ; évaluer si un montage dynamique ou un rendu « cinéma » est perçu à tort comme IA
Objet & publicité	3	2	1	Facile / Moyen	Évaluer la confusion entre publicité et IA ; tester la reconnaissance de phénomènes physiques difficiles à simuler
TOTAL	20	12	8	/	

Tableau 5 - Textes

Catégorie thématique	Items (n)	IA	Réels	Difficulté dominante	Visée principale
Textes (2 stimuli)					
Article journalistique	2	1	1	Difficile	Tester la détection d'indices stylistiques et de ponctuation caractéristiques d'un texte IA vs humain, sur un format non visuel
TOTAL	2	1	1	/	

Les stimuli ont été sélectionnés pour couvrir un gradient de difficulté (facile / moyen / difficile), trois modalités sensorielles (image, vidéo, texte) et un équilibre entre contenus générés par IA et contenus authentiques, afin de limiter les biais de réponse. Le détail question par question figure en annexe G.

Participant(e)s et échantillonnage

Une logique d'échantillonnage raisonné

Je ne cherche pas à constituer un échantillon représentatif au sens statistique, mais à interroger un panel volontairement diversifié d'adultes ayant des niveaux d'appropriation de l'IA variés et des rapports au numérique contrastés. Ce choix s'inscrit dans ce que Maxwell (2013) appelle un échantillonnage raisonné : on ne sélectionne pas les participants pour représenter une population, mais parce qu'ils permettent d'explorer en profondeur et sous des angles multiples la problématique étudiée. Comme le rappelle Creswell (2013), la valeur d'une étude qualitative tient davantage à la pertinence et à la complémentarité des participants sélectionnés qu'à leur nombre ou à leur représentativité statistique.

La population ciblée

La population ciblée regroupe des adultes répondant aux critères suivants : âgés de 20 à 75 ans afin d'embrasser une large diversité générationnelle, vivant en Belgique francophone (Wallonie et Bruxelles), issus de situations variées (étudiants, actifs en emploi, retraités), de secteurs professionnels différents, utilisant régulièrement des plateformes numériques intégrant des systèmes d'IA (TikTok, Instagram, YouTube, Spotify, Netflix, ChatGPT, etc.), et avec la capacité de décrire leurs habitudes d'usage et leurs perceptions. Ce dernier critère est central : l'objectif est d'explorer le vécu d'utilisateurs ordinaires, non d'experts. Les professionnels du secteur technologique ont donc été écartés, leur discours trop spécialisé s'éloignant de l'expérience commune que je souhaite étudier.

Une diversification délibérée des profils

J'ai veillé à ce que les treize participants couvrent des tranches d'âge variées : cinq personnes entre 18 et 25 ans, trois entre 26 et 35 ans, une entre 36 et 45 ans, deux entre 46 et 55 ans, et deux entre 56 et plus (+/- 70 ans). Cette répartition, bien qu'inégale entre les tranches, reflète la réalité du recrutement par réseau et la volonté de privilégier la diversité des profils sur la symétrie formelle. J'ai par ailleurs cherché à représenter les deux genres au sein de l'échantillon. Les secteurs professionnels sont volontairement très contrastés : étudiante en droit, retraités issus de la médecine et de l'architecture, directrice d'école primaire et institutrice du primaire, personne en situation de chômage, designer, développeur informatique, photographe et community manager. Ces quatre derniers profils ont été inclus de manière délibérée : ils représentent des secteurs particulièrement exposés aux

transformations induites par l'IA générative. Walkowiak et Potts (2024) montrent que les industries culturelles et créatives font partie des secteurs les plus directement concernés par les risques liés à l'essor de l'IA générative. Ce constat est renforcé par les données de l'OIT (Organisation internationale du Travail), dont le rapport de mai 2025 identifie les développeurs web et les professions des médias numériques parmi celles ayant connu la plus forte hausse d'exposition à l'IA depuis 2023 (OIT 2025). Inclure ces profils permettait d'explorer une dimension supplémentaire : non seulement leur perception de l'IA comme utilisateurs ordinaires, mais aussi leur rapport à une technologie susceptible de transformer profondément leur identité professionnelle, une question que Lee (2024) place au cœur de la réflexion sur le travail culturel à l'ère de l'IA.

L'élargissement de la tranche d'âge et la diversification des situations professionnelles répondent à une volonté explicite de faire émerger des visions du monde contrastées. Tracy (2020) insiste sur l'importance de construire un terrain de recherche qui reflète la complexité et la contextualité du phénomène étudié. Les profils sont par ailleurs répartis en trois grandes catégories analytiques : l'utilisateur fonctionnel (usage par habitude ou raisons pratiques, sans intérêt particulier pour les mécanismes), l'utilisateur curieux/sélectif (usage modéré et réfléchi, compréhension des bases) et l'utilisateur critique/engagé (suivi de l'actualité technologique, réflexion sur les impacts sociaux et éthiques). Ces catégories ne sont pas des cases rigides, mais des repères permettant de structurer la comparaison entre participants.

Critères d'exclusion

Les critères d'exclusion concernaient les individus n'utilisant pas ou très peu les plateformes numériques dans leur vie quotidienne, ainsi que les experts ou professionnels de l'IA dont le discours aurait été trop technique pour refléter l'expérience ordinaire visée par cette étude.

Recrutement

Au total, treize participants ont été recrutés via l'entourage élargi, en veillant à équilibrer les profils selon leurs usages, leur génération et leur contexte professionnel, tout en maintenant un ancrage géographique commun en Belgique francophone. J'ai constitué un tableau récapitulatif présentant l'ensemble des treize participants avec leur prénom, âge, nationalité, statut et profession qui est disponible en annexe (voir annexe H). En suivant les recommandations de Meier (2020) et Yameogo (2020), qui insistent sur l'importance de négocier l'accès au terrain dans un climat de confiance, j'ai privilégié des contacts pouvant se

montrer ouverts et à l'aise pour partager leurs expériences, y compris sur des aspects parfois intimes de leur rapport au numérique. Tracy (2020) souligne que la qualité du lien entre chercheur et participant influence directement la profondeur et la sincérité des données recueillies.

Consentement

Avant chaque rencontre, un formulaire de consentement éclairé (voir annexe B) a été transmis à chaque participant. Ce document, lu et signé par chacun d'entre eux, précisait les objectifs de l'étude, les conditions de participation et les garanties de confidentialité. À cette occasion, chaque participant a également choisi un pseudonyme, utilisé de manière systématique dans l'ensemble des données collectées et dans la présentation des résultats, afin de préserver son anonymat.

En début de chaque rencontre, les règles éthiques ont été rappelées oralement : confidentialité de l'échange, liberté de ne pas répondre, possibilité d'interrompre ou de rectifier ses propos à tout moment. Cette attention portée au cadre éthique va au-delà d'une simple formalité procédurale. Guillemin et Gillam (2004) distinguent en effet l'éthique procédurale, le respect des protocoles formels comme le consentement éclairé, de ce qu'ils appellent les « moments éthiquement importants », ces situations imprévues qui surgissent en cours d'entretien et qui demandent une sensibilité et un jugement situationnels. Dans le cadre de cette étude, où les participants sont amenés à partager leurs perceptions, leurs doutes ou parfois leurs craintes vis-à-vis de l'IA, ces moments peuvent surgir à tout moment : un participant qui réalise qu'il a été manipulé par un contenu, ou qui exprime une inquiétude profonde face aux évolutions technologiques. Être attentif à ces instants et y répondre avec bienveillance fait partie intégrante de la démarche.

Méthodes d'analyse des données collectées

Pour analyser les entretiens, je m'appuie sur une approche thématique inspirée par Braun et Clarke (2006). L'idée est de repérer, dans l'ensemble des données produites, des thèmes récurrents ou significatifs : des idées qui reviennent, des émotions exprimées, des doutes, des contradictions ou des prises de position fortes. Je commencerai par transcrire chaque entretien, en entier ou en partie selon sa richesse. Ensuite, je lirai attentivement chaque transcription pour repérer les éléments les plus saillants, à partir desquels je créerai des codes thématiques permettant de classer les différentes idées abordées (confiance, manipulation perçue, personnalisation, autonomie, etc.). Ces codes seront ensuite regroupés en grands ensembles thématiques, avant d'être mis en relation avec les profils d'utilisateurs définis (fonctionnel, curieux, critique), pour observer si certaines tendances se dessinent selon les postures vis-à-vis de l'IA.

L'analyse intégrera également les données produites par l'exercice interactif, permettant de mettre en regard ce que les participants ont dit lors des entretiens et ce qu'ils ont effectivement fait face aux contenus. Cela permettra d'analyser la cohérence ou l'écart entre discours et comportement, et d'observer dans quelle mesure la confrontation à des exemples concrets modifie ou confirme les représentations exprimées verbalement.

Afin de structurer cette analyse de manière rigoureuse et systématique, une grille d'analyse a été élaborée. Celle-ci croise plusieurs dimensions complémentaires : les grands thèmes abordés dans les entretiens, les types de discours produits par les participants (discours de maîtrise, discours d'acceptation résignée, discours critique, discours de méfiance), les indicateurs observables permettant de coder chaque extrait ainsi que les profils d'utilisateurs identifiés en amont du guide d'entretien. Cette grille permet non seulement d'identifier des régularités au sein du corpus, mais aussi de repérer des tensions internes à chaque entretien, notamment les écarts entre ce qu'un participant affirme et ce qu'il décrit avoir vécu. Elle constitue ainsi l'outil central du codage thématique, au sens où Braun et Clarke (2006) l'entendent : non pas une grille fermée imposée aux données, mais un cadre évolutif, ajusté au fur et à mesure de la lecture des transcriptions.

Le tableau ci-dessous présente cette grille dans sa forme synthétique, organisée en quatre dimensions croisées : thématiques, types de discours, indicateurs observables et profils d'utilisateurs.

Tableau 6 – Grille d'analyse

1. THEMATIQUES (Objets d'analyse)	2. TYPES DE DISCOURS (Postures exprimées)	3. INDICATEURS (Exercice & entretien)	4. PROFILS D'UTILISATEURS (Postures globales)
Confiance Degré de confiance exprime envers l'IA et ses contenus Manipulation perçue Conscience des algorithmes et sentiment d'être influencé Personnalisation Perception des contenus adaptés et de la recommandation Autonomie Contrôle, indépendance ou dépendance vis-à-vis de l'IA Détection IA Capacité à reconnaître les contenus générés par IA Usage Fréquence, outils utilisés et contextes d'utilisation Perception générale Vision globale de l'IA (utile, dangereuse, neutre, fascinante...) Signalement Demande de transparence et de marquage des contenus IA	Discours confiant Forte confiance, adhésion aux bénéfices de l'IA. Ex. : Philippine, Ines Discours critique Analyse, recul, remise en question des systèmes d'IA. Ex. : Maxime, Yanis, Michel Discours hésitant Doutes, incertitudes, manque d'informations ou de repères. Ex. : Eline, Estelle, Marie Discours ambivalent Mélange de confiance et de méfiance, perceptions contrastées. Ex. : Léa, Olivier, Yan Discours naïf Absence de recul critique, méconnaissance des enjeux. Ex. : Sylvain (avant prise de conscience) Discours de résignation Acceptation passive, sentiment d'inévitabilité. Ex. : Vic, plusieurs participants face aux données	<u>Exercice interactif</u> Détection correcte Bonne identification du contenu (IA ou réel) Détection incorrecte Erreur dans l'identification Hésitation Temps de réflexion long ou doute exprime pendant l'exercice Justification Arguments ou critères mobilisés pour faire un choix Réaction Surprise, remise en question, prise de conscience après l'exercice <u>Entretien</u> Écart discours/comportement Ce que le participant dit vs ce qu'il décrit avoir fait Réurrence thématique Thèmes abordés spontanément plusieurs fois Contradiction interne Propos contradictoires au sein d'un même entretien Prise de conscience Moment où le participant réalise quelque chose de nouveau	Profil fonctionnel Utilise l'IA de manière utilitaire et efficace, peu de réflexion critique. Recherche de gain de temps et de performance. Ex. : Philippine, Olivier, Sylvain Profil curieux S'intéresse à l'IA, pose des questions, cherche à comprendre son fonctionnement et ses impacts. Ex. : Elliott, Estelle, Ines, Eline Profil critique Adopte une posture réflexive et analytique, remet en question l'IA, ses biais et ses effets potentiels. Ex. : Maxime, Yanis, Michel, Marie Profil méfiant / vulnérable Usage limite ou réticent, méfiance forte, sentiment d'être dépassé ou exposé. Ex. : Vic, Michel (sur certains aspects)

Comment la grille est utilisée ?

EXTRAIT D'ENTRETIEN Ou réponse à l'exercice interactif	->	CODAGE Attribution d'un ou plusieurs codes selon la grille (thèmes, discours, comportements)	->	MISE EN RELATION Croisement entre ce qui est dit (discours) et ce qui est fait (comportement)	->	ANALYSE & INTERPRETATION Identification de tendances, contrastes ou incohérences selon profils et mise en perspective théorique
--	----	--	----	---	----	---

4. Résultats et interprétation

Synthèse des résultats

Cette étude avait pour ambition de comprendre comment des adultes aux profils variés perçoivent l'intelligence artificielle dans leurs usages numériques quotidiens, et comment ils se comportent concrètement face à des contenus potentiellement générés par IA. L'analyse croisée des treize entretiens, du questionnaire interactif et des entretiens post-exercice permet de dégager six grandes tendances transversales.

1. L'ambivalence comme posture dominante

Le résultat le plus constant de cette étude est que **le rapport à l'IA ne se distribue pas selon un axe simple allant de l'acceptation au rejet**. La grande majorité des participants exprime simultanément de la curiosité et de la méfiance, de l'enthousiasme pour les bénéfices pratiques et de l'inconfort face aux mécanismes opaques qui les produisent. Cette ambivalence n'est pas une incohérence : elle est la réponse rationnelle d'utilisateurs confrontés à une technologie dont ils perçoivent à la fois l'utilité et les risques, sans disposer des outils pour en évaluer précisément les contours. Elle suggère que les discours publics polarisés sur l'IA (entre utopie technologique et catastrophisme) ne correspondent pas à l'expérience vécue des utilisateurs ordinaires, qui habitent un espace beaucoup plus nuancé et contradictoire.

2. Un contrôle déclaré systématiquement surestimé

Presque tous les participants déclarent maîtriser leur rapport aux plateformes numériques et aux outils IA. Pourtant, à mesure que les entretiens avancent, cette maîtrise se révèle largement illusoire : achats non prévus, temps passé au-delà de ce qui était anticipé, contenus consommés par entraînement algorithmique plutôt que par choix délibéré. L'exercice interactif amplifie ce constat : des participants confiants dans leur capacité à détecter les contenus IA se retrouvent à se tromper sur des contenus qu'ils jugeaient évidents. **L'écart entre le contrôle déclaré et le contrôle réel constitue l'un des résultats les plus robustes et les plus transversaux de cette étude**. Il traverse les générations, les profils d'usage et les niveaux d'expertise déclarés, suggérant qu'il s'agit d'un phénomène structurel lié à la conception même des interfaces numériques plutôt qu'à des caractéristiques individuelles.

3. La manipulation invisible : entre déni et prise de conscience

La quasi-totalité des participants refuse spontanément le terme "manipulation" pour qualifier leur rapport aux plateformes, lui préférant celui d'"influence", jugé plus acceptable parce qu'il préserve l'image d'un utilisateur autonome. Pourtant, les comportements décrits au fil des entretiens (achats impulsifs, temps d'usage excessif, modifications de goûts et d'opinions induites par les recommandations) correspondent précisément à ce que la littérature définit comme de la manipulation comportementale. Cette résistance sémantique est analytiquement significative : elle révèle que **la manipulation algorithmique la plus efficace est celle qui ne se ressent pas comme telle**. Un cas particulièrement frappant : des parents diagnostiquant leurs enfants de trouble psychologique via ChatGPT, illustre les conséquences concrètes et potentiellement graves de cette invisibilité.

4. L'effondrement de la confiance perceptive face aux contenus IA

L'exercice interactif révèle que **la capacité des participants à distinguer les contenus générés par IA des productions humaines est systématiquement surestimée**, indépendamment de leur âge, de leur profil ou de leur niveau d'expertise déclaré. Ni la logique analytique (chercher des indices techniques comme les anomalies dans les mains ou les ombres) ni la logique intuitive (un sentiment diffus que quelque chose ne sonne pas juste) ne se révèlent des stratégies fiables. Plus significatif encore : la cohérence globale d'un contenu désactive la vigilance analytique, même chez des participants qui se décrivent comme critiques. Ce résultat a une implication directe sur la confiance que les utilisateurs accordent aux contenus qu'ils consomment quotidiennement : si la détection est impossible dans des conditions d'attention soutenue, elle l'est a fortiori dans les conditions réelles de consommation numérique rapide et peu attentive.

5. Des vulnérabilités qui traversent les générations

La représentation collective selon laquelle les personnes âgées seraient plus vulnérables à l'influence des algorithmes et aux contenus IA est quasi unanimement partagée parmi les participants, et régulièrement illustrée par des anecdotes familiales. Cependant, **cette représentation ne résiste pas à l'analyse des données produites par l'exercice interactif** : les participants les plus jeunes ne performant pas mieux que les autres dans la détection des contenus IA, et certains participants plus âgés comme Marie et Michel, montrent un niveau de réflexivité critique particulièrement développé. La vulnérabilité algorithmique ne se distribue

pas selon l'âge mais selon le type de rapport entretenu avec les outils numériques : un rapport de familiarité non réflexive, plus fréquent chez les jeunes, génère une vulnérabilité invisible et non ressentie, potentiellement plus dangereuse qu'une méfiance consciente et active.

6. Une demande sociale de transparence unanime et transversale

Sur un seul point, l'ensemble des treize participants converge sans exception ni nuance : **les contenus générés par IA devraient être clairement et obligatoirement signalés par les plateformes**. Cette demande transcende toutes les autres lignes de fracture identifiées dans cette étude, générationnelles, professionnelles, de profil d'usage. Elle exprime un besoin fondamental d'authenticité et d'autonomie face à un environnement informationnel perçu comme de plus en plus opaque. Pour les participants dont le métier est directement exposé à l'IA générative, cette demande prend une dimension supplémentaire : la transparence est aussi une condition de la reconnaissance et de la survie économique du travail créatif humain. Pour l'ensemble des participants, elle constitue une exigence minimale de respect envers l'utilisateur dans sa relation aux plateformes numériques.

7. Un fil conducteur : l'écart entre représentations et pratiques

Au-delà de ces six tendances, un fil conducteur traverse l'ensemble des résultats : **l'écart systématique entre ce que les participants pensent faire et ressentir, et ce que leurs comportements et réactions concrètes révèlent**. Ils se croient maîtres de leurs usages et se révèlent largement guidés par les algorithmes. Ils se croient capables de détecter les contenus IA et se trompent régulièrement. Ils refusent le mot manipulation et décrivent des comportements qui en relèvent. Ils pensent que les autres sont plus vulnérables qu'eux et montrent des vulnérabilités similaires lors de l'exercice. Cet écart n'est pas le signe d'une mauvaise foi ou d'une incohérence individuelle : il est la manifestation d'un système conçu précisément pour que ses mécanismes d'influence restent invisibles à ceux qu'il influence. C'est peut-être le résultat le plus fondamental de cette étude, et celui qui appelle le plus directement à une réflexion sur les conditions d'une littératie numérique véritablement critique.

Résultats détaillés et interprétations

Axe 1 - Les postures et profils face à l'IA

L'analyse des treize entretiens révèle que les participants n'entrent pas dans des catégories tranchées, mais se situent sur un continuum de postures. Quatre types de discours dominants ont été identifiés, même si la plupart des participants en combinent plusieurs selon les moments et les sujets abordés.

Le **discours ambivalent** est le plus fréquent : il caractérise des participants comme Léa, Yan, Inès ou Olivier, qui expriment simultanément de la curiosité et de la méfiance, de l'enthousiasme pour le gain de temps et un inconfort face à la surveillance perçue. Léa formule cette tension : *"Il y a de la curiosité parce que ça ouvre plein de possibilités. Mais en même temps, il y a une vraie méfiance, surtout sur la manière dont ça influence ce qu'on voit, ce qu'on consomme."*

Le **discours critique et analytique** caractérise des participants comme Maxime, Yanis, Michel et Marie. Ces participants maintiennent une posture réflexive tout au long de l'entretien et formulent des arguments structurés sur les risques et les bénéfices de l'IA. Michel en représente la forme la plus radicale, qualifiant les outils de génération de *"supercherie et tricherie qui biaise le monde"*, tout en reconnaissant la puissance de l'outil et son caractère inévitable. Marie, de son côté, mobilise des références à la neurosciences comportementale et à l'histoire des médias pour contextualiser son rapport à l'IA : *"La neurosciences a déjà bien montré qu'on peut amener l'humain à faire beaucoup de choses. Donc oui, j'en suis très consciente."*

Le **discours confiant et fonctionnel** caractérise Philippine, Olivier et Sylvain, qui adhèrent aux bénéfices pratiques de l'IA sans en questionner spontanément les mécanismes. Philippine déclare se sentir *"à l'aise"* et ne jamais avoir ressenti de manipulation, *"car ce sont des plateformes pour me divertir, je n'y réfléchis pas"*. Olivier voit l'IA comme *"une encyclopédie à accès illimité"* où il reste *"celui qui décide"*.

Le **discours méfiant et vulnérable** caractérise Vic, qui exprime une peur diffuse et un sentiment d'être dépassée par les évolutions technologiques : *"Ça fait peur. Au début je ne me rendais pas compte."* Sylvain, de son côté, se déclare peu utilisateur en début d'entretien, avant de réaliser au fil de la conversation qu'il utilise l'IA quotidiennement sans en avoir conscience : *"Je suis dans le déni. Je ne me rends pas compte de l'utilisation que j'en fais."* Cette prise de conscience en direct illustre ce que Eslami et al. (2015) nomment l'invisibilité algorithmique : l'IA est si intégrée dans les usages courants tels que Google, les

recommandations Netflix ou les filtres Instagram, qu'elle ne se signale plus comme telle, rendant toute auto-évaluation peu fiable.

Un élément transversal à tous les profils mérite d'être souligné : **le mot associé à l'IA varie considérablement**. Certains disent "curiosité" (Inès, Philippine, Elliott), d'autres "méfiance" (Vic, Michel, Marie), d'autres encore "outil indispensable" (Yanis) ou "prudence" (Marie, Estelle). Mais dans presque tous les cas, le mot choisi est immédiatement nuancé ou contredit par la suite de l'entretien.

Ce premier enseignement rejoint ce que Tracy (2020) appelle la contextualité de l'expérience : les perceptions et les attitudes ne peuvent être saisies qu'en tenant compte du contexte dans lequel elles s'expriment, et non comme des traits fixes de la personnalité. Il confirme également l'observation de Paillé et Mucchielli (2021) selon laquelle les phénomènes vécus sont par nature nuancés et ambivalents, ce qui justifie le choix de l'entretien semi-directif comme méthode principale. Les déclarations des participants sur leur rapport à l'IA doivent ainsi être lues non comme des faits, mais comme des représentations de soi, c'est-à-dire ce qu'ils croient faire et ressentir, pouvant s'écarter significativement de leurs pratiques réelles.

Axe 2 - La conscience algorithmique et le contrôle perçu

La quasi-totalité des participants déclare avoir le contrôle sur ce qu'ils font et voient dans les plateformes numériques. Pourtant, à mesure que les entretiens avancent et que des exemples concrets sont demandés, ce contrôle déclaré se révèle largement illusoire ou partiel.

Olivier formule cette contradiction de façon exemplaire : *"Je me sens assez à l'aise parce que je suis maître de ce que je veux savoir. Ce n'est pas elle qui me dirige. Elle propose et je choisis. Je garde le contrôle."* Pourtant, dans le même entretien, il admet ne pas savoir où vont ses données ni qui y a accès, et reconnaît que l'IA *"apprend de lui"* au fil du temps de manière qu'il ne maîtrise pas. Estelle exprime une position similaire : *"... je suis méfiante et distante. Mais tout dépend dans l'état dans lequel tu es quand tu utilises l'outil. Si tu es dans un moment où tu es plus morose ou dépressif, il va justement aller dans ton sens."* Cette nuance spontanée révèle une conscience partielle du fonctionnement algorithmique : l'outil ne s'adapte pas seulement aux préférences déclarées, mais aux états émotionnels et comportementaux de l'utilisateur.

Plusieurs participants décrivent explicitement des situations où leur comportement a été modifié par les recommandations algorithmiques, sans qu'ils l'aient anticipé. Sylvain raconte avoir regardé une seule vidéo sur un certain type de contenu et il ne voit plus que ça depuis :

"J'essaie de passer à autre chose mais c'est difficile." Yan décrit avec précision le mécanisme des YouTube Shorts : *"L'algorithme flatte mes préférences pour me garder captif. J'ai parfois du mal à contrôler le temps passé sur les Shorts, ce qui peut me donner l'impression d'avoir gâché ma soirée."* Vic confie que TikTok est *"sa nouvelle drogue"* et qu'elle va *"bientôt aussi le désinstaller"*, comme Sylvain l'avait fait avec Facebook, qu'il décrit comme *"vraiment comme une drogue"*.

Cette métaphore addictive, utilisée spontanément et indépendamment par plusieurs participants, est analytiquement significative : elle signale une perte de contrôle ressentie couplée à une difficulté à y remédier malgré une conscience du problème. Fogg (2003) a montré que les interfaces numériques sont délibérément conçues pour produire des comportements répétitifs en jouant sur les mécanismes de récompense variable soit les mêmes que ceux impliqués dans les comportements addictifs.

Cet écart entre contrôle déclaré et contrôle réel n'est pas le signe d'une incohérence ou d'une mauvaise foi : il reflète un mécanisme bien documenté qu'Eslami et al. (2015) ont mis en évidence empiriquement. Les contenus proposés semblent naturels, personnels, choisis, alors qu'ils sont le produit d'un calcul optimisé pour maximiser l'engagement. C'est au cœur de ce que Pariser (2011) appelle la **bulle de filtre** : un environnement informationnel personnalisé qui donne l'illusion d'une exploration libre tout en confinant l'utilisateur dans un espace de contenus homogènes. Cette bulle est inégalement conscientisée : Maxime évoque *"l'enfermement dans une bulle"*, Yan parle de *"rester dans sa bulle sans trop en sortir"*, Léa craint de *"tourner en rond"* sur Spotify, tandis que Vic ou Philippine découvrent le concept au fil des questions.

Sur la transparence algorithmique, une majorité de participants déclare ne pas savoir comment les plateformes utilisent leurs données. Olivier souhaite *"une certitude et une garantie que mes données restent personnelles"*. Le cas d'Estelle, qui s'interroge sur le sort des données de sa sœur décédée dont le profil continue d'apparaître en recommandation, illustre une dimension rarement explorée : la permanence des données au-delà de la vie humaine. Cette réflexion spontanée pointe vers des enjeux que Zuboff (2023) place au cœur de sa critique du capitalisme de surveillance : les données ne sont pas seulement collectées pour améliorer l'expérience utilisateur, elles constituent une matière première exploitée indépendamment de la volonté, et même de l'existence, des personnes concernées.

Axe 3 - La manipulation perçue et l'influence algorithmique

La question de la manipulation est celle qui a produit les réponses les plus nuancées et les plus révélatrices de l'ensemble des entretiens. Une constante se dégage : **la quasi-totalité des participants refuse spontanément le mot "manipulation"**, tout en décrivant, quelques instants plus tard, des situations qui en relèvent précisément.

Philippine est l'exemple le plus frappant de cette contradiction : *"Je ne l'ai jamais ressenti, car ce sont des plateformes pour me divertir, je n'y réfléchis pas."* Pourtant, dans le même entretien, elle admet avoir acheté des vêtements, des produits, écouté des artistes et regardé des films uniquement parce qu'ils étaient recommandés. Inès opère une distinction sémantique révélatrice : *"Je ne dirais peut-être pas manipuler, mais influencer, certainement."*

Ce refus du terme au profit d'"influence" revient chez plusieurs participants et fonctionne comme un mécanisme de protection de l'image de soi : admettre d'être manipulé reviendrait à reconnaître une perte d'autonomie incompatible avec l'image d'un utilisateur rationnel. C'est exactement ce que Fogg (2003) décrit dans sa théorie de la technologie persuasive : les systèmes les plus efficaces sont ceux dont l'influence n'est pas perçue comme telle. Une manipulation ressentie comme manipulation perd une grande partie de son efficacité.

D'autres comportements illustrent ce phénomène. Yan raconte que les publicités ciblées l'ont *"déjà poussé à s'intéresser à des produits qu'elle n'aurait pas cherchés par elle-même"*.

Olivier admet avoir regardé des films et écouté des artistes mis en avant par les plateformes.

Marie reconnaît avoir acheté des choses sans comprendre pourquoi : *"Ça m'est déjà arrivé d'acheter un truc et de me dire pourquoi je l'ai acheté ?"*, avant d'ajouter avec lucidité que *"ça existait déjà avec une vendeuse très charmante dans un magasin, l'humain est influençable dans tous les cas."*

Deux cas particulièrement marquants émergent de façon indépendante dans deux entretiens distincts. Estelle, directrice d'école, raconte qu'un parent d'élève a diagnostiqué sa fille comme schizophrène sur la base de ce que *"l'IA lui avait dit"*, en totale rupture avec le suivi médical : *"Je lui dis, monsieur, ce n'est pas un médecin ça. C'est dangereux. Si les gens se font eux-mêmes leur diagnostic, on n'en sortira pas."* Ce cas illustre ce que Devillers (2019) appelle la dérive anthropomorphisante : en attribuant à l'IA des compétences humaines, certains utilisateurs lui accordent une crédibilité qu'elle ne possède pas structurellement. L'IA produit une réponse statistiquement plausible à partir de données agrégées, la confondre avec un avis médical constitue une erreur de catégorie aux conséquences potentiellement graves. Ienca (2023) distingue ici deux formes complémentaires : la manipulation comportementale (achats

impulsifs, temps d'usage excessif) et la manipulation épistémique (remplacement de l'expertise humaine par l'autorité perçue de l'IA).

Yan décrit par ailleurs un mécanisme de manipulation plus subtil, propre aux chatbots : *"J'ai remarqué que l'IA ajuste parfois ses réponses pour me satisfaire si je remets en question ses suggestions, elle semble aller dans mon sens plutôt que de maintenir une position objective."*

Michel fait une observation similaire, évoquant les *"réponses obséquieuses"* et les *"appas et leurres"* des plateformes de recherche. Ces deux participants, de générations très différentes, pointent le même phénomène documenté sous le nom de sycophancy : les systèmes d'IA sont entraînés à maximiser la satisfaction de l'utilisateur, ce qui les conduit à confirmer ses croyances plutôt qu'à les corriger. Ce mécanisme, combiné à l'effet bulle de filtre, crée un environnement informationnel où l'utilisateur est systématiquement conforté dans ses représentations existantes, un obstacle structurel au développement de l'esprit critique que Buckingham (2020) place au cœur de la littératie numérique.

Axe 4 - La détection des contenus IA : résultats de l'exercice interactif

L'exercice interactif constitue la partie la plus originale du dispositif méthodologique. Les résultats sont frappants dans leur cohérence : **quasi unanimement, les participants ont éprouvé des difficultés significatives à distinguer les contenus générés par IA des contenus produits par des humains**, et ce indépendamment de leur profil, de leur âge ou de leur niveau déclaré de familiarité avec l'IA.

Ce résultat est d'autant plus significatif que plusieurs participants s'étaient déclarés confiants dans leur capacité de détection avant l'exercice. Philippine affirmait : *"Maintenant, j'arrive bien à les différencier."* Pourtant, lors de l'exercice, elle se trompe sur des contenus qu'elle jugeait évidents : *"Il me semblait évident pour certaines images et pourtant c'était mauvais, donc très difficile de différencier les deux."* Inès, qui se décrivait comme *"assez conscientisée"*, admet avoir mis *"au hasard"* sur certains contenus : *"Franchement, parfois je mettais au hasard parce que je n'en avais aucune idée."* Olivier reconnaît après l'exercice : *"Le fait d'avoir fait l'exercice m'a permis de me rendre compte que je ne savais pas si bien détecter une IA comme je le pensais."* Ces réactions confirment empiriquement, à l'échelle d'un panel qualitatif, ce que Nightingale et Farid (2022) ont démontré à grande échelle : les contenus synthétiques générés par IA sont non seulement indiscernables des productions humaines, mais sont en moyenne jugés plus dignes de confiance que les originaux.

Les **critères de jugement mobilisés** par les participants se répartissent en deux grandes logiques. La première est **analytique et technique** : chercher des défauts précis dans les contenus, anomalies dans les mains, les reflets, les ombres, les mouvements de caméra, les textures de peau. Elliott, photographe de métier, mobilise principalement cette logique : *"Ce qui m'a aidé c'est surtout les détails techniques comme les mouvements de caméra, les textures, la forme des mains ou des visages."* Yan décrit une démarche similaire : *"Ce qui m'a aidé, c'est de regarder les détails : les mains, les expressions, les mouvements trop fluides ou au contraire trop mécaniques dans les vidéos."* Olivier mentionne *"l'absence d'ombre"* comme indice. La seconde logique est **intuitive et affective** : un sentiment diffus que quelque chose *"ne sonne pas juste"*, sans pouvoir l'articuler précisément. Estelle explique : *"Dès que je vois un truc qui me paraît anormal, je vais trop loin en fait."* Vic décrit une approche mixte : *"Parfois évident et parfois ça te casse la tête."*

Ce qui est analytiquement remarquable, c'est que **ni la logique analytique ni la logique intuitive ne se révèle fiable**. Des participants comme Elliott, pourtant expert en image, commettent des erreurs sur des contenus qu'ils pensaient identifier avec certitude. Yan, qui décrit une méthode rigoureuse d'analyse des détails, reconnaît que *"même les détails sont trompeurs"* : *"Quand l'ensemble tient bien, on ne cherche plus à creuser les détails."* Cette observation est particulièrement importante : la cohérence globale d'un contenu désactive la vigilance analytique, même chez des utilisateurs qui se décrivent comme critiques.

Le **niveau de confiance déclaré** lors de l'exercice est lui aussi révélateur. Plusieurs participants indiquent avoir répondu avec une forte confiance sur des contenus où ils se sont trompés, et avec une faible confiance sur des contenus correctement identifiés. Ce découplage illustre ce que la psychologie cognitive appelle l'effet Dunning-Kruger appliqué à la littératie numérique. Maille et al. (2024) soulignent que la confiance dans un système d'IA est un indicateur aussi important que la performance objective : une confiance mal calibrée constitue en elle-même un facteur de risque, car l'individu ne ressentira pas le besoin de vérifier. Cooke et al. (2025) prolongent ce résultat en montrant que la détection de contenus IA n'est pas significativement meilleure que le hasard, même chez des individus entraînés.

Ces difficultés invitent à un déplacement de regard : plutôt que d'interpréter les erreurs comme des défaillances individuelles, il faut les lire comme le signe d'une compétence émergente que personne ne possède encore naturellement. Long et Magerko (2020) identifient explicitement *"reconnaître l'IA"* comme l'une des dix-sept compétences que les utilisateurs doivent désormais construire consciemment. Milička et al. (2025) confirment que cette

compétence peut s'améliorer avec un entraînement ciblé, ce qui implique qu'elle ne s'acquiert pas par simple exposition aux contenus, mais appelle une formation délibérée.

Les **vidéos** se révèlent globalement plus difficiles à identifier que les images fixes pour la majorité des participants, à l'exception notable des vidéos présentant des mouvements de bouche ou de corps trop mécaniques, que plusieurs participants ont repérés. Vic note : *"Pour les photos je me dis que c'est plus compliqué, mais les vidéos un peu moins."* Philippine identifie *"la vitesse des gestes"* comme indice dans les vidéos. Les **textes** génèrent quant à eux les réactions les plus partagées : certains participants les trouvent plus faciles à identifier par leur style trop lisse ou trop formel, d'autres au contraire les jugent impossibles à distinguer d'une production humaine.

Données quantitatives du questionnaire LimeSurvey

Au-delà des observations qualitatives, le questionnaire LimeSurvey apporte une couche de données chiffrées. Sur l'ensemble des 13 participants et 42 contenus soumis (2 textes, 20 images, 20 vidéos), le taux de bonne classification global s'établit à 57 %, soit à peine mieux que le hasard (50 %). Les vidéos obtiennent le taux de réussite le plus élevé (59 %), suivies des textes et des images (54 % chacun). Ces moyennes masquent une forte hétérogénéité : certaines vidéos atteignent des taux quasi parfaits (Vidéo 9 - BTS : 92 % ; Vidéo 8 - Loutre : 85 %), tandis que d'autres demeurent presque imperceptibles (Vidéo 23 - Vieille : 8 %). La même dispersion s'observe pour les images : la Maison et le Brunch sont correctement classifiés à 85 %, alors que l'image de New York n'a été correctement identifiée que par 8 % des participants, malgré des détails architecturaux incohérents censés signaler sa nature synthétique.

Le niveau de confiance exprimé par les participants reste stable autour de 2,5 sur 4 tout au long du questionnaire, sans ajustement en fonction des performances réelles, confirmant que les participants ne savent pas ce qu'ils savent, ni ce qu'ils ne savent pas.

Enfin, la distinction entre contenus générés par une IA et contenus produits par des humains s'avère délicate dans les deux sens. Les participants ont légèrement moins bien détecté les contenus IA (53 % de bonnes réponses) que les contenus humains (60 %), ce qui suggère une tendance à sous-estimer la présence de l'intelligence artificielle plutôt qu'à la suspecter à tort. Il existe toutefois des exceptions notables : certaines images jugées trop parfaites, comme celle de la petite fille ou du dauphin, ont été attribuées à l'IA alors qu'elles étaient d'origine humaine. Ce double mouvement, ne pas voir l'IA là où elle est tout en la soupçonnant là où elle n'est pas, illustre bien l'instabilité des repères sur lesquels les participants s'appuient pour

juger. Des captures d'écran des réponses obtenues via le questionnaire réalisé sur la plateforme LimeSurvey sont présentées en annexe I afin d'illustrer concrètement les résultats et le fonctionnement du dispositif interactif proposé aux participants. Des tableaux récapitulatifs synthétisant les principaux résultats des graphiques sont présentés en annexe J afin de faciliter une lecture globale des données sans devoir consulter chaque graphique individuellement.

L'écart entre difficulté anticipée et difficulté réelle

Un éclairage supplémentaire émerge de la confrontation entre la difficulté que j'avais estimée pour chaque contenu lors de la conception du questionnaire et la difficulté effectivement observée dans les réponses des participants. Cet écart n'est pas anecdotique : il révèle que mon intuition en tant que concepteur, pourtant familier des outils génératifs et attentif aux indices de détection, ne prédit que partiellement la perception de l'utilisateur ordinaire.

Plusieurs contenus se révèlent bien plus difficiles à détecter que prévu. L'exemple le plus saillant est l'image New York, générée par Gemini et estimée de difficulté moyenne : un seul participant sur treize l'a correctement identifiée comme IA (8 %), alors que des détails architecturaux incohérents et une symétrie excessive étaient censés signaler sa nature synthétique. De même, la Vidéo 23 représentant une vieille femme, également estimée de difficulté moyenne, n'a été correctement identifiée que par un seul participant (8 %), malgré des expressions faciales légèrement figées. À l'inverse, certains contenus que j'avais jugés de difficulté moyenne se révèlent beaucoup plus accessibles : la Vidéo 9 sur le BTS atteint un taux de 92 % de bonnes réponses, et la Vidéo 8 sur la loutre 85 %, sans doute parce que les participants ont mobilisé leurs connaissances du monde réel plutôt que de se limiter à des indices purement visuels.

Ces écarts ont une implication méthodologique directe : la difficulté perçue d'un contenu n'est pas une propriété intrinsèque de ce contenu, mais le produit de l'interaction entre les indices disponibles, les connaissances préalables du participant et les heuristiques³ qu'il choisit de mobiliser. Un même indice, comme la taille incohérente d'une loutre ou la disparition d'une veste sur un âne, peut être immédiatement décisif pour un participant et totalement invisible pour un autre. Cette hétérogénéité des stratégies de détection est en elle-même un résultat : il n'existe pas de critère universel et fiable que tous les utilisateurs partagent spontanément.

³ Le terme heuristique désigne une méthode pratique, une stratégie ou un raccourci mental permettant de résoudre un problème ou de prendre une décision

Les tableaux comparatifs complets figurent ci-dessous. La colonne "Écart" signale en vert les cas conformes aux attentes, en orange les écarts modérés, et en rouge les cas où la performance des participants s'éloigne significativement de mon estimation initiale.

Tableau 7 - Images : difficulté estimée vs. score participants

Contenu	Type	Difficulté estimée	Score participants	Écart
Petite fille	Humain	Difficile	23%	Conforme
Aya	Humain	Moyen	77%	Plus facile
Dauphin	Humain	Difficile	31%	Conforme
Pub Balenciaga	IA	Difficile	31%	Conforme
Enfant école	Humain	Difficile	69%	Conforme
Chat	IA	Difficile	69%	Conforme
Mannequin	Humain	Moyen	31%	Plus difficile
New York	IA	Moyen	8%	Plus difficile
Salon jardin	IA	Moyen	62%	Conforme
Nutella	Humain	Difficile	77%	Plus facile
Café	Humain	Moyen	31%	Plus difficile
Loup	Humain	Moyen	54%	Conforme
Selfie (Hermione)	IA	Difficile	31%	Conforme
Pub Undiz	IA	Facile	69%	Plus difficile
Jacob	IA	Moyen	38%	Plus difficile
Chiots	Humain	Moyen	69%	Conforme
Matcha	Humain	Facile	69%	Plus difficile
Mariage	Humain	Moyen	77%	Plus facile
Maison	Humain	Facile	85%	Conforme
Brunch	Humain	Moyen	85%	Plus facile

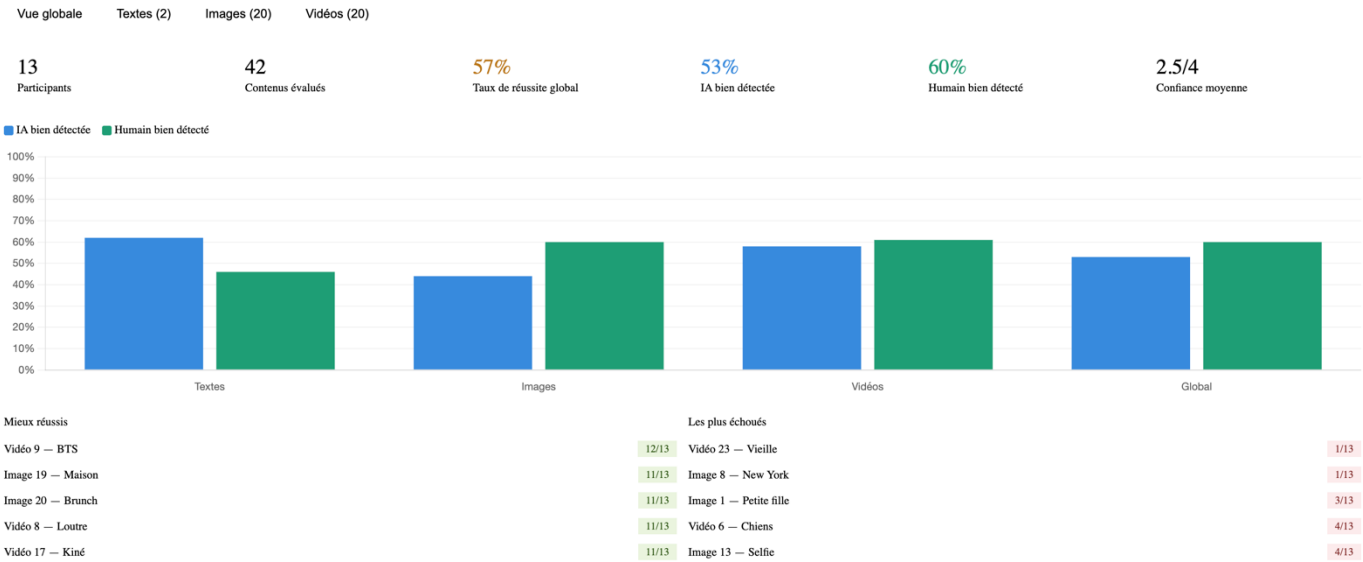
Tableau 8 - Vidéos : difficulté estimée vs. score participants

Contenu	Type	Difficulté estimée	Score participants	Écart
Chien	IA	Facile	69%	Plus difficile
Ânes	IA	Facile	77%	Conforme
Bougies	Humain	Moyen	62%	Conforme
Café	Humain	Difficile	38%	Conforme
Chiens	IA	Moyen	31%	Plus difficile
Prof	IA	Difficile	38%	Conforme

Contenu	Type	Difficulté estimée	Score participants	Écart
Loutre	IA	Moyen	85%	Plus facile
BTS	Humain	Moyen	92%	Plus facile
Oiseau	Humain	Difficile	62%	Conforme
Paris	Humain	Facile	69%	Plus difficile
Prague	Humain	Moyen	69%	Conforme
Pub Stanley	IA	Facile	77%	Conforme
Thé rose	Humain	Moyen	46%	Plus difficile
Train	Humain	Difficile	46%	Conforme
Kiné	IA	Facile	85%	Conforme
Trump	IA	Moyen	69%	Conforme
BA série	Humain	Moyen	69%	Conforme
Vieux	Humain	Difficile	54%	Conforme
Vieille	IA	Moyen	8%	Plus difficile
BA film	IA	Moyen	38%	Plus difficile

Note de lecture : Score vert ≥ 70 % | orange 50–69 % | rouge < 50 %. Écart : comparaison entre difficulté anticipée (Facile/Moyen/Difficile) et performance observée.

Tableau 9 - Synthèse du questionnaire IA ou humain



Axe 5 - La réaction post-exercice et la révision des perceptions

Le moment de dévoilement des réponses correctes constitue un instant particulièrement riche analytiquement. C'est dans cet espace, situé après la confrontation au réel et avant la rationalisation rétrospective, que surgissent les réactions les plus authentiques.

La surprise est universellement partagée, y compris chez les participants qui se déclaraient les plus confiants. Philippine résume : *"Oui très surprise ! Il me semblait évident pour certaines images et pourtant c'était mauvais."* Yan décrit une réaction plus nuancée : *"Oui, c'était super dur ! Certains contenus générés étaient vraiment difficiles à distinguer du réel, c'est à la fois impressionnant et préoccupant."*

Les réactions se différencient ensuite selon les profils. Chez les participants au profil critique, notamment Yanis, Michel, la surprise confirme une conviction préexistante sans produire de révision profonde. Chez les participants au profil fonctionnel ou ambigu, l'exercice produit une prise de conscience plus marquée : Olivier reconnaît qu'il *"ne savait pas si bien détecter une IA comme il le pensait"*, Estelle dit qu'elle va désormais faire attention aux publicités.

Cette divergence rejoint ce que Hobbs (2011) décrit dans sa théorie de la littératie médiatique : la capacité à décoder les médias se construit par l'expérience et la confrontation à des situations concrètes. L'exercice interactif produit précisément ce type d'expérience.

La réaction de Vic est particulièrement intéressante par sa dimension paradoxale :

"Bizarrement ça me fait encore plus peur, et ça me pousse moins à réfléchir, tu peux tout demander quoi." Plutôt qu'une vigilance accrue, la confrontation à l'indiscernabilité des contenus IA produit chez elle un sentiment de résignation : puisqu'on ne peut plus distinguer, à quoi bon analyser ? Ce mécanisme, que Vaccari et Chadwick (2020) appellent l'incertitude généralisée produite par les deepfakes, est potentiellement le plus dangereux documenté dans cette étude, car il produit une désactivation volontaire de l'esprit critique précisément là où il serait le plus nécessaire.

Plusieurs participants identifient rétrospectivement des indices qu'ils n'avaient pas mobilisés lors de l'exercice. Philippine cite *"la vitesse des gestes"* dans les vidéos et *"le flou et la saturation excessive"* dans les images. Yan mentionne *"les mains, les expressions, les mouvements trop fluides"*. Ce phénomène du savoir latent non activé révèle que le problème n'est pas un manque de connaissances, mais un défaut d'activation de ces connaissances en contexte. En situation de consommation ordinaire, caractérisée par un scrolling rapide et une attention divisée, les heuristiques de jugement rapide prennent le dessus sur l'analyse délibérée. Cela rejoint les travaux de Kahneman sur les deux systèmes de pensée : le système

rapide et intuitif domine la consommation numérique quotidienne, tandis que le système lent et analytique nécessite une intention délibérée pour s'activer.

Sur la question du signalement, la réponse est unanime et sans nuance : tous les participants répondent que les plateformes devraient signaler les contenus IA, plusieurs demandant que ce soit rendu obligatoire. Vic note que "c'est souvent grâce aux commentaires qu'on le sait".

Yanis est le plus catégorique : "*Oui, même obligatoire selon moi.*" Inès propose "*un énorme attention avant la vidéo, ou pour les photos, mettre un logo bien visible.*" Ce consensus traduit une demande sociale de transparence qui dépasse le simple confort utilisateur. Angelov et al. (2021) placent cette exigence au cœur de leur réflexion sur l'IA explicable : la transparence sur l'origine des systèmes IA est une condition de la confiance et de l'autonomie des utilisateurs.

Axe 6 - Les enjeux professionnels et identitaires

Plusieurs participants dont les métiers sont directement exposés aux transformations induites par l'IA générative ont développé un discours spécifique, mêlant acceptation pragmatique, inquiétude existentielle et questionnement sur la valeur du travail humain.

Elliott, photographe et vidéaste, formule l'enjeu clairement : "*Si on ne sait plus faire la différence entre une photo prise par un photographe et une image générée par l'IA, ça pose une vraie question sur la valeur du travail créatif et humain derrière.*" Cette formulation condense deux niveaux d'inquiétude : économique (la dévalorisation du travail créatif) et symbolique (la remise en question du sens même de la création humaine). Elliott précise que certains de ses critères professionnels, tels que la composition, la lumière ou la texture, sont désormais parfaitement reproduits par les outils génératifs, rendant son expertise moins différenciante. Léa, dont le secteur musical est également concerné, exprime une position similaire : "*Le fait que des projets 100% générés par IA puissent être diffusés comme des artistes classiques, ça pose quand même question. Je trouve ça assez moche, surtout pour la valeur du travail artistique.*" Le mot "*moche*" exprime un jugement esthétique et éthique simultané qui va au-delà de l'inquiétude économique pour toucher à ce que la création signifie en tant qu'acte humain. Ces témoignages rejoignent ce que Walkowiak et Potts (2024) et Lee (2024) placent au cœur de leur analyse : la menace est identitaire autant qu'économique, car dans les secteurs créatifs, l'identité professionnelle et l'acte de création sont profondément liés. Yan, qui gère la communication de son restaurant, adopte une posture plus ambivalente. Elle exprime un enthousiasme réel pour le gain de temps : "*Là où il me fallait une semaine pour*

concevoir une affiche, l'IA génère aujourd'hui un résultat préliminaire en un instant." Mais elle nuance immédiatement : *"Les images générées manquent parfois de finesse ou présentent des aspects surnaturels"*, et exprime une inquiétude profonde sur les dérives possibles. Cette posture d'adaptation pragmatique sous tension est cohérente avec ce que Huws (2019) décrit : les travailleurs créatifs ont historiquement intégré de nouveaux outils technologiques tout en résistant à leur réduction à de simples opérateurs de ces outils. L'IA générative représente une version particulièrement radicale de ce défi, dans la mesure où elle produit des outputs qui ressemblent à la création elle-même.

Yanis, développeur informatique, représente le profil le plus avancé dans l'intégration de l'IA à son travail. Il utilise Claude Code pour *"réaliser des tâches répétitives à sa place"* et son rapport à la menace professionnelle est plus distancié. Au-delà de ces profils directement exposés, d'autres participants évoquent spontanément la menace de l'IA sur certains secteurs : Sylvain observe que *"des postes vont disparaître"*, Philippine note que *"ça fait peur pour certains métiers"* tout en déclarant que l'IA l'aide dans son travail quotidien.

Enfin, la position d'Estelle sur l'éducation mérite attention. Sa conviction que *"l'IA ne connaît pas ses élèves"* et ne peut donc pas remplacer l'enseignant pointe vers une limite structurelle de l'IA : son incapacité à saisir la singularité irréductible de chaque situation humaine. Marie formule une observation similaire sur la médecine : *"le vécu de la personne est unique"* et *"la nuance n'y est pas toujours"* dans les réponses de l'IA. Ces deux participantes, de professions très différentes, convergent vers la même limite : celle des métiers qui reposent sur une connaissance singulière et évolutive de l'autre, que les données agrégées ne peuvent pas capturer.

Axe 7 - Les différences générationnelles et la vulnérabilité perçue

La question de la vulnérabilité générationnelle face à l'IA revient avec une grande constance dans les entretiens. Presque tous les participants, spontanément, mentionnent les personnes âgées comme particulièrement exposées à l'influence des algorithmes et aux contenus générés par IA. Ce consensus apparent est cependant complexifié par les résultats de l'exercice interactif, qui ne le confirment pas de façon univoque.

Les participants les plus jeunes sont les plus prompts à désigner leurs aînés comme vulnérables. Vic raconte que sa mère *"voit un truc, elle croit que c'est vrai"*, tandis que *"nous on capte tout de suite que c'est de l'IA"*. Inès mentionne sa mère qui *"se fait avoir sur des vidéos de façon ridicule"*. Ces récits construisent une représentation collective assez nette : les

jeunes seraient naturellement plus habiles à détecter les contenus IA, les plus âgés plus crédules.

Plusieurs éléments viennent nuancer cette représentation. Premièrement, les résultats de l'exercice montrent que les participants les plus jeunes ne performant pas mieux que les autres: des participants dans la vingtaine comme Inès, Eline ou Léa admettent avoir répondu "*au hasard*" sur plusieurs contenus. Deuxièmement, certains participants plus âgés montrent un niveau de réflexivité critique particulièrement développé. Marie, autour de 70 ans, articule clairement les mécanismes de manipulation algorithmique : "*La neuroscience a déjà bien montré qu'on peut amener l'humain à faire beaucoup de choses. Donc oui, j'en suis très consciente, et même avec la vigilance on peut être pris.*" Michel développe une argumentation structurée mobilisant des références à l'histoire des médias et à la psychologie.

Troisièmement, la vulnérabilité n'est pas l'apanage des plus âgés : Sylvain réalise en cours d'entretien qu'il utilise l'IA quotidiennement sans en avoir conscience, et Vic confie que TikTok est "*sa drogue*" dont elle n'arrive pas à se détacher.

Cette représentation collective fonctionne comme un mécanisme de déni projectif : en désignant les autres comme les vrais vulnérables, les participants se construisent implicitement comme immunisés, or c'est précisément cette immunité que l'exercice interactif vient ébranler. Ce mécanisme rejoint ce que Lupton (2017) observe : les utilisateurs tendent à se représenter comme plus conscients et plus maîtres de leurs données que ne le révèlent leurs comportements réels. Hargittai (2010) a montré que les inégalités numériques ne se distribuent pas simplement selon l'âge, mais selon une combinaison de facteurs incluant le niveau d'éducation, le contexte socioprofessionnel et les motivations d'apprentissage. Le concept de *digital natives*⁴ a été largement critiqué dans la littérature précisément parce qu'il confond familiarité avec maîtrise et usage fréquent avec usage critique. Long et Magerko (2020) prolongent cette distinction en montrant que "*reconnaître l'IA*" est une compétence formalisée, distincte de la simple aisance technologique.

Ce que les données révèlent est plus nuancé que la vulnérabilité générationnelle : il existe une différence entre un rapport de familiarité non réflexive, où l'IA est intégrée sans être questionnée et génère une vulnérabilité invisible, et un rapport de distanciation réflexive, où l'IA est appréhendée avec une mise à distance consciente. Des participants jeunes illustrent le premier type ; Marie ou Michel illustrent le second. La vulnérabilité la plus insidieuse est

⁴ Les *digital natives* désignent les individus nés à l'ère du numérique, ayant grandi avec Internet et les technologies numériques de manière naturelle et intuitive, par opposition aux générations précédentes contraintes de s'y adapter. (Prensky, 2001, p. 1).

celle du premier type, précisément parce qu'elle ne se ressent pas comme telle. Marie formule explicitement sa philosophie d'usage : *"Il faut vivre avec l'IA comme on a vécu avec le Larousse, Universalis, puis Wikipédia. Il faut apprendre à l'utiliser judicieusement plutôt que de se l'interdire."* Cette capacité à contextualiser historiquement les innovations technologiques constitue peut-être la ressource critique la plus solide face aux discours polarisés sur l'IA, ressource que Buckingham (2020) place au cœur d'une littératie numérique critique mature.

Axe 8 - La demande de transparence

La demande de transparence sur les contenus générés par IA et sur le fonctionnement des algorithmes constitue le seul point sur lequel l'ensemble des treize participants converge de façon absolue et sans nuance. Quelle que soit leur posture générale face à l'IA, tous expriment le souhait que les contenus générés par IA soient clairement signalés, et plusieurs demandent que ce signalement soit rendu obligatoire par la loi.

Les formulations varient mais la demande est identique dans sa substance. Yanis est le plus catégorique : *"Oui, même obligatoire selon moi. La transparence est essentielle. Si l'IA doit aider l'humanité alors elle ne doit pas se cacher derrière une apparence humaine. Signaler clairement les contenus générés par IA, c'est une question de respect envers l'utilisateur."* Inès propose des modalités concrètes : *"Il faudrait presque mettre une énorme attention avant la vidéo, ou pour les photos, mettre un logo bien visible"*, notant que les signalements actuels sont *"souvent écrits en tout petit et ça reste léger"*. Vic souligne que *"c'est souvent grâce aux commentaires qu'on le sait"*, révélant l'insuffisance structurelle des systèmes existants.

Cette demande dépasse les contenus IA pour s'étendre au fonctionnement des algorithmes plus largement. Olivier souhaite savoir *"où les données sont stockées, comment elles sont sécurisées et comment elles sont traitées"*. Plusieurs participants établissent un lien direct entre le manque de transparence et leur niveau de confiance : Yan formule ce lien explicitement : *"Si on ne sait plus ce qui est authentique ou généré, je vais douter de tout... et ce doute permanent est épuisant."* Michel, plus radical, distingue la transparence utile pour les utilisateurs de bonne foi de la transparence insuffisante face aux usages malveillants : *"L'obligation n'arrêtera pas les escrocs, abuseurs, malveillants et railleurs."* Cette limite structurelle rejoint les travaux de Buckingham (2020) : la transparence formelle ne suffit pas si elle n'est pas accompagnée d'une éducation aux mécanismes de production et de diffusion des contenus numériques.

Pour Elliott et Léa, la transparence prend une dimension professionnelle supplémentaire : un *"label clair"* permettrait aux consommateurs de distinguer consciemment une photographie d'un photographe d'une image générée algorithmiquement, et donc de valoriser différemment ces productions. Cette demande rejoint celle formulée par de nombreux acteurs des industries culturelles que Walkowiak et Potts (2024) documentent dans leur analyse des risques pour ces secteurs.

Le consensus absolu sur cette demande est analytiquement remarquable précisément parce qu'il transcende toutes les autres lignes de fracture identifiées dans cette étude, qu'elles soient générationnelles, professionnelles ou liées au profil d'usage. Il exprime un besoin fondamental d'authenticité et d'autonomie, et s'inscrit dans ce qu'Angelov et al. (2021) appellent le mouvement vers une IA explicable. Enfin, plusieurs participants évoquent la dimension démocratique de cet enjeu : Marie et Michel mentionnent les risques liés aux deepfakes dans les contextes politiques et juridiques, Yan cite les cas d'*"usurpation d'identité vocale ou visuelle"*. Vaccari et Chadwick (2020) ont montré que les contenus synthétiques constituent une menace réelle pour la confiance dans l'information politique, non tant parce qu'ils trompent directement les citoyens que parce qu'ils produisent une incertitude généralisée qui affaiblit la capacité collective à distinguer le vrai du faux. La demande de transparence des participants peut être lue comme une réponse intuitive à cette menace : face à un environnement informationnel de plus en plus opaque, la visibilité de l'origine des contenus devient une condition minimale de la confiance et de l'autonomie démocratique.

5. Discussion

1. Retour sur la question de recherche

Cette étude partait d'une question centrale : **Comment les utilisateurs perçoivent-ils l'influence de l'intelligence artificielle sur leur expérience numérique, et dans quelle mesure cette influence affecte-t-elle leur sentiment d'autonomie ?**

Les résultats apportent une réponse nuancée et en plusieurs couches. Sur le plan des perceptions, ils montrent que le rapport à l'IA est fondamentalement ambivalent : ni acceptation enthousiaste ni rejet catégorique, mais une coexistence de fascination et d'inquiétude, de confiance pratique et de méfiance de principe. Cette ambivalence est stable, elle se retrouve chez des participants de tous âges, profils et niveaux d'expertise, ce qui suggère qu'elle constitue une posture structurelle face à une technologie à la fois omniprésente et opaque, plutôt qu'une position transitoire appelée à se stabiliser dans un sens ou dans l'autre.

Sur le plan des comportements, les résultats révèlent un écart systématique et significatif entre ce que les participants pensent faire et ce que leurs pratiques concrètes révèlent. Cet écart est particulièrement frappant dans l'exercice interactif, où la confiance déclarée dans la capacité de détection s'effondre face à des contenus dont la sophistication dépasse les critères de jugement disponibles. Ce résultat complète et enrichit la réponse à la question de recherche : il ne suffit pas de savoir ce que les utilisateurs pensent de l'IA pour comprendre leur rapport réel à elle, il faut aussi observer comment ils se comportent lorsqu'ils y sont confrontés concrètement, dans des conditions proches de celles de leur vie numérique quotidienne.

2. Croisement des données : résultats cohérents et résultats contradictoires

Résultats cohérents

Plusieurs résultats se confirment mutuellement à travers les différentes sources de données mobilisées, entre entretien principal, questionnaire interactif et entretien post-exercice, ce qui renforce leur solidité analytique.

Le premier concerne l'**ambivalence comme posture dominante**. Elle apparaît dans les discours de l'entretien principal, se confirme dans les hésitations et les niveaux de confiance déclarés lors du questionnaire, et se retrouve dans les réactions post-exercice où les participants oscillent entre fascination et inquiétude face aux résultats révélés. Cette cohérence à travers trois sources de données différentes suggère que l'ambivalence n'est pas un artefact de la situation d'entretien mais une posture stable et ancrée.

Le deuxième résultat cohérent concerne la **demande de transparence**. Elle émerge spontanément dans les entretiens principaux, se renforce après l'exercice interactif, où la confrontation avec des contenus indiscernables rend la demande encore plus urgente, et est exprimée de façon unanime dans les entretiens post-exercice. Cette convergence à travers les trois temps du dispositif lui confère une robustesse particulière.

Le troisième concerne le **lien entre familiarité non réflexive et vulnérabilité invisible**. Les participants qui déclarent le plus grand confort avec les outils numériques sont précisément ceux qui décrivent, sans en avoir conscience, les comportements les plus influencés par les algorithmes (achats impulsifs, temps d'usage excessif, modification des goûts). Ce lien se confirme lors de l'exercice interactif, où ces mêmes participants montrent des performances de détection particulièrement faibles malgré leur confiance initiale.

Résultats contradictoires

Plusieurs tensions internes aux données méritent d'être explicitées, car elles constituent des résultats en elles-mêmes plutôt que des problèmes à résoudre.

La contradiction la plus frappante concerne la **représentation de la vulnérabilité générationnelle**. Dans les entretiens principaux, les participants jeunes désignent quasi unanimement les personnes âgées comme plus vulnérables aux contenus IA et à l'influence algorithmique. Or les données de l'exercice interactif infirment cette représentation : les participants les plus âgés comme Marie et Michel montrent des niveaux de réflexivité critique supérieurs à ceux de plusieurs participants jeunes, et les performances de détection ne varient pas significativement selon l'âge. Ce décalage entre représentation et performance constitue un résultat analytiquement riche : il révèle que la vulnérabilité générationnelle est davantage une construction sociale qu'une réalité empirique uniforme.

La deuxième contradiction concerne le **sentiment de contrôle**. Dans les entretiens principaux, la majorité des participants se déclare maître de ses usages numériques. Pourtant, les mêmes participants décrivent des comportements de dépendance (l'utilisation de la métaphore addictive, la difficulté à se déconnecter, les achats non prévus) qui contredisent directement cette déclaration de maîtrise. L'exercice interactif amplifie cette contradiction : des participants très confiants dans leur capacité de détection se révèlent particulièrement peu performants. Ce résultat contradictoire n'est pas une anomalie : il est le cœur analytique de l'étude, la manifestation concrète de l'écart systématique entre représentations et pratiques.

La troisième tension concerne la **réaction à l'exercice interactif**. On pourrait s'attendre à ce que la confrontation avec l'indiscernabilité des contenus IA produise une vigilance accrue chez tous les participants. Or deux réponses opposées émergent : une vigilance renforcée chez une majorité, mais une résignation perceptive chez une minorité significative, illustrée le plus explicitement par Vic. Ces deux réponses coexistent dans le corpus et ne peuvent pas être réduites l'une à l'autre : elles révèlent que la même expérience peut produire des effets psychologiques et comportementaux opposés selon la posture préexistante du participant.

3. Forces de la recherche

Cette étude présente plusieurs forces méthodologiques et analytiques qui méritent d'être explicitées.

La première force est la **triangulation des méthodes**. En combinant un entretien semi-directif principal, un questionnaire interactif sur LimeSurvey et un entretien post-exercice, le dispositif produit trois types de données qualitativement différents : des représentations discursives, des comportements observables en situation contrôlée et des réactions à chaud après confrontation avec le réel. Cette triangulation permet précisément de mettre en évidence les écarts entre ce que les participants disent, ce qu'ils font et ce qu'ils ressentent, écarts qui constituent le résultat le plus fondamental de l'étude. Maxwell (2013) souligne que la cohérence entre les objectifs de recherche et les méthodes choisies est une condition de la rigueur qualitative : ici, la question de recherche portant sur le rapport entre perceptions et comportements réels, le recours à un dispositif en trois temps était précisément adapté pour saisir cette tension.

La deuxième force est la **diversité délibérée de l'échantillon**. En recrutant des participants aux profils très contrastés, en termes d'âge, de secteur professionnel, de rapport au numérique et de niveau d'exposition à l'IA, l'étude permet de mettre en lumière des tendances transversales qui transcendent les particularités individuelles. Lorsqu'un résultat comme la demande de transparence ou l'ambivalence face à l'IA, émerge de façon convergente chez des participants aussi différents que Michel, 75 ans, ingénieur retraité, et Philippine, 20 ans, community manager, sa portée analytique en est considérablement renforcée.

La troisième force est l'**originalité du dispositif de l'exercice interactif**. En plaçant les participants en situation concrète de jugement face à des contenus réels tirés des plateformes qu'ils fréquentent quotidiennement, l'étude produit des données comportementales que les entretiens seuls ne pourraient pas générer. Ce dispositif permet de dépasser la limite classique

des études basées uniquement sur le discours, qui ne captent que ce que les participants sont capables ou désireux de verbaliser, pour accéder à des réactions plus spontanées et moins sujettes à la désirabilité sociale. Rapley (2001) souligne que les données les plus révélatrices émergent souvent dans les espaces de liberté laissés par le dispositif de recherche : c'est précisément ce que produit l'exercice interactif, en créant une situation où les participants réagissent avant de réfléchir.

La quatrième force est l'**ancrage dans des contenus du quotidien numérique réel**. Le corpus de l'exercice interactif, constitué de contenus réellement circulant sur Instagram, TikTok et YouTube, place les participants dans des conditions proches de celles de leur vie numérique ordinaire. Ce choix augmente la validité écologique des résultats : les comportements observés lors de l'exercice ont de bonnes chances de refléter ceux que les participants adoptent dans leurs usages quotidiens, contrairement à des stimuli artificiellement construits pour les besoins de la recherche.

Et enfin, l'exercice interactif, bien que conçu dans une logique qualitative, a également produit des données quantifiables : les résultats du questionnaire LimeSurvey ont fait l'objet d'une analyse systématique item par item, permettant de calculer des taux de détection, des niveaux de confiance moyens et des écarts de performance selon les catégories de contenus (textes, images, vidéos). Ces données sont présentées en annexe J sous forme de tableau synthèse. La limite réelle ne réside donc pas dans l'absence de données chiffrées, mais dans l'impossibilité de comparer directement ces résultats avec ceux d'études quantitatives à plus large échelle, en raison de la taille restreinte de l'échantillon (n=13) et des choix méthodologiques propres à une démarche qualitative.

4. Limites de la recherche

Limites méthodologiques

La **taille de l'échantillon** constitue la première limite. Treize participants, recrutés principalement via mon entourage personnel et les réseaux sociaux, ne permettent pas de généraliser les résultats à l'ensemble de la population adulte belge francophone. Cette limite est inhérente à la démarche qualitative choisie et assumée comme telle dès la conception de l'étude, mais elle doit être gardée à l'esprit dans l'interprétation des résultats.

Ma **proximité relationnelle** avec certains participants représente une deuxième limite. Le recrutement via l'entourage élargi, s'il a facilité l'accès au terrain et favorisé un climat de

confiance, a pu introduire un biais dans certains entretiens. Des participants proches ont pu moduler leurs réponses en fonction de la relation préexistante, en étant plus expansifs sur certains sujets, ou au contraire plus discrets sur d'autres. Guillemin et Gillam (2004) rappellent que la relation d'entretien n'est jamais neutre et qu'elle fait partie intégrante des données à prendre en compte dans l'analyse.

L'effet de désirabilité sociale constitue une troisième limite, particulièrement pertinente pour les questions portant sur la manipulation et le contrôle. Admettre qu'on est manipulé ou qu'on n'a pas le contrôle de ses usages numériques est socialement coûteux, ce qui peut avoir conduit à une sous-déclaration de ces expériences dans les entretiens. L'exercice interactif a été conçu pour contourner partiellement cette limite, mais il ne l'élimine pas entièrement.

La durée du dispositif de collecte constitue une quatrième limite, qui a eu des effets concrets et observables sur la qualité des données. Chaque session réunissait trois temps successifs : l'entretien semi-directif principal, le questionnaire interactif sur LimeSurvey et l'entretien post-exercice, pour une durée totale d'environ une heure trente. Cette durée s'est révélée éprouvante pour plusieurs participants. Deux effets ont été directement observés. D'une part, une fatigue comportementale lors du questionnaire : au début de l'exercice, les participants consacraient en moyenne quinze à vingt secondes à l'analyse de chaque contenu, avec des justifications développées ; vers la fin, ce temps tombait à moins de cinq secondes, et plusieurs participants ont spontanément admis avoir parfois répondu de façon moins attentive, voire aléatoire, en raison du volume de contenus à évaluer. D'autre part, une contraction des réponses dans l'entretien post-exercice, où les participants répondaient de façon nettement plus brève, signalant implicitement une saturation. Ces effets de fatigue introduisent un biais sur les données de fin de questionnaire en particulier, et invitent à envisager, dans de futures recherches, un dispositif en deux sessions distinctes ou une réduction du nombre de stimuli soumis à évaluation.

Le défi de travailler sur un sujet en constante évolution

La limite la plus spécifique et la plus structurelle de cette étude tient à la **nature même de son objet**. La modernisation des contenus a représenté un travail considérable, directement lié à la rapidité d'évolution des technologies d'IA générative. Les productions générées par IA qui impressionnaient il y a encore un an sont aujourd'hui facilement reconnaissables, tant les

outils progressent vite. Pour constituer un corpus pertinent, un temps important a été consacré à explorer les réseaux sociaux (principalement Instagram, TikTok et YouTube) à la recherche de contenus auxquels les utilisateurs sont réellement confrontés au quotidien. Cet ancrage dans des plateformes familières était essentiel : il s'agissait de placer les participants face à des contenus représentatifs de leur vie numérique ordinaire, et non face à des exemples artificiellement construits pour les besoins de la recherche.

Cette démarche impliquait cependant une vigilance constante. Il fallait éviter les contenus trop connus, qui auraient permis aux participants de répondre par reconnaissance plutôt que par analyse. Et le risque inverse existait aussi : certaines images sélectionnées pour leur ambiguïté ont rapidement fait le tour des réseaux sociaux, devenant virales en quelques jours, ce qui les rendait dès lors inappropriées pour l'étude. Travailler sur un sujet d'actualité aussi mouvant implique donc une veille continue et une capacité à remettre en question ses choix jusqu'au dernier moment, ce que Flyvbjerg (2006) associe à la nature même de la recherche portant sur des phénomènes vivants et contextuellement situés, où le terrain résiste parfois aux cadres que le chercheur tente de lui imposer.

C'est précisément ce que soulignent Cooke et al. (2025) : la frontière entre contenu humain et contenu généré par IA est devenue si poreuse que même des observateurs attentifs ne parviennent pas à la distinguer avec une fiabilité supérieure au hasard. Ce constat a guidé la sélection vers des contenus volontairement ambigus, non pour piéger les participants, mais pour les placer dans des conditions proches de celles qu'ils vivent réellement. Cette limite temporelle est donc aussi, paradoxalement, une force : en travaillant avec des contenus issus du flux numérique contemporain, l'étude saisit le phénomène dans son état actuel, avec toute la complexité et l'instabilité qui le caractérisent.

5. Pistes pour des recherches futures

Les résultats de cette étude, ainsi que ses limites, ouvrent des portes qu'il serait précieux d'explorer dans de futures recherches.

La première piste part d'un constat inattendu, apparu à travers la réaction de Vic : face à des contenus IA difficiles à identifier, certaines personnes semblent finir par accepter passivement la situation, sans chercher à comprendre ni à résister. Ce phénomène mériterait d'être étudié plus systématiquement : qui est concerné ? Dans quelles circonstances apparaît-il ? Et surtout, quelles conséquences cela a-t-il sur la façon dont les gens s'informent et participent à la vie citoyenne ? Une étude sur le long terme permettrait de voir si cette posture s'installe

durablement, à mesure que les contenus générés par l'IA deviennent de plus en plus difficiles à distinguer du réel.

La deuxième piste est tout aussi intrigante. Les participants de cette étude savent, en théorie, repérer des anomalies dans les images produites par l'IA, comme des mains qui semblent étranges, des ombres incohérentes ou des mouvements qui sonnent faux. Pourtant, ils n'y pensent pas spontanément dans leur vie quotidienne. Qu'est-ce qui les empêche d'activer ce savoir ? Quelles conditions, qu'elles soient attentionnelles, contextuelles ou motivationnelles, favoriseraient ce réflexe critique ? Répondre à ces questions permettrait de concevoir des outils de sensibilisation bien plus efficaces que ceux qui existent aujourd'hui.

La troisième piste touche à la conception même des plateformes numériques. Les résultats confirment ce que beaucoup ressentent sans toujours pouvoir le nommer : ces environnements sont structurés pour maximiser l'engagement, souvent au détriment de l'autonomie des utilisateurs. Il serait précieux d'explorer, en croisant design d'interface, sciences de la communication et éthique de l'IA, comment des choix de conception différents pourraient changer les choses, qu'il s'agisse de signaler clairement les contenus générés par l'IA, de rendre visibles les mécanismes de recommandation, ou encore d'introduire de petites frictions pour ralentir une consommation trop automatique.

La quatrième piste remet en question une idée reçue : ce ne serait pas l'âge qui rendrait une personne plus vulnérable face à l'IA, mais plutôt son type de rapport au numérique. Cette étude suggère que quelqu'un qui utilise beaucoup les outils numériques sans vraiment y réfléchir est plus exposé qu'une personne méfiante, quel que soit son âge. Une recherche quantitative à plus grande échelle permettrait de vérifier cette hypothèse et d'identifier plus précisément les facteurs en jeu, notamment le niveau d'éducation, le type d'usage ou encore le contexte socioprofessionnel.

La cinquième et dernière piste élargit le regard. Cette étude s'est concentrée sur les perceptions individuelles, mais l'impact de l'IA générative dépasse largement la sphère personnelle. La question de ses effets sur la confiance collective dans l'information, et plus largement sur les processus démocratiques, reste entière. La saisir dans toute sa complexité demanderait une approche différente, plus collective, plus large, peut-être interdisciplinaire.

6. Conclusion

Je pense, donc je suis encore un être de chair et de neurones.

En réinterprétant Descartes, Sylvain Montmory nous rappelle que même dans un monde dominé par le calcul, la pensée consciente reste le propre de l'humain. C'est précisément cette frontière que ce mémoire a cherché à explorer.

Ce travail est parti d'une intuition simple : les individus ne vivent pas l'intelligence artificielle de manière uniforme, ni avec la clarté que le débat public lui prête parfois. Les résultats le confirment. Le rapport à l'IA est fondamentalement ambivalent, fait de confiance pratique et de méfiance de principe, de confort et d'inquiétude diffuse. Ce qui frappe le plus, c'est l'écart systématique entre ce que les participants pensent faire et ce que leurs comportements révèlent concrètement. L'IA agit sur les individus dans des espaces où leur conscience critique n'est pas encore mobilisée, dans les routines, les réflexes, les habitudes quotidiennes. La familiarité avec les outils ne protège pas, elle peut même, paradoxalement, rendre plus vulnérable.

Ce que les réactions concrètes des participants révèlent est sans ambiguïté : la frontière entre contenu humain et contenu généré par IA est devenue si poreuse que même des personnes attentives ne peuvent plus la distinguer avec fiabilité. Le problème n'est peut-être pas l'IA elle-même, mais le fait qu'on ait progressivement oublié à quoi ressemble le travail humain et une information produite par une personne.

Si cette étude devait retenir une seule leçon, ce serait peut-être celle-ci : la méfiance initiale que certains participants exprimaient vis-à-vis de l'IA ne s'est pas transformée en rejet, mais en apprentissage. Au fil du temps, ils ont appris à cohabiter avec ces outils, à les apprivoiser, à s'en servir de façon plus consciente. L'IA n'est pas quelque chose que l'on accepte ou que l'on refuse : c'est quelque chose avec lequel on apprend à vivre.

Ce constat est avant tout un appel à repenser l'éducation au numérique, la conception des interfaces et la régulation de l'IA dans les espaces d'information. Les participants ne demandent pas que l'IA disparaisse. Ils demandent à comprendre comment elle fonctionne et à pouvoir faire des choix éclairés, le véritable défi de l'IA réside donc dans la capacité des individus à la comprendre et à en conserver le contrôle.

C'est précisément ce que Philippe Laloux soulignait lors de sa conférence : la clé pour bien appréhender l'IA ne réside pas dans la méfiance ni dans l'enthousiasme aveugle, mais dans l'éducation. Savoir ce qu'est l'IA, comprendre comment elle fonctionne, reconnaître ce qu'elle peut faire et ce qu'elle ne peut pas faire, c'est ce qui permet de passer d'un rapport subi à un rapport choisi. Il concluait d'ailleurs par ces mots : « *Bienvenue dans l'ère du doute.* » Ce mémoire n'aura fait, au fond, que chercher à comprendre ce que ce doute signifie pour ceux qui le vivent.

7. Bibliographie

- Allam, A. H., & Dahlan, H. M. (2013). User experience: Challenges and opportunities. *Journal of Information Systems Research and Innovation*, 3(1), 28–36. https://seminar.utmspace.edu.my/jisri/download/F1_FinalPublished/Pub4_UserExperienceChallenges.pdf
- Anderson, C. (2008). CHRIS ANDERSON| THE LONG TAIL. *Why the future of business is selling less of more*. Hyperion.
- Angelov, P. P., Soares, E. A., Jiang, R., Arnold, N. I., & Atkinson, P. M. (2021). Explainable artificial intelligence: an analytical review. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Data Mining and Knowledge Discovery*, 11(5), e1424. <https://doi.org/10.1002/widm.1424>
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77–101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Buckingham, D. (2020). Epilogue: Rethinking digital literacy: Media education in the age of digital capitalism. *Digital Education Review*, (37), 230–239. <https://doi.org/10.1344/der.2020.37.230-239>
- Cooke, D., Edwards, A., Barkoff, S., & Kelly, K. (2025). As good as a coin toss: Human detection of AI-generated content. *Communications of the ACM*, 68(10), 100–109. <https://doi.org/10.1145/3729417>
- Creswell, J. W. (2013). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five approaches* (3e éd.). Sage.
- Devillers, L. (2019). Le dialogue homme-machine Intelligence artificielle / intelligence humaine : manipulation et évaluation. *Futuribles*, 433(6), 51-61. <https://doi.org/10.3917/futur.433.0051>.
- Eslami, M., Rickman, A., Vaccaro, K., Aleyasen, A., Vuong, A., Karahalios, K., & Sandvig, C. (2015, avril). "I always assumed that I wasn't really that close to [her]": Reasoning about invisible algorithms in news feeds. In *Proceedings of the 33rd Annual ACM Conference on Human Factors in Computing Systems* (pp. 153–162). ACM. <https://doi.org/10.1145/2702123.2702556>
- Flyvbjerg, B. (2006). Five misunderstandings about case-study research. *Qualitative Inquiry*, 12(2), 219–245. <https://doi.org/10.1177/1077800405284363>

- Fogg, B. J. (2003). How to motivate & persuade users. In *CHI 2003 New Horizons*. ACM.
- Glikson, E., & Woolley, A. W. (2020). Human trust in artificial intelligence: Review of empirical research. *Academy of Management Annals*, 14(2), 627–660. <https://doi.org/10.5465/annals.2018.0057>
- Guillemin, M., & Gillam, L. (2004). Ethics, reflexivity, and "ethically important moments" in research. *Qualitative Inquiry*, 10(2), 261–280. <https://doi.org/10.1177/1077800403262360>
- Gmyrek, P., Berg, J., Kamiński, K., Konopczyński, F., Ładna, A., Nafradi, B., Rosłaniec, K., & Troszyński, M. (2025). *Intelligence artificielle générative et emploi : révision 2025*. Organisation internationale du Travail. <https://www.ilo.org/fr/publications/intelligence-artificielle-generative-et-emploi-revision-2025>
- Hancock, P. A., Billings, D. R., Schaefer, K. E., Chen, J. Y. C., De Visser, E. J., & Parasuraman, R. (2011). A meta-analysis of factors affecting trust in human-robot interaction. *Human Factors*, 53(5), 517–527. <https://doi.org/10.1177/0018720811417254>
- Hargittai, E. (2010). Digital na(t)ives? Variation in internet skills and uses among members of the "net generation". *Sociological Inquiry*, 80(1), 92–113. <https://doi.org/10.1111/j.1475-682X.2009.00317.x>
- Hassenzahl, M., & Tractinsky, N. (2006). User experience – A research agenda. *Behaviour & Information Technology*, 25(2), 91–97. <https://doi.org/10.1080/01449290500330331>
- Hill, R. K. (2016). What an algorithm is. *Philosophy & Technology*, 29(1), 35–59. <https://doi.org/10.1007/s13347-014-0184-5>
- Hobbs, R. (2011). *Digital and media literacy: Connecting culture and classroom*. Corwin Press.
- Hoskins, M., & White, J. (2013). Relational inquiries and the research interview: Mentoring future researchers. *Qualitative Inquiry*, 19(3), 268–279. <https://doi.org/10.1177/1077800412466224>
- Hunt, E. B. (2014). *Artificial intelligence*. Academic Press.
- Ienca, M. (2023). On artificial intelligence and manipulation. *Topoi*, 42(3), 833–842. <https://doi.org/10.1007/s11245-023-09940-3>
- Jiang, Y., Li, X., Luo, H., Yin, S., & Kaynak, O. (2022). Quo vadis artificial intelligence? *Discover Artificial Intelligence*, 2(1), 4. <https://doi.org/10.1007/s44163-022-00022-8>

- Joshi, A., Kale, S., Chandel, S., & Pal, D. K. (2015). Likert scale: Explored and explained. *British Journal of Applied Science & Technology*, 7(4), 396–403. <https://doi.org/10.9734/BJAST/2015/14975>
- Kvale, S. (2011). *Doing interviews*. Sage. <https://doi.org/10.4135/9781849208963>
- Lee, H. K. (2024). Reflecting on cultural labour in the time of AI. *Media, Culture & Society*, 46(6), 1312-1323. <https://doi.org/10.1177/01634437241254320>
- Likert, R. (1932). A technique for the measurement of attitudes. *Archives of Psychology*, 22(140), 1–55.
- Long, D., & Magerko, B. (2020, avril). What is AI literacy? Competencies and design considerations. In *Proceedings of the 2020 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems* (pp. 1–16). ACM. <https://doi.org/10.1145/3313831.3376727>
- Lupton, D. (2017). Feeling your data: Touch and making sense of personal digital data. *New Media & Society*, 19(10), 1599–1614. <https://doi.org/10.1177/1461444817717515>
- Maille, N., Amokrane-Ferka, K., Leblanc, B., & Heulot, N. (2024, juillet). Expérimentation de la confiance d'un utilisateur de système d'IA. In *Conférence Nationale en Intelligence Artificielle (CNIA-PFIA)*. <https://hal.science/hal-04621326/>
- Maxwell, J. A. (2013). *Qualitative research design: An interactive approach* (3e éd.). Sage.
- McGrath, C., Palmgren, P. J., & Liljedahl, M. (2019). Twelve tips for conducting qualitative research interviews. *Medical Teacher*, 41(9), 1002–1006. <https://doi.org/10.1080/0142159X.2018.1497149>
- Milička, J., Marklová, A., Drobil, O., & Pospíšilová, E. (2025). Learning to detect AI texts and learning the limits. *PLoS ONE*, 20(10), e0333007. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0333007>
- Moschovakis, Y. N. (2001). What is an algorithm? In *Mathematics Unlimited—2001 and Beyond* (pp. 919–936). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-642-56478-9_46
- Nightingale, S. J., & Farid, H. (2022). AI-synthesized faces are indistinguishable from real faces and more trustworthy. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 119(8), e2120481119. <https://doi.org/10.1073/pnas.2120481119>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5e éd.). Armand Colin.

- Pariser, E. (2011). *The filter bubble: What the Internet is hiding from you*. Penguin UK.
- Prensky, M. (2001). Digital Natives, Digital Immigrants. *On the Horizon*, 9(5), 1–6. <https://doi.org/10.1108/10748120110424816>
- Rapley, T. J. (2001). The art(fulness) of open-ended interviewing: Some considerations on analysing interviews. *Qualitative Research*, 1(3), 303–323. <https://doi.org/10.1177/146879410100100303>
- Richardson, A., & Rees, J. (2025). Validation and application of a tool to assess self-confidence to do improvement. *BMJ Open Quality*, 14(1), e003130. <https://doi.org/10.1136/bmjoq-2024-003130>
- Rondeau, K., Paillé, P., & Bédard, E. (2023). La confection d'un guide d'entretien pas à pas dans l'enquête qualitative. *Recherches qualitatives*, 42(1), 5–29. <https://doi.org/10.7202/1100242ar>
- Tracy, S. J. (2020). *Qualitative research methods: Collecting evidence, crafting analysis, communicating impact* (2e éd.). Wiley-Blackwell.
- Vaccari, C., & Chadwick, A. (2020). Deepfakes and disinformation: Exploring the impact of synthetic political video on deception, uncertainty, and trust in news. *Social Media + Society*, 6(1). <https://doi.org/10.1177/2056305120903408>
- Walkowiak, E., & Potts, J. (2024). *Generative AI, work and risks in cultural and creative industries*. SSRN working paper. <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.4830265>
- Yilmaz, K. (2013). Comparison of quantitative and qualitative research traditions: Epistemological, theoretical, and methodological differences. *European Journal of Education*, 48(2), 311–325. <https://doi.org/10.1111/ejed.12014>
- Zuboff, S. (2023). The age of surveillance capitalism. In *Social theory re-wired* (pp. 203–213). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003320609-27>

Autres sources consultées

- Laloux, P. (29 janvier 2026). L'IA vécue par les Athois. Et si l'IA nous rendait plus humains? Palace [conférence].
- Laloux, P. (2025). L'IA va-t-elle mettre des millions de travailleurs au chômage en 2026 ? [Podcast audio]. Le Soir Podcasts. <https://podcasts.lesoir.be/main/pub/podcast/2237558>

Gosselin, J. (2025). *Tilly Norwood et les industries culturelles créatives à l'ère de l'IA*. Travail de session, COM6192 — Industries culturelles et créatives, Université de Montréal. [Non publié.]

Gosselin, J. (2025). *Comment les jeunes adultes perçoivent-ils l'influence de l'intelligence artificielle dans leur expérience utilisateur au quotidien ?* Mini-étude qualitative, COM6285 — Méthodes d'études sur le terrain, Université de Montréal. [Non publié.]

Tesson, S. (2025). Le silence est devenu un luxe, une résistance discrète. *Le Vif*, 43(39), 25 septembre – 1er octobre 2025, 68–73.

Hermann, B. (2026). Je ne pense pas que les jeunes soient crédules. *Le Vif*, 44(19), 7 – 13 mai 2026, 64–69.

Taibi, N. (2025). ChatGPT, fossoyeur de Google. *Le Vif*, 43(24), 12 – 18 juin 2025, 12–21.

8. Annexe

Annexe A - Déclaration IA

Déclaration sur l'honneur, mémoires de l'Ecole de communication, UCLouvain

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel, que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance, et que l'utilisation des outils d'intelligence artificielle est conforme aux consignes d'utilisation publiées par la Faculté ESPO et disponible à cette adresse :

<https://intranet.uclouvain.be/fr/myucl/facultes/espo/intelligence-artificielle-consignes-d-utilisation-pour-les-etudiant-es.html>

Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement, de ne pas annoncer dans une partie spécifique en début du mémoire l'utilisation que j'ai faite des outils d'intelligence artificielle ou de les utiliser de manière contraire à ce qui est prévu dans la note facultaire constituent des irrégularités graves au regard du *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* (Chapitre 4, section 7, article 107 à 114) au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude et de n'avoir pas utilisé les outils d'intelligences artificielles en dehors de ce qui est accepté à l'UCLouvain.

Nom, Prénom : Gosselin Juliette

Date : 18 Mai 2025

Signature de l'étudiant·e :

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Gosselin', with a large, sweeping flourish extending from the end of the name.

Annexe B - Formulaire de consentement (vierge)

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Entretiens et exercice interactif

Titre du projet : Intelligence artificielle et expérience utilisateur : perceptions et réactions des jeunes adultes face aux interfaces numériques intégrant l'IA

Étudiante responsable du projet :

Juliette GOSSELIN, étudiante en deuxième année du Master en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication (STIC), Université catholique de Louvain, juliette.gosselin@student.uclouvain.be.

1. But du projet de recherche

Ce mémoire de recherche vise à comprendre comment l'intelligence artificielle transforme l'expérience utilisateur au sein des interfaces numériques, et comment les jeunes adultes perçoivent ces évolutions. Plus précisément, il s'intéresse à ce que les gens ressentent quand ils utilisent des outils avec de l'IA au quotidien, à leur rapport spontané à l'IA (curiosité, méfiance, indifférence), ainsi qu'à leur capacité à distinguer des contenus générés par une IA de ceux produits par un humain.

2. Ce que j'attends de vous

Vous êtes invité·e à participer aux activités suivantes, dans cet ordre :

1. Premier entretien semi-directif

Je vous poserais des questions sur vos usages numériques, votre rapport à l'intelligence artificielle et votre perception de ses effets. L'entretien aura lieu à un moment et dans un endroit qui vous conviennent. Il durera environ 30 à 45 minutes et sera enregistré en mode audio.

2. Exercice interactif

Vous serez confronté·e à trois contenus (image, texte, courte vidéo) et devrez, pour chacun, deviner s'il a été produit par un humain ou par une intelligence artificielle. Vous remplirez un tableau de réponse, en indiquant votre choix et en justifiant votre raisonnement ou votre intuition. Cet exercice durera environ 10 à 15 minutes.

3. Deuxième entretien semi-directif (post-exercice)

Suite à l'exercice, je vous inviterais à partager vos impressions à chaud : surprises, doutes, éventuels changements de point de vue. Ce mini-entretien durera environ 15 minutes et sera également enregistré en mode audio.

3. Participation volontaire et droit de retrait

Votre participation à ce projet de recherche se fait sur une base entièrement volontaire. Vous êtes libre de participer ou non, et de vous retirer à tout moment, sans avoir à vous justifier et sans aucun préjudice.

4. Confidentialité et protection des données

La confidentialité de vos données est assurée conformément au Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD) et à la loi belge du 30 juillet 2018 relative à la protection des personnes physiques à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

- Aucune information recueillie ne permettra de vous identifier dans les résultats de la recherche.
- Vous choisirez un pseudonyme qui sera utilisé tout au long de l'étude.

- Votre participation elle-même est confidentielle : aucune information sur votre participation ne sera communiquée à des tiers.
- Seule l'étudiante responsable du projet aura accès aux données brutes, conservées dans un espace sécurisé.
- Aucune question ne porte sur des éléments sensibles de votre vie privée.

Vous pouvez, à tout moment, exercer vos droits d'information, d'accès, de rectification et d'opposition à l'utilisation de vos données auprès de l'étudiante responsable du projet.

5. Conservation des données

Les données anonymisées seront conservées sous forme électronique pour une durée de six mois à compter de la fin de la collecte, puis définitivement supprimées.

6. Risques possibles et bénéfices

Participer aux entretiens et à l'exercice interactif n'implique aucun risque ni inconfort particulier pour vous.

Cette recherche vise à mieux comprendre comment les jeunes adultes et adultes vivent et perçoivent l'intelligence artificielle dans leur quotidien numérique. Elle pourra contribuer à alimenter les réflexions sur les enjeux de confiance, de crédibilité et d'autonomie face aux contenus générés par l'IA.

7. Diffusion des résultats

Les résultats seront diffusés dans le cadre académique uniquement (mémoire de fin d'études et, le cas échéant, présentation orale lors d'un séminaire de recherche). Aucune publication grand public n'est prévue.

8. Questions et contact

Vous pouvez poser des questions au sujet de la recherche à tout moment en contactant l'étudiante responsable du projet par e-mail à : gosselin.juliette53@gmail.com

CONSENTEMENT À LA PARTICIPATION

En signant ce formulaire, je certifie que :

- J'ai lu et compris les informations ci-dessus.
- Mes questions éventuelles ont reçu des réponses satisfaisantes.
- Je comprends que ma participation est volontaire et que je peux me retirer à tout moment, sans préjudice.
- **J'accepte librement de participer à cette recherche.**

À remplir par le·la participant·e :

Pseudonyme choisi : _____

Date : _____

Signature : _____

Un exemplaire de ce formulaire vous est remis ; un autre est conservé par l'étudiante responsable du projet.

Annexe C - Guide d'entretien

Introduction et présentation	Bonjour et merci de participer à cet entretien. Il s'inscrit dans le cadre de mon mémoire de master à l'UCLouvain. Le but est de mieux comprendre comment les utilisateurs perçoivent leur expérience avec les technologies qui intègrent de l'intelligence artificielle (comme les recommandations sur Spotify, TikTok, les chatbots, etc.). L'entretien est enregistré uniquement pour analyse, tout reste anonyme et confidentiel. Il durera environ 30 à 45 minutes. Tu peux arrêter à tout moment. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Est-ce que tu es d'accord pour continuer ?
Catégorisation de l'utilisateur	• Comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général : plutôt observateur, utilisateur régulier, quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ? • Quel mot utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA : de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence, autre chose ? • Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe "derrière" une plateforme (comment les choix sont faits, ce qui est automatisé) ? • Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marqué·e par un outil utilisant l'IA ?
Usage personnel et rapport général à l'IA	• Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui, selon toi, utilisent l'IA ?(Ex. : Netflix, Spotify, Instagram, TikTok, Google Maps, ChatGPT...) • Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience d'utilisateur ? • Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ? • Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable ? Pourquoi ? • Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix (Midjourney, ChatGPT, etc.) ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? As-tu été convaincu ?
Perception de l'expérience utilisateur (UX)	• En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? (À l'aise ? observé ? libre ? dirigé ?) • As-tu parfois l'impression que l'application "devine" ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Tu peux me donner un exemple ? Est-ce que ça a changé ton comportement ? (ex : rester plus longtemps, cliquer sur quelque chose sans réfléchir...) • Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées (films, musiques, vidéos...) te correspondent ? Te sens-tu satisfait ou au contraire enfermé dans des contenus similaires ? • Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ? En quoi ?
Manipulation perçue /	• Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essayait de te "manipuler" ou de t'influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?

influence algorithmique	• Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu (comme une vidéo, une image ou un texte) était créé par un humain, alors qu'en fait, c'était généré par une intelligence artificielle ? Comment tu réagis ? Tu cherches à vérifier ? • Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois / fais dans ces outils ? Pourquoi ? Quels éléments te donnent cette impression (ou l'inverse) ? • As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandation ? (Par exemple : écouter un artiste car il était mis en avant, acheter un produit, changer d'avis...) • Trouves-tu que c'est problématique que des algorithmes orientent certaines de tes décisions ? Est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ? • Est-ce que tu as déjà essayé de limiter ton usage de ces plateformes ? Pourquoi, et avec quel résultat ?
Transparence, confiance et autonomie	• Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises ? Pourquoi ? (Ex. : Facebook, TikTok, Spotify, ChatGPT...) • Est-ce que tu aimerais en savoir plus sur la manière dont les choix sont faits pour toi ? Quelles informations devraient être rendues plus visibles selon toi ? • Est-ce que tu penses que tu peux "rester toi-même" sur ces plateformes ? Ou est-ce qu'elles te changent d'une certaine façon ? • Est-ce que tu fais une différence entre parler à un humain et parler à un chatbot comme ChatGPT ? Est-ce que tu utilises les mêmes mots, le même ton,... ? • Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ?
Projection et positionnement	• Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure ? Plus efficace ? Moins humaine ? • Est-ce que tu penses que l'IA change quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large ? • Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi : avec tes amis, ta famille, tes collègues ? Qu'est-ce qui revient le plus dans ces échanges ? • Penses-tu que certaines personnes sont plus vulnérables à l'influence des algorithmes que d'autres ? Lesquelles ? • Comment tu imagines ta vie dans 10 ans, en lien avec l'IA ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer d'IA dans ton usage quotidien ? Pourquoi (pas) ? • Est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose sur le sujet, ou une réflexion personnelle ?

Annexe D - Tableau de justification du guide d'entretien (complet)

Question	Justification	Source(s) scientifique(s)
0. Introduction et présentation		
Présentation du cadre de la recherche, rappel de l'anonymat, durée estimée, droit de retrait, demande de consentement oral.	L'introduction d'un entretien semi-directif doit établir un cadre éthique clair et mettre le participant à l'aise. Rappeler la confidentialité, la durée et la liberté de retrait est une condition nécessaire pour obtenir un consentement éclairé et favoriser des réponses sincères.	Kvale (2011) - chapitre sur la conduite d'entretien ; Rondeau, Paillé & Bédard (2023) ; McGrath, Palmgren & Liljedahl (2019)
1. Catégorisation de l'utilisateur		
Comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général : plutôt observateur, utilisateur régulier, quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?	Cette question d'amorce vise à situer le participant sur un continuum d'engagement avec l'IA avant d'approfondir. Elle permet de calibrer la suite de l'entretien selon le niveau d'expertise ou d'intérêt de l'interviewé.	Rapley (2001) - sur les questions ouvertes d'amorce ; Rondeau, Paillé & Bédard (2023)
Quel mot utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA : de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence, autre chose ?	Inviter le participant à choisir un mot ancre son expérience affective dans une formulation personnelle. Cela permet d'explorer la dimension émotionnelle et attitudinale de la relation à l'IA, en évitant de suggérer des catégories trop rigides.	Allam & Dahlan (2013) - sur les dimensions affectives de l'UX ; Hassenzahl & Tractinsky (2006)
Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe "derrière" une plateforme (comment les choix sont faits, ce qui est automatisé) ?	Cette question évalue la curiosité épistémique du participant envers les mécanismes algorithmiques. Elle préfigure les enjeux de transparence abordés plus loin, et permet de distinguer les utilisateurs passifs des utilisateurs réflexifs.	Angelov et al. (2021) - XAI et besoin de compréhension ; Hill (2016) - nature des algorithmes
Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marqué·e par un outil utilisant l'IA ?	Demander un exemple concret ancre la conversation dans le vécu et favorise l'émergence de données riches et situées. La technique des incidents critiques permet d'accéder à des expériences saillantes sans imposer de cadre préétabli.	Rapley (2001) ; McGrath, Palmgren & Liljedahl (2019) - sur l'usage des exemples concrets
2. Usage personnel et rapport général à l'IA		
Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui, selon toi, utilisent l'IA ?	Cartographier les usages réels du participant permet d'ancrer l'entretien dans son quotidien numérique effectif et d'identifier les contextes d'interaction avec l'IA les plus pertinents pour la suite.	Hunt (2014) – définition élargie de l'IA ; Jiang et al. (2022) - panorama des applications IA

Question	Justification	Source(s) scientifique(s)
Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience d'utilisateur ?	Cette question explore le niveau de littératie algorithmique du participant. La méconnaissance du fonctionnement des systèmes IA peut conditionner la perception de l'UX, notamment en matière de confiance et d'autonomie.	Angelov et al. (2021) - XAI et intelligibilité ; Moschovakis (2001) ; Hill (2016)
Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ?	Distinguer usages personnels et professionnels permet d'explorer si les perceptions et comportements diffèrent selon le contexte d'usage. Cela prépare aussi les questions sur l'impact sectoriel de l'IA.	Walkowiak & Potts (2024) ; Lee (2024) - travail créatif et IA
Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable ? Pourquoi ?	L'évaluation subjective de l'utilité et de l'agrément renvoie aux deux dimensions centrales de l'UX selon Hassenzahl & Tractinsky. Cette question permet de recueillir des jugements hédoniques et pragmatiques sur les outils utilisés.	Hassenzahl & Tractinsky (2006) ; Allam & Dahlan (2013)
As-tu déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix (Midjourney, ChatGPT, etc.) ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? As-tu été convaincu ?	L'usage d'outils génératifs constitue un cas particulier d'interaction avec l'IA qui soulève des enjeux spécifiques de perception de l'authenticité. Cette question prépare la partie sur la distinction humain/IA.	Cooke et al. (2025) - détection de contenus IA
3. Perception de l'expérience utilisateur (UX)		
En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? (À l'aise ? observé ? libre ? dirigé ?)	Cette question ouverte invite le participant à qualifier son ressenti global lors de l'usage de plateformes IA. Elle permet d'explorer les dimensions subjectives de l'UX (sentiment de contrôle, surveillance perçue, sentiment de liberté) qui sont centrales dans la littérature.	Hassenzahl & Tractinsky (2006) - dimensions affectives de l'UX ; Allam & Dahlan (2013)
As-tu parfois l'impression que l'application "devine" ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Tu peux me donner un exemple ?	La perception d'une forme d'anticipation par le système algorithmique est un indicateur de la saillance de l'IA dans l'UX. Elle est liée à la fois à la pertinence des recommandations et au sentiment d'être observé ou profilé.	Ienca (2023) - IA et manipulation ; Devillers (2019) - dialogue homme-machine
Est-ce que ça a changé ton comportement ? (ex : rester plus longtemps, cliquer sur quelque chose sans réfléchir...)	L'influence comportementale des algorithmes est au cœur des débats sur la manipulation et l'autonomie. Cette question explore si le participant identifie des effets concrets de l'IA sur ses comportements, ce qui est un indicateur de l'influence algorithmique.	Ienca (2023) ; Devillers (2019) ; Hancock et al. (2011) - facteurs affectant la confiance

Question	Justification	Source(s) scientifique(s)
Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées te correspondent ? Te sens-tu satisfait ou au contraire enfermé dans des contenus similaires ?	Cette question aborde la tension entre pertinence perçue des recommandations et effet de "bulle de filtre". Elle permet d'explorer le rapport entre satisfaction UX et sentiment d'enfermement algorithmique.	Hassenzahl & Tractinsky (2006) ; Allam & Dahlan (2013) ; Ienca (2023)
Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ? En quoi ?	La dimension temporelle de l'UX est souvent négligée. Cette question permet d'explorer si les perceptions et comportements évoluent avec l'habitation, la montée en compétence ou des événements marquants liés à l'IA.	Hassenzahl & Tractinsky (2006) - UX comme processus ; Rapley (2001)
4. Manipulation perçue / influence algorithmique		
Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essayait de te "manipuler" ou de t'influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?	La perception de manipulation algorithmique est un enjeu central de la relation utilisateur-IA. Demander une situation concrète permet de dépasser les réponses abstraites et d'accéder à des récits expérientiels riches.	Ienca (2023) - IA et manipulation ; Devillers (2019) ; Rapley (2001) - entretien ouvert
Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu était créé par un humain, alors qu'en fait, c'était généré par une IA ? Comment tu réagis ?	La confusion entre contenu humain et contenu généré par IA est un phénomène documenté. Cette question prépare le terrain pour l'exercice interactif et explore les heuristiques de jugement spontanées des participants.	Cooke et al. (2025) - détection de contenus IA ; Angelov et al. (2021)
Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois / fais dans ces outils ? Pourquoi ? Quels éléments te donnent cette impression (ou l'inverse) ?	Le sentiment de contrôle est un déterminant majeur de l'UX et de la confiance envers les systèmes IA. Cette question explore la perception d'agentivité de l'utilisateur face aux systèmes algorithmiques.	Ienca (2023) - autonomie et IA ; Hancock et al. (2011) ; Hassenzahl & Tractinsky (2006)
As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandation ? (Ex. : écouter un artiste car il était mis en avant, acheter un produit, changer d'avis...)	Cette question opérationnalise la notion d'influence algorithmique à travers des comportements concrets et mesurables. Elle permet d'évaluer la profondeur de l'impact des recommandations sur les pratiques réelles.	Ienca (2023) ; Devillers (2019) ; Walkowiak & Potts (2024)
Trouves-tu que c'est problématique que des algorithmes orientent certaines de tes	Cette double question explore à la fois la posture normative du participant (est-ce problématique ?) et sa perception de la conscience collective face	Ienca (2023) ; Angelov et al. (2021) ; Devillers (2019)

Question	Justification	Source(s) scientifique(s)
décisions ? Est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ?	aux algorithmes. Elle permet d'accéder à des représentations sociales de l'IA.	
Est-ce que tu as déjà essayé de limiter ton usage de ces plateformes ? Pourquoi, et avec quel résultat ?	Cette question explore les stratégies de résistance ou de régulation développées par les utilisateurs face aux plateformes algorithmiques, révélant leur degré de réflexivité et d'agentivité.	Ienca (2023) - autonomie ; Hassenzahl & Tractinsky (2006) ; Allam & Dahlan (2013)
5. Transparence, confiance et autonomie		
Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises ? Pourquoi ?	La confiance est un construit multidimensionnel central dans la relation utilisateur-IA. Cette question ouvre l'exploration des bases de la confiance (ou méfiance) accordée aux plateformes numériques.	Hancock et al. (2011) - méta-analyse sur la confiance humain-robot/IA ; Maille et al. (2024) - confiance et IA
Est-ce que tu aimerais en savoir plus sur la manière dont les choix sont faits pour toi ? Quelles informations devraient être rendues plus visibles ?	Cette question explore la demande de transparence algorithmique et d'explicabilité. Elle est directement liée aux enjeux de l'IA explicable (XAI) et à la question de ce que les utilisateurs souhaitent savoir.	Angelov et al. (2021) - XAI ; Maille et al. (2024) ; Hancock et al. (2011)
Est-ce que tu penses que tu peux "rester toi-même" sur ces plateformes ? Ou est-ce qu'elles te changent d'une certaine façon ?	Cette question aborde la question de l'identité et de l'authenticité dans des environnements algorithmiques. Elle explore si les participants perçoivent une influence des plateformes sur leur identité ou leurs préférences profondes.	Ienca (2023) - autonomie et manipulation ; Devillers (2019)
Est-ce que tu fais une différence entre parler à un humain et parler à un chatbot comme ChatGPT ? Est-ce que tu utilises les mêmes mots, le même ton... ?	Cette question explore la distinction cognitive et communicationnelle opérée par les participants entre interlocuteurs humains et IA. Elle permet d'accéder aux représentations de l'IA conversationnelle et à l'adaptation des comportements langagiers.	Devillers (2019) - dialogue homme-machine ; Cooke et al. (2025) ; Hunt (2014)
Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ?	La transparence sur la nature du système (humain ou IA) est un enjeu éthique et légal croissant. Cette question explore les attentes des utilisateurs en matière de signalement des IA et prépare le débat sur l'authenticité des contenus.	Cooke et al. (2025) ; Angelov et al. (2021) ; Maille et al. (2024)
6. Projection et positionnement		

Question	Justification	Source(s) scientifique(s)
Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure ? Plus efficace ? Moins humaine ?	Cette question de projection invite le participant à prendre de la hauteur et à formuler un jugement global sur l'apport de l'IA à l'UX. Elle permet d'explorer les représentations normatives de l'IA.	Hassenzahl & Tractinsky (2006) ; Jiang et al. (2022) ; Allam & Dahlan (2013)
Est-ce que tu penses que l'IA change quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large ?	Cette question explore les représentations sociétales de l'impact de l'IA, au-delà de l'usage personnel. Elle permet d'accéder à des discours plus larges sur la transformation du travail et de la société par l'IA.	Walkowiak & Potts (2024) ; Lee (2024) ; Gmyrek et al. (2025) - IA et emploi
Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi : avec tes amis, ta famille, tes collègues ? Qu'est-ce qui revient le plus dans ces échanges ?	Explorer les conversations sociales sur l'IA permet d'accéder aux représentations collectives et aux cadres interprétatifs partagés. Cela révèle comment les individus construisent leur compréhension de l'IA à travers les échanges sociaux.	Devillers (2019) ; Jiang et al. (2022) ; Rapley (2001)
Penses-tu que certaines personnes sont plus vulnérables à l'influence des algorithmes que d'autres ? Lesquelles ?	Cette question explore les représentations de la vulnérabilité algorithmique et les mécanismes de différenciation sociale que les participants associent à l'influence des IA. Elle révèle des perceptions liées à l'âge, à l'éducation numérique ou à d'autres facteurs.	Ienca (2023) - vulnérabilité et manipulation IA ; Hancock et al. (2011)
Comment tu imagines ta vie dans 10 ans, en lien avec l'IA ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer d'IA dans ton usage quotidien ?	Les projections futures révèlent les représentations anticipatoires et les craintes ou espoirs liés à l'IA. Cette question prospective permet d'explorer le rapport à la dépendance technologique et à l'autonomie future.	Jiang et al. (2022) - quo vadis IA ; Ienca (2023) ; Walkowiak & Potts (2024)
Est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose sur le sujet, ou une réflexion personnelle ?	Cette question de clôture ouverte est une pratique recommandée pour laisser émerger des éléments inattendus non couverts par le guide et pour restituer de l'agentivité au participant à la fin de l'entretien.	Kvale (2011) ; Rondeau, Paillé & Bédard (2023) ; McGrath, Palmgren & Liljedahl (2019)
7. Retour sur l'exercice interactif (post-exercice)		
Est-ce que tu as été surpris·e par certaines réponses ?	La surprise face aux résultats de l'exercice de détection est un indicateur des représentations préalables et de leur remise en question. Cette question amorce la réflexion post-exercice en s'appuyant sur l'affect.	Cooke et al. (2025) - détection humain/IA ; Richardson & Rees (2025) - confiance en soi et exercices d'évaluation

Question	Justification	Source(s) scientifique(s)
Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?	Évaluer la difficulté perçue de la tâche de détection permet d'explorer la confiance épistémique des participants et leur sentiment de compétence face aux contenus IA. Cette auto-évaluation est pertinente pour mesurer la littératie IA.	Cooke et al. (2025) ; Richardson & Rees (2025) - auto-confiance et évaluation
Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?	Cette question permet d'identifier les heuristiques et indices cognitifs mobilisés par les participants pour distinguer contenu humain et contenu IA. Elle révèle les critères implicites de jugement de l'authenticité.	Cooke et al. (2025) ; Angelov et al. (2021) - intelligibilité des systèmes IA
Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?	Cette question explore si l'expérience vécue de l'exercice modifie les représentations et attitudes envers les contenus IA. Elle permet de mesurer un éventuel effet de prise de conscience.	Cooke et al. (2025) ; Maille et al. (2024) - expérimentation de la confiance
Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?	Cette question normative invite le participant à se positionner sur un enjeu sociétal majeur lié à l'authenticité des contenus à l'ère de l'IA générative. Elle permet d'explorer les préoccupations éthiques des utilisateurs.	Cooke et al. (2025) ; Ienca (2023) ; Devillers (2019)
À ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes ?	Cette question relie l'expérience de l'exercice à la dimension de confiance envers les plateformes, permettant d'évaluer l'impact de la détection d'IA sur la confiance générale dans les environnements numériques.	Hancock et al. (2011) ; Maille et al. (2024) ; Cooke et al. (2025)
Est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?	Cette question normative explore les attentes des participants en matière de transparence et de régulation des contenus IA. Elle est ancrée dans les débats actuels sur l'étiquetage des contenus générés par IA.	Angelov et al. (2021) - XAI et transparence ; Cooke et al. (2025) ; Ienca (2023)

Annexe E - Première version du questionnaire (lien Google Doc)

Première version du questionnaire interactif, élaborée sous forme de document Google Doc. Ce protocole initial a été abandonné en raison de plusieurs limites méthodologiques identifiées lors des premiers tests. Le dispositif se limitait principalement à demander aux participants si les contenus présentés avaient été générés par une intelligence artificielle ou par un humain, sans explorer leur degré de confiance ni les éléments ayant guidé leur jugement. Par ailleurs, certains contenus étaient trop facilement identifiables, ce qui réduisait l'intérêt analytique de l'exercice et limitait la richesse des réactions recueillies. Cette première phase exploratoire a néanmoins permis de mettre en évidence la nécessité de repenser le questionnaire afin de produire des données plus nuancées et plus exploitables dans le cadre de cette recherche qualitative. Le protocole a ainsi été entièrement reconstruit sur LimeSurvey, avec l'intégration de nouvelles dimensions d'analyse, notamment le niveau de confiance des participants et les indices mobilisés pour justifier leurs réponses.

Voici le lien du Google Forms qui regroupe les textes et images. Je n'ai malheureusement pas su mettre les vidéos donc je les ai montrées par la suite.

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLScx_nWmlmS8KJI_3pFpLOHw0pe-i2WrHG6L5rfWOVGLYdN35w/viewform?usp=header

Vidéos générées par IA pour l'exercice interactif :

Femme et le requin :

<https://www.tiktok.com/@tomlikesrobots/video/751387022214925590? r=1& t=ZG-8xC1tiHDBtx>

Kangourou et l'avion :

https://www.tiktok.com/@yagirlgabby_/video/7509214607869840683? r=1& t=ZG-8xC22bsN3R2

Reportages :

<https://www.tiktok.com/@secondstarlight/video/7508563461518019871? r=1& t=ZG-8xC26TXlrWL>

Fruits ASMR :

https://www.tiktok.com/@wildwhispers_asmr/video/7515585122528251158? r=1& t=ZG-8xCkIkrfMRt

Lapin : <https://vm.tiktok.com/ZGda4eRto/>

Vidéos générées par humain pour l'exercice interactif :

Paris: The last drone aerials : <https://youtu.be/REDVbTQxMXo?si=L5EmdLh2LzMI3YxM>

Switzerland 4K - Cinematic FPV Relaxation Film with Calming Music:

<https://youtu.be/LQuLAbG62vY?si=CPRLhMBGDEHQLVku>

Chris Finck : <https://youtu.be/FLe9SC68-bQ?si=7tk-FKJYRNdkrf5A>

Annexe F - Lien vers le questionnaire LimeSurvey

Questionnaire accessible à l'adresse suivante :

<https://surveys.uclouvain.be/index.php/639516?lang=fr>

Lien YouTube pour voir les vidéos en grand:

<https://www.youtube.com/watch?v=NGgk44AlRks&list=PLbMxfxwLp21ccoiRpQ3X8pvTvx3RYaK3T>

Annexe G - Tableaux des stimuli (contenus du questionnaire)

Corpus de textes

Texte							
Texte	Thème	Source	Généré par IA ?	Outil utilisé	Niveau de difficulté (estimé)	Indices présents	Pourquoi ce choix ?
Texte 1	Article	https://chatgpt.com	Oui	Chatgpt	Difficile	La ponctuation, la manière de parler	Tester la compréhension de concepts non visuels
Texte 2	Article	https://www.rtf.be/article/festival-musiq3-2025-femmes-de-talent-compositrices-et-interpretes-a-l-honneur-11531359	Non	-	Difficile	La ponctuation, la manière de parler	Tester la compréhension de concepts non visuels

Corpus d'images

Image	Thème	Source	Généré IA ?	Outil utilisé	Niveau de difficulté	Indices	Pourquoi ce choix ?
Petite fille 	Personne humaine	Compte Instagram d'une photographe ⁵	Non	/	Difficile	Peau parfaite, contour très flou, paillette partout	Tester la tendance à suspecter l'IA face à une image "trop parfaite"

⁵ <https://www.instagram.com/laetitiacroesphotographe/>

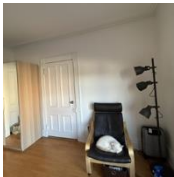
Aya 	Personne humaine	Paris Match ⁶	Non	/	Moyen	Texture légèrement figée, regard fixe, absence de micro-expressions	Hyperréalisme (statue de cire) pouvant être perçu comme de l'IA
Dauphin 	Animal	Compte Instagram d'une organisation ⁷	Non	/	Difficile	Position inhabituelle, impression de flottement, contexte peu naturel	Évaluer la tendance à attribuer à l'IA des scènes réelles mais visuellement improbables
Pub Balenciaga 	Personne humaine & Pub	Compte Instagram de création digitale ⁸	Oui	IA	Difficile	Esthétique très lisse, proportions légèrement étranges, ambiance artificielle	Tester la difficulté à distinguer publicité digitale vs image générée par IA
Enfant école	Personne humaine	Image libre de droit ⁹	Non	/	Difficile	Arrière-plan légèrement incohérent, proportions des objets floues	Tester la capacité à repérer des incohérences subtiles dans une scène réaliste du quotidien

⁶ <https://www.parismatch.com/People/aya-nakamura-inaugure-sa-statue-de-cire-au-musee-grevin-252726>

⁷ <https://www.instagram.com/pacificwhalefoundation/>

⁸ <https://www.instagram.com/rickdick/>

⁹ https://artlist.io/stock-footage?sortId=2&utm_source=google&utm_medium=cpc&utm_campaign=14399214886&utm_content=189205142636&utm_term=vid%C3%A9os%20de%20stock&keyword=vid%C3%A9os%20de%20stock&ad=797767758414&matchtype=p&device=c&gad_source=1&gad_campaignid=14399214886&gbraid=0AAAAACumMRnLVXgzJjwT9flvnI8Apf17G

							
Chat 	Animal	Photo prise par moi-même et chat ajouté grâce à l'IA	Oui	Gemini	Difficile	Intégration imparfaite dans la scène	Évaluer la capacité à détecter un montage IA dans une image personnelle (contexte intime)
Mannequin 	Personne humaine	Compte Instagram de photographe ¹⁰	Non	/	Moyen	peau trop lisse, éclairage studio très contrôlé	Tester la confusion entre photographie professionnelle et génération IA
New York 	Paysage	Gemini	Oui	Gemini	Moyen	Détails architecturaux incohérents, symétrie excessive	Tester la détection d'anomalies dans des environnements complexes
Salon Jardin	Paysage	Gemini	Oui	Gemini	Moyen	Textures trop uniformes, objets trop parfaits	Évaluer l'influence de l'esthétique "Pinterest" sur la perception de l'IA

¹⁰ <https://www.instagram.com/alka.art/>

							
Nutella 	Nourriture & pub	Compte Instagram d'un photographe ¹¹	Non	/	Difficile	Rendu très propre, éclairage maîtrisé, composition parfaite	Tester la confusion entre photographie publicitaire haut de gamme et IA
Café 	Nourriture & paysage	Compte Instagram d'une créatrice de contenu ¹²	Non	/	Moyen	Lumière naturelle cohérente, imperfections réalistes	Tester si les participants reconnaissent des signes d'authenticité visuelle
Loup 	Animal	Photo prise par le photographe Jean-Simon Bégin ¹³	Non	/	Moyen	Netteté élevée, cadrage parfait	Tester si un rendu professionnel est perçu comme suspect (biais IA)
Hermione & Drago	Personne humaine	Compte Instagram	Oui	IA	Difficile	Mélange de visages connus, style hybride	Tester l'impact de la familiarité (personnages)

¹¹ <https://www.instagram.com/frameworkpictures/>

¹² https://www.instagram.com/mariya_tih/

¹³ <https://jeansimonbegin.com/products/loup-ete-02>

		création digitale ¹⁴					connus) sur le jugement + reconnaître humain
Undiz 	Personne humaine & Pub	Article sur une pub Undiz ¹⁵	Oui	IA	Facile	Rendu très publicitaire, artificiel évident	Évaluer les cas où l'IA est facilement identifiable (baseline)
Jacob 	Personne humaine	Compte Instagram de création digitale ¹⁶	Oui	IA	Moyen	Regard peu naturel, détails du visage légèrement incohérents	Tester la détection de visages IA semi-réalistes
Chiots	Animal	Photo prise par la photographe Laura Petermans	Non	/	Moyen	Composition très esthétique, lumière parfaite	Évaluer la tendance à sur-suspecter l'IA dans des images "cute"

¹⁴ <https://www.instagram.com/makeitsimple.ai/>

¹⁵ <https://fr.fashionnetwork.com/news/Comment-undiz-a-sollicite-l-intelligence-artificielle-pour-creer-sa-nouvelle-pub,1509128.html>

¹⁶ <https://www.instagram.com/rickdick/>

		Photography (Facebook)					
Matcha 	Nourriture	Photo sur le compte Instagram du café ¹⁷	Non	/	Facile	Texture réaliste, imperfections visibles	Tester la reconnaissance d'un contenu simple et authentique (contrôle)
Mariage 	Personne humaine	Photo prise par un photographe ¹⁸	Non	/	Moyen	Émotions naturelles, spontanéité	Évaluer si les participants utilisent des indices émotionnels dans leur jugement
Maison	Paysage	Photo prise par moi-même	Non	/	Facile	Imperfections, lumière non contrôlée, cadrage non professionnel	Servir de point de comparaison avec des images IA plus "propres"

¹⁷ <https://www.instagram.com/cafedelapressebxl/>

¹⁸ <https://www.instagram.com/noe.david.weddings/>

							
Brunch 	Nourriture	Photo d'une compte Instagram du café ¹⁹	Non	/	Moyen	Mise en scène très esthétique, couleurs saturées	Tester la confusion entre contenu Instagram et IA

Corpus de vidéos

Vidéo	Thème	Source	Généré IA ?	Outil utilisé	Niveau de difficulté	Indice	Pourquoi ce choix ?
Vidéo 1 Chien	Animal	Gemini	Oui	Gemini	Facile	Mouvements légèrement irréalistes, textures instables	Tester la perception du mouvement comme indice de détection de l'IA
Vidéo 2 ânes	Animal	TikTok	Oui	IA	Facile	Interactions peu naturelles entre animaux, la veste d'un âne disparaît	Évaluer la capacité à détecter des comportements

¹⁹ <https://www.instagram.com/cafebelga/>

							animaux incohérents
Vidéo 3 Bougies	Objet	TikTok	Non	/	Moyen	Flamme réaliste, variations naturelles	Tester la reconnaissance de phénomènes physiques difficiles à simuler en IA
Vidéo 4 Café	Humain	TikTok	Non	Montage vidéo	Difficile	Gestes humains naturels, rythme fluide	Tester la tendance à confondre une production audiovisuelle de haute qualité avec du contenu généré par IA, en raison d'un rendu jugé "trop parfait"
Vidéo 6 Chiens	Animal	TikTok	Oui	IA	Moyen	Morphologie fluctuante	Tester la détection d'anomalies morphologiques en mouvement
Vidéo 7 Prof	Humain	TikTok	Oui	IA	Difficile	Il y a très peu d'indices	Évaluer la perception des expressions faciales générées
Vidéo 8 Loutre	Animal	TikTok	Oui	IA	Moyen	Taille incohérente, environnement artificiel (type aquarium), comportement peu réaliste	Tester si les participants mobilisent leurs connaissances du monde réel (animales) pour identifier une incohérence,

							plutôt que de se baser uniquement sur des indices visuels
Vidéo 9 BTS	Humain	TikTok	Non	/	Moyen	Spontanéité, imperfections	Tester l'effet du contexte "coulisses" sur la crédibilité
Vidéo 11 Oiseau	Animal	Site de vidéo libre de droit : Artlist.io	Non	/	Difficile	Mouvement et environnement naturel	Servir de référence pour comparer avec IA animale
Vidéo 12 Paris	Paysage	Youtube	Non	/	Facile	Détails urbains cohérents	Tester la perception des environnements familiers
Vidéo 13 Prague	Paysage	TikTok	Non	/	Moyen	Montage dynamique, transitions rapides, plans esthétiques, rythme soutenu	Tester la tendance à attribuer à tort à l'IA un contenu en raison d'un montage très dynamique et maîtrisé, en évaluant si les participants se laissent influencer par la qualité du rendu plutôt que par des indices de génération artificielle
Vidéo 14 Pub Stanley	Objet	Gemini	Oui	IA	Facile	Esthétique trop parfaite, transitions fluides irréalistes	Évaluer la confusion entre publicité et IA

Vidéo 15 Thé rose	Objet	TikTok	Non	/	Moyen	Couleurs très saturées, mise en scène soignée, liquide visuellement “parfait”, éclairage travaillé	Tester si une esthétique très “instagrammable” ou virale, avec des couleurs accentuées et une mise en scène poussée, est perçue à tort comme générée par IA
Vidéo 16 Train	Humain	TikTok	Non	Montage vidéo	Difficile	Plans cinématographiques, mouvements de caméra maîtrisés, lumière travaillée	Évaluer si les participants associent à tort un rendu visuel “cinéma” ou très travaillé à de l’IA, plutôt qu’à un montage vidéo professionnel
Vidéo 17 Kiné	Humain	TikTok	Oui	IA	Facile	Gestes mécaniques, voix	Tester la perception des interactions humaines professionnelles
Vidéo 18 Trump	Humain	TikTok	Oui	IA	Moyen	Voix/visage légèrement décalés	Tester la détection de deepfake sur figure publique
Vidéo 20 BA série	Paysage, humain	Youtube	Non	/	Moyen	Montage cinématographique classique	Tester la confusion entre production audiovisuelle et IA

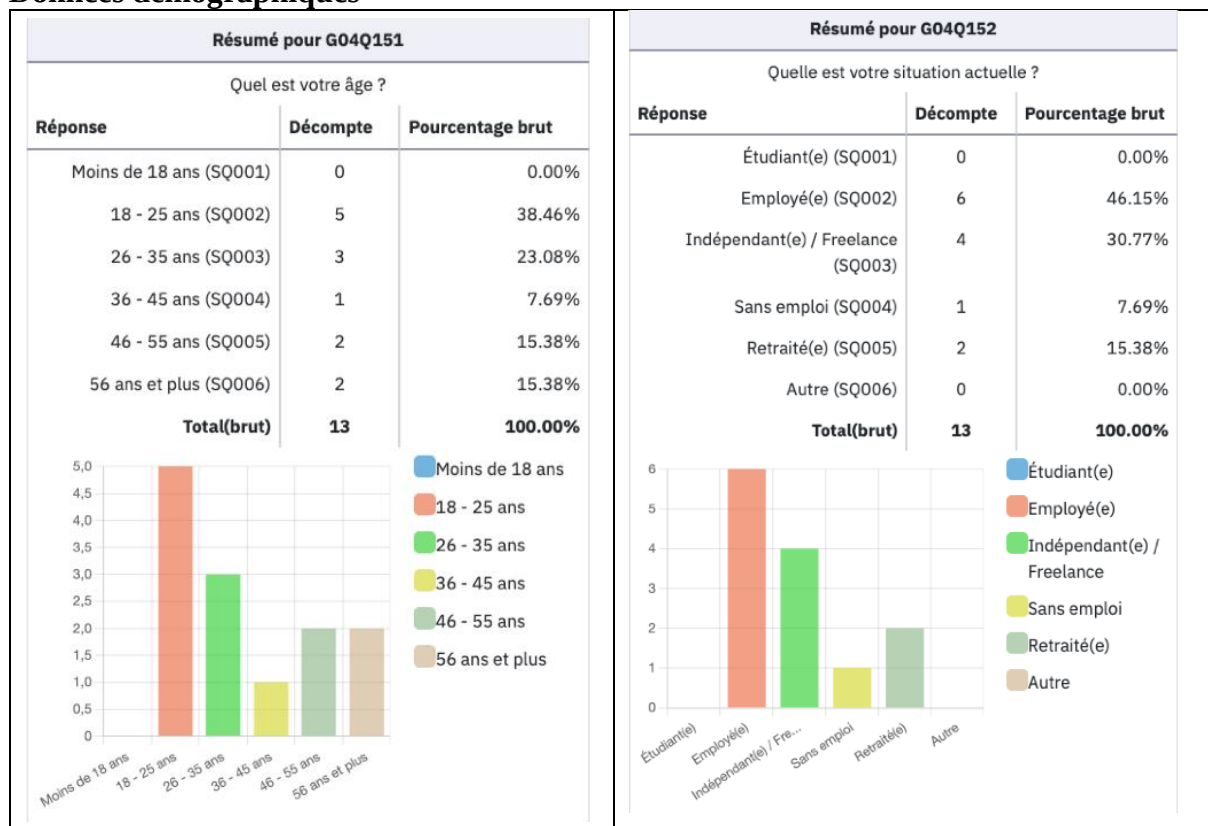
Vidéo 22 Vieux	Humain	Site de vidéo libre de droit : Artlist.io	Non	/	Difficile	Interactions spontanées, expressions naturelles, imperfections dans les gestes et le discours	Tester si les participants reconnaissent des signes d'authenticité humaine, notamment à travers la spontanéité et les micro- imperfections, plutôt que de se focaliser uniquement sur l'aspect visuel
Vidéo 23 Vieille	Humain	TikTok	Oui	IA	Moyen	Expressions faciales légèrement figées ou incohérentes, voix	Tester la capacité à détecter des anomalies dans les visages âgés générés par IA, ainsi que la sensibilité aux détails complexes comme la texture de la peau et les micro- expressions
Vidéo 24 BA film	Paysage, humain	TikTok	Oui	IA	Moyen	Incohérences narratives/visuelles	Tester la capacité à détecter une IA dans un format narratif complexe

Annexe H - Tableau des participants

#	PRÉNOM	ÂGE	NAT.	STATUT	MÉTIER / RÔLE
1	Michel	75 ans	Belge	Retraité	Ingénieur (retraité)
2	Marie	69 ans	Belge	Retraité	Prof. universitaire en soins inf. (retraîtée)
3	Estelle	55 ans	Belge	Actif	Directrice d'école primaire
4	Olivier	52 ans	Belge	Arrêt	Superviseur de maintenance mais en arrêt de travail
5	Inès	24 ans	Belge	Chômage	Ancienne pharmacienne, demandeuse d'emploi
6	Philippine	25 ans	Belge	Actif	Community manager
7	Elliott	26 ans	Belge	Actif	Photographe & vidéaste
8	Vic	27 ans	Belge	Actif	Infirmière
9	Sylvain	32 ans	Belge	Actif	Agriculteur
10	Yan	38 ans	Chinoise Réside en Belgique depuis 15 ans	Actif	Restauratrice
11	Eline	24 ans	Belge	Actif	Institutrice (primaire & maternelle)
12	Yanis	26 ans	Belge	Actif	Designer / web designer
13	Léa	25 ans	Belge	Actif	Community manager & marketing (label musical)

Annexe I - Captures graphiques LimeSurvey

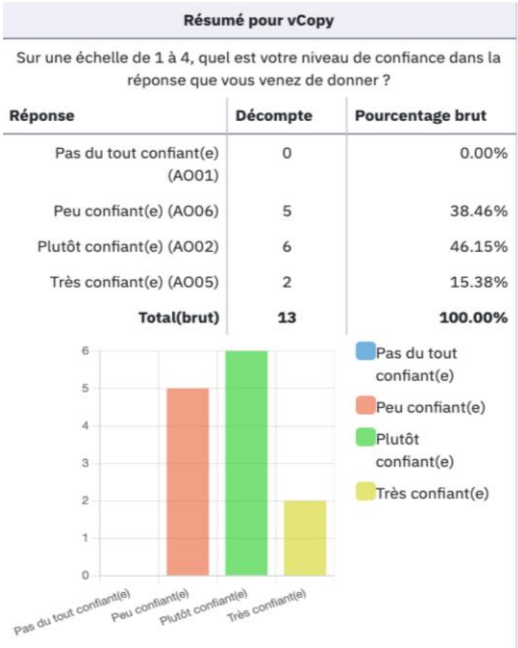
Données démographiques



Section 1 – Textes
Texte 1 (IA)



IA ou Humain ?

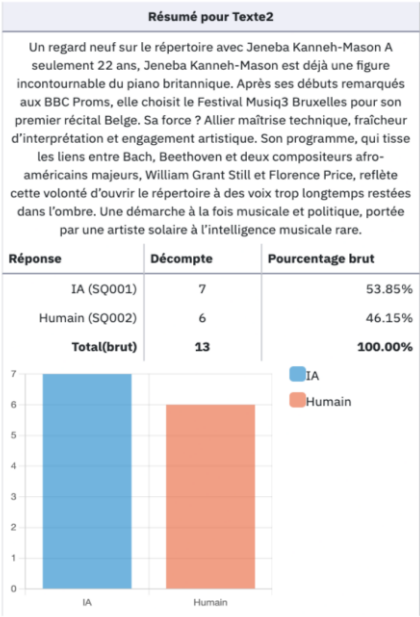


Niveau de confiance

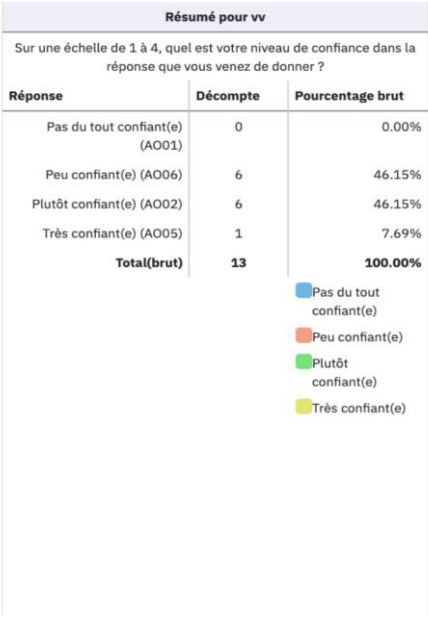
Résumé pour G01Q149			
Quels éléments vous ont amené(e) à cette conclusion ?			
Réponse		Décompte	Pourcentage brut
Réponse	Parcourir	13	100.00%
La ponctuation	Q		
je m'identifie dans ce texte	Q		
vocabulaire trop soutenu	Q		
revient trop à la ligne			
trop de ponctuation			
forme des guillemets			
bien écrit	Q		
Trop bien structuré, assez répétitif	Q		
Rendu synthétique mais émotionnel	Q		
c'est assez bien écrit, comme un humain pourrait le faire	Q		
La forme du texte ne me fait pas vraiment penser à un texte généré par IA. Selon moi, l'IA aurait utilisé une structure du texte différentes avec des polices d'écritures différentes aussi.	Q		
les mots utilisés	Q		
Je pense que c'est de l'IA parce que le texte est très générique et lisse. Les phrases sont un peu toutes faites, les sources sont floues et les citations paraissent trop parfaites pour être naturelles. On ne sent pas vraiment de point de vue ou d'expérience, ça reste très neutre et formaté	Q		
Certaines phrase comme "savant équilibre"...	Q		
Trop impersonnel	Q		
C'est très bien écrit, je pense que c'est de l'IA, mais je ne suis pas sûr car mon français n'est pas assez bon.			
Total(brut)		13	100.00%

Éléments de justification

Texte 2 (Humain)



IA ou Humain ?

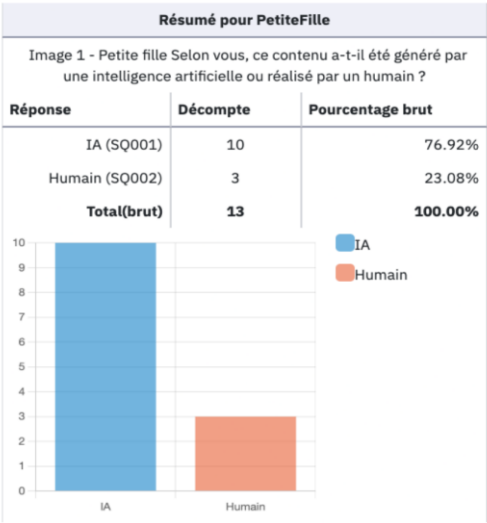


Niveau de confiance

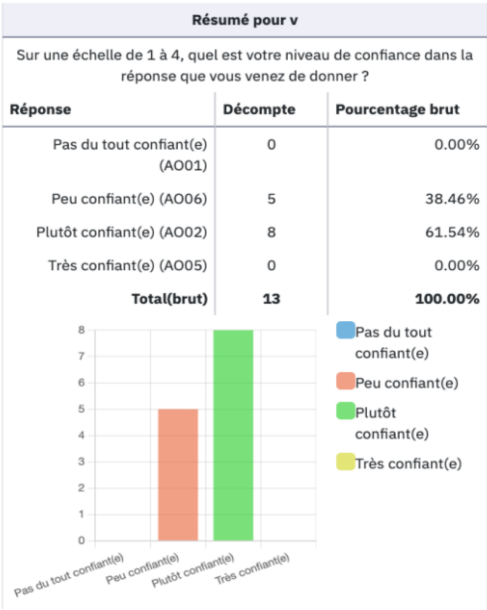
Résumé pour G01Q149			
Quels éléments vous ont amené(e) à cette conclusion ?			
Réponse		Décompte	Pourcentage brut
Réponse Parcourir Q La ponctuation Q je m'identifie dans ce texte Q vocabulaire trop soutenu revient trop à la ligne trop de ponctuation forme des guillemets Q bien écrit Q Trop bien structuré, assez répétitif Q Rendu synthétique mais émotionnel Q c'est assez bien écrit, comme un humain pourrait le faire Q La forme du texte ne me fait pas vraiment penser à un texte généré par IA. Selon moi, l'IA aurait utilisé une structure du texte différentes avec des polices d'écritures différentes aussi. Q les mots utilisés Q Je pense que c'est de l'IA parce que le texte est très générique et lisse. Les phrases sont un peu toutes faites, les sources sont floues et les citations paraissent trop parfaites pour être naturelles. On ne sent pas vraiment de point de vue ou d'expérience, ça reste très neutre et formaté Q Certaines phrase comme "savant équilibre"... Q Trop impersonnel Q C'est très bien écrit, je pense que c'est de l'IA, mais je ne suis pas sûr car mon français n'est pas assez bon.		13	100.00%

Éléments de justification

Section 2 – Images
Image 1 – Petite fille



IA ou Humain ?



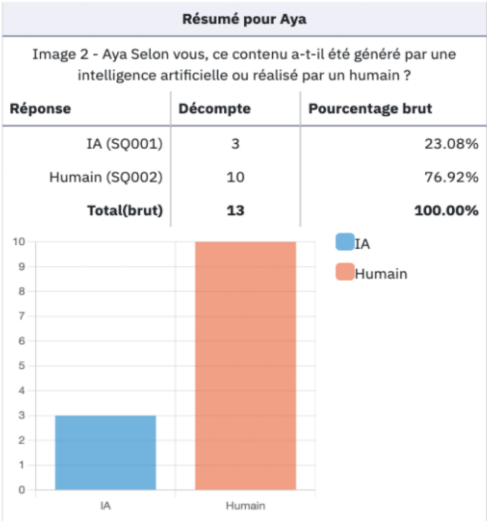
Niveau de confiance

Résumé pour G01Q149		
Quels éléments vous ont amené(e) à cette conclusion ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Réponse Parcourir La ponctuation je m'identifie dans ce texte vocabulaire trop soutenu revient trop à la ligne trop de ponctuation forme des guillemets bien écrit Trop bien structuré, assez répétitif Rendu synthétique mais émotionnel c'est assez bien écrit, comme un humain pourrait le faire La forme du texte ne me fait pas vraiment penser à un texte généré par IA. Selon moi, l'IA aurait utilisé une structure du texte différentes avec des polices d'écritures différentes aussi. les mots utilisés Je pense que c'est de l'IA parce que le texte est très générique et lisse. Les phrases sont un peu toutes faites, les sources sont floues et les citations paraissent trop parfaites pour être naturelles. On ne sent pas vraiment de point de vue ou d'expérience, ça reste très neutre et formaté Certaines phrase comme "savant équilibre"... Trop impersonnel C'est très bien écrit, je pense que c'est de l'IA, mais je ne suis pas sûr car mon français n'est pas assez bon.	13	100.00%
Total(brut)	13	100.00%

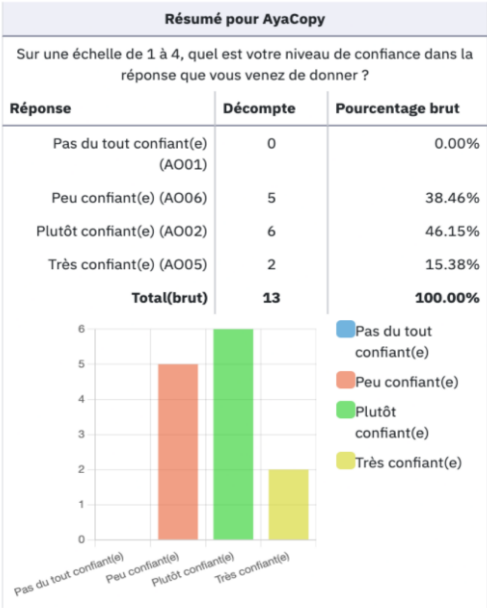
Réponse

Éléments de justification

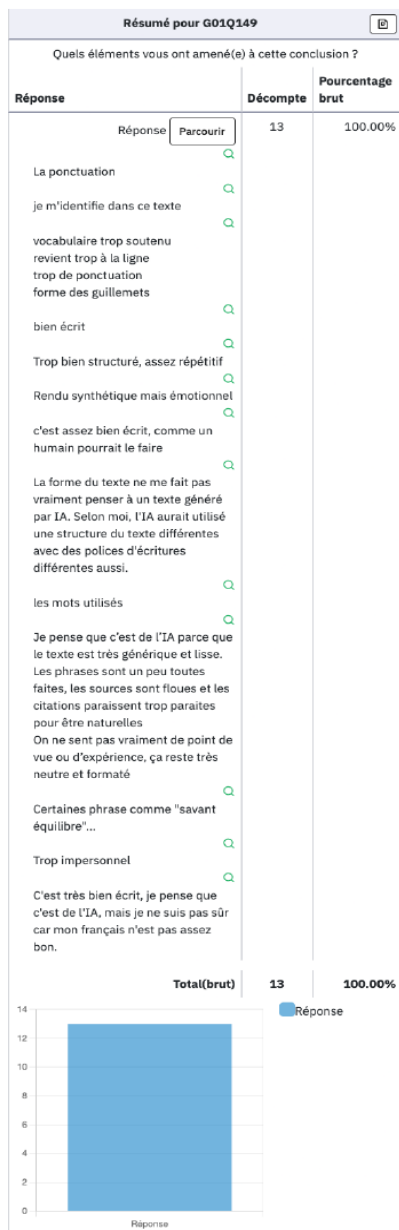
Image 2 – Aya



IA ou Humain ?

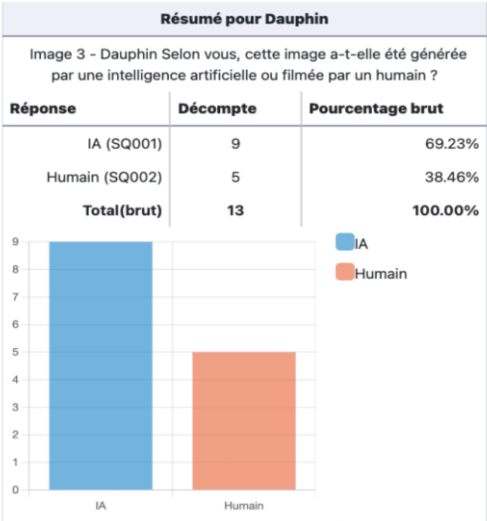


Niveau de confiance

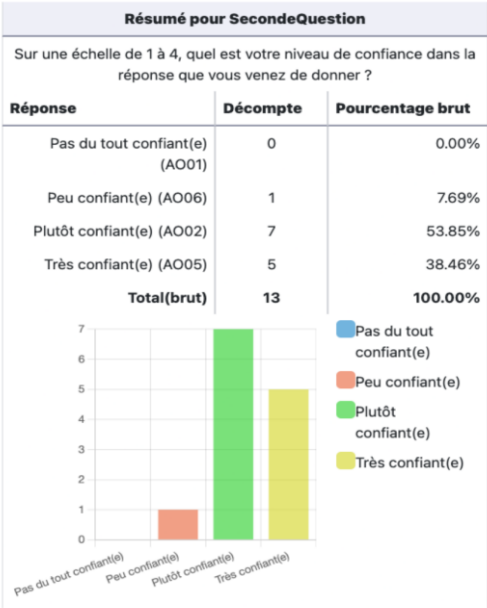


Éléments de justification

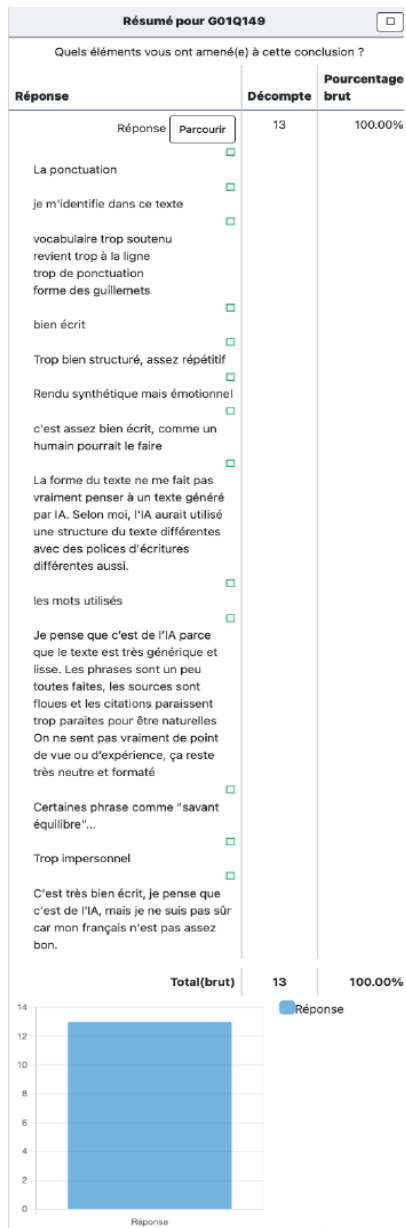
Image 3 – Dauphin



IA ou Humain ?



Niveau de confiance



Éléments de justification

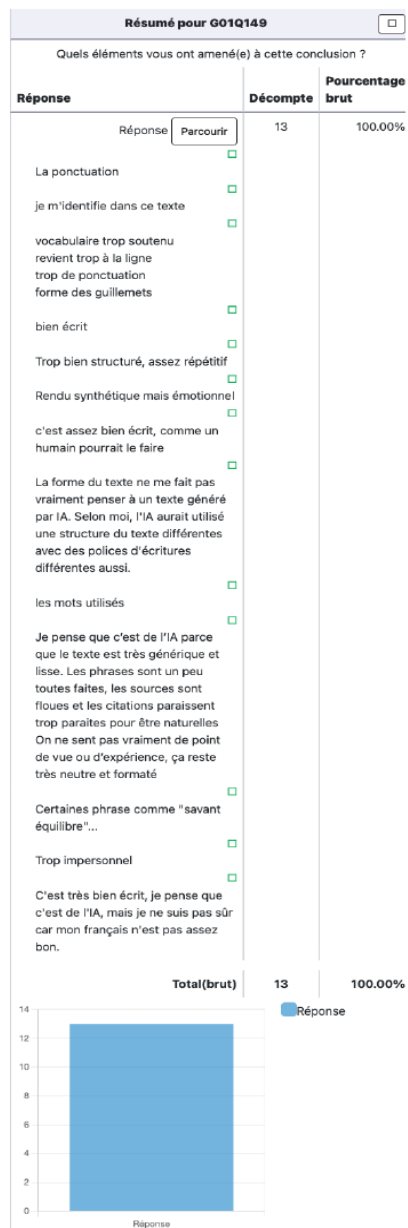
Image 4 – Pub Balenciaga

Résumé pour PubBalenciagaIA		
Image 4 - Pub Balenciaga Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	4	30.77%
Humain (SQ002)	9	69.23%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour SecondeQuestionCopy		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	1	7.69%
Peu confiant(e) (AO06)	5	38.46%
Plutôt confiant(e) (AO02)	7	53.85%
Très confiant(e) (AO05)	0	0.00%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

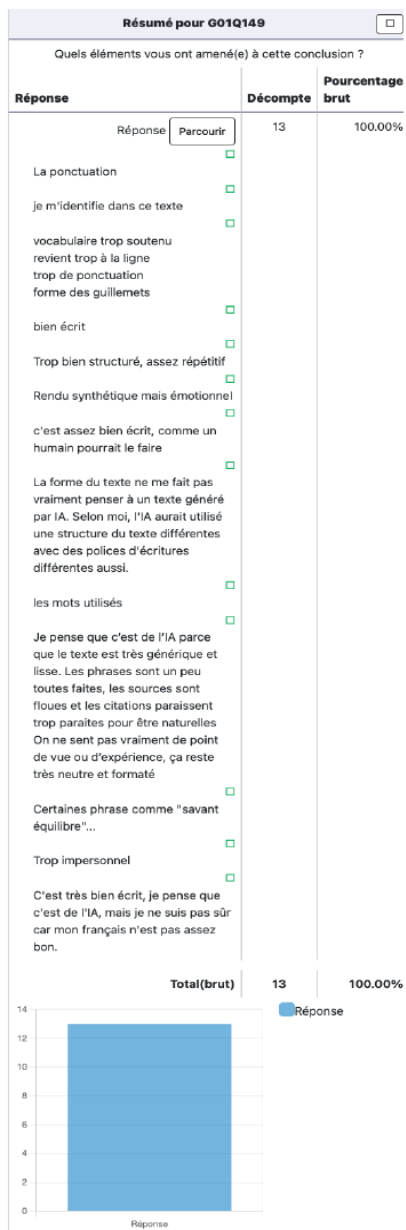
Image 5 – Enfant école

Résumé pour EnfantEcole		
Image 5 - Enfant école Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	4	30.77%
Humain (SQ002)	9	69.23%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour j		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	1	7.69%
Peu confiant(e) (AO06)	3	23.08%
Plutôt confiant(e) (AO02)	9	69.23%
Très confiant(e) (AO05)	0	0.00%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

Image 6 – Chat

Résumé pour ChatIA		
Image 6 - Chat Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	9	69.23%
Humain (SQ002)	4	30.77%
Total(brut)	13	100.00%

IA

Humain

IA ou Humain ?

Résumé pour a		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	1	7.69%
Plutôt confiant(e) (AO02)	6	46.15%
Très confiant(e) (AO05)	6	46.15%
Total(brut)	13	100.00%

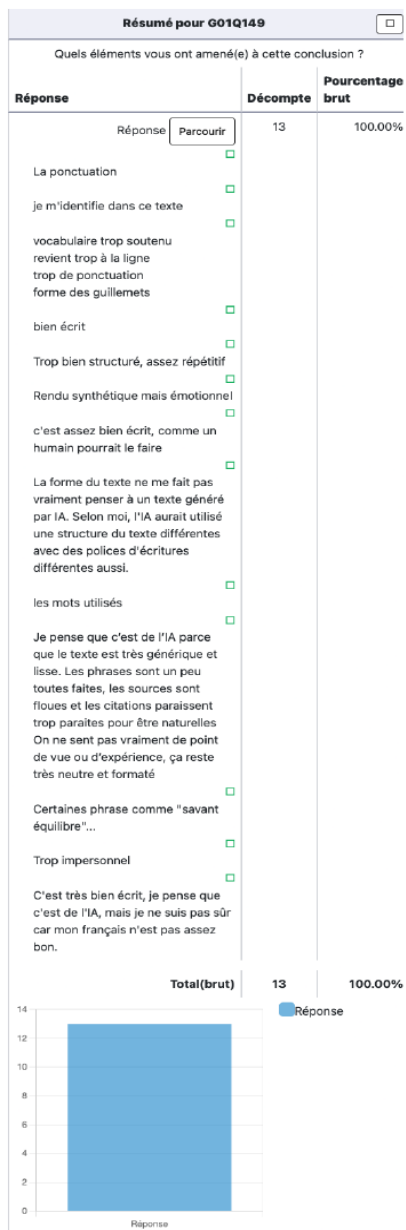
Pas du tout confiant(e)

Peu confiant(e)

Plutôt confiant(e)

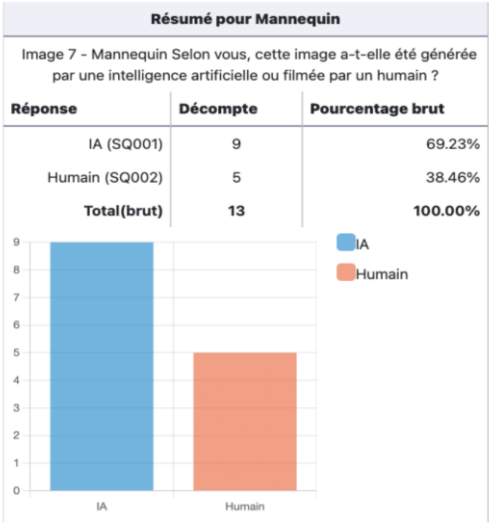
Très confiant(e)

Niveau de confiance

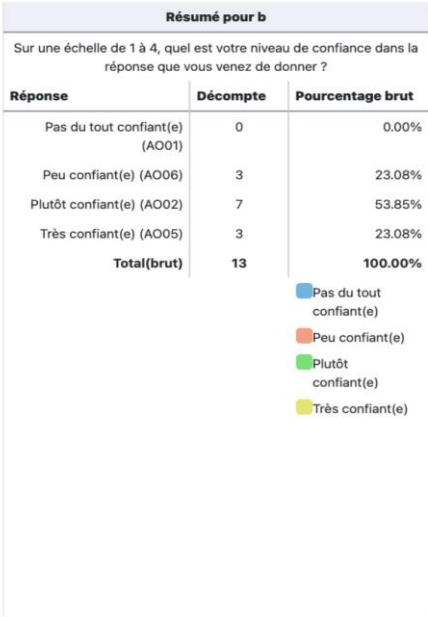


Éléments de justification

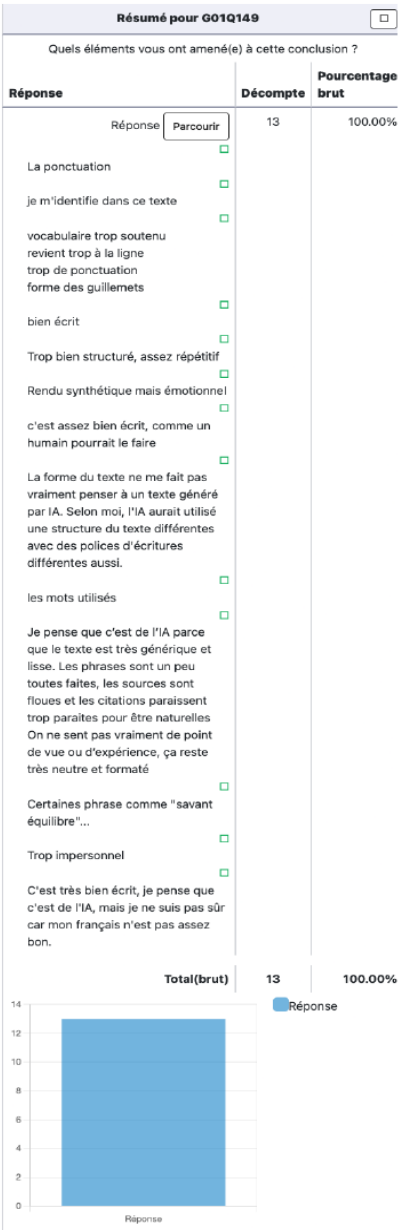
Image 7 – Mannequin



IA ou Humain ?



Niveau de confiance



Éléments de justification

Image 8 – New York

Résumé pour NYIA		
Image 8 - New York Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	1	7.69%
Humain (SQ002)	12	92.31%
Total(brut)	13	100.00%

IA

Humain

IA ou Humain ?

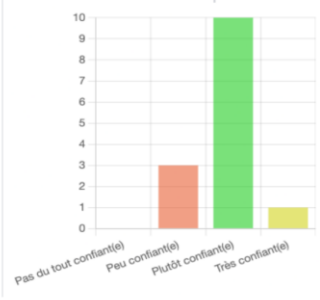
Résumé pour c		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	3	23.08%
Plutôt confiant(e) (AO02)	10	76.92%
Très confiant(e) (AO05)	1	7.69%
Total(brut)	13	100.00%

Pas du tout confiant(e)

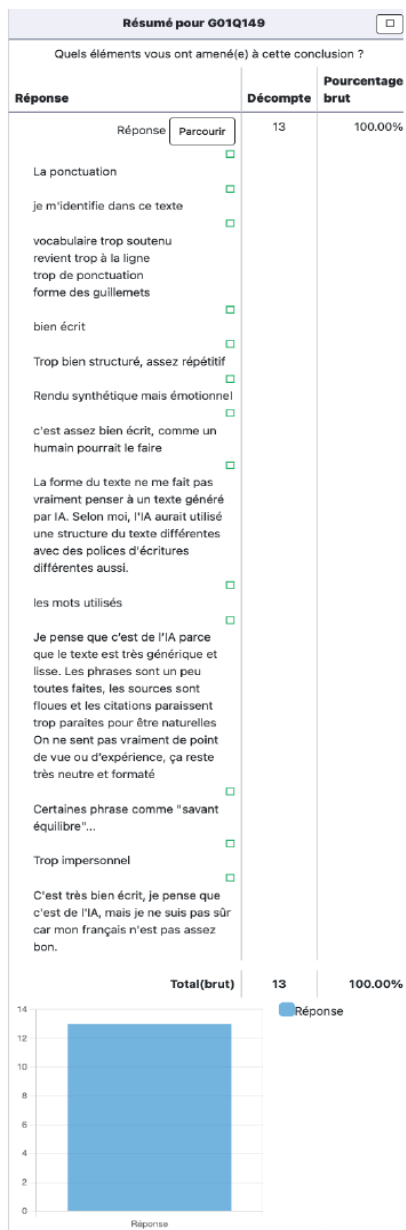
Peu confiant(e)

Plutôt confiant(e)

Très confiant(e)



Niveau de confiance



Éléments de justification

Image 9 – Salon jardin

Résumé pour SalonJardinIA		
Image 9 - Salon jardin Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	8	61.54%
Humain (SQ002)	6	46.15%
Total(brut)	13	100.00%

IA

Humain

IA ou Humain ?

Résumé pour d		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	1	7.69%
Peu confiant(e) (AO06)	6	46.15%
Plutôt confiant(e) (AO02)	4	30.77%
Très confiant(e) (AO05)	2	15.38%
Total(brut)	13	100.00%

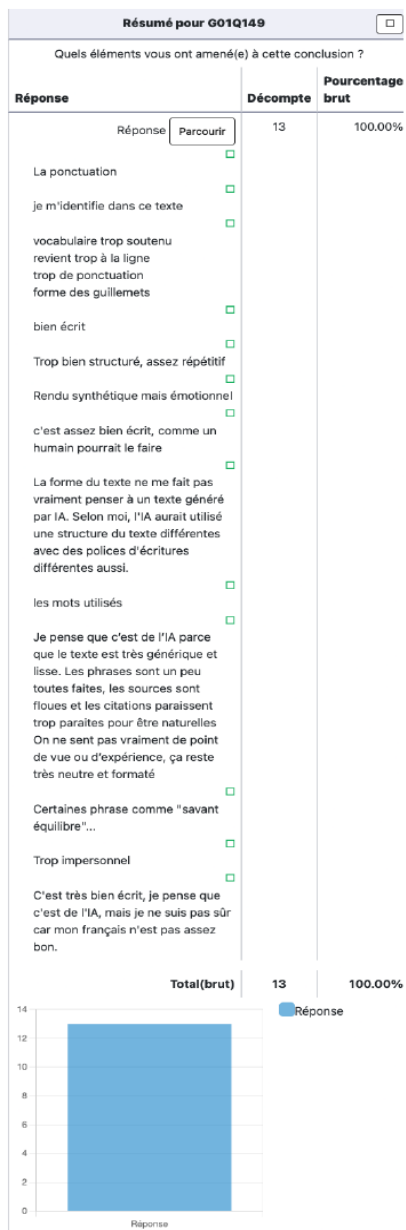
Pas du tout confiant(e)

Peu confiant(e)

Plutôt confiant(e)

Très confiant(e)

Niveau de confiance



Éléments de justification

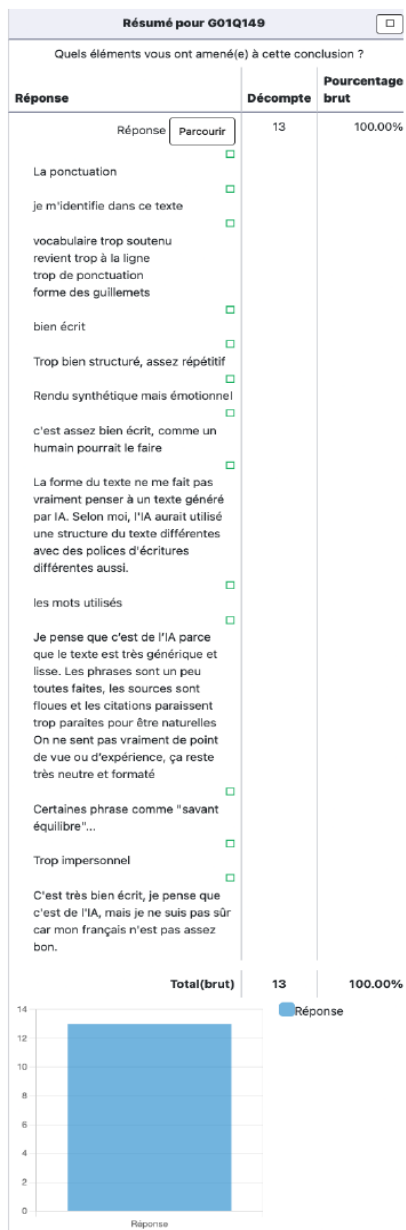
Image 10 – Nutella

Résumé pour Nutella		
Image 10 - Nutella Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	3	23.08%
Humain (SQ002)	10	76.92%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour e		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	3	23.08%
Plutôt confiant(e) (AO02)	7	53.85%
Très confiant(e) (AO05)	3	23.08%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

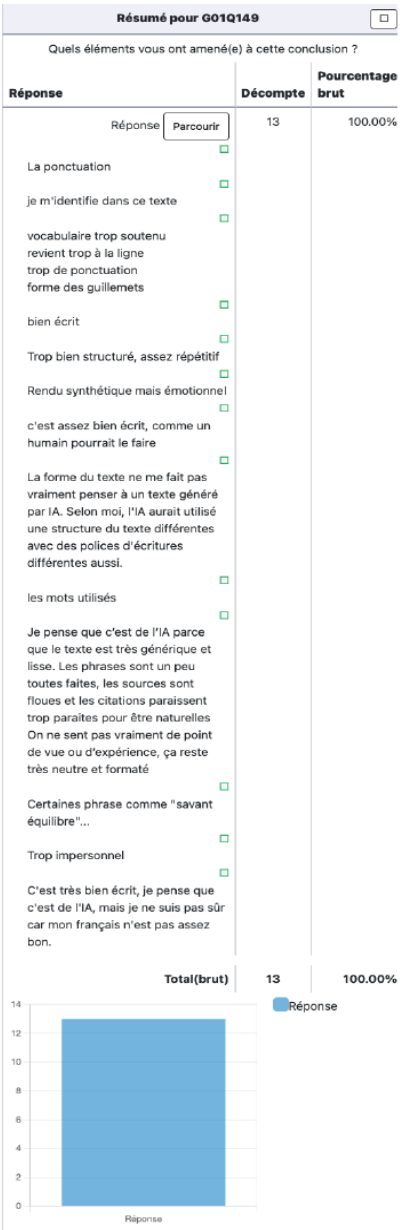
Image 11 – Café

Résumé pour Cafe		
Image 11 - Café Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	9	69.23%
Humain (SQ002)	4	30.77%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour f		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	1	7.69%
Peu confiant(e) (AO06)	1	7.69%
Plutôt confiant(e) (AO02)	9	69.23%
Très confiant(e) (AO05)	2	15.38%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

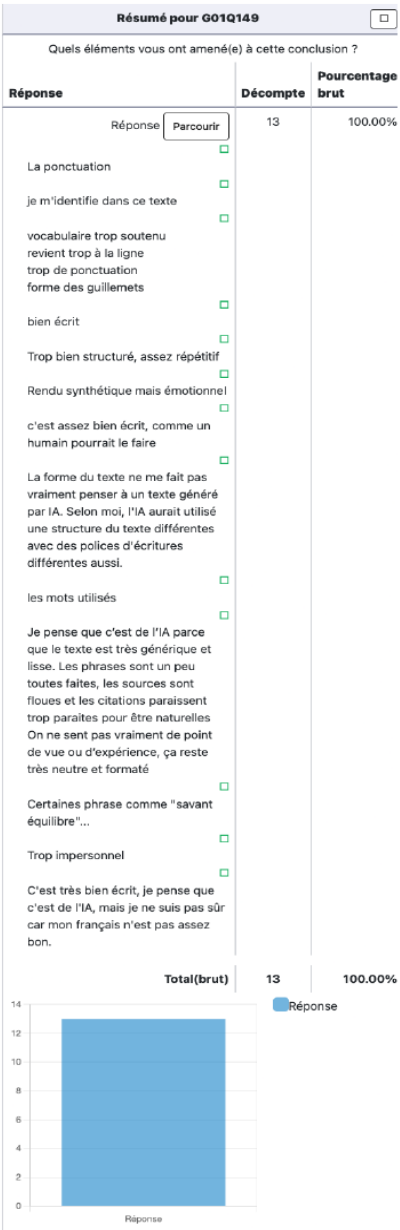
Image 12 – Loup

Résumé pour Loup		
Image 12 - Loup Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	6	46.15%
Humain (SQ002)	7	53.85%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour i		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	7	53.85%
Plutôt confiant(e) (AO02)	4	30.77%
Très confiant(e) (AO05)	2	15.38%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

Image 13 – Selfie (Hermione Drago)

Résumé pour HermioneDragoIA		
Image 13 - Selfie Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	4	30.77%
Humain (SQ002)	9	69.23%
Total(brut)	13	100.00%

IA

Humain

IA ou Humain ?

Résumé pour I		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	3	23.08%
Plutôt confiant(e) (AO02)	8	61.54%
Très confiant(e) (AO05)	2	15.38%
Total(brut)	13	100.00%

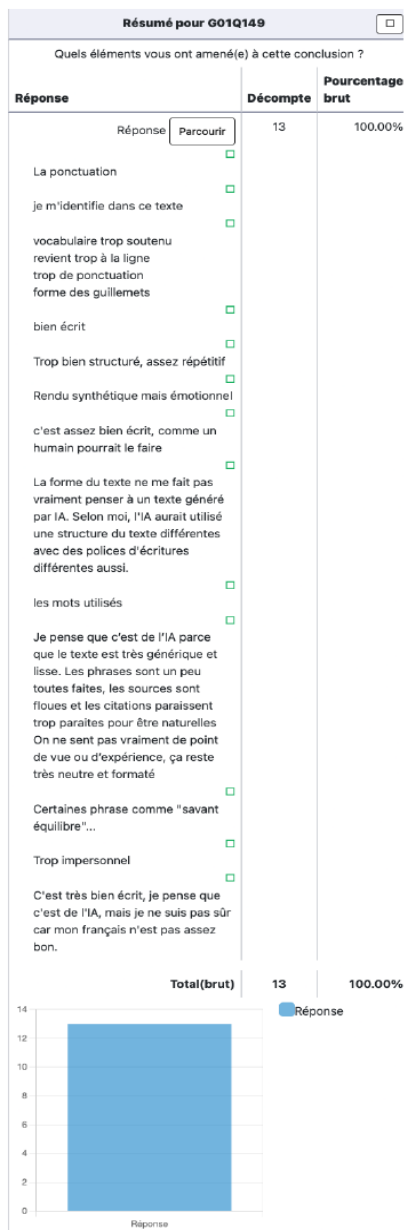
Pas du tout confiant(e)

Peu confiant(e)

Plutôt confiant(e)

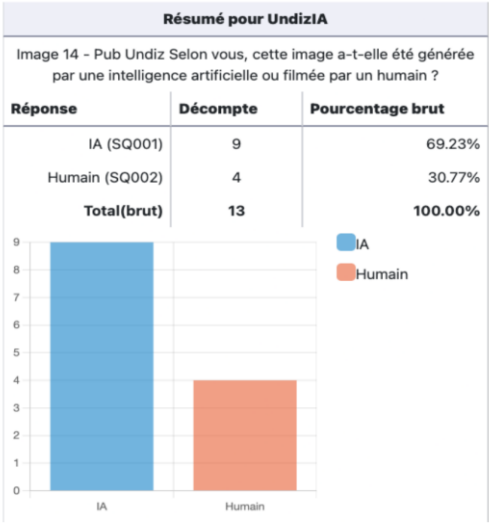
Très confiant(e)

Niveau de confiance

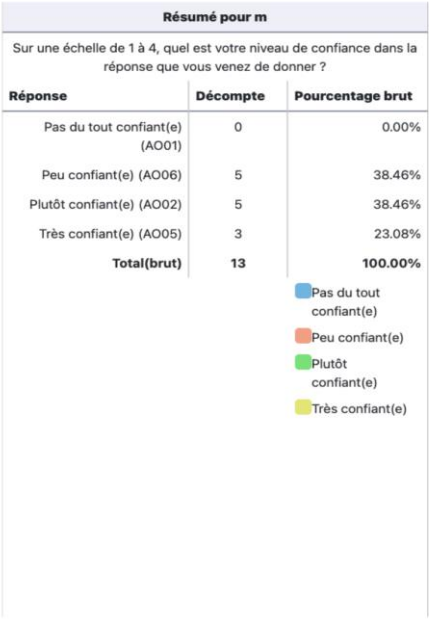


Éléments de justification

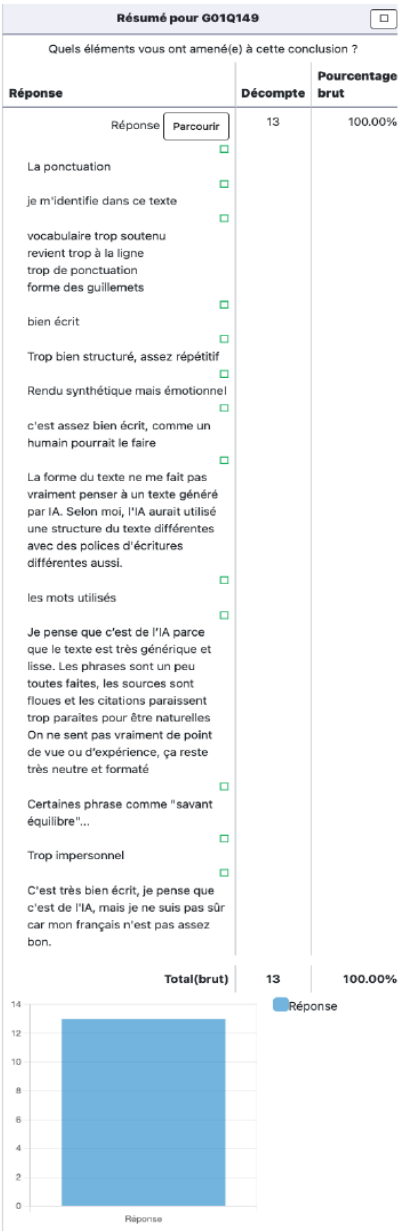
Image 14 – Pub Undiz



IA ou Humain ?



Niveau de confiance



Éléments de justification

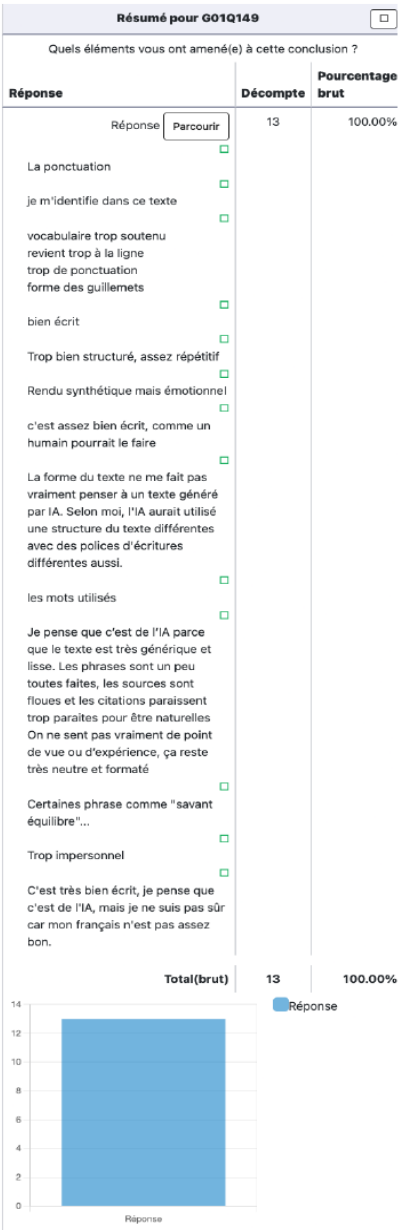
Image 15 – Jacob

Résumé pour JacobIA		
Image 15 - Jacob Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	5	38.46%
Humain (SQ002)	8	61.54%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour o		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	1	7.69%
Peu confiant(e) (AO06)	5	38.46%
Plutôt confiant(e) (AO02)	6	46.15%
Très confiant(e) (AO05)	1	7.69%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

Image 16 – Chiots

Résumé pour Chiots		
Image 16 - Chiots Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	4	30.77%
Humain (SQ002)	9	69.23%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour p		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	1	7.69%
Peu confiant(e) (AO06)	4	30.77%
Plutôt confiant(e) (AO02)	5	38.46%
Très confiant(e) (AO05)	3	23.08%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance

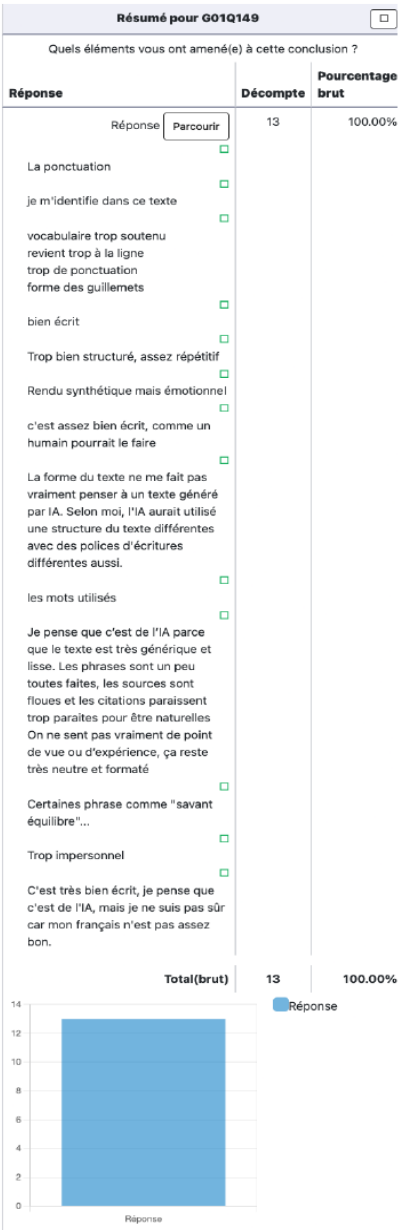


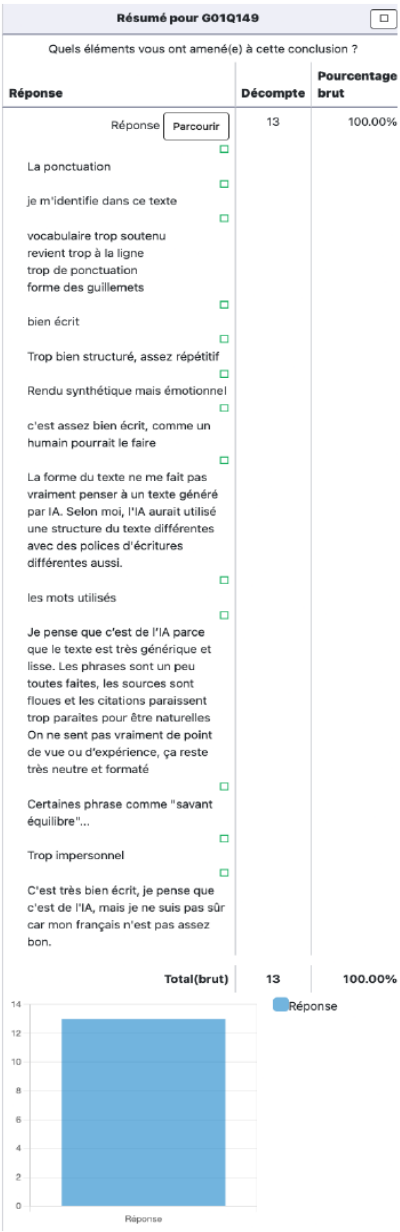
Image 17 – Matcha

Résumé pour Matcha		
Image 17 - Matcha Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	4	30.77%
Humain (SQ002)	9	69.23%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour q		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	3	23.08%
Plutôt confiant(e) (AO02)	10	76.92%
Très confiant(e) (AO05)	0	0.00%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

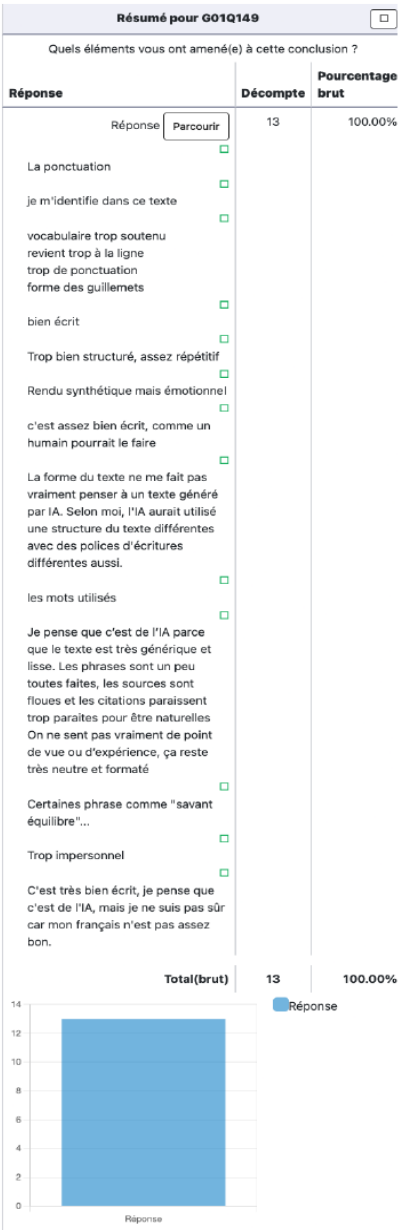
Image 18 – Mariage

Résumé pour Mariage		
Image 18 - Mariage Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	3	23.08%
Humain (SQ002)	10	76.92%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour r		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	3	23.08%
Plutôt confiant(e) (AO02)	10	76.92%
Très confiant(e) (AO05)	0	0.00%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

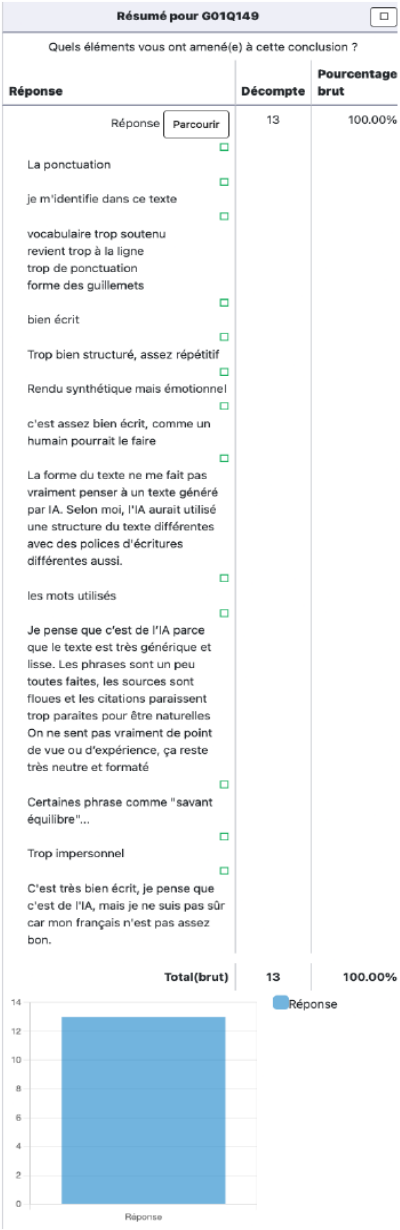
Image 19 – Maison

Résumé pour Maison		
Image 19 – Maison Selon vous, cette image a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	2	15.38%
Humain (SQ002)	11	84.62%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

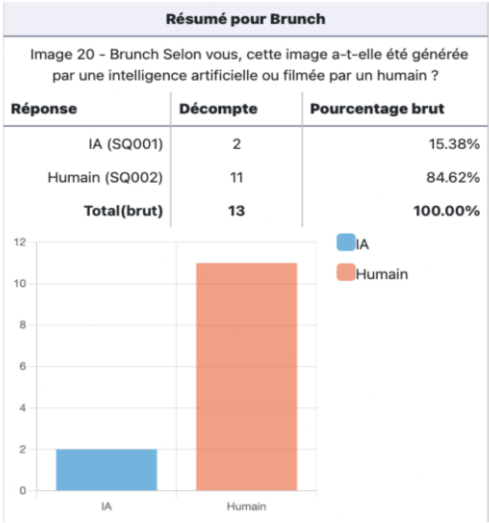
Résumé pour s		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	2	15.38%
Plutôt confiant(e) (AO02)	7	53.85%
Très confiant(e) (AO05)	4	30.77%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance

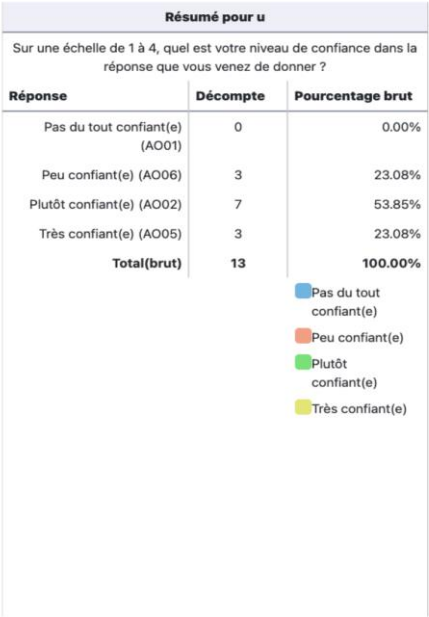


Éléments de justification

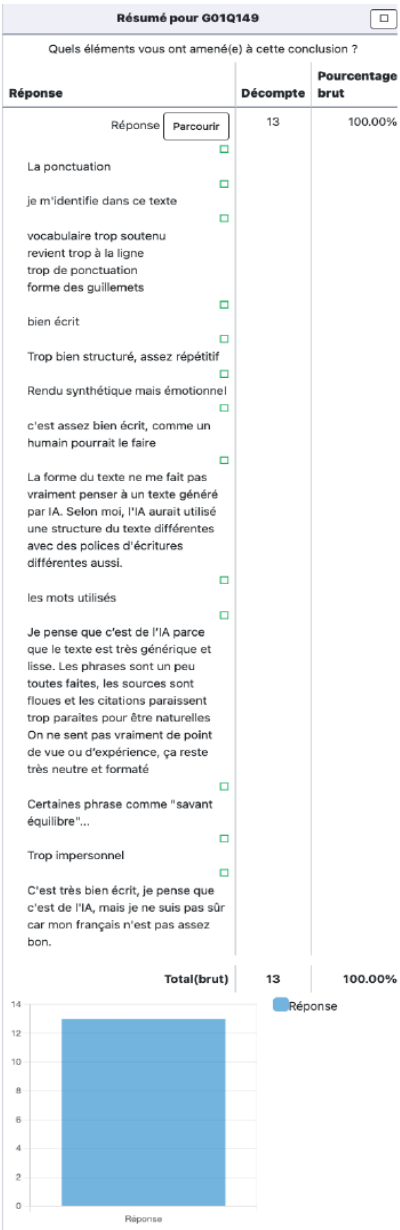
Image 20 – Brunch



IA ou Humain ?



Niveau de confiance



Éléments de justification

Section 3 – Vidéos

Vidéo 1 – Chien

Résumé pour ChienIA		
Vidéo 1 - Chien Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	9	69.23%
Humain (SQ002)	4	30.77%
Total(brut)	13	100.00%

IA

Humain

IA ou Humain ?

Résumé pour ab		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	4	30.77%
Plutôt confiant(e) (AO02)	8	61.54%
Très confiant(e) (AO05)	1	7.69%
Total(brut)	13	100.00%

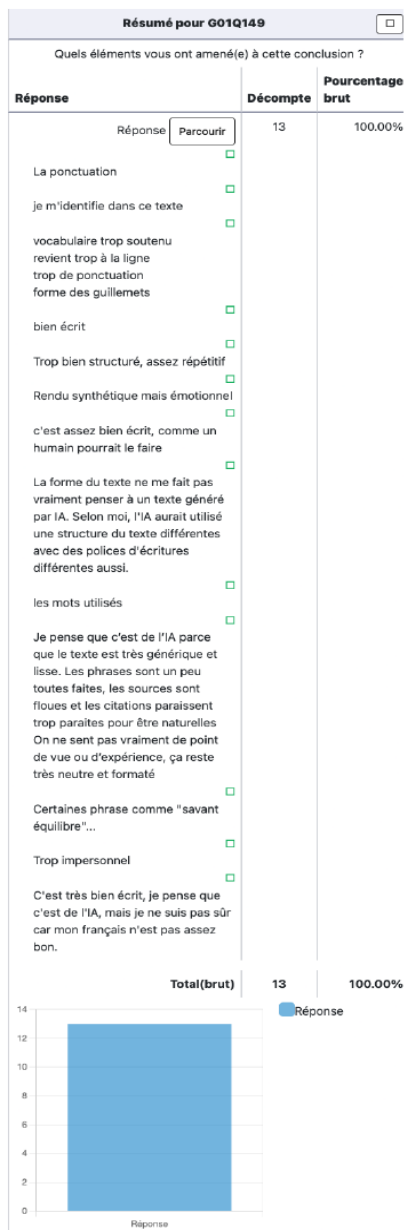
Pas du tout confiant(e)

Peu confiant(e)

Plutôt confiant(e)

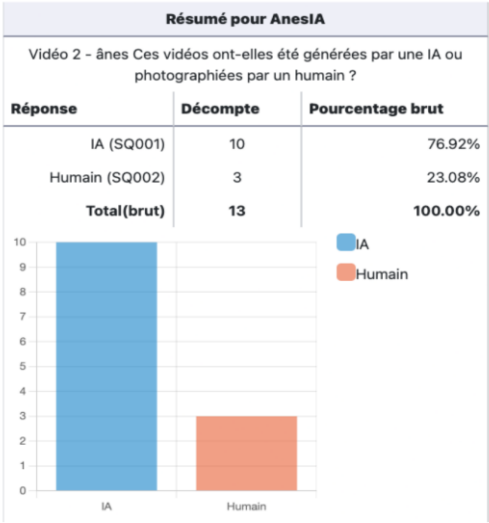
Très confiant(e)

Niveau de confiance

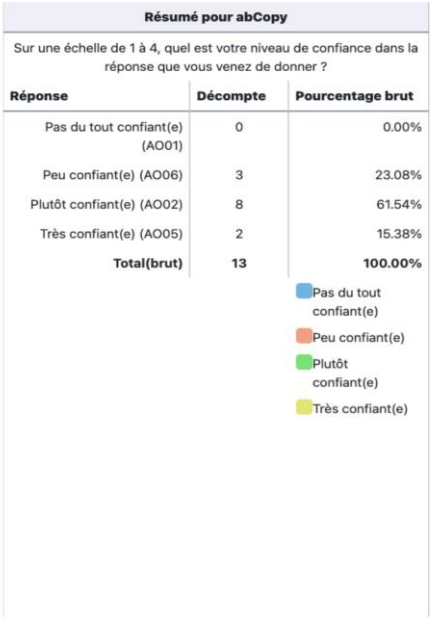


Éléments de justification

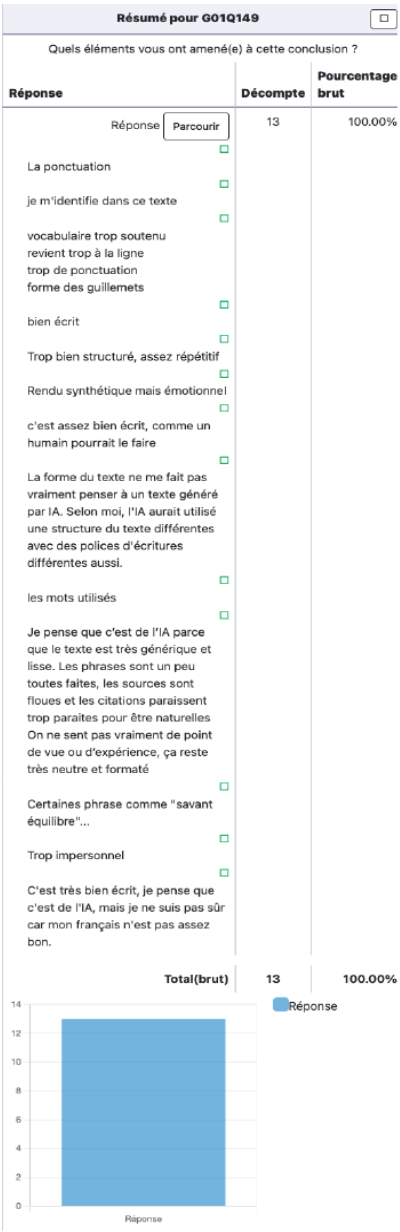
Vidéo 2 – Ânes



IA ou Humain ?



Niveau de confiance



Éléments de justification

Vidéo 3 – Bougies

Résumé pour Bougies		
Vidéo 3 - Bougies Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	5	38.46%
Humain (SQ002)	8	61.54%
Total(brut)	13	100.00%

IA

Humain

IA ou Humain ?

Résumé pour ac		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	5	38.46%
Plutôt confiant(e) (AO02)	6	46.15%
Très confiant(e) (AO05)	2	15.38%
Total(brut)	13	100.00%

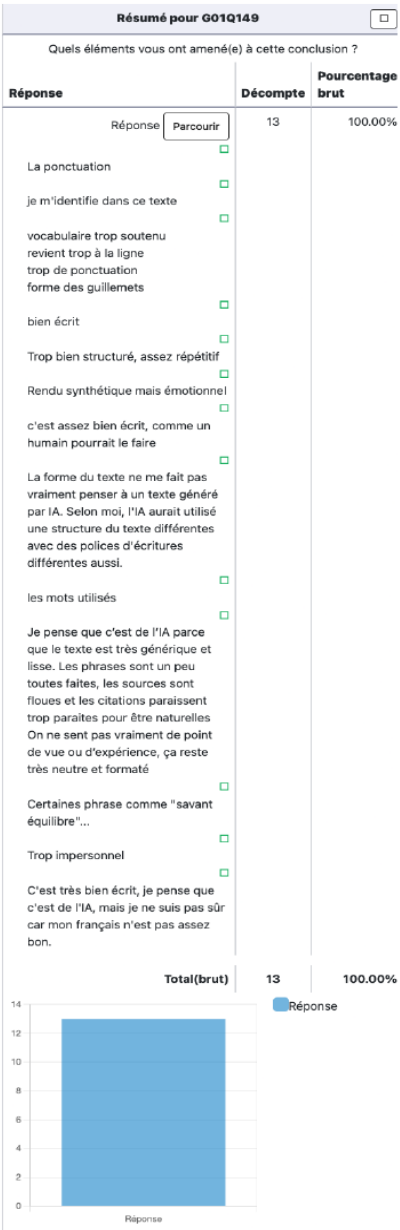
Pas du tout confiant(e)

Peu confiant(e)

Plutôt confiant(e)

Très confiant(e)

Niveau de confiance



Éléments de justification

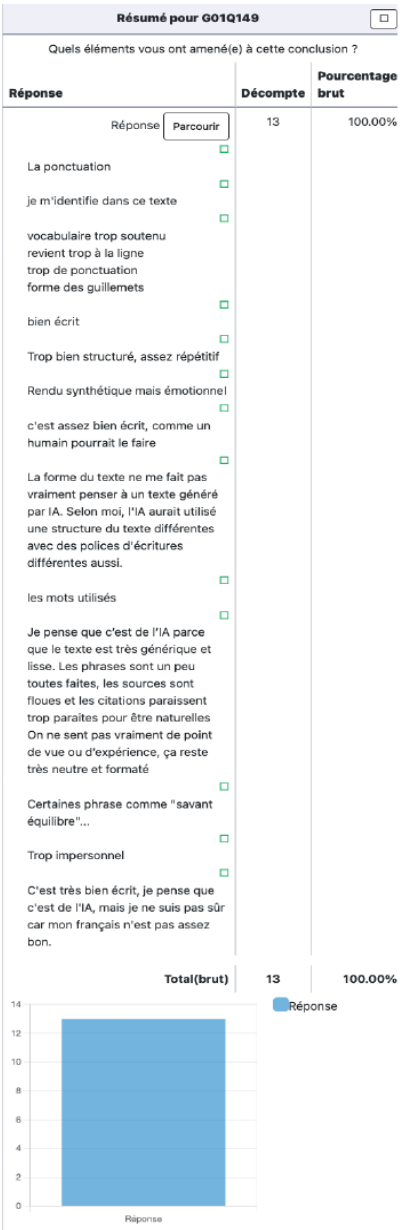
Vidéo 4 – Café

Résumé pour Cafe2		
Vidéo 4 - Café Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	8	61.54%
Humain (SQ002)	5	38.46%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour ad		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	0	0.00%
Plutôt confiant(e) (AO02)	9	69.23%
Très confiant(e) (AO05)	4	30.77%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

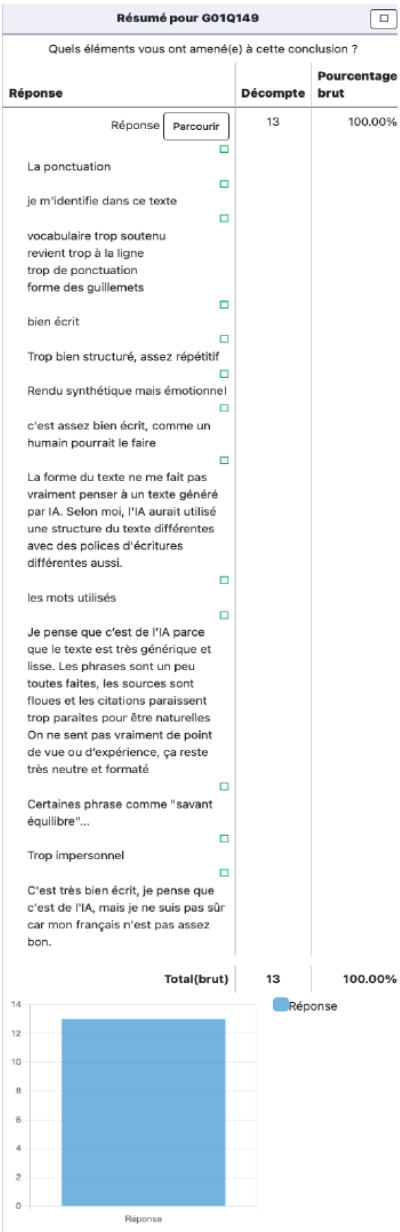
Vidéo 6 – Chiens

Résumé pour ChiensIA		
Vidéo 6 - Chiens Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	4	30.77%
Humain (SQ002)	9	69.23%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour af		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	1	7.69%
Peu confiant(e) (AO06)	5	38.46%
Plutôt confiant(e) (AO02)	5	38.46%
Très confiant(e) (AO05)	2	15.38%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

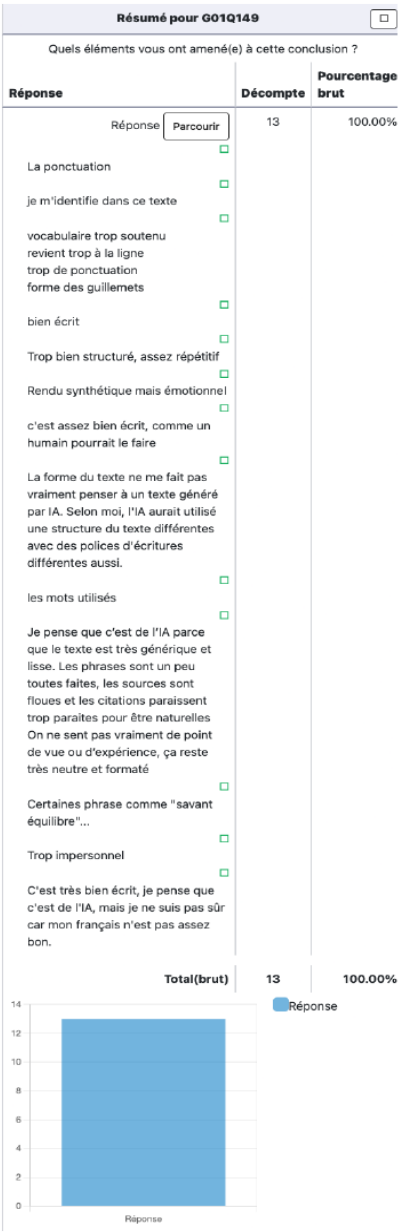
Vidéo 7 – Prof

Résumé pour ProfIA		
Vidéo 7 - Prof Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	5	38.46%
Humain (SQ002)	8	61.54%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour ag		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	1	7.69%
Peu confiant(e) (AO06)	3	23.08%
Plutôt confiant(e) (AO02)	8	61.54%
Très confiant(e) (AO05)	1	7.69%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

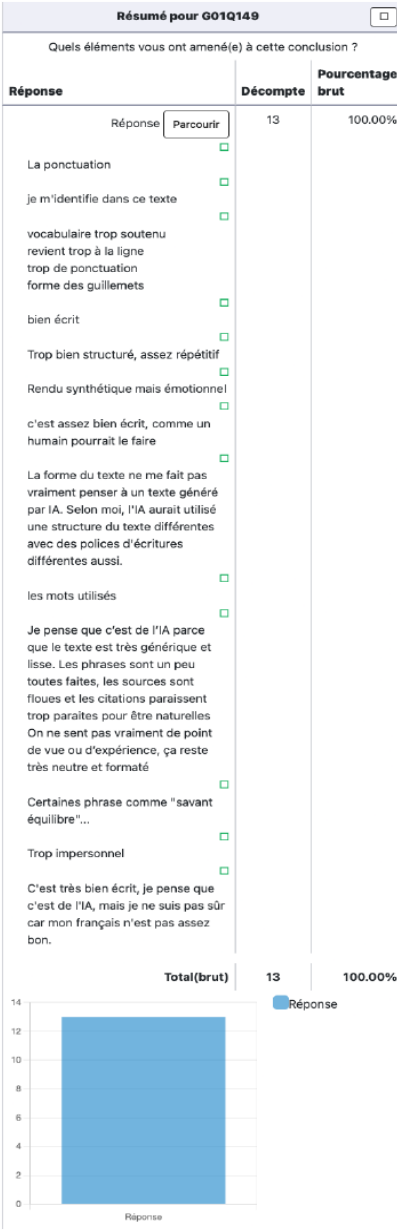
Vidéo 8 – Loutre

Résumé pour LoutreIA		
Vidéo 8 - Loutre Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	11	84.62%
Humain (SQ002)	2	15.38%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour ah		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	5	38.46%
Plutôt confiant(e) (AO02)	6	46.15%
Très confiant(e) (AO05)	2	15.38%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

Vidéo 9 – BTS

Résumé pour BTS		
Vidéo 9 - BTS Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	1	7.69%
Humain (SQ002)	12	92.31%
Total(brut)	13	100.00%

IA

Humain

IA ou Humain ?

Résumé pour ai		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	2	15.38%
Plutôt confiant(e) (AO02)	7	53.85%
Très confiant(e) (AO05)	4	30.77%
Total(brut)	13	100.00%

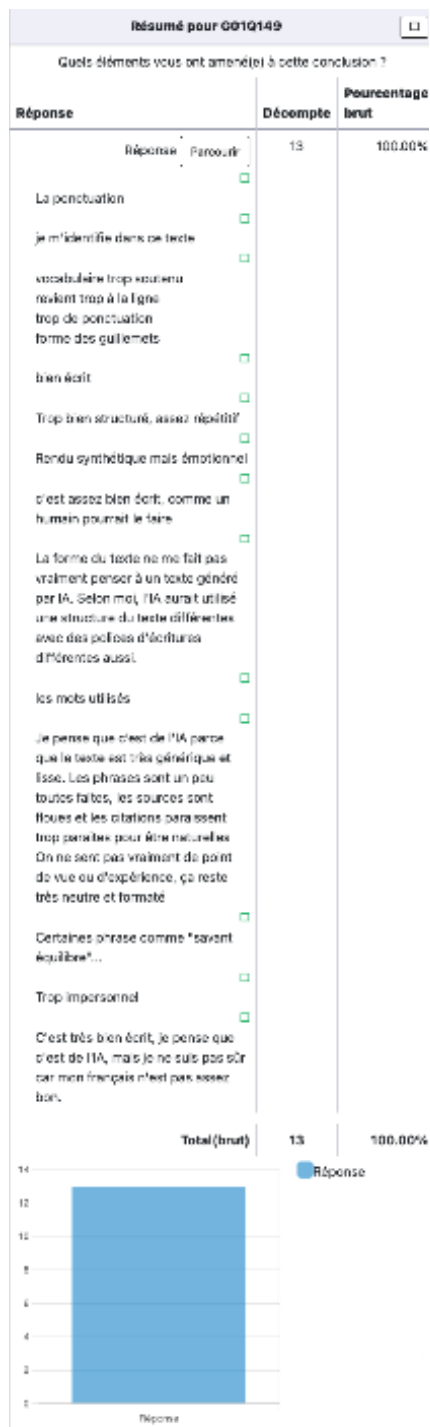
Pas du tout confiant(e)

Peu confiant(e)

Plutôt confiant(e)

Très confiant(e)

Niveau de confiance



Éléments de justification

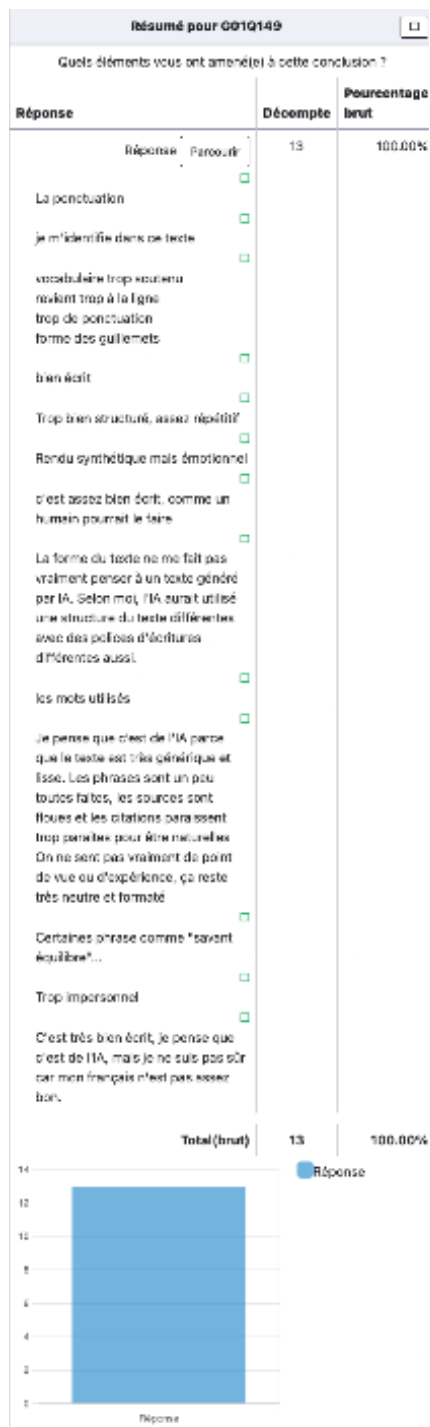
Vidéo 10 – oiseau

Résumé pour Oiseau		
Vidéo 11 - Oiseau Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	5	38.46%
Humain (SQ002)	9	69.23%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour aj		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	4	30.77%
Plutôt confiant(e) (AO02)	9	69.23%
Très confiant(e) (AO05)	0	0.00%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

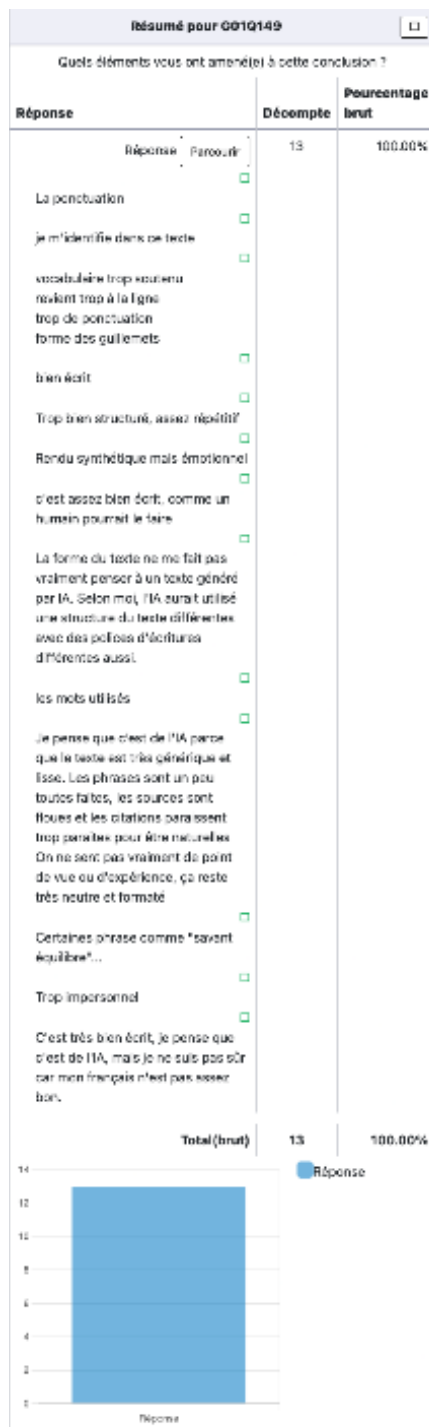
Vidéo 11 – Paris

Résumé pour Paris		
Vidéo 12 - Paris Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	4	30.77%
Humain (SQ002)	9	69.23%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour al		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	5	38.46%
Plutôt confiant(e) (AO02)	7	53.85%
Très confiant(e) (AO05)	1	7.69%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

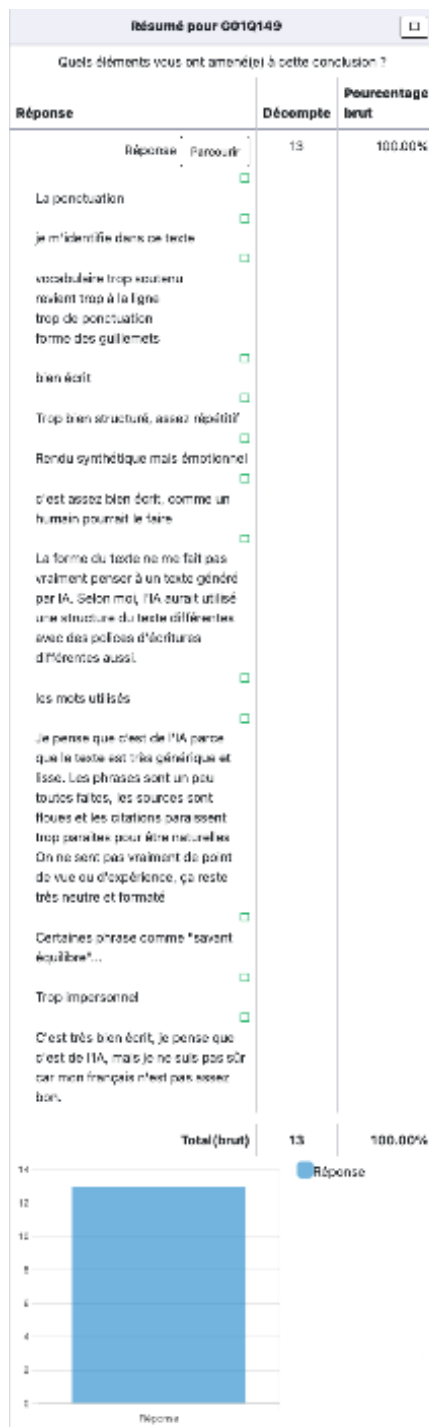
Vidéo 12 – Prague

Résumé pour Prague		
Vidéo 13 - Prague Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	4	30.77%
Humain (SQ002)	9	69.23%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour am		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	6	46.15%
Plutôt confiant(e) (AO02)	5	38.46%
Très confiant(e) (AO05)	2	15.38%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

Vidéo 13 – Pub Stanley

Résumé pour PubStanleyIA		
Vidéo 14 - Pub Stanley Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	10	76.92%
Humain (SQ002)	3	23.08%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour an		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	2	15.38%
Peu confiant(e) (AO06)	3	23.08%
Plutôt confiant(e) (AO02)	4	30.77%
Très confiant(e) (AO05)	4	30.77%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance

Résumé pour 001Q149			
Quels éléments vous ont amené(e) à cette conclusion ?			
Réponse	Décompte	Pourcentage brut	
Réponse Parcourir La ponctuation je m'identifie dans ce texte vocabulaire trop soutenu revient trop à la ligne trop de ponctuation forme des guillemets bien écrit Trop bien structuré, assez répositif Rendu synthétique mais émotionnel c'est assez bien écrit, comme un humain pourrait le faire La forme du texte ne me fait pas vraiment penser à un texte généré par IA. Selon moi, l'IA aurait utilisé une structure du texte différentes avec des polices d'écritures différentes aussi. les mots utilisés Je pense que c'est de l'IA parce que le texte est très générique et lisse. Les phrases sont un peu toutes faites, les sources sont floues et les citations paraissent trop parfaites pour être naturelles. On ne sent pas vraiment de point de vue ou d'expérience, ça reste très neutre et formaté. Certaines phrase comme "savant équilibre"... Trop impersonnel C'est très bien écrit, je pense que c'est de l'IA, mais je ne suis pas sûr car mon français n'est pas assez bon.	13	100.00%	
Total(brut)	13	100.00%	

Éléments de justification

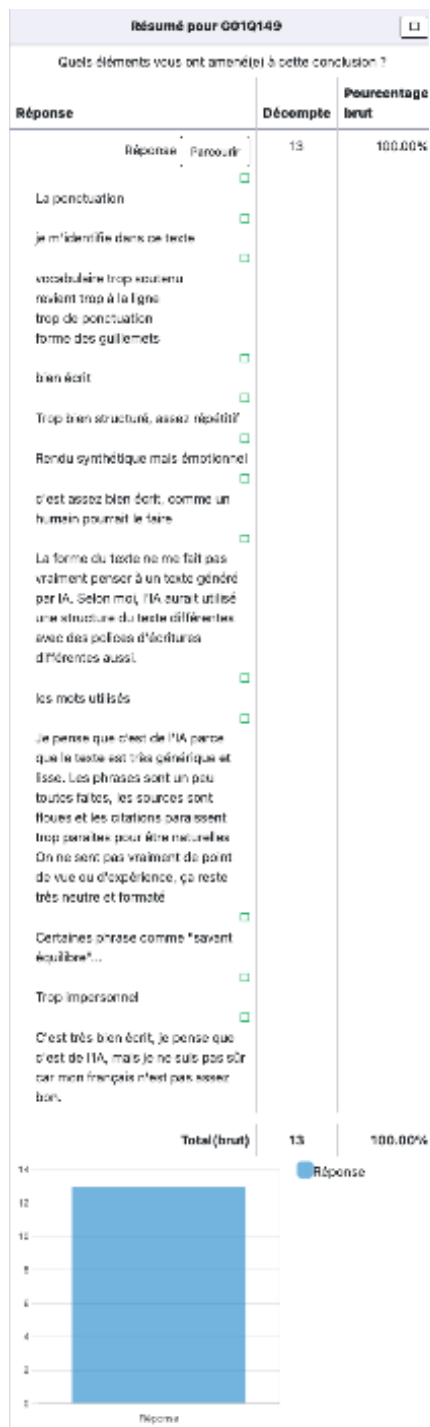
Vidéo 14 – Thé Rose

Résumé pour TheRose		
Vidéo 15 - Thé rose Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	7	53.85%
Humain (SQ002)	6	46.15%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour ao		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	4	30.77%
Plutôt confiant(e) (AO02)	8	61.54%
Très confiant(e) (AO05)	1	7.69%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

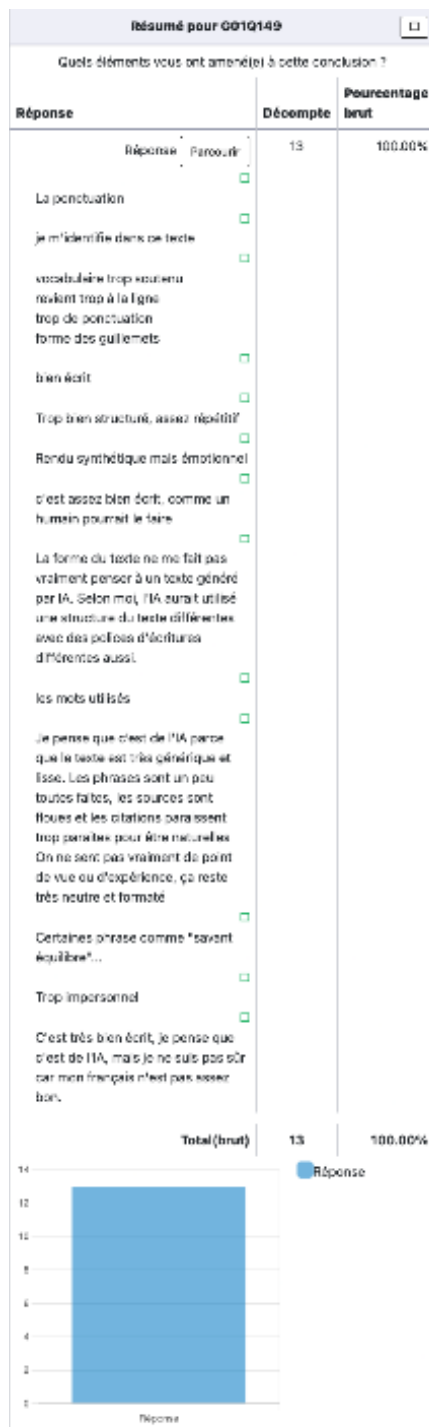
Vidéo 15 – Train

Résumé pour TrainIA		
Vidéo 16 – Train Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	7	53.85%
Humain (SQ002)	6	46.15%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour ap		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	4	30.77%
Plutôt confiant(e) (AO02)	6	46.15%
Très confiant(e) (AO05)	3	23.08%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

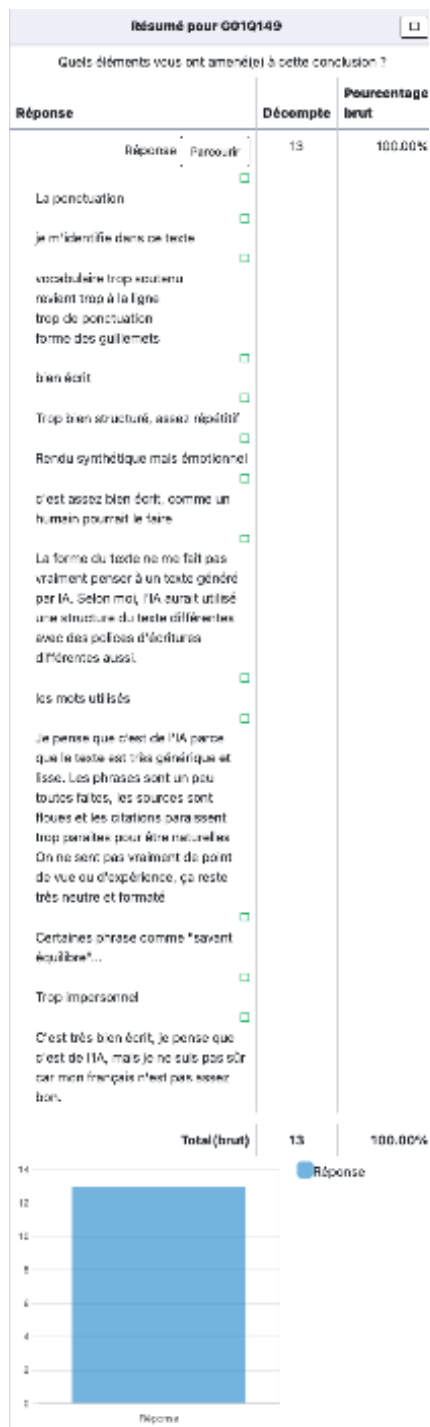
Vidéo 16 – Kiné

Résumé pour KineIA		
Vidéo 17 - Kiné Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	11	84.62%
Humain (SQ002)	2	15.38%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

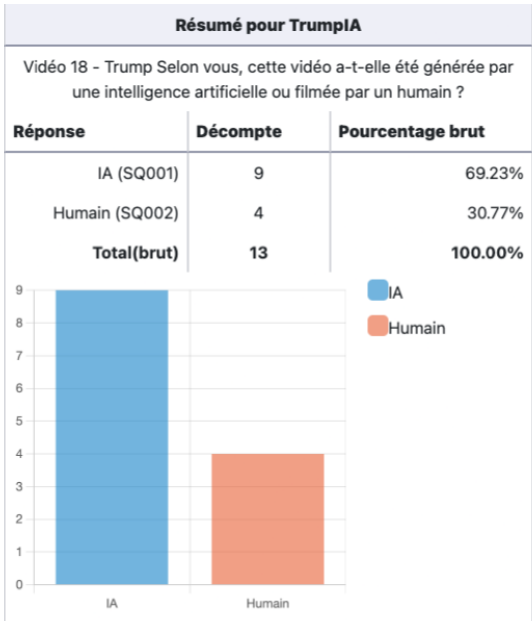
Résumé pour aq		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	0	0.00%
Peu confiant(e) (AO06)	2	15.38%
Plutôt confiant(e) (AO02)	5	38.46%
Très confiant(e) (AO05)	6	46.15%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance

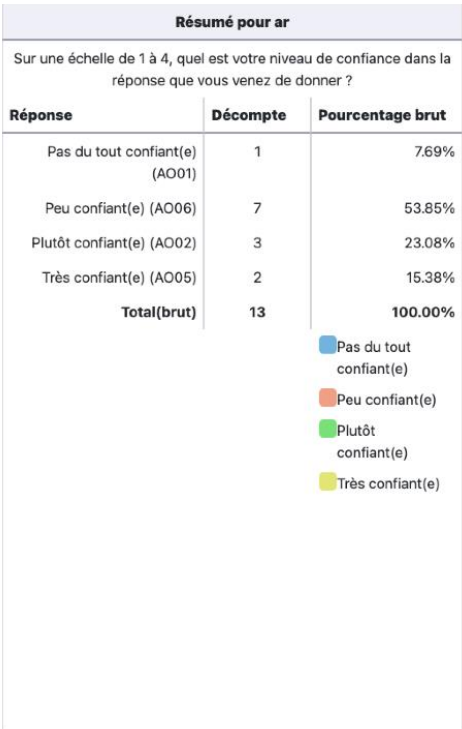


Éléments de justification

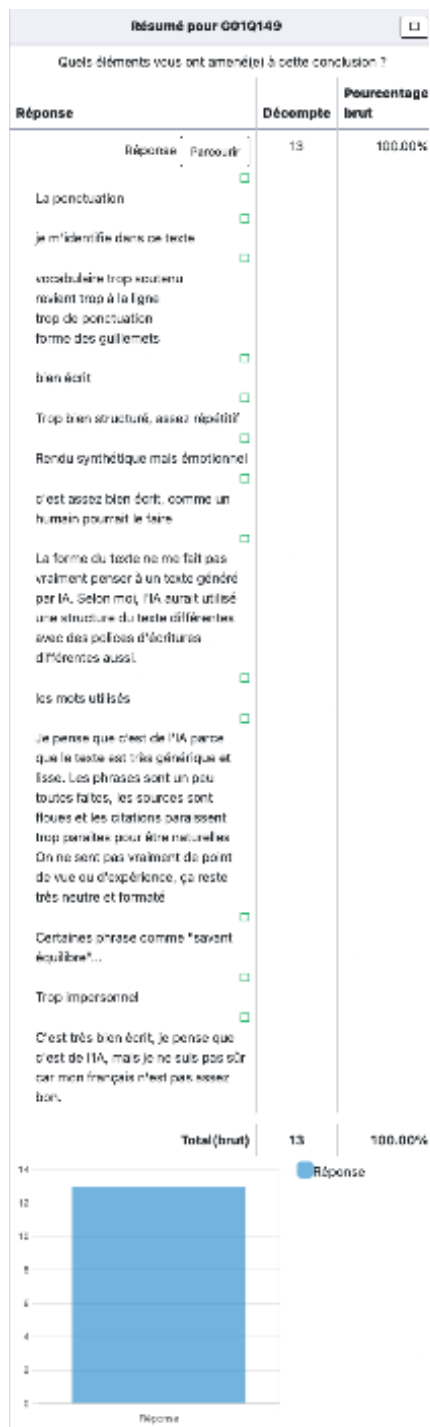
Vidéo 17 – Trump



IA ou Humain ?

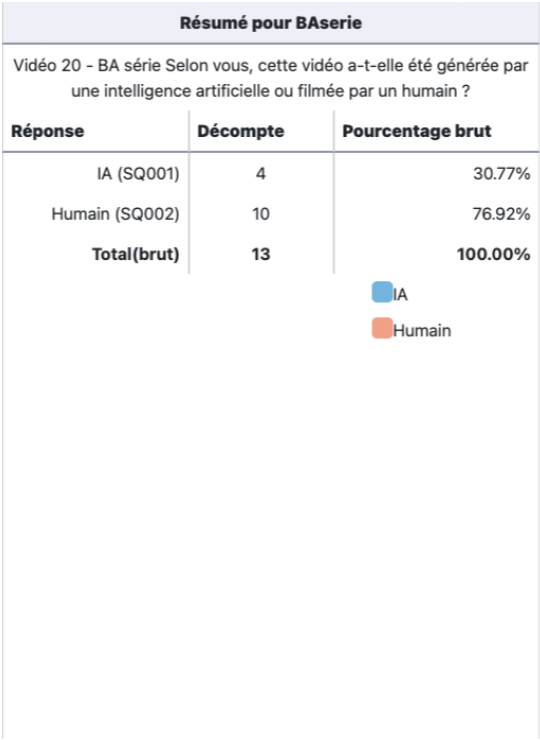


Niveau de confiance

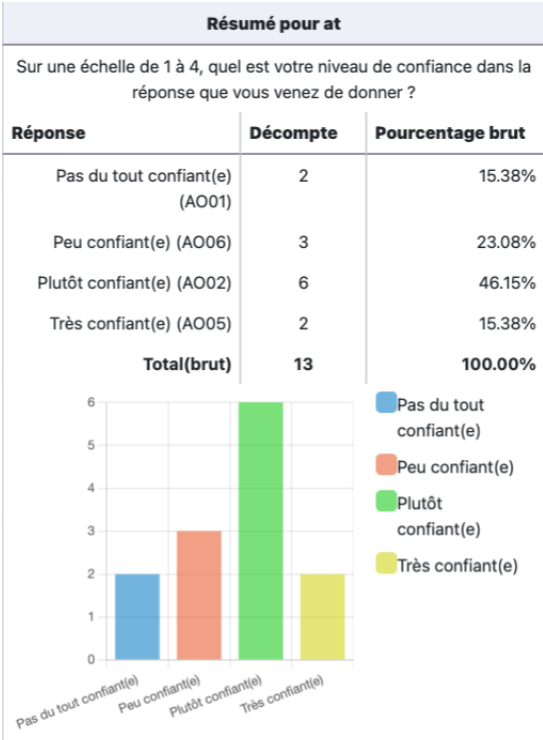


Éléments de justification

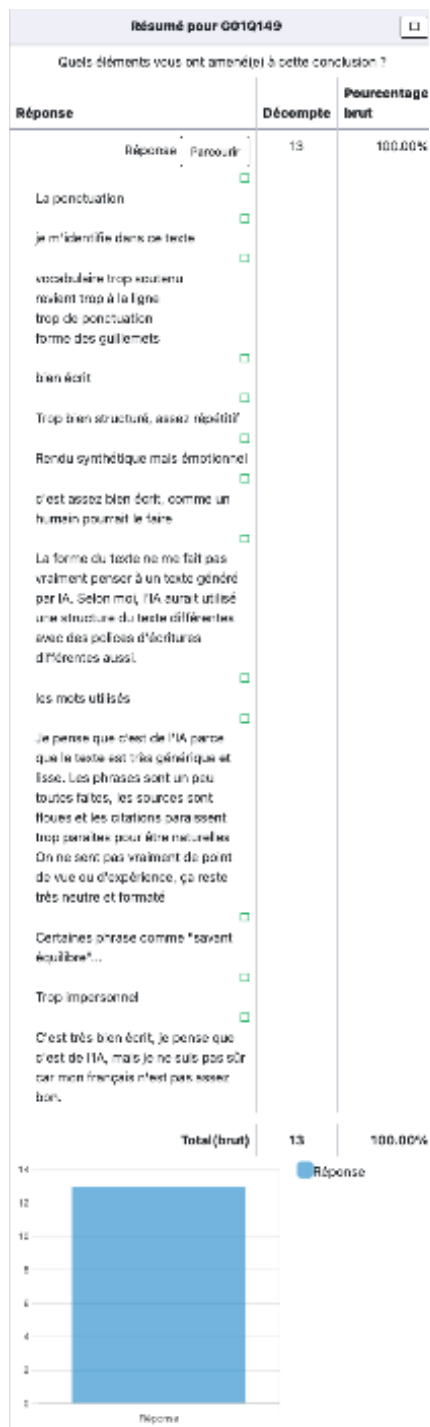
Vidéo 18 – BA série



IA ou Humain ?



Niveau de confiance



Éléments de justification

Vidéo 19 – Vieux

Résumé pour Vieux		
Vidéo 22 - Vieux Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	6	46.15%
Humain (SQ002)	7	53.85%
Total(brut)	13	100.00%

IA

Humain

IA ou Humain ?

Résumé pour av		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	2	15.38%
Peu confiant(e) (AO06)	2	15.38%
Plutôt confiant(e) (AO02)	6	46.15%
Très confiant(e) (AO05)	3	23.08%
Total(brut)	13	100.00%

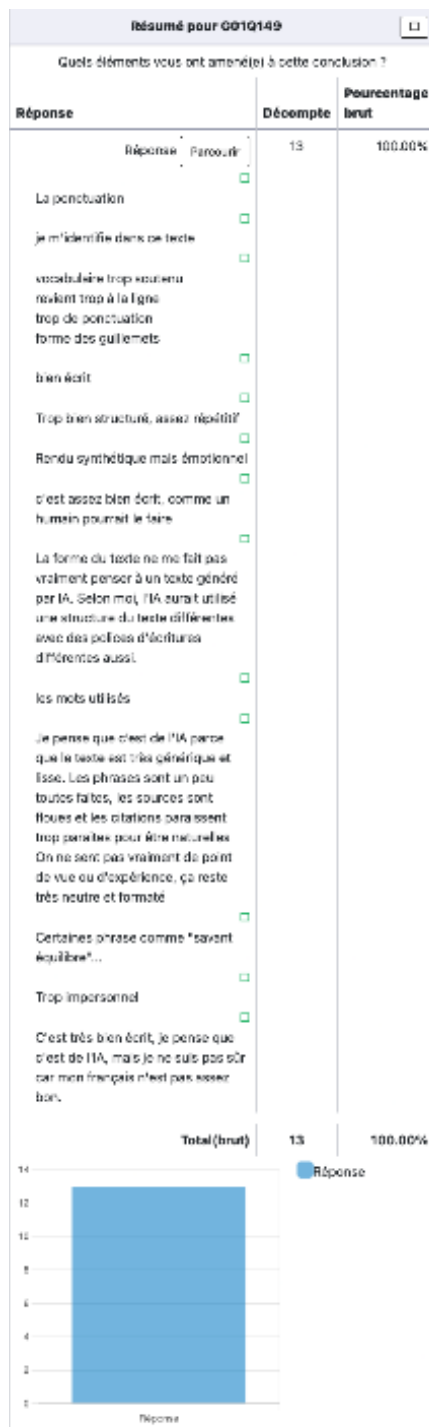
Pas du tout confiant(e)

Peu confiant(e)

Plutôt confiant(e)

Très confiant(e)

Niveau de confiance



Éléments de justification

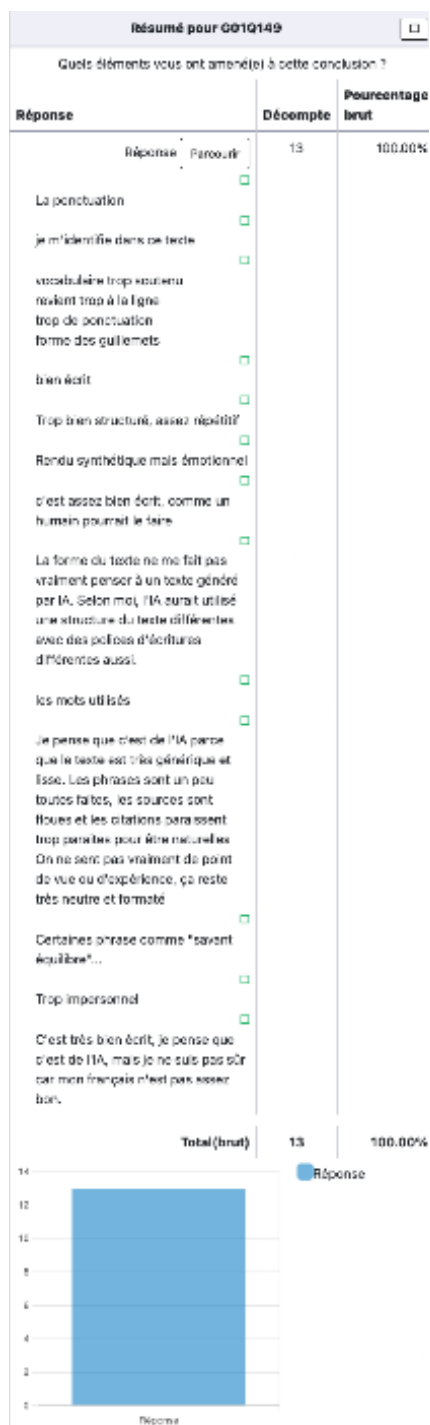
Vidéo 20 – BA film

Résumé pour BAfilmIA		
Vidéo 24 - BA film Selon vous, cette vidéo a-t-elle été générée par une intelligence artificielle ou filmée par un humain ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
IA (SQ001)	5	38.46%
Humain (SQ002)	8	61.54%
Total(brut)	13	100.00%
IA Humain		

IA ou Humain ?

Résumé pour ax		
Sur une échelle de 1 à 4, quel est votre niveau de confiance dans la réponse que vous venez de donner ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage brut
Pas du tout confiant(e) (AO01)	2	15.38%
Peu confiant(e) (AO06)	2	15.38%
Plutôt confiant(e) (AO02)	9	69.23%
Très confiant(e) (AO05)	0	0.00%
Total(brut)	13	100.00%
Pas du tout confiant(e) Peu confiant(e) Plutôt confiant(e) Très confiant(e)		

Niveau de confiance



Éléments de justification

Annexe J - Tableau des résultats LimeSurvey

Tableau synthèse - Questionnaire de détection IA

13 participants · 42 contenus soumis (2 textes, 20 images, 20 vidéos)

Résultats détaillés du questionnaire LimeSurvey Les tableaux suivants présentent les résultats item par item du questionnaire interactif de détection de contenus générés par IA, administré à l'ensemble des 13 participants dans le cadre de cette étude. Pour chaque contenu soumis (2 textes, 20 images, 20 vidéos), sont indiqués : la réponse correcte (IA ou humain), le niveau de difficulté estimé lors de la conception, le score de bonne classification obtenu par les participants (sur 13), le niveau de confiance moyen déclaré (sur une échelle de 1 à 4), ainsi que des exemples représentatifs des justifications formulées par les participants dans les réponses ouvertes. Ces données constituent le matériau quantitatif complémentaire aux entretiens semi-directifs analysés dans le corps du mémoire.

1. Vue d'ensemble globale

Catégorie	Taux réussite	IA détectée	Humain détecté	Conf. moy.
Textes (2 items)	54%	62%	46%	2.5/4
Images (20 items)	54%	44%	60%	2.5/4
Vidéos (20 items)	59%	58%	61%	2.5/4
GLOBAL (42 items)	57%	53%	60%	2.5/4

Lecture : taux de bonne classification sur l'ensemble des 13 participants. Confiance sur une échelle de 1 (pas du tout) à 4 (très confiant).

Vert $\geq 70\%$ · Orange 50-69% · Rouge $< 50\%$

2. Textes

Détail item par item

Contenu	Réponse	Difficulté	Score (13 part.)	Conf.	Justifications représentatives
Texte 1	IA	Difficile	8/13 (62%)	2.5/4	"La ponctuation" "Je m'identifie dans ce texte" "Vocabulaire trop soutenu"
Texte 2	Humain	Difficile	6/13 (46%)	2.5/4	"Les phrases semblent trop élaborées" "La question 'sa force?' — l'IA utilise beaucoup ce style" "Style trop académique"

N = 13 participants. Score : nombre de bonnes réponses / 13. Conf. = niveau de confiance moyen déclaré par les participants.

3. Images

Détail item par item

Contenu	Réponse	Difficulté	Score (13 part.)	Conf.	Justifications représentatives
Image 1 — Petite fille	Humain	Difficile	3/13 (23%)	2.6/4	"C'est un ressenti" "C'est trop parfait" "Trop parfaite"
Image 2 — Aya	Humain	Moyen	10/13 (77%)	2.5/4	"Texture légèrement figée" "Regard fixe" "Absence de micro-expressions"
Image 3 — Dauphin	Humain	Difficile	4/13 (31%)	2.5/4	"Distance trop grande entre mer et dauphin" "Position inhabituelle" "Impression de flottement"
Image 4 — Pub Balenciaga	IA	Difficile	4/13 (31%)	2.5/4	"Probabilité de placer un panier en talons aiguilles" "Irréaliste" "C'est un truc de mannequin"
Image 5 — Enfant école	Humain	Difficile	9/13 (69%)	2.6/4	"Naturel" "Trop parfait" "Spontané"
Image 6 — Chat	IA	Difficile	9/13 (69%)	2.5/4	"Porte et chat dans le reflet du miroir" "Je sais que tu n'avais pas de chat à Québec" "Réaliste"
Image 7 — Mannequin	Humain	Moyen	4/13 (31%)	2.5/4	"Irréaliste" "Trop parfait" "Photo retouchée"
Image 8 — New York	IA	Moyen	1/13 (8%)	2.8/4	"Ça a l'air d'une simple ville" "Photo traditionnelle de paysage" "Réaliste"
Image 9 — Salon jardin	IA	Moyen	8/13 (62%)	2.2/4	"Problème d'ombrage avec les tasses" "Trop propre" "L'arrière-plan est flou"
Image 10 — Nutella	Humain	Difficile	10/13 (77%)	2.5/4	"Montage photo" "Couleur trop flash" "On voit l'appareil dans le pot"
Image 11 — Café	Humain	Moyen	4/13 (31%)	2.6/4	"Difficile à dire" "La main est bizarre" "Couleur anormale"
Image 12 — Loup	Humain	Moyen	7/13 (54%)	2.3/4	"Poils trop propres et volumineux" "La photo est trop belle" "Réaliste"
Image 13 — Selfie	IA	Difficile	4/13 (31%)	2.6/4	"Rien d'anormal" "Hermione ne dégage aucune émotion" "Réaliste"
Image 14 — Pub Undiz	IA	Facile	9/13 (69%)	2.4/4	"Cheveux secs dans l'eau" "Irréaliste" "Ses cheveux sont secs alors qu'elle est dans l'eau"
Image 15 — Jacob	IA	Moyen	5/13 (38%)	2.4/4	"Naturel" "Le ciel est bizarre" "La boule à facette devrait se refléter"
Image 16 — Chiots	Humain	Moyen	9/13 (69%)	2.3/4	"Improbable que tous les chiens regardent l'objectif" "J'ai déjà vu ce genre de photo" "Photos individuelles regroupées"
Image 17 — Matcha	Humain	Facile	9/13 (69%)	2.8/4	"Trop parfait à mon sens"

					"Détails des produits réalistes" "Photo retouchée"
Image 18 — Mariage	Humain	Moyen	10/13 (77%)	2.8/4	"Rien d'anormal" "Les éléments de la nature" "Les gens ont été rajoutés"
Image 19 — Maison	Humain	Facile	11/13 (85%)	2.5/4	"Pas une seule feuille sur le toit" "Réaliste" "Simple maison"
Image 20 — Brunch	Humain	Moyen	11/13 (85%)	2.5/4	"Montage photo" "Les détails" "C'est une fausse main"

Légende difficulté — Facile : indices visuels évidents · Moyen : indices présents mais subtils · Difficile : très peu d'indices ou image trompeuse.

4. Vidéos

Détail item par item

Contenu	Réponse	Difficulté	Score (13 part.)	Conf.	Justifications représentatives
Vidéo 1 — Chien	IA	Facile	9/13 (69%)	2.6/4	"J'ai le même à la maison" "Sa langue avec la balle, pas de bave" "Qualité image irréaliste"
Vidéo 2 — Ânes	IA	Facile	10/13 (77%)	2.6/4	"Ressemble à un film d'animation" "L'âne perd sa veste" "Trop chou pour être vrai"
Vidéo 3 — Bougies	Humain	Moyen	8/13 (62%)	2.5/4	"Impossible / irréaliste" "Pas très propre" "La nuance dans les flammes"
Vidéo 4 — Café	Humain	Difficile	5/13 (38%)	2.7/4	"Surréaliste" "J'arrive à deviner que c'est un montage" "Lèvres trop parfaites"
Vidéo 6 — Chiens	IA	Moyen	4/13 (31%)	2.3/4	"Ça peut être vrai" "Problème de morphologie sur le premier chien" "Main bizarre avec le dernier"
Vidéo 7 — Prof	IA	Difficile	5/13 (38%)	2.5/4	"C'est une scène réaliste" "On dirait que c'est un invertébré" "Assez réaliste"
Vidéo 8 — Loutre	IA	Moyen	11/13 (85%)	2.5/4	"La loutre n'est pas vraie" "Pas si petite une loutre, et pas dans un aquarium" "Comportement peu réaliste"
Vidéo 9 — BTS	Humain	Moyen	12/13 (92%)	2.5/4	"Technique de montage de film" "Réaliste" "Aucun changement brusque"
Vidéo 11 — Oiseau	Humain	Difficile	8/13 (62%)	2.7/4	"Document animalier de grande qualité" "C'est un bon photographe" "Mouvement trop smooth"
Vidéo 12 — Paris	Humain	Facile	9/13 (69%)	2.5/4	"Trop beau pour être vrai" "Beaucoup trop parfait" "Réaliste"
Vidéo 13 — Prague	Humain	Moyen	9/13 (69%)	2.4/4	"Un beau montage publicitaire" "Montage très bien fait" "Peu d'indices qui trahissent l'IA"
Vidéo 14 — Pub Stanley	IA	Facile	10/13 (77%)	2.1/4	"Trop de montage" "Des passages IA, d'autres montage" "Pas réaliste"
Vidéo 15 — Thé rose	Humain	Moyen	6/13 (46%)	2.6/4	"Trop parfait"

					"C'est un type de thé anglais" "Ouverture des pétales trop réactive"
Vidéo 16 — Train	Humain	Difficile	6/13 (46%)	2.5/4	"Je doute qu'on puisse faire un montage de cette qualité" "Cinématographique" "Montage, je reconnais la personne"
Vidéo 17 — Kiné	IA	Facile	11/13 (85%)	2.4/4	"Impossible à réaliser normalement" "Surréaliste"
Vidéo 18 — Trump	IA	Moyen	9/13 (69%)	2.1/4	"Plus un montage que de l'IA" "Personne n'a une vidéo aussi près de Trump" "Pas réaliste"
Vidéo 20 — BA série	Humain	Moyen	9/13 (69%)	2.3/4	"On se croirait dans un film Disney" "Réaliste" "J'ai rien compris à la vidéo"
Vidéo 22 — Vieux	Humain	Difficile	7/13 (54%)	2.3/4	"Scène réaliste" "Réaliste" "Gestes trop robotisés"
Vidéo 23 — Vieille	IA	Moyen	1/13 (8%)	2.5/4	"C'est un montage" "Très réaliste" "Dès le début j'ai capté que c'était de l'IA"
Vidéo 24 — BA film	IA	Moyen	5/13 (38%)	2.5/4	"Scène complètement irréaliste" "Dès le début j'ai capté que c'était de l'IA" "Réaliste"

Les justifications rapportées sont extraites telles quelles des réponses ouvertes du questionnaire LimeSurvey. Elles illustrent les principaux indices mobilisés par les participants dans leur raisonnement.

Annexe K - 2e guide d'entretien (post-exercice)

Retour sur l'exercice interactif	• Est-ce que tu as été surpris·e par certaines réponses ? • Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ? • Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ? • Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ? • Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ? • À ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes ? • Est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?
---	---

Annexe L - Retranscriptions des entretiens

Entretien 1 – Maxime

Note : Cet entretien a été conduit lors de la phase exploratoire du protocole, avant la migration vers LimeSurvey. Le questionnaire utilisé correspond à la première version (voir Annexe C). Les données restent exploitables mais diffèrent légèrement dans leur structure par rapport aux entretiens suivants.

J : Donc tout d'abord, il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse, tu dis vraiment tout ce qui te passe par la tête. Tu peux donner des exemples enfin vraiment tu dis ce que tu veux. Ducoup le but c'est de mieux comprendre comment les utilisateurs perçoivent leur expérience avec les technologies qui intègrent de l'intelligence artificielle donc comme Spotify, TikTok, les chatsbot etc. Et donc ouais tu peux arrêter à tout moment si jamais voilà s'il y a des questions auxquelles tu veux pas répondre ça tu me le dis aussi et si jamais euh il y a des questions que... enfin parce que là c'est un premier jet, donc si jamais j'ai des questions que j'aimerais rajouter je pourrais toujours t'envoyer un message ?

M : Oui oui

J : Ok donc t'es d'accord pour continuer ?

M : Oui

J : Alors quand tu penses à l'intelligence artificielle, dirais tu que tu utilises un peu sans trop y faire attention, tu aimes bien observer comment elle fonctionne dans les applis que tu utilises ou tu t'y intéresses activement tu testes tu lis tu t'informes à ce sujet ?

M : Bah du coup, étant donné que je suis dans des études qui touchent à ça je sais le processus qui fonctionne donc j'aime bien m'intéresser à comment ça fonctionne de manière appliquée à chaque à chaque chose que j'utilise qui touche à ça.

J : Et du coup t'es dans quelle étude ?

M : Je suis en informatique moi.

J : Ok ouais donc c'est lié quoi. Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe derrière une interface comment les choix sont faits ce qui automatisé etc.

M : Ouais souvent quand je suis face à quelque chose j'essaye toujours de comprendre comment ça a été fait comment ça peut marcher, c'est ouais c'est de nouveau le côté informaticien qui cherche à comprendre.

J : Est-ce que tu peux me donner un exemple d'un moment où tu t'es vraiment intéressé à un outil ou une fonction qui utilise de l'IA ? Ou au contraire tu as prêté attention mais tu viens de me dire que oui.

M : Bah typiquement soit sur une application qui utilise de l'IA style comme tu as parlé des applications Tiktok, Spotify,... je me suis intéressé à l'IA, l'algorithme qui propose des musiques en fonction des playlists et en fait j'ai un peu découvert que c'était un peu biaisé au niveau des choix, l'appli propose souvent les mêmes choix donc ça c'est comment je m'étais intéressé sur une application qui était pas forcément dédiée à l'IA. Et sinon au niveau des IA de langage donc les chatbots etc là j'ai plus aussi vu en cours comment ça fonctionnait donc je peux m'imaginer grossièrement quel est le processus interne sans forcément connaître le code qui est derrière quoi.

J : Ok, alors qu'est-ce que représente pour toi l'intelligence artificielle, est-ce que c'est une technologie que tu connais que tu utilises souvent etc.

M : C'est une technologie que j'utilise beaucoup tous les jours quasi pour toutes sortes de trucs, que ça soit pour l'école ou pour des choses pour des hobbies pour des trucs de la vie de tous les jours genre ça peut être une recette ça peut être un truc un mélange de enfin voilà et je trouve que c'est quelque chose qui plutôt que ce qui doit remplacer quelque chose ou quelqu'un moi j'utilise vraiment plus comme un outil pour aller plus vite sur des choses que je faisais avant, plutôt que juste donner mon âme et espérer que ça marche.

J : Ok, peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui selon toi utilisent l'IA comme Netflix, Spotify, Instagram, TikTok,... tout ça.

M : Bah du coup encore il y a 2 parties y a les applications donc là bah du coup je pense que la première donc j'ai fait un TFE sur l'intelligence artificielle et la première IA qu'on met sous

les yeux des gens qui est pas forcément connu c'est PowerPoint au niveau de la conception des slides en fait ça c'est une IA qui analyse le contenu et qui propose des slides en fonction de la direction artistique donc ça c'est une IA qui est pas forcément connue

J : Ah ouais je savais pas du tout, tu me l'apprends.

M : Sinon des IA classiques de recherche genre Google Netflix, Tiktok, Spotify tout ça. Et sinon les chatbots comme Chatgpt, CloudIA, Copilot,...

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience utilisateur, sinon as-tu une idée de ce qui est automatisé ou intelligent dans leur fonctionnement ?

M : Je pense que je sous-estime les performances et l'implication de l'IA dans les outils que j'utilise, je pense qu'on sous-estime tous un peu, bah oui voilà ça nous propose Spotify je reviens encore mais, ça me propose juste des musiques, j'imagine pas que ça pourrait faire autre chose tu vois alors que je suis quasi sûr que ça fait autre chose que j'ignore donc non je pense que de manière générale je sous-estime ce que les IA font dans les applications.

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile, plus agréable ? Pourquoi ?

M : Ouais quand même je trouve que ça biaise un peu les recherches utilisateurs dans le sens ou quand tu commandes quelque chose sur Amazon par exemple, t'es directement biaisé vers un autre choix qui va directement attirer ton œil. Donc pour eux il y a un côté marketing qui fonctionne très bien et de l'autre côté toi t'as directement un choix si tu achètes un micro il va te dire « Ah Regardez les gens achètent aussi le pied de micro et ça et ça,... » et donc toi, tu triples ton prix donc au niveau marketing ça fait gagner mais ça va être quand même beaucoup la recherche dans le sens où il y a une avancée des moteurs de recherche qui est à améliorer vis-à-vis des recherches qui sont directement plus ciblées plutôt qu'avant où c'est mettre des mots clés et si c'est pas le bon mot clé ta recherche était foutu quoi donc ...

J : Ouais donc ça t'aide quand même

M : Ouais ouais

J : En général comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA : à l'aise, observée, libre, dirigé,...

M : Alors je me sens à l'aise et libre enfin, je n'ai pas de souci parfois un peu frustré par les réponses qui sont pas des réponses que j'avais demandé souvent ça m'arrive mais c'est peut-être aussi moi qui formule mal ma demande mais non sinon globalement c'est assez ouvert dans les outils que j'utilise.

J : Et est-ce que tu as parfois l'impression que l'application devine ce que tu veux ou ce que tu vas faire, si oui tu peux me donner un exemple.

M : Euh ouais ouais, la plupart du temps elle arrive à savoir enfin, si ça paraît un peu logiquement des raisonnements logiques. Typiquement, si je fais une synthèse d'un cours où je pose des questions par exemple, souvent, il me fait des suggestions en dessous genre « voulez-vous que... » et souvent c'est la question que je pose après ou ça permet d'aller plus loin parfois même ça m'ouvre à des questions auxquelles je n'avais pas pensé.

J : Oui moi j'ai tendance à pas lire ce qu'il met à la fin et c'est maintenant que j'ai réalisé qu'en fait ce qu'il propose à chaque fois c'est hyper intéressant genre enfin par exemple « est-ce que tu veux que je fasse une grille des résultats de machin » et comme tu dis ce n'est pas des choses auxquelles on pense à la base quoi

J : Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées films, musiques, vidéos te correspondent par exemple sur Netflix ou quoi ou même sur Youtube est-ce que tu te sens satisfait au contraire enfermé dans des contenus similaires ?

M : Non je ne me sens pas cloisonné, bon je suis pas non plus un énorme consommateur de Netflix, plus de de YouTube. Mais ils ont intégré l'IA dans l'algorithme et l'algorithme de YouTube est cassé depuis des années donc ça les gens le reprochent beaucoup et moi le premier je reproche beaucoup l'algorithme de YouTube de tout le temps remettre les mêmes choses et pas s'ouvrir à d'autres contenus qui pourraient nous intéresser.

J : Ok.

M : Et sinon non globalement les autres utilisations, Netflix justement je découvre des trucs qui sont un peu dans la même lignée de ce que je regarde donc, parce que en film je suis souvent très difficile, donc...

J : Oui en plus y a des catégories sur Netflix enfin même dans la page d'accueil quoi t'as plusieurs trucs...

M : Oui, « la sélection pour vous » souvent ça propose des trucs oui.

J : As-tu déjà eu le sentiment que ton comportement a été influencé par une interface par exemple tu vas rester plus longtemps, cliquer sur quelque chose sans réfléchir etc.

M : Je réfléchis... restez plus longtemps sur l'interface ...

J : Mais là, comme t'as dit tantôt tu vois sur Amazon...

M : Ouais mais enfin ça, ça va encore, j'arrive encore à me à m'extirper du marketing de de se faire attraper, mais ouais parfois ça marche hein, il y a une ou 2 fois où je me suis dit « Ah c'est vrai que ce serait pas mal d'avoir ça avec » mais tsais, typiquement le micro je savais,

j'avais en amont les références que je voulais et donc c'était pas ce qu'il proposait, donc je savais mais ça j'avais en amont travaillé ce que je voulais acheter tu vois. Mais non je pense pas me laisser enfin peut-être inconsciemment je pense.

J : Est-ce que tu dirais que ton expérience est personnalisée est-ce que tu apprécies cela ?

M : c'est à dire?

J : Personnalisé donc c'est via l'algorithme quoi tu vois ?

M : Bah du coup oui parce que forcément l'IA fait les choix, il a fait les propositions qui sont toujours axées vers toi et tes intérêts donc ouais globalement. En quelques heures sur une nouvelle interface, tu peux déjà avoir un truc vraiment ciblé sur tes centres d'intérêts donc voilà.

J : T'as jamais été par exemple sur Youtube de Nelly par rapport au tiens et qui avait pas du tout les mêmes propositions ?

M : Ha si si

J : Du coup je pense que c'est personnaliser quand même dans un sens.

M : Bah déjà il y a les contenus des abonnements, ce ne sont pas les mêmes les mêmes et je sais que moi par exemple quand j'étudie j'écoute la musique sur Youtube tu vois, je mets des trucs et donc je me retrouve avec une sélection de musique sur Youtube et dès que je vais sur le Youtube de Nelly c'est pas du tout la même chose, mais y a aussi les abonnements qui jouent qui ne sont pas les mêmes ça c'est l'algorithme de base.

J : Est-ce qu'il t'es déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essaie de te manipuler ou de t'influencer si oui peux-tu raconter une situation précise ?

M : Je réfléchis

J : Parce que de nouveau parfois c'est peut-être inconscient

M : Je pense que si j'avais déjà été confronté à des situations je pense que je me suis pas laissé avoir enfin je pense... non je ne vois pas de souvenir là-dessus ...

J : Par exemple moi je me suis déjà fait influencée par les pubs sur Instagram et pour moi ça lié à l'algorithme quoi tu vois ?

M : Ha oui !!

J : Parce que je n'ai jamais suivi ce genre de marque et j'ai quand même acheté un sac via une pub insta quoi tu vois ?

M : Pub insta je n'ai jamais cliqué, je les vois tout le temps en fait ouais

J : Puis il y a aussi des pubs, parfois, qui sont liés à des trucs si je vais sur Shein tu peux être sûr qu'après je vais avoir plein de pubs Shein sur Instagram et donc forcément ça pousse à la consommation.

M : Mais moi je veux dire, allez sans stéréotyper, tu vois genre je suis rarement un gars qui commande comme tu dis vêtements, accessoires et tout je ne suis pas vraiment enfin attiré par commander ça tu vois genre quand j'ai besoin d'un truc je vais l'acheter c'est sûr ouais. Par exemple, si je vois des chaussures, je ne me dis pas « Ah je vais changer de chaussures je vais les acheter » je ne suis pas vraiment par contre je il y a des trucs où je me fais moins cibler vis-à-vis des pubs c'est les des pubs orientés IT c'est à dire que si tu mettais sur Instagram que des pubs pour des trucs technologiques je pense que j'essaierai tu vois parce que moi je suis

J : Et ça, t'as pas beaucoup de pub sur ça ?

M : Comme ça non, j'ai plus des pubs pour des banques pour des vêtements accessoires, ... Qui ne sont pas forcément ce qui m'intéresse.

J : Ben non t'es pas la cible à ça quoi

M : Non pas au niveau des pubs sur insta ça me cible moins. Mais c'est vrai que sur Amazon là ils arrivent à mettre en avant des technologies donc dès que je vais sur Amazon il suffit que je regarde pour que j'ai envie de tout acheter c'est compliqué hahaha.

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois fait dans ces outils pourquoi quel élément te donne cette impression ou l'inverse ?

M : Ah non on n'a pas le contrôle non c'est pas nous qui gérons enfin...

J : Oui là la preuve tu viens de dire que t'es pas la cible de certains trucs et pourtant tu les as quand même

M : Voilà ou même quand l'application te met les choses en face ce n'est pas toi qui dit par exemple sur Netflix tu peux liker où dislike et du coup ça diminue ta recherche vis-à-vis de tes centres d'intérêt là ça c'est pas mal. Sinon ce truc aussi, parfois sur certain tik tok, quand tu slides t'as un truc en mode « est ce que ça vous intéresse », ça c'est pas mal

J : Oui d'ailleurs j'ai jamais compris d'où vient ce message, pourquoi est-ce que c'est sur certains TikTok et pas d'autres

M : C'est au hasard comme ça il te le donne ou alors c'est parfois sur des tik tok, tu vas avoir une sorte de test où ils vont te mettre un texte de test vis-à-vis soit de tes intérêts soit pas du tout et comme ça ils peuvent refaire l'algorithme mais du coup si c'était maintenant ton intérêt, l'algorithme va dire OK j'ai eu un bon on va continuer là-dedans si c'était pas tes centres d'intérêts que t'as dit ça m'intéresse que veut dire OK sympa on va le mettre par contre si à

l'inverse, si c'était sans intérêt t'as dit ça m'intéresse pas là l'algorithme, il va faire se casser la figure et du coup il va quasi enlever tout alors que pas du tout . Et non ça aide beaucoup, même sur chat GPT à « cette réponse a été utile ? » et ça je sais que je le fais parce que ça aide beaucoup à orienter l'IA de manière générale. Après peut-être te reposer souvent sur quel genre de questions par la suite ou quoi bah où sont raisonnement va l'IA fonctionne comme un score quand elle donne une réponse et tu dis oui c'est qu'elle a eu un bon score et du coup elle va être au niveau probabilité, elle va être plus enclin à te répondre ce genre de réponse vis-à-vis de cette question-là.

Donc non je pense qu'on n'a pas vraiment le contrôle sur ce qui est proposé ou comment enfin je parle vraiment dans les applis hors chatbot. Dans chatbot tu dis ce n'est pas ce que je veux et il change sa réponse.

J : Mais en fait parfois, j'ai l'impression que qu'il te donne l'impression que tu as le contrôle parce que même sur tik tok si tu cliques longtemps, moi j'avais une personne que j'avais tout le temps et son contenu ne me plaisait pas et tu peux mettre désintéressé ou quoi et donc l'algorithme te propos plus cette personne ou tu peux la bloquer donc il te donne l'impression que tu as le contrôle mais que tu ne l'as pas toujours forcément quoi.

M : Moi les gens je les bloque ouais.

J : Oui voila hahaha. As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandation par exemple d'écoute un artiste car il était mis en avant, acheter un produit changé d'avis,...

M : Oui il y a des nouveaux artistes que j'écoute que je ne suis pas du tout

J : Et que t'as découvert grâce à une recommandation ?

M : Oui, typiquement enfin c'est un exemple du coup avec un artiste qu'on écoute avec Nelly, c'est polo epan sur Spotify on ne connaissait pas et on aime bien quelques titres comme ça.

J : Est-ce que trouves-tu que c'est problématique que des algorithmes orientent certaines de tes décisions est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ?

M : Euh problématique je pense pas enfin là je verrai peut être un problème ce serait plus dans des sites de d'information tu vois peut-être la problématique ce serait toujours biaisé vers ton billet de confirmation tu te dis mettant des infos qui sont conformes à ce que tu penses sauf que je regarde très peu les infos en ligne du coup donc globalement non je pense pas que j'ai changé mon comportement

J : Mais par exemple chez Chatgpt peut te faire peut-être de la désinformation...

M : Globalement j'évite de me fier à chatgpt sur des questions genre à part des questions basiques genre « c'est quoi la capitale de... » mais si je demande est-ce que machin si tu veux une question un peu plus poussée et que il me donne une réponse tu vérifies quoi en tout cas je vérifie ou alors je prends avec des pincettes.

J : Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises ? Pourquoi ? Facebook tiktok Spotify, Chatgpt,...

M : Bah du coup pour revenir au niveau chatgpt, la confiance ça dépend en fait moi j'utilise beaucoup pour du code et donc bah on code ça marche et ça marche pas, tu vois donc forcément la plupart du temps ça ne marche pas toujours donc tu dois quand même toujours revérifier après au niveau de l'information vis-à-vis des cours parfois je pose des questions parfois il me répond bien parfois réponds à côté de la plaque

J : Donc il faut avoir un certain recul critique en fait par rapport à ça ?

M : Bah ouais ouais quand même parce que enfin c'est ce qu'on essaie ce que les gens essayent de faire comprendre c'est que faut pas, comme j'ai dit, se donner à fond là-dedans en espérant que ça fonctionne tout le temps. Faut vraiment avoir du recul et savoir comment ça fonctionne comme un outil. Sinon l'IA de Facebook je la déteste c'est horrible, c'est n'importe quoi ça me dégoûte en fait juste t'as plus accès au truc sinon ouais dans les autres IA je pense que j'ai assez confiance enfin c'est toujours du contenu suggéré plutôt que du contenu obligatoire.

J : Est-ce que tu as déjà cherché à comprendre comment fonctionne un algorithme ou un système y a si oui pourquoi sinon pourquoi ?

M : Bah du coup forcément j'ai dû comprendre comment fonctionnait dans mes études donc oui.

J : Est-ce que tu aimerais en savoir plus sur la manière dont les choix sont faits pour toi et quelle information devrait être rendue plus visible selon toi ?

M : Oh ça pourrait être intéressant juste pour moi de savoir quelles ont été mes actions qui ont fait changer d'un coup l'algorithme, ça pourrait être intéressant à titre informatif tu vois ou même vis-à-vis de comment je peux réagir avec une application ça peut être en disant « Ah je sais qu'en cliquant sur ce truc peut être que je vais changer » oui mais sinon au globalement pas plus que ça non.

J : Ok. Est-ce que tu penses que tu peux rester toi-même sur ces plateformes ou est-ce qu'elle te change d'une certaine façon ?

M : Je ne pense pas avoir changé, je suis toujours le même hahaha. Peut-être que la mentalité a évolué avec l'IA forcément mais je ne pense pas avoir changé.

J : Et genre mais je pense que, enfin forcément tu développes des skills par exemple pour reconnaître si c'est une IA ou pas et que avant j'aurais été incapable de faire ça mais maintenant tu développes face à tout ce que tu vois je pense non ?

M : Ouais je pense que le côté comme tu dis le skill c'est vraiment d'ouvrir un truc une appli que tu connais pas et de direct repérer ce qui est du contenu IA et ce qui est géré par une IA ou pas ça ouais peut-être

J : Surtout que maintenant il y a plein de vidéos comme ça du coup enfin forcément on le voit mais là, je sais pas si t'as vu avec Google ?

M : Ha AVO3 ?

J : OUAIS !!! ça ça fait vraiment flipper je trouve parce que quand même j'ai vu des vidéos je trouvais ça hyper réaliste quoi...

M : J'ai vu aussi oui mais en vrai c'est toujours la même chose dans le sens où tu peux reconnaître facilement une vidéo parce que tout est lisse, y a aucun défaut dans les personnages dans le décor y a pas de défaut et donc c'est vraiment facilement encore reconnaissable je trouve je pense. Il y avait sora qui a été fait par OpenIA si tu peux tu peux faire des petites vidéos de 5 secondes ou tu peux demander et tout et je pense que si tu cibles vraiment une bonne demande y a peut-être moyen de faire un truc presque réaliste mais c'est 5 secondes tu vois

J : Ha oui ok je connaissais pas

M : Tandis que VO3 je pense c'est un bon avenir mais pour l'instant c'est encore reconnaissable et puis il faut que ça soit utilisé à bon escient ça sera pas utilisé à genre ce genre d'IA pour moi elle pourrait être utilisée dans la reconstitution de scènes qui ont pas eu lieu, typiquement je sais pas dans un reportage ou quoi on veut montrer ce qui s'est passé avec une description mais y a pas de caméra ou quoi ça pourrait être intéressant de remonter schématiquement comment ça s'est passé tu vois mais je pense...

J : ça ne te fait pas peur la place que ça commence à prendre ?

M : ça ne me fait pas peur non parce que je pense que justement faut pas avoir peur faut évoluer avec ça tu vois. Il faut alors il y a des choses où on faut plus le dire genre faut plus dire je fais confiance à 100% à une image tu vois ou à un texte bah ça faut plus faut toujours avoir c'est une mentalité doit évoluer avec toujours avoir ce truc critique mais il y aura toujours des trucs derrière qui feront qu'on saura différencier je pense ouais

J : Et tu penses pas que l'IA va remplacer forcément le enfin le monde genre tu vois...

M : Euh ça dépend en fait c'est ça fait partie du TFE que j'ai fait du coup hahaha. En fait l'IA elle raisonne de manière verticale sur un domaine tu vois l'IA dans un domaine précis elle défonce n'importe quoi en mathématiques en comptabilité en raisonnement mais c'est vertical tu vois elle sait pas faire et les mathématiques et du raisonnement et d'identifier et de l'analyse et du truc et donc pro dans tout ça et ça c'est ce qui nous différencie encore largement devant l'IA vis-à-vis de de ça je pense qu'il y a moi tant qu'on aura pas brisé la machine, le test de turing je pense que ça devrait aller ok. Le test turing c'est un test pour vérifier qu'une IA est pas un humain.

J : Selon toi est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure plus efficace ?

M : Meilleur efficace oui moi et Ben je dirais pas après je fais abstraction des gens qui juste se laissent ils écarquillent les yeux et ils se laissent manipuler par le truc non je pense que tu peux toujours utiliser l'application comme tu l'utilisais avant mais de manière un peu meilleure je trouve sur certains points au niveau de la recherche et des choses ouais...

J : Est-ce que tu penses que ces systèmes devraient évoluer et dans quelle direction ?

M : Evoluer ça évoluera toujours dans l'informatique dans ouais dans l'amélioration de l'informatique dans la vitesse de calcul aussi c'est ça c'est une amélioration qui qui dépassera d'ici le 10 ans euh sinon dans la génération dans l'IA génération on pourra toujours faire mieux je pense mais bah globalement comme tu disais Google VO 3 faire des choses ça peut toujours faire mieux parce qu'en fait quand tu regardes par exemple l'ia d'il y a 5 ans vis-à-vis de l'IA d'aujourd'hui tu vois déjà il y a une différence de fou ils ont fait un comparatif des 2 donc je pense que ouais ça évoluera maintenant où j'en sais rien.

J : Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer d'IA dans ton usage quotidien ?

M : Non, jamais de la vie, je sais plus en fait j'ai intégré ça à ma vie dans le sens où où il y a des choses enfin en fait je pourrais mais ça me ferait chier tu vois genre typiquement je reprends l'exemple du code et des trucs où ça me ça me fait chier de de devoir faire à la main manuellement alors que je peux le faire...

J : En 2 secondes avec une IA quoi

M : Oui voilà ça.

J : Je suis d'accord même moi reformulé un mail ou quoi je le fais avec ça parce que j'ai pas envie de me casser la tête mais c'est vrai parce que t'en deviens presque flemmard

M : Bah voilà c'est ça. Et moi je me dis en vrai il y a parfois pour des mails tu vois parfois j'essaie de performer pour voir si tu es capable de le faire et ça va pour l'instant ça va je sais

que parfois y a des trucs où je peux me prendre la tête je redis ce que je veux et je demande juste de mettre des formules de politesse enfin de formuler pour que ce soit poli tu vois parce que c'est quand même le RH de l'entreprise et cetera mais sinon je j'ai discuté avec un ami qui a sa boîte et il m'a dit plus tard quand il fait des entretiens d'embauche si le gain en informatique au bout de 5 10 min il ouvre pas un outil d'ia et qu'il il est paumé si en 2025 t'es développeur et que tu utilises pas l'i a c'est ça ça fait partie un peu du truc aussi c'est pas forcément plus vite et plus efficace j'aurais un projet de tu peux en faire 2 sur le timing ou un il en fait un tu vois ce qu'il a décidé de coder à la main lui même alors OK peut-être que lui passera pas son temps à corriger des bugs qui ont été générés par une IA mais d'un autre côté ça peut ça peut ça peut aller beaucoup plus vite niveau efficacité c'est ce qu'on demande au niveau du développement c'est d'aller vite.

J : Est-ce que tu aimerais rajouter quelque chose sur le sujet ou une réflexion personnelle ?

M : Non c'est très bon interview hahah.

J : Ah Ben voilà Ben merci beaucoup en tout cas pour tes réponses !

Résultat de l'exercice interactif

Contenu présenté	Penses-tu que c'est généré par une IA ou un humain ?	Pourquoi ?
Texte 1	Humain	Au final en y repensant je penche peut-être plus pour de l'IA, mais c'est assez difficile sur les textes comme ça de savoir, parce que comme c'est des textes de revues de presses, ils ont tendances à utiliser du vocabulaire peu commun et donc j'ai tendance à me dire que c'est humain.
Texte 2	Humain	Il était plutôt court donc je me suis dit humain.
Image 1	IA	Pour moi pas de doute c'est une IA, les mains sont chelou, c'est souvent ce qu'on peut repérer sur les images IA, puis le décor est un peu trop net. C'est trop parfait.
Image 2	IA	Pour moi c'est juste une photo, après j'ai eu un doute mais je pense que c'est d'un photographe.
Image 3	IA	Pareil que pour la première photo, image trop lisse pour moi c'est IA d'office.
Image 4	Humain	Ça c'est une photo de pub, ce qui m'a mis la puce à l'oreille c'est le texte, l'IA est pas toujours top pour le texte est très correct.

Image 5	Humain	C'est une photo banal prise par n'importe qui. Genre une photo de chez toi par exemple.
Image 6	Humain	C'est une photo prise via le haut d'une tour à New York je pense, prise par n'importe qui.
Image 7	Humain	Pareil que avant, on voit que c'est une photo prise avec un téléphone
Image 8	IA	Le burger est trop bien représenté, trop parfait.
Image 9	Humain	Pareil que l'autre photo à New York.
Image 10	Humain	Là, j'ai eu un gros doute car la photo est très bien réalisé mais je pense que c'est par un photographe, car le fond de la photo est pas net pas propre et les ombres sont bien faites.
Image 11	Humain	Pareil ici, la photo est vraiment parfaite mais je pense que c'est un photographe.
Vidéo 1	IA	On voit direct que c'est une IA, ce n'est pas assez réaliste.
Vidéo 2	IA	En toute logique, un kangourou ne tient pas un téléphone et ne prend pas l'avion haha.
Vidéo 3	IA	Pareil que la première.
Vidéo 4	IA	Pareil, il me semble que ça n'existe pas de couper des fruits en verre comme cela, et les mains sont bizarres.
Vidéo 5	IA	Pour être 100% honnête la première fois que j'ai vu une vidéo du genre, je pensais que c'était vrai, mais j'en ai tellement vu entre temps que je sais que c'est faux. Puis autant de lapin qui sote sur un trampoline c'est pas censé être normal non plus quand on y réfléchit.
Vidéo 6	IA	La vidéo est trop nette et donc pas réaliste.
Vidéo 7	Humain	Ça m'a l'air bien réaliste.
Vidéo 8	Humain	On voit que c'est réaliste.

Entretien post exercice interactif

J : Donc voilà maintenant que tu as fait l'exercice je vais te poser quelques questions pour savoir ce que tu as pensé de l'exercice interactif.

M : Super on est parti.

J : Est-ce que tu as été surpris par certaines réponses ?

M : Je n'ai pas vraiment été surpris par certaines réponses, disons que c'est surtout en voyant les réponses sur les images, surtout sur celles avec le chat. Sinon le reste je pense que j'avais eu presque tout correct. Je t'avoue que je ne me souviens plus trop des réponses, mais les textes ça ne m'étonnait pas en fait, j'avais surtout du mal à distinguer... Mais je n'ai pas vraiment été surpris de certaines réponses, ou alors surtout au niveau des photos.

J : C'est vrai que tu as eu pas mal de bonne réponse, je m'en doutais que tu allais bien réussir à distinguer haha. Mais justement tu dis que tu as eu du mal à distinguer le vrai du faux parfois, c'est en lien avec ma prochaine question : est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

M : Le plus dur pour faire la distinction, c'était au niveau des textes. Comme je l'ai dit, c'était des textes de revue de presse, donc parfois j'utilise des vocabulaires, des mots pas communs, ce qui tend potentiellement à dire que c'est de l'IA alors que ça n'en est pas, et inversement en fait, donc c'est un peu confusant sur les articles de presse. Au niveau des photos, il y en a qui sont flagrantes, il y en a une ou deux qui sont un peu plus compliquées, que ce soit à la fois humain ou IA en fait, donc je dirais que la difficulté est moyenne.

J : Et justement qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?

M : Ce qui m'a induit en erreur, je le répète encore, c'est le vocabulaire bizarre pour le texte écrit. Pour les photos, ce qui m'a induit en erreur, c'est peut-être parfois la simplicité de l'image. Une bête photo où il n'y a pas vraiment de détails, c'est compliqué de discerner un photographe professionnel d'une IA qui n'aurait pas beaucoup de détails à faire. Forcément, elle a moins de potentiel de faire des erreurs. Et sinon, il y en a certaines, c'est vraiment obvious, dans le sens où les images générées par une IA, quand il y a des détails, c'est compliqué, c'est tout lisse, c'est parfait. Il y a des ombres parfois qui manquent, des textes. Ici, il n'y en avait pas, mais quand il faut générer du texte, c'est compliqué, donc ça se voit tout de suite. Globalement, sur des images simples, par exemple l'image avec le cerf ou les langes, elle est assez simple, parce que c'est juste lui sur un décor un peu blanc, donc l'IA peut se focaliser sur le cerf. Si tu l'avais mis avec une forêt, un décor hivernal, peut-être que j'aurais pu le distinguer plus facilement, puisque plus il y a de détails, plus elle va avoir de soucis à générer les objets aux alentours.

J : Oui je vois ce que tu veux dire, et est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?

M : L'exercice n'a pas vraiment changé la manière de voir les contenus générés par une IA, puisque j'en vois tous les jours. Je distingue des contenus ou pas. Souvent sur les réseaux sociaux, genre TikTok, il y en a plein qui utilisent ça à mauvaise escient. Parfois ils le mettent, donc ça se voit sur des vidéos. Il y a de plus en plus de vidéos qui tournent avec l'IA Sora, donc la banderole Sora est mise sur la vidéo, donc tu ne peux pas louper que c'est une vidéo IA, et donc j'en distingue un peu tous les jours. Donc ça n'a pas vraiment changé ma manière de distinguer les choses.

J : Oui c'est vrai, j'en vois aussi de plus en plus et l'outil Sora est hallucinant quand même, quand on voit ce qu'il peut faire c'est ouf !

M : Oui complètement après en général les gens font tellement des vidéos loufoques genre la Reine d'Angleterre sur une trottinette ou Trump et Poutine qui s'embrassent, tu sais d'office que c'est faux car c'est impossible.

J : Oui c'est ça faut avoir un certain recul critique.

M : Oui complètement.

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?

M : Effectivement, ça va poser un gros problème au niveau éthique de puisse avoir distingué ce qui est humain ou non, parce que du coup, le gros problème depuis l'arrivée des réseaux sociaux, c'est ce qu'on appelle les fake news, qui vont se renforcer si on ne sait plus distinguer l'humain ou pas. Donc je pense qu'il va y avoir d'une part un renforcement nécessaire des mécanismes de détection de ce qui est humain ou pas, et d'une part, on va essayer à ce que l'humain puisse toujours essayer de se démarquer de ce qui est généré automatiquement. Donc pour l'instant, c'est encore faisable, on arrive à détecter, même si ça devient de plus en plus ambiguë, mais je pense qu'il y a des formations à faire là-dessus pour se fier à la fois à ce qui est généré ou pas, et donc créer des problèmes de fake news.

J : Et à ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes ?

M : Ça dépend des plateformes que je consomme, globalement il y a des plateformes classiques prenons tous les réseaux sociaux, Facebook, Instagram, TikTok, voilà les trois plus connus, les trois que j'utilise le plus disons, je pense pas que ça va influencer ma confiance parce que comme je disais je distingue déjà plein de trucs IA ou pas et j'en vois tous les jours et c'est pas pour autant que j'en consomme moins, juste j'ai énormément de recul vis-à-vis de ça c'est-à-dire que si je vois une info, même si il est marqué que c'est 100% humain, je fais

rarement mon avis juste sur ça sauf s'il y a des facteurs qui font, si des gens en propagent le truc, il y a plusieurs questions à se poser et moi j'ai eu la chance de suivre un cours dans mon cursus, ce qu'on appelle un cours d'épistémologie en fait c'est un peu un cours d'esprit critique surtout vis-à-vis de tout ce qui entoure le monde scientifique et donc j'ai un peu appris à me poser les questions de est-ce que je fais confiance à cette news ou pas suivant différents biais, donc ma confiance en ces applis elle n'a jamais été très haute c'est-à-dire que la confiance de ces applis pour moi elle est à quasi au même niveau que certains journaux tellement certains journaux relaient parfois n'importe quoi mais voilà c'est pas pour autant que le matin j'ouvre instagram et je prends tout pour acquis en disant bah tout est là et puis voilà il y a de plus en plus de profils insta IA qui se créent pour se faire de l'argent donc voilà tu les vois passer et ça se voit que c'est de l'IA en fait direct à ce niveau là.

J : Et enfin pour finir, est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?

M : Les plateformes doivent signaler le contenu créé par une IA. Il me semble que c'est une réglementation, une loi qui est passée. Le contenu doit être affiché, ça doit être mis, que c'est généré par une IA. Presque tout le monde le respecte, c'est assez différent. Mais si le contenu IA a été utilisé à des fins de business, il faut que ça soit dit. Tout le monde n'a pas l'esprit informatique de voir les différences. Beaucoup de gens vont tomber dans le panneau. Il faut absolument signaler. Je ne suis pas sûr de l'info, mais il me semble que c'est une loi qui est passée. Il n'y a pas si longtemps que ça. Sur les réseaux, ça doit être indiqué. En tout cas, sur Facebook, c'est le cas. Sur Insta aussi. Mais tout le monde ne le fait pas, malheureusement.

J : Oui non c'est clair, certaines personnes se font avoir de ouf par tout ça, d'où le sujet de mon mémoire hahah, ça m'intrigue énormément. Enfin voilà, merci beaucoup Maxime pour tes réponses et d'avoir pris le temps.

M : Avec plaisir, c'était hyper intéressant.

Entretien 2 – Elliott

J : Alors merci de participer à cet entretien. Il s'inscrit dans le cadre de mon mémoire de master à l'UCLouvain. Le but est de mieux comprendre comment les utilisateurs perçoivent leur expérience avec les technologies qui intègrent de l'intelligence artificielle (comme les recommandations sur Spotify, TikTok, les chatbots, etc.). L'entretien est enregistré uniquement pour analyse, tout reste anonyme et confidentiel. Il durera environ 30 à 45

minutes. Tu peux arrêter à tout moment. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Est-ce que tu es d'accord pour continuer ?

J : Comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général : plutôt observateur, utilisateur régulier, quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?

E : Dans mon métier de vidéaste/photographe, il existe pas mal de logiciels qui ont intégré l'IA pour nous simplifier la vie. Je l'utilise beaucoup pour la retouche photo, retirer des éléments sur une photo, ou alors corriger des reflets. Je l'utilise en plus de mes compétences et je ne l'utilise pas à 100% pour la retouche.

J : Quel mot utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA : de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence, autre chose ?

E : Curiosité. C'est le mot adapté — je suis curieux des nouvelles techs qui sortent avec les mises à jour des logiciels, ou bien même des techs qui sont maintenant à base d'IA dans les boîtiers photos et vidéos.

J : Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe "derrière" une plateforme (comment les choix sont faits, ce qui est automatisé) ?

E : Je ne réfléchis pas toujours à ça. Je regarde surtout si c'est adapté à mes besoins, et si ça fonctionne bien.

Usage personnel et rapport général à l'IA

J : Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marqué par un outil utilisant l'IA ?

E : Lors de mon dernier achat de matériel, j'ai investi dans un nouveau boîtier photo. Il est équipé d'un viseur classique, mais Canon a ajouté de l'IA qui détecte l'œil humain. Et en fonction de là où je regarde, l'appareil photo fait le focus ou pas. Et je trouve ça super impressionnant. Et vraiment indispensable dans certaines situations.

J : Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui, selon toi, utilisent l'IA ? (Ex. : Netflix, Spotify, Instagram, TikTok, Google Maps, ChatGPT...)

E : Photoshop, Illustrator, Finalcut Pro.

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience d'utilisateur ?

E : L'IA dans les outils que j'utilise me permet de gagner surtout du temps.

J : Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ?

E : Mes différents logiciels pour mon travail, mais aussi des outils comme Google Gemini pour générer des images ou alors ChatGPT.

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable ? Pourquoi ?

E : Beaucoup plus facile, car pour des tâches répétitives, je peux demander ou même programmer l'IA pour qu'elle puisse m'aider et me faire gagner du temps.

J : Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix (Midjourney, ChatGPT, etc.) ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? As-tu été convaincu ?

E : Oui, je les ai déjà utilisés. Je ne l'utilise pas beaucoup, parce que je trouve qu'il y a encore pas mal de défauts à certains moments. Mais quand je dois expliquer une scène que je dois tourner à un client, j'aime bien générer le cadrage etc. avec ChatGPT ou Google Gemini pour l'illustrer au mieux.

J : En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? (À l'aise ? Observé ? Libre ? Dirigé ?)

E : Libre.

J : As-tu parfois l'impression que l'application "devine" ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Tu peux me donner un exemple ? Est-ce que ça a changé ton comportement ? (Ex. : rester plus longtemps, cliquer sur quelque chose sans réfléchir...)

E : Le but de l'IA selon moi c'est de gagner du temps, et grâce à de bons prompts, l'IA comprend assez vite ce que je lui demande.

J : Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées (films, musiques, vidéos...) te correspondent ? Te sens-tu satisfait ou au contraire enfermé dans des contenus similaires ?

E : Ça dépend des moments — pas toujours ultra satisfait des recommandations.

J : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ? En quoi ?

E : Oui, oui, je me suis un peu plus ouvert à ça, et vivre avec. Je ne voulais pas être totalement fermé à l'utilisation de l'IA dans mon boulot.

J : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essayait de te "manipuler" ou de t'influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?

E : Non, c'est jamais arrivé.

J : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu (comme une vidéo, une image ou un texte) était créé par un humain, alors qu'en fait c'était généré par une intelligence artificielle ? Comment tu réagis ? Tu cherches à vérifier ?

E : J'arrive à le voir assez rapidement, à cause des moments de caméra, des transitions, ou juste de la forme des visages ou autre.

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois et fais dans ces outils ? Pourquoi ? Quels éléments te donnent cette impression, ou l'inverse ?

E : Je pense que j'ai toujours le contrôle. Maintenant, je ne sais jamais réellement ce qu'elle va me donner comme résultat lors d'une demande via un prompt.

J : As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandation ? (Par exemple : écouter un artiste car il était mis en avant, acheter un produit, changer d'avis...)

Entretien post exercice interactif

J : Est-ce que tu as été surpris par certaines réponses ?

E : Oui, surtout sur les images, certaines étaient vraiment bluffantes, je ne m'attendais pas à ce niveau de réalisme.

J : Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

E : Plutôt difficile pour les images, un peu moins pour les vidéos. Avec mon œil de vidéaste je repère plus facilement certains détails, mais ça reste compliqué quand c'est bien fait.

J : Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?

E : Ce qui m'a aidé c'est surtout les détails techniques comme les mouvements de caméra, les textures, la forme des mains ou des visages. Ce qui m'a induit en erreur c'est la cohérence globale des images, parce que de loin tout semble correct.

J : Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?

E : Un peu oui. Ça m'a rappelé qu'il faut rester vigilant même quand on pense avoir l'œil, parce que ça progresse vraiment vite. Il y a encore des défauts mais ils deviennent de moins en moins évidents.

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?

E : Oui, clairement. Surtout dans mon domaine, si on ne sait plus faire la différence entre une photo prise par un photographe et une image générée par l'IA, ça pose une vraie question sur la valeur du travail créatif et humain derrière.

J : À ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes ?

E : Oui, forcément. Si tu ne sais plus ce qui est réel ou généré, tu regardes tout avec plus de méfiance. Ce n'est pas forcément une mauvaise chose, mais ça change ton rapport au contenu.

J : Est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?

E : Oui, je pense que ce devrait être obligatoire, comme un label clair. Surtout pour les contenus photo et vidéo, les gens ont le droit de savoir ce qu'ils regardent.

Entretien 3 - Léa

J : Alors on va commencer, tout d'abord comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général : plutôt observatrice, utilisatrice régulière, quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?

L : Je dirais que je suis une utilisatrice régulière. Je l'utilise vraiment au quotidien, surtout dans mon travail, donc c'est devenu un outil assez intégré à ma routine. Et à côté de ça, j'essaie quand même de rester un minimum informée sur les évolutions, sans être non plus ultra technique.

J : Quel mot utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA : de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence, autre chose ?

L : Je suis mitigée. Il y a de la curiosité, mais surtout pas mal de méfiance quand même. Je suis mitigée. Il y a de la curiosité parce que ça ouvre plein de possibilités et ça va très vite. Mais en même temps, il y a une vraie méfiance, surtout sur la manière dont ça influence ce qu'on voit, ce qu'on consomme, et sur la place que ça prend petit à petit.

J : Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe "derrière" une plateforme (comment les choix sont faits, ce qui est automatisé) ?

L : Non pas vraiment. Je sais globalement que tout est basé sur des algorithmes et des données, mais je ne vais pas creuser techniquement comment chaque plateforme fonctionne.

J : Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marquée par un outil utilisant l'IA ?

L : L'ajout de l'IA sur Photoshop est assez impressionnant. Et les recommandations sur Spotify — parfois c'est hyper juste, je tombe sur des artistes que j'adore alors que je ne les

aurais jamais cherchés moi-même. Et en même temps, ça m'a fait réaliser que tu peux vite tourner en rond si tu ne fais pas un peu l'effort de sortir de ce qu'on te propose.

J : Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui, selon toi, utilisent l'IA ? (Ex. : Netflix, Spotify, Instagram, TikTok, Google Maps, ChatGPT...)

L : J'utilise plusieurs plateformes. Instagram, TikTok et Facebook utilisent de l'IA avec leur algorithme. J'utilise Spotify et Deezer aussi. Je me demanderais plutôt quelle plateforme ou outil n'utilise pas l'IA aujourd'hui.

Perception de l'expérience utilisateur (UX)

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience d'utilisatrice ?

L : Pour leur algorithme, pour proposer du contenu en fonction de ce que tu regardes, écoutes ou likes.

J : Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ?

L : Oui, surtout dans le boulot. J'utilise des outils comme ChatGPT pour m'aider à écrire, reformuler ou gagner du temps sur certaines tâches. Et sinon, toutes les plateformes type réseaux sociaux ou streaming, ça fait partie de mon quotidien.

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable ? Pourquoi ?

L : Oui, plus facile, surtout pour gagner du temps. T'as moins besoin de chercher, on te propose directement des trucs pertinents. Mais ça peut aussi rendre un peu "passif" — tu consommes plus facilement sans trop réfléchir.

J : Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix (Midjourney, ChatGPT, etc.) ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? As-tu été convaincue ?

L : J'utilise très très peu, voire jamais des générateurs d'images et encore moins de son, travaillant dans la musique. Mais pour le peu que j'ai essayé de générer des images avec ChatGPT, je n'ai pas du tout été satisfaite — il y avait tout le temps des bugs ou ce n'était pas ce que j'avais demandé et je devais recommencer plusieurs fois.

J : En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? (À l'aise ? Observée ? Libre ? Dirigée ?)

L : Globalement à l'aise, parce que c'est devenu hyper intégré dans mon quotidien. Mais il y a quand même un petit côté "observée" parfois, surtout quand tu vois à quel point tout est tracké.

J : As-tu parfois l'impression que l'application "devine" ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Tu peux me donner un exemple ? Est-ce que ça a changé ton comportement ? (Ex. : rester plus longtemps, cliquer sur quelque chose sans réfléchir...)

L : Oui, clairement. Sur TikTok par exemple, parfois après quelques scrolls t'as déjà du contenu qui te correspond parfaitement. Et oui, ça joue sur mon comportement : tu restes plus longtemps que prévu, tu enchaînes sans trop réfléchir. C'est assez facile de se laisser embarquer.

J : Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées (films, musiques, vidéos...) te correspondent ? Te sens-tu satisfaite ou au contraire enfermée dans des contenus similaires ?

L : Oui, souvent elles sont très pertinentes, que ce soit sur Spotify ou d'autres plateformes. Après, le côté négatif c'est que tu peux vite être enfermée dans un certain type de contenu. Donc t'es satisfaite, mais avec une petite limite.

J : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ? En quoi ?

L : Oui. Au début j'étais plus impressionnée par le côté "wow c'est précis". Maintenant je prends un peu plus de recul, j'essaie d'être consciente de comment ça influence ce que je consomme, même si je continue à les utiliser tous les jours.

J : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essayait de te "manipuler" ou de t'influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?

L : Oui, sur la façon de consommer du contenu — tu vois des choses que l'algorithme décide pour toi, comme sur TikTok ou Instagram.

J : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu (comme une vidéo, une image ou un texte) était créé par un humain, alors qu'en fait c'était généré par une intelligence artificielle ? Comment tu réagis ? Tu cherches à vérifier ?

L : Oui, ça peut arriver, surtout avec certains visuels ou textes. Mais en général, j'ai quand même un doute assez vite, donc ça me pousse à vérifier.

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois et fais dans ces outils ? Pourquoi ? Quels éléments te donnent cette impression, ou l'inverse ?

L : Pas totalement. T'as l'impression de choisir, mais en réalité tout est quand même guidé par ce qu'on te propose. Le fait que le contenu arrive sans que tu le cherches vraiment, ça joue beaucoup.

Retour sur l'exercice interactif

J : As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandation ? (Par exemple : écouter un artiste car il était mis en avant, acheter un produit, changer d'avis...)

L : Oui, clairement. Écouter un artiste parce qu'il est mis en avant sur Spotify, ou rester plus longtemps sur une app sans t'en rendre compte. Ça arrive souvent. Mais acheter un produit, ça m'arrive rarement.

J : Trouves-tu que c'est problématique que des algorithmes orientent certaines de tes décisions ? Est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ?

L : Oui, un peu quand même, surtout parce que c'est assez invisible — tu ne t'en rends pas toujours compte. Et je pense que pas mal de gens n'ont pas forcément conscience de à quel point ça influence.

J : Est-ce que tu as déjà essayé de limiter ton usage de ces plateformes ? Pourquoi, et avec quel résultat ?

L : Uniquement pour TikTok que j'aimerais limiter, parce que je trouve qu'ils utilisent beaucoup leurs algorithmes pour que tu restes sur la plateforme très longtemps à swiper.

J : Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises ? Pourquoi ? (Ex. : Facebook, TikTok, Spotify, ChatGPT...)

L : Pas totalement. Je les utilise tous les jours, donc d'une certaine manière je leur fais confiance, mais ça reste assez relatif. Sur Facebook ou TikTok par exemple, j'ai quand même conscience que derrière il y a des logiques assez fortes de captation d'attention.

J : Est-ce que tu aimerais en savoir plus sur la manière dont les choix sont faits pour toi ? Quelles informations devraient être rendues plus visibles selon toi ?

L : Ce serait intéressant de comprendre pourquoi on te propose tel contenu et pas un autre. Plus de transparence sur ce que tu likes, le temps passé — ça aiderait à prendre un peu de recul.

J : Est-ce que tu penses que tu peux "rester toi-même" sur ces plateformes ? Ou est-ce qu'elles te changent d'une certaine façon ?

L : Je pense que ça influence quand même un peu tes goûts ou ta manière de consommer, même inconsciemment. Tu t'adaptes à ce que tu vois, même si t'as l'impression de choisir.

J : Est-ce que tu fais une différence entre parler à un humain et parler à un chatbot comme ChatGPT ? Est-ce que tu utilises les mêmes mots, le même ton ?

L : Avec ChatGPT, je suis beaucoup plus directe — je vais droit au but sans trop de formes. Mais j'utilise globalement les mêmes mots, c'est surtout le ton qui change.

J : Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ?

L : Je trouve que c'est important de le savoir. Juste pour être consciente de à qui (ou quoi) tu t'adresses, et adapter un peu ta manière de communiquer.

J : Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure ? Plus efficace ? Moins humaine ?

L : Oui, clairement plus efficace. Ça fait gagner du temps et ça simplifie pas mal de choses. Mais en parallèle, c'est aussi un peu moins humain.

J : Est-ce que tu penses que l'IA change quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large ?

L : Dans la musique, ça impacte déjà beaucoup — rien que sur Spotify ou Deezer. Le fait que des projets 100% générés par IA puissent exister et être diffusés comme des artistes "classiques", ça pose quand même question. Je trouve ça assez moche, surtout pour la valeur du travail artistique.

J : Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi : avec tes amis, ta famille, tes collègues ? Qu'est-ce qui revient le plus dans ces échanges ?

L : Oui, assez souvent, surtout avec des collègues. Ce qui revient le plus, c'est à la fois le côté pratique (gain de temps) et les inquiétudes sur l'impact à long terme, notamment dans les métiers créatifs.

J : Penses-tu que certaines personnes sont plus vulnérables à l'influence des algorithmes que d'autres ? Lesquelles ?

L : Je dirais surtout les personnes moins à l'aise avec le digital, souvent les plus âgées, qui peuvent plus facilement prendre pour vrai des contenus générés par IA sans forcément les remettre en question.

Entretien 4 – Eline

J : Alors, comme je t'ai dit, le but de cette interview, c'est de mieux comprendre comment les utilisateurs perçoivent leur expérience avec les technologies qui intègrent de l'intelligence artificielle, comme des recommandations sur Spotify, TikTok, ChatGPT, etc. Il n'y a pas de mauvaise réponse. Tu dis vraiment tout ce que tu veux, tout ce qui passe par la tête. N'hésite pas à aller en profondeur. Alors, comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général ? T'es plutôt observatrice, utilisatrice régulière ou quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?

E : *Utilisatrice régulière, quand même. Je n'utilise pas pour débattre de choses dans ma vie, mais quand je me pose vraiment une question et que j'ai besoin d'une réponse vite et claire, je vais sur ça. Donc ChatGPT, plutôt.*

J : Quels mots utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA ? De la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence ou autre chose ?

E : *De la curiosité et de la méfiance. Je trouve ça vraiment hyper intéressant pour certaines choses, mais je me méfie parce que ça remplacera jamais... j'ai toujours peur de l'utiliser et de perdre cette recherche, tu vois. Je me dis, c'est toujours la facilité, et on cherche plus jamais les infos par nous-mêmes.*

J : Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe derrière une plateforme ? Comment les choix sont faits ? Est-ce que c'est automatisé ou non ?

E : *Non, ça, non. Je suis pas attentionnée à ça.*

J : Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marquée par un outil utilisant l'IA ?

E : *Ce qui m'a choquée, c'est quand je fais une recherche sur Google et qu'il y a directement le truc d'IA, la recherche intelligente. Du coup, t'as la réponse, t'as même pas besoin de cliquer sur un lien, c'est là.*

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience utilisateur ?

E : *Non. J'avoue que moi, j'utilise vraiment juste comme ça et je vais pas plus loin.*

J : Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA et lesquels ?

E : *Ouais, j'utilise ChatGPT surtout. En fait, j'utilise que lui. Parfois pour l'école quand je suis en manque d'une idée. Je sais quelles compétences travailler, mais je sais pas trop comment l'aborder. Je lui demande une idée, mais je lui demanderai jamais de faire ma leçon entièrement. Il t'aide un peu à développer ta créativité, il t'en donne quelques idées et puis moi j'adapte vraiment à mes besoins.*

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile, plus agréable ?

E : *Ouais, ça facilite la vie. Certaines fois, tu cherches des réponses pendant je sais pas combien de temps et en fait, tu lui demandes et voilà.*

J : Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? As-tu été convaincue ?

E : *Ouais, j'ai déjà... C'était avec le patron, on avait créé une chanson. En vrai, c'était hyper impressionnant. J'étais choquée de la chanson qu'il a créée. Pour les images aussi, mais ça prenait beaucoup de temps pour avoir une image qui était pas forcément top. Et pour le texte, inévitablement — quand tu dois faire un mail ou quoi, j'avoue que je passe par ça.*

J : En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? Tu te sens à l'aise, observée, libre ?

E : *Observée, ouais. J'ai toujours peur de donner... Je donne jamais d'informations très centrées sur ma vie. J'ai toujours l'impression que quelqu'un va tout noter et va être derrière. Ça fait peur.*

J : As-tu parfois l'impression que l'application devine ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Peux-tu me donner un exemple ? Est-ce que ça a changé ton comportement ?

E : *Deviner, oui. Encore une fois, plus dans le professionnel. Il va toujours plus loin que ce que je lui demande, mais ça n'a trop rien changé pour moi. Je prends toujours tout avec des pincettes. Mais par exemple sur un site internet de vêtements, non — je commande ce que je veux et c'est tout.*

J : Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées, par exemple sur Netflix, Spotify, YouTube, te correspondent ? Est-ce que tu te sens satisfaite ou au contraire enfermée dans des contenus similaires ?

E : *Non, ça je trouve que c'est bien. Ça permet de découvrir plein de choses, mais qui sont toujours centrées sur ce que je regarde ou ce que j'écoute. Donc ouais, ça c'est chouette.*

J : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ?

E : *Oui, parce que je trouve qu'ils sont parfois plus faciles à utiliser, plus rapides et ça te permet de découvrir aussi d'autres choses. Spotify, quand ils te proposent d'autres genres de musiques, t'es plus intriguée à écouter des choses différentes.*

J : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essaie de te manipuler ou de t'influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?

E : *J'ai pas forcément de situation précise. Mais oui, je me suis déjà sentie manipulée, j'ai dû couper court. Quand je sens que ça ne va pas dans ce que j'ai demandé, j'arrête.*

J : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu — une vidéo, une image ou un texte — était créé par un humain alors qu'en fait c'était généré par une IA ? Et comment tu as réagi ?

E : *Ça me fait peur parce que tous les métiers qui créent des affiches ou autres, je me dis qu'elle le fait en trois secondes. Et en même temps, maintenant tu le reconnais et t'apprends vite. En fait, dès que je vois une affiche, je me dis : est-ce que c'est fait par l'IA ou pas ? C'est la première question qui te vient maintenant, alors qu'avant pas du tout. Et ça change vraiment ma perception du truc.*

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois et fais dans ces outils ? Quel élément te donne cette impression ou l'inverse ?

E : *Oui, moi je crois qu'on peut quand même avoir le contrôle parce qu'il part toujours de ce que toi tu demandes de lui faire.*

J : As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandations ? Par exemple sur Spotify, tu écoutes un artiste parce qu'il était mis en avant sur la plateforme ?

E : *Oui et non, ça dépend de ce que j'ai envie d'écouter. Parfois je vais être curieuse et j'aurai envie d'écouter ce qu'ils me proposent, et parfois pas du tout — j'ai envie de rester dans ce que je connais et dans ce que j'ai envie.*

J : Trouves-tu que c'est problématique que des algorithmes orientent certaines de tes décisions ? Est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ?

E : *Moi je trouve que oui, c'est problématique. Et les autres ? Pas tout le temps.*

J : Est-ce que tu as déjà essayé de limiter ton usage de ces plateformes ? Pourquoi et avec quels résultats ?

E : *Oui. Toujours avec cette crainte et cette peur que ça remplace tout. Je me dis qu'on sera toujours aidé par ces plateformes mais qu'on ne fera plus jamais rien par nous-mêmes. Donc je me force à pas trop les utiliser.*

J : Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises, comme Facebook, TikTok, etc. ? Et si oui, pourquoi ?

E : *Moi je dirais oui et non. Je sais que nos données sont quand même bien protégées, mais en même temps ça me fait peur quand tu parles d'un sujet ou d'un produit et puis trois minutes après tu ouvres l'appli et ça apparaît. Tu te dis que t'es quand même fort écoutée. Le contenu est vraiment dirigé pour toi et c'est bizarre.*

J : Est-ce que tu penses que tu peux rester toi-même sur ces plateformes ou est-ce que tu te changes d'une certaine façon ?

E : *Non, je reste moi-même parce que je suis pas quelqu'un à mettre énormément de choses sur les plateformes. J'ai pas envie de montrer une image qui n'est pas moi. Donc j'avoue que je reste discrète sur tout ça.*

J : Est-ce que tu fais la différence entre parler à un humain et un chatbot comme ChatGPT ? Est-ce que tu utilises les mêmes mots, le même ton ?

E : *Non, pas du tout. Je me rends compte que parfois je lui parle comme si... je lui parle trop mal parfois. Je lui parle comme si c'était mon chien. Et je me demande : est-ce qu'il faut que je lui parle gentiment ? Une fois je lui ai demandé de me créer une image sur comment il se sentait, comment je le traitais. Et c'était une image assez dramatique. Je me suis sentie vraiment mal. Donc quand même, il influence mes émotions parfois aussi.*

J : Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ? Par exemple quand tu parles à un service client et qu'on ne te le dit pas tout de suite.

E : *Moi je déteste ça. J'ai eu le cas — je sais plus avec quoi — et j'arrivais pas à contacter le service client. Et en fait quand j'ai enfin eu une messagerie, c'était un truc IA et j'étais là... je fais pas du tout confiance à ça. Et puis parfois ça t'apporte pas les réponses que tu veux.*

J : Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure, plus efficace, moins humaine ?

E : *Ça rend plus efficace parce que t'as tout tout de suite. T'as la réponse que tu veux, tu dois pas chercher. Et en plus ça peut être ciblé sur ta propre expérience et ta propre situation. C'est personnalisé, tu trouves pas juste une info générale.*

J : Est-ce que tu penses que l'IA change quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large ?

E : *Dans mon secteur professionnel, oui, mais pas trop — parce que c'est pas autant personnalisable que tu le souhaites. L'IA connaît pas tes élèves, elle connaît pas ce dont tu as besoin. C'est pas comme d'autres métiers où ça peut vraiment tout remplacer. Là ça peut vraiment faire peur.*

J : Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi, avec tes amis, ta famille, tes collègues ? Qu'est-ce qui revient de ces échanges ?

E : *C'est hyper intéressant comme outil, ça peut vraiment faire des avancées sur plein de choses. Mais qu'il faut toujours rester méfiant et ne pas trop en abuser. Surtout avec les personnes un peu plus âgées — mes parents, par exemple. Ma maman, elle se fait avoir sur des vidéos de façon ridicule, alors que nous on capte tout de suite que c'est de l'IA.*

J : Est-ce que tu penses qu'il y a des personnes plus vulnérables à l'influence des algorithmes ?

E : Clairement. Elle voit un truc, elle croit que c'est vrai. Et nous direct on capte que c'est de l'IA. Je dirais plus les personnes un peu plus âgées, qui connaissent pas jusqu'où ces plateformes peuvent aller.

J : Et comment tu imagines ta vie dans 10 ans en lien avec l'IA ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer de l'IA dans ton quotidien ?

E : Oui, clairement. Genre même ça me ferait plaisir que ce soit plus trop présent. Que ce soit présent vraiment que pour les choses moins intéressantes. Mais dans mon quotidien non, j'ai pas besoin.

J : Est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose sur le sujet ? Une réflexion personnelle ?

E : Non je crois pas. Il y a juste un truc qui me fait flipper, c'est l'influence avec les jeunes qui se confient à l'IA. Je trouve que ça peut être vraiment dangereux. Et au final, quand on dit qu'il y a des personnes plus vulnérables, c'est pas que les adultes. Ma mère m'a aussi parlé des personnes seules, qui peuvent avoir juste un contact avec l'IA. Ça fait peur — l'IA connaît pas leur vie, elle connaît pas vraiment ce dont ils ont besoin.

Entretien après exercice :

J : Est-ce que tu as été surprise par certaines des réponses que je t'ai données ?

E : Oui

J : Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

E : Difficile parce qu'en plus à la fin, tu te méfies vraiment de tout. Tout peut être vraiment lié à les détails qui sont bien faits comme les détails qui sont mal faits, je trouve.

J : Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?

E : Oui c'est vrai, je suis très méfiante donc dès que je vois un truc qui me paraît anormal

J : Parfois, ton instinct aussi.

E : Oui exactement !

J : Du coup, je t'ai un peu analysée et je trouve que tu étais hyper concentré.

E : Oui, ça c'est vrai. Je suis beaucoup trop méfiante et du coup, dès que je vois un truc qui me paraît anormal, genre les lumières sur le selfie, pour moi, l'IA n'aura jamais pensé à faire des lumières comme ça. Je vais trop loin en fait.

J : Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir des contenus générés par l'IA ? **E :**

Ouais, vraiment. Surtout dans les vidéos, je trouve.

J : Tu penses que tu vas beaucoup plus faire attention maintenant ?

E : Ouais, et dans les pubs aussi. Parce que dans les pubs, je pensais pas du tout qu'ils allaient utiliser de IA alors qu'en fait...

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?

E : Oui, moi je trouve.

J : A ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans des contenus que tu consommes ?

E : Bah oui complètement, puis surtout la je me fais une réflexion, je me demande si les plus jeunes vont faire leur choix d'étude en fonction de l'IA ? tu vois ce que je veux dire ? Genre ils se disent : « Ha la communication, l'IA sait plus le faire, donc je vais plus me diriger vers un truc plus manuel qui sait pas être remplacé par l'IA »

J : Ha oui de ouf je vois, en vrai t'as grave raison !

Entretien 5 – Estelle

J : Bonjour et merci de participer à cet entretien. Il s'inscrit dans le cadre de mon mémoire de master à l'UCLouvain. Le but est de mieux comprendre comment les utilisateurs perçoivent leur expérience avec les technologies qui intègrent de l'intelligence artificielle (comme les recommandations sur Spotify, TikTok, les chatbots, etc.). L'entretien est enregistré uniquement pour analyse, tout reste anonyme et confidentiel. Il durera environ 30 à 45 minutes. Tu peux arrêter à tout moment. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Est-ce que tu es d'accord pour continuer ?

J : Comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général : plutôt observateur, utilisateur régulier, quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?

E : Je recherche comment ça marche.

J : Quel mot utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA : de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence, autre chose ?

E : Mmmh, je suis assez émerveillée mais je reste méfiante. C'est un outil à utiliser correctement.

J : Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe "derrière" une plateforme (comment les choix sont faits, ce qui est automatisé) ?

E : Non, pas forcément, mais j'ai déjà assisté à deux reprises à des conférences qui expliquent un peu le principe et j'ai trouvé ça intéressant.

J : C'était quelle conférence ?

E : Il y avait la conférence de Philippe Laloux. Et l'autre, c'était plutôt dans le cadre de mon travail, une proposition du service informatique, puisqu'au niveau de l'administration, on possède ici provisoirement Copilot en essai, mais ça va devenir quelque chose pour lequel la Ville d'Ath va investir, en tout cas pour les employés de la commune, dans le cadre de notre travail. Et normalement, ils vont essayer de faire une formation spécialement pour les directions, puisque nous on a encore une autre approche vis-à-vis de ça. C'est plutôt pour organiser nos réunions, rédiger nos courriers.

J : Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marquée par un outil utilisant l'IA ?

E : En médecine, ça c'est incroyable je trouve, au niveau de la santé en général.

J : Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui, selon toi, utilisent l'IA ? (Ex. : Netflix, Spotify, Instagram, TikTok, Google Maps, ChatGPT...)

E : Google, Instagram, Youtube. Moi c'est principalement Google je dois dire.

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience d'utilisateur ?

E : Non, ça je sais pas.

J : Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ?

E : Copilot dans le cadre de mon travail, et en général sur Google quand je fais des recherches c'est l'IA qui répond, comment il s'appelle là... Gemini ! Et donc parfois je fais appel à eux pour avoir une info.

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable ? Pourquoi ?

E : Bah c'est facile c'est vrai, et surtout ça t'ouvre vers d'autres trucs. Si tu veux, tu passes 30-45 minutes là-dessus car il te propose d'autres trucs pour affiner ta question et ça t'ouvre à plein de choses.

J : Est-ce que tu trouves que c'est un gain de temps aussi ?

E : Oui !!

J : Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix (Midjourney, ChatGPT, etc.) ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? As-tu été convaincue ?

E : Non, ça non, ou alors je ne sais pas que j'ai fait ça, mais non. Mais de texte oui — par exemple quand j'ai dû faire un rapport, j'ai retracé en gros les idées et j'ai fait appel à Copilot, et en fonction de ce que j'ai demandé il m'a répondu exactement ce que je voulais, tout en gardant l'idée que j'avais au départ.

J : En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? (À l'aise ? Observée ? Libre ? Dirigée ?)

E : Je me sens assez libre et j'aime bien, ça attise ma curiosité à chaque fois.

J : As-tu parfois l'impression que l'application "devine" ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Tu peux me donner un exemple ? Est-ce que ça a changé ton comportement ? (Ex. : rester plus longtemps, cliquer sur quelque chose sans réfléchir...)

E : Disons qu'à ce moment-là, effectivement, j'ai l'impression d'être observée, ça c'est vrai. Mais il faut savoir utiliser l'outil. C'est la manière dont on utilise l'outil qui va faire que l'on est complètement influencé et aveuglé par cet outil-là, ou qu'on l'utilise à bon escient pour compléter ce qu'on veut savoir. Mais je me suis rendu compte, dans une expérience de mon boulot, que ça peut être dangereux. Parce que, par exemple, j'ai un partenaire qui est venu en disant que sa fille était schizophrène. Je l'ai interpellé en me disant, vous m'avez toujours parlé d'autisme, pourquoi parlez-vous de schizophrénie ? Et il m'a dit "on m'a dit", mais qui "on" ? Et il m'a sorti son téléphone. J'ai dit, monsieur, ce n'est pas un médecin ça. En fait, c'est

dangereux. Si les gens se font eux-mêmes leur diagnostic, on n'en sortira pas. C'est là où c'est dangereux. Pour ces gens-là, ça me fait peur parce qu'ils ne savent pas ce qu'il y a derrière l'IA, ils n'ont pas compris le principe.

J : Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées (films, musiques, vidéos...) te correspondent ? Te sens-tu satisfaite ou au contraire enfermée dans des contenus similaires ?

E : Ouais, ça me plaît. Parce que ça me permet de découvrir des choses que je ne connais pas.

J : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ? En quoi ?

E : Oui, parce que je pense que j'étais sans doute déjà baignée là-dedans sans le savoir. C'est depuis que je m'intéresse à l'IA — de par mon travail, les conférences que j'ai suivies — que je comprends un peu le fonctionnement de l'IA, et que je comprends pourquoi il suffit qu'on discute d'un truc pour que j'ouvre mon téléphone et voie des publicités là-dessus. Maintenant, je comprends pourquoi. Alors qu'avant, je trouvais ça un peu mystérieux.

J : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essayait de te "manipuler" ou de t'influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?

E : Non, en tout cas pas pour moi parce que je garde la méfiance à ma place. Mais pour le gars comme je t'ai expliqué, là ça peut être dangereux.

J : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu (comme une vidéo, une image ou un texte) était créé par un humain, alors qu'en fait c'était généré par une IA ? Comment tu réagis ? Tu cherches à vérifier ?

E : Oui, certainement. Disons que maintenant, parce que je maîtrise peut-être mieux comment distinguer ce qui est de l'IA ou pas, mais j'ai certainement déjà été dupée.

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois et fais dans ces outils ? Pourquoi ? Quels éléments te donnent cette impression, ou l'inverse ?

E : Pffff... Moi je pense que oui parce que je suis méfiante et distante. Mais tout dépend dans l'état dans lequel tu es quand tu utilises l'outil. Si t'es dans un moment où t'es plus morose ou dépressif, il va justement aller dans ton sens, car il va toujours dans ton sens.

J : As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandation ? (Par exemple : écouter un artiste car il était mis en avant, acheter un produit, changer d'avis...)

E : Oui, je pense que oui, ça a déjà dû m'arriver. Par curiosité.

J : Trouves-tu que c'est problématique que des algorithmes orientent certaines de tes décisions ? Est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ?

E : Encore une fois oui, il perçoit tout de suite ce qu'on veut donc il va dans notre sens et il ne va pas nous montrer autre chose. Ou en tout cas il nous réconforte dans l'idée qu'on a déjà.

J : Est-ce que tu as déjà essayé de limiter ton usage de ces plateformes ? Pourquoi, et avec quel résultat ?

E : Bah oui, à un moment donné je coupe, sinon tu peux rester des heures et des heures.

J : Est-ce que justement tu es restée plus longtemps sur des applis alors que tu pensais rester 2 minutes ?

E : Oui.

J : Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises ? Pourquoi ? (Ex. : Facebook, TikTok, Spotify, ChatGPT...)

E : Je suis très observatrice, plus observatrice qu'utilisatrice. Je réagis très peu sur les plateformes. Je fais attention aux données que je donne.

J : Est-ce que tu aimerais en savoir plus sur la manière dont les choix sont faits pour toi ? Quelles informations devraient être rendues plus visibles selon toi ?

E : Oui, c'est vrai qu'il n'y a pas trop d'info sur ce qu'on fait de ce qu'on publie. Ce que je trouve un peu perturbant aussi, c'est : imaginons une personne qui est décédée, qu'est-ce qu'on fait du compte de la personne, comment ça se fait que ça ne se supprime pas ? Parfois j'ai des recommandations d'amis alors que ce sont des gens qui ne sont plus là. Ma sœur par exemple est décédée, et parfois on voit sa photo apparaître, et on se demande pourquoi c'est encore là. Si ses données sont liées à des trucs officiels, l'appli devrait savoir qu'elle n'est plus là et supprimer le compte.

J : Est-ce que tu penses que tu peux "rester toi-même" sur ces plateformes ? Ou est-ce qu'elles te changent d'une certaine façon ?

E : Je pense que tu peux faire de toi ce que tu veux — si tu veux te faire passer pour une personne avec 20 kg de moins tu peux, enfin je pense, j'ai jamais testé. Mais moi personnellement je ne change pas ma manière d'être. Mais c'est vrai que du coup, quand j'ai des personnes qui me demandent en ami et que je ne connais pas, c'est bizarre — on dirait que le type de personnes proposées est toujours le même, alors que je n'ai jamais noté nulle part le type d'homme que j'aimerais rencontrer par exemple.

J : Est-ce que tu fais une différence entre parler à un humain et parler à un chatbot comme ChatGPT ? Est-ce que tu utilises les mêmes mots, le même ton ?

E : Euh... oui je fais la différence, mais je sais pas si j'utilise le même ton... je reste naturelle quoi.

J : Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ?

E : De toute façon quand j'interagis c'est avec un robot, pas un humain — sauf si c'est sur Facebook ou Messenger. Enfin, j'ai jamais eu la blague quoi.

J : Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure ? Plus efficace ? Moins humaine ?

E : Ça dépend comment on l'utilise.

J : Est-ce que tu penses que l'IA change quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large ?

E : Oui, dans mon boulot oui, parce que ça me fait gagner du temps et ça m'aide à formuler mes idées plus clairement.

J : Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi : avec tes amis, ta famille, tes collègues ? Qu'est-ce qui revient le plus dans ces échanges ?

E : Oui — savoir déceler si c'est de l'IA ou pas, et ce qu'on peut faire avec l'IA.

J : Penses-tu que certaines personnes sont plus vulnérables à l'influence des algorithmes que d'autres ? Lesquelles ?

E : Oui, comme le papa dont je t'ai parlé — et il n'est pas le seul, parce que c'est récent. Le gars m'a dit "je n'ai plus confiance en la médecine"... tu t'imagines ? Il est complètement parano. Je me dis, mais qui dit ça ? Parce que déjà, même l'autisme, c'est toujours lui qui me l'avait dit. Je lui dis, monsieur, vous me dites ça, mais je n'ai jamais eu un protocole venant d'un médecin qui atteste qu'effectivement elle est autiste. C'est vous qui dites ça. Et alors après, il vient avec ça. Je lui dis, vous m'avez toujours parlé d'autisme, comment ça se fait que vous venez avec ça ? "Ah, on m'a dit ça." Je dis, monsieur, rendez-vous compte que ça ce n'est pas un médecin. C'est très dangereux ce que vous faites. Il en était même arrivé à dire que sa fille était schizophrène positif ou négatif — je n'ai jamais entendu parler de ça. Et ce sont des catégories de gens plus fragiles qui croient tout ce qu'ils voient, donc comment veux-tu les aider.

J : Comment tu imagines ta vie dans 10 ans, en lien avec l'IA ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer d'IA dans ton usage quotidien ? Pourquoi (pas) ?

E : Dans 10 ans j'espère ne plus travailler, donc je n'utiliserais plus l'IA professionnellement. Bon, n'empêche, ça me fait un peu peur. Ça ne remplacera jamais l'humain...

J : Est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose sur le sujet, ou une réflexion personnelle ?

E : Jusqu'où ça va aller.

Entretien après exercice :

J : Est-ce que tu as été surpris·e par certaines réponses ?

E : Oui

J : Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

E : Ce n'était pas facile

J : Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?

E : Les couleurs parfois

J : Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?

E : Oui je vais essayer d'être plus attentive

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?

E : Oui

J : À ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes ?

E : Oui on va seulement être méfiant, parce que si on arrive plus à distinguer ça va devenir dangereux.

J : Est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?

E : Oui

Entretien 6 – Olivier

J : Comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général : plutôt observateur, utilisateur régulier, quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?

O : Je suis utilisateur régulier, j'utilise l'IA depuis quelques mois maintenant.

J : Quel mot utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA : de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence, autre chose ?

O : Pour moi c'est une belle innovation mais je garde quand même une certaine prudence, parce que je comprends bien que tout ce que je dis est enregistré quelque part. Donc je suis quand même méfiant par rapport au traitement de mes données et je me demande où tout cela va.

J : Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe “derrière” une plateforme (comment les choix sont faits, ce qui est automatisé) ?

O : Ça m'arrive.

J : Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marqué·e par un outil utilisant l'IA ?

O : Oui, la rapidité avec laquelle on peut faire un sujet de présentation très rapidement avec un outil IA. Je trouvais cela très impressionnant. Ainsi que la facilité à rédiger et traiter des mails, avec exactement les bons mots utilisés et avec une rapidité déconcertante.

J : Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui, selon toi, utilisent l'IA ?

O : Netflix, Spotify, Instagram, TikTok, Google Maps, ChatGPT... Google aussi, lorsqu'on postule avec nos CV, ils rentrent dans une base de données directement traitée par l'IA.

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience d'utilisateur ?

O : Avec le micro du téléphone, lors de recherches internet ou même dans des apps comme TikTok, on remarque directement que des infos ont été enregistrées et utilisées pour s'adapter à nos envies et besoins.

J : Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ?

O : Par exemple Parlo, ils commençaient avec une sorte de carte qui enregistre toute notre réunion et qui ensuite nous fait un compte rendu via l'IA. Mais je ne suis pas resté assez longtemps pour vraiment l'utiliser beaucoup.

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable ? Pourquoi ?

O : Oui, plus facile grâce au gain de temps, donc plus agréable car plus efficace. Mais moins confortable lorsque l'IA ne comprend pas ce que je veux dire ou interprète mal. Par exemple en réunion, si ce n'est pas compris à 100 %, ça devient problématique.

J : Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix ?

O : Oui, uniquement du texte, surtout pour la rédaction de mails et de synthèses.

J : En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ?

O : Je me sens assez à l'aise parce que je suis maître de ce que je veux savoir. Ce n'est pas elle qui me dirige. Elle propose et je choisis. Je garde le contrôle. C'est comme un accès illimité à de l'information, comme une encyclopédie, mais je reste celui qui décide.

J : As-tu parfois l'impression que l'application "devine" ce que tu veux ou ce que tu vas faire ?

O : Oui, parfois. Plus j'utilise une application, plus elle apprend de moi. Ça devient un peu automatique. L'IA comprend mieux mes demandes, même dans la formulation des phrases. C'est parfois surprenant et un peu perturbant, car on a l'impression qu'elle devient plus "humaine".

J : Est-ce que les recommandations proposées te correspondent ?

O : Oui globalement. Elles répondent à mes attentes même si pas toujours à 100 %, parce que je reste fixé sur certaines idées.

J : Est-ce que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ?

O : Oui, je veux apprendre à vivre avec cette technologie et rester à jour.

J : Est-ce que tu as déjà eu le sentiment que l'application essayait de te manipuler ou de t'influencer ?

O : Non, pas vraiment. Parfois elle propose des choses, mais je pense surtout que ça dépend de comment je formule mes demandes.

J : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu était créé par un humain alors qu'il était généré par une IA ?

O : Oui, je pense. Maintenant je suis plus prudent. Je ne cherche pas toujours à vérifier, mais je suis plus méfiant. Ça peut parfois faire un peu peur.

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois / fais dans ces outils ?

O : J'ai le contrôle sur ce que je demande, mais pas sur l'utilisation de mes données. Je ne sais pas où elles vont ni qui y a accès. Je pars du principe que c'est un compte personnel donc ça devrait rester privé.

J : As-tu déjà modifié ton comportement à cause des recommandations ?

O : Oui probablement, comme regarder un film ou écouter un artiste mis en avant.

J : Trouves-tu problématique que les algorithmes orientent certaines décisions ?

O : Oui, surtout si les gens n'en ont pas conscience. L'information peut influencer, donc il faut toujours vérifier.

J : Est-ce que tu as déjà essayé de limiter ton usage de ces plateformes ?

O : Non pas particulièrement.

J : Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises ? Pourquoi? (Ex. : Facebook, TikTok, Spotify, ChatGPT...)

O : Oui en tout cas pour ma part j'utilise ChatGPT donc je lui fais confiance. Maintenant je vois qu'il y a énormément de plates-formes à ce jour qui prennent naissance sur Internet et c'est vrai qu'avec un peu de recul, ça peut faire peur.

J : Est-ce que tu aimerais en savoir plus sur la manière dont les choix sont faits pour toi ? Quelles informations devraient être rendues plus visibles selon toi ?

O : Où les données sont stockées, Comment sont-elles sécurisées et comment sont-elles traitées. J'aimerais pouvoir avoir une certitude et une garantie que mes données restent personnelles, et que c'est uniquement relatif à mon profil, et que ce ne soit pas partagé avec tout le monde. Sauf si j'en donne mon accord, bien, évidemment.

J : Est-ce que tu penses que tu peux "rester toi-même" sur ces plateformes ? Ou est-ce qu'elles te changent d'une certaine façon ?

O : Non, je reste la même personne, la simple raison pour laquelle j'utilise l'IA, c'est pour gagner en efficacité.

J : Est-ce que tu fais une différence entre parler à un humain et parler à un chatbot comme ChatGPT? Est-ce que tu utilises les mêmes mots, le même ton,... ?

O : Je parle comme un humain de la même manière, avec les mêmes mots et le même ton.

J : Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ?

O : Je préfère le savoir plutôt que de ne pas être au courant, mais globalement je trouve que c'est assez rapidement renseigné et facilement dit. Exemple : appelle Proximus durant lequel tu es directement redirigé, et tu entends directement que tu es avec une IA

J : Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure ? Plus efficace ? Moins humaine ?

O : Plus efficace mais ça ne sera jamais la même chose qu'une réelle conversation avec un humain donc au niveau social. Pour moi, il y aura toujours une différence comme au niveau relationnel,

J : Est-ce que tu penses que l'IA change quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large?

O : complètement

J : Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi : avec tes amis, ta famille, tes collègues? Qu'est-ce qui revient le plus dans ces échanges?

O : On n'en parle quand même régulièrement avec mon entourage, et on se dit que c'est quand même assez bluffant,

J : Penses-tu que certaines personnes sont plus vulnérables à l'influence des algorithmes que d'autres ? Lesquelles?

O : En effet, je pense surtout à des personnes qui nous aurai peut-être pas accès à toutes les informations ou à la

J : Comment tu imagines ta vie dans 10 ans, en lien avec l'IA ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer d'IA dans ton usage quotidien ? Pourquoi (pas) ?

O : Je pense que ça risque de devenir de plus en plus compliqué de s'en passer

J : Est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose sur le sujet, ou une réflexion personnelle ?

O : J'espère simplement qu'on aura devienra pas dépendant, et que ça restera toujours une aide et quelque chose qui rend les choses plus facile sans pour autant nous remplacer ou quelque chose du style.

Entretien après exercice :

J : Est-ce que tu as été surpris-e par certaines réponses ? Oui bcp^[1]_{SEP} Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

O : Difficile

J : Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider?

O : Parfois des anomalies comme par ex avec une absence d'ombre ou ce genre de petit details. Ce n'est pas évident mais avec un peu de recherche on peut trouver qql anomalies.

J : Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?

O : Pas spécialement mais le fait d'avoir fait l'exercice m'a permis de me rendre compte que je ne savais pas si bien détecter une IA comme je le pensais.

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non?

O : Oui car on va fausser la vérité

J : À ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes?

O : Oui un peu

J : Est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?

O : Oui

Entretien 7 – Philippine

J : Comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général : plutôt observateur, utilisateur régulier, quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?

P : J'utilise assez souvent l'IA, surtout dans mon travail. Dans ma vie personnelle un peu moins, sauf pour poser quelques questions, surtout sur tout ce qui est administratif.

J : Quel mot utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA : de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence, autre chose ?

P : Curiosité !

J : Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe « derrière » une plateforme (comment les choix sont faits, ce qui est automatisé) ?

P : Non, pas du tout. Je laisse faire et je ne me pose pas plus de questions que ça.

J : Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marqué·e par un outil utilisant l'IA ?

P : Les vidéos politiques sur les réseaux sociaux.

J : Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui, selon toi, utilisent l'IA ? (Ex. : Netflix, Spotify, Instagram, TikTok, Google Maps, ChatGPT...)

P : ChatGPT, Instagram, TikTok, YouTube... Je pense qu'aujourd'hui une grande majorité d'outils, voire quasiment tous, utilisent l'IA.

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience d'utilisateur ?

P : Je n'ai pas d'exemple concret, mais sur le contenu.

J : Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ?

P : Oui, j'utilise tous les réseaux sociaux + ChatGPT et, depuis peu, Claude.

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable ? Pourquoi ?

P : Pas forcément les réseaux sociaux, mais les plateformes telles que ChatGPT m'aident pas mal sur certains points professionnels et me font gagner du temps.

J : Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix (Midjourney, ChatGPT, etc.) ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? As-tu été convaincu·e ?

P : Oui, j'ai déjà essayé pour me divertir avec mes amis — par exemple générer nos futurs enfants ou nous en plus vieux. Dans ma vie professionnelle, j'ai aussi généré des images pour une projection d'espace ainsi que du contenu humoristique. J'ai été satisfaite, mais je me rends compte qu'on peut être très exigeant avec ces outils alors que c'est déjà incroyable.

Perception de l'expérience utilisateur (UX)

J : En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? (À l'aise ? Observé·e ? Libre ? Dirigé·e ?)

P : Je me sens à l'aise.

J : As-tu parfois l'impression que l'application « devine » ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Tu peux me donner un exemple ? Est-ce que ça a changé ton comportement ?

P : Non, pas vraiment. Je dois très souvent beaucoup développer pour que la plateforme comprenne — elle ne devine pas souvent ce que je veux.

J : Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées (films, musiques, vidéos...) te correspondent ? Te sens-tu satisfait·e ou au contraire enfermé·e dans des contenus similaires ?

P : Oui, je me sens très satisfaite.

J : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ? En quoi ?

P : Oui, totalement. Ça apporte un gain de temps conséquent.

J : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essayait de te « manipuler » ou de t'influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?

P : Je ne l'ai jamais ressenti, car ce sont des plateformes pour me divertir — je n'y réfléchis pas.

J : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu (vidéo, image ou texte) était créé par un humain, alors qu'en fait c'était généré par une IA ? Comment tu réagis ? Tu cherches à vérifier ?

P : oui, cela m'est déjà arrivé, et je trouve cela dingue ce que l'on sait faire avec l'IA.

Maintenant, j'arrive bien à les différencier.

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois / fais dans ces outils ?

Pourquoi ? Quels éléments te donnent cette impression (ou l'inverse) ?

P : J'ai l'impression d'avoir quand même le contrôle jusqu'à un certain point, mais certaines choses restent très automatisées.

J : As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandation ? (Par exemple : écouter un artiste car il était mis en avant, acheter un produit, changer d'avis...)

P : Oui, bien sûr. J'ai déjà acheté des vêtements et des produits parce qu'ils étaient recommandés — pareil pour la musique, les films et les séries.

J : Trouves-tu que c'est problématique que des algorithmes orientent certaines de tes décisions ? Est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ?

P : Problématique est un grand mot, mais parfois oui, l'algorithme fait peur. Certains n'en ont pas conscience, à mon avis.

J : Est-ce que tu as déjà essayé de limiter ton usage de ces plateformes ? Pourquoi, et avec quel résultat ?

P : J'essaye, oui, car je sais que j'y passe trop de temps et l'algorithme en est la cause principale. Mais c'est difficile, car on en est vite accro.

J : Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises ? Pourquoi ?

P : Oui, quand même, car je suis inscrite sur toutes ces plateformes et je ne me pose pas trop de questions de confiance.

J : Est-ce que tu aimerais en savoir plus sur la manière dont les choix sont faits pour toi ? Quelles informations devraient être rendues plus visibles selon toi ?

P : Pas forcément personnellement, mais plus professionnellement — mon travail étant de créer du contenu, j'essaye de comprendre l'algorithme.

J : Est-ce que tu penses que tu peux « rester toi-même » sur ces plateformes ? Ou est-ce qu'elles te changent d'une certaine façon ?

P : Oui, on peut rester soi-même, mais elles influencent d'office d'une certaine manière notre comportement et nos actions.

J : Est-ce que tu fais une différence entre parler à un humain et parler à un chatbot comme ChatGPT ? Est-ce que tu utilises les mêmes mots, le même ton ?

P : Je parle à ces plateformes de manière plus brute, car j'ai généralement l'envie d'aller vite.

J : Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ?

P : Non, pas forcément.

J : Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure ? Plus efficace ? Moins humaine ?

P : Oui, l'IA facilite et aide l'expérience utilisateur, mais la déshumanise un peu quand même.

J : Est-ce que tu penses que l'IA change quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large ?

P : Oui, l'IA m'aide beaucoup sur certains points, surtout sur la rédaction, la synthèse et la traduction de certaines données.

J : Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi : avec tes amis, ta famille, tes collègues ? Qu'est-ce qui revient le plus dans ces échanges ?

P : Que l'IA aide et facilite la vie sur certains points, mais que ça fait peur pour certains métiers.

J : Penses-tu que certaines personnes sont plus vulnérables à l'influence des algorithmes que d'autres ? Lesquelles ?

P : Oui, totalement : les personnes jeunes et plus âgées, et celles qui ne touchent pas à ce secteur dans leur travail.

J : Comment tu imagines ta vie dans 10 ans, en lien avec l'IA ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer d'IA dans ton usage quotidien ? Pourquoi (pas) ?

P : Je pense que l'IA commence déjà à devenir indispensable dans mon quotidien, donc j'imagine que dans 10 ans elle sera encore plus omniprésente.

J : Est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose sur le sujet, ou une réflexion personnelle ?

P : Non.

Retour sur l'exercice interactif

J : Est-ce que tu as été surpris·e par certaines réponses ?

P : Oui très surprise!

J : Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

P : Il me semblait évident pour certaines images et pourtant c'était mauvais, donc très difficile de différencier les deux

J : Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?

P : Au niveau des vidéos, la vitesse des gestes! Au niveau des photos, je pensais que c'était le flou et la saturation excessive

J : Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?

P : Oui totalement, il faut vraiment se méfier

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?

P : Oui quand même, cela ne donne plus de crédit à certains métiers

Entretien 8 – Marie

J : Bonjour et merci de participer à cet entretien. Il s'inscrit dans le cadre de mon mémoire de master à l'UCLouvain. Le but est de mieux comprendre comment les utilisateurs perçoivent leur expérience avec les technologies qui intègrent de l'intelligence artificielle (comme les recommandations sur Spotify, TikTok, les chatbots, etc.). L'entretien est enregistré uniquement pour analyse, tout reste anonyme et confidentiel. Il durera environ 30 à 45 minutes. Tu peux arrêter à tout moment. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Est-ce que tu es d'accord pour continuer ?

J : Comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général : plutôt observatrice, utilisatrice régulière, quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?

M : Plutôt observatrice.

J : Quel mot utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA : de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence, autre chose ?

M : De la prudence.

J : Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe "derrière" une plateforme (comment les choix sont faits, ce qui est automatisé) ?

M : Oui, oui.

J : Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marquée par un outil utilisant l'IA ?

M : La mutuelle — pour des questions concernant des explications par rapport à des remboursements. Comme je sortais un peu des critères habituels, l'IA est restée bloquée, elle n'a plus su répondre. J'ai eu une deuxième expérience avec Engie, le fournisseur d'énergie. Même chose : dès que tu sors d'un créneau de questions, ils sont perdus, il n'y a plus de réponse. Une autre expérience, c'est les gens qui t'interpellent par téléphone pour vendre des produits — tu entends tout de suite que c'est une voix formatée. D'ailleurs, quand tu demandes de répéter ce dont ils parlent parce que tu n'as pas bien compris, ils ne t'entendent pas, en fait.

J : Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui, selon toi, utilisent l'IA ? (Ex. : Netflix, Spotify, Instagram, TikTok, Google Maps, ChatGPT...)

M : Je n'utilise pas tellement de plateformes. À part Google, je n'utilise pas grand-chose. Mais Google, déjà, il y a de l'IA. Je ne me rends pas toujours compte peut-être, tu sais, quand tu fais ça rapidement. Je ne me laisse pas trop influencer par les publicités qui passent, je zappe assez vite. Je suis très méfiante, je dois dire.

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience d'utilisatrice ?

M : Non, non, absolument pas.

J : Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ?

M : Ma vie perso — je te dirais ça pour les choses de la vie quotidienne, par exemple quand tu vas sur un site pour les voyages ou pour l'achat d'un électroménager. Professionnellement, je n'ai plus rien. Malgré que je sois interpellée par curiosité par l'utilisation de l'IA pour tout ce qui est proche de la santé — pour des diagnostics, pour des gens qui cherchent à comprendre des symptômes et qui cherchent des réponses pour avoir une orientation de pathologie. Je regarde ça un peu comme une ancienne professionnelle. Je me rends compte que ça peut apporter des pistes, mais il faut avoir un esprit très critique par rapport aux réponses reçues, parce que la nuance n'y est pas toujours. Il y a une dimension qui me semble peu perceptible, c'est l'aspect émotionnel et psychologique de l'individu — le vécu de la

personne est unique, et je ne vois pas très bien comment une intelligence artificielle peut avoir tout le panel de ce qui est unique.

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable ? Pourquoi ?

M : Je pense que ça peut être facile parce que tu as quand même des réponses, comme quand tu fais une recherche dans un dictionnaire ou Wikipédia. Mais pour le reste, il faut garder son esprit critique très présent, je pense.

J : Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix (Midjourney, ChatGPT, etc.) ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? As-tu été convaincue ?

M : J'en ai fait l'expérience avec le TFE de Victorine. J'ai été bluffée par le contenu, avec des éléments assez pertinents, mais de nouveau avec cette prudence qui doit être de rigueur — parce qu'on finirait par tous penser et dire les mêmes choses. Ce qui est aussi très dangereux, c'est de prendre pour vérité ce qui est dit, parce que s'il y a une erreur, tu la répètes. Il y avait l'exemple d'une rectrice d'université qui a fait un discours à la rentrée académique en utilisant une citation d'un auteur qui n'était pas le bon, et ça a été divulgué publiquement. Mais ce problème existait déjà avec Wikipédia. Il faut toujours multiplier les sources, pas se contenter d'une seule. Et c'est peut-être un des dangers de l'IA : ses sources sont tellement multiples qu'elle a déjà fait un tri, mais sur base de quoi ? Qui sont les référents qui vérifient que les sources sont bonnes ? C'est comme les ouvrages scientifiques, il y a toujours un comité qui vérifie le contenu. Qui fait ça là ?

J : En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? (À l'aise ? Observée ? Libre ? Dirigée ?)

M : Je me sens à l'aise et je prends ce que j'ai envie de prendre, j'en assume la responsabilité. Ça correspond à ce que moi j'aurais dit ou pensé. Ce qui ne m'empêche pas d'aller vérifier une autre source, surtout quand il s'agit d'un savoir ou d'une connaissance. Il faut quand même admettre qu'il faudra vivre avec l'IA, comme on a vécu avec le Larousse, Universalis, puis Wikipédia. L'IA est là, il faut l'utiliser — il faut apprendre à l'utiliser judicieusement plutôt que de se l'interdire.

J : As-tu parfois l'impression que l'application "devine" ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Tu peux me donner un exemple ? Est-ce que ça a changé ton comportement ? (Ex. : rester plus longtemps, cliquer sur quelque chose sans réfléchir...)

M : Oui, je me laisse emporter par la curiosité, mais à un moment donné je dis stop, je laisse tomber, parce qu'à un moment ça finit par m'embrouiller. Mais ça peut susciter une envie

d'exploiter une autre piste à laquelle je n'avais pas pensé. Oui, c'est bien pensé, ça te guide et ça t'aide. L'IA peut être là pour orienter ta curiosité intellectuelle. Mais il faut être prudent parce que ça peut t'emmener dans des labyrinthes qui te brouillent plutôt que de te clarifier — si tu as 20 options au lieu de 10, le choix devient plus difficile, et avec l'IA c'est quasi infini.

J : Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées (films, musiques, vidéos...) te correspondent ? Te sens-tu satisfaite ou au contraire enfermée dans des contenus similaires ?

M : Je crois qu'il y a une énorme variété. Moi, je sais ce que je veux, ça ne m'influence pas plus que ça. Et finalement, il te présente ce qui existe — à toi de dire ce que tu aimes et ce que tu n'aimes pas. Du coup, ça m'aide à zapper, il me semble.

J : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ? En quoi ?

M : J'ai l'impression que depuis toujours, je ne suis pas fermée. J'essaie de comprendre, de découvrir, mais je ne me laisse pas envahir. Je ne rejette pas ce qui se trouve devant moi et qui peut être utilisé, pas du tout.

J : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essayait de te "manipuler" ou de t'influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?

M : Oui, justement dans tout ce qui est commercial, oui, ça peut t'influencer. Et sur ChatGPT, tu peux aussi être influencée par le propos tenu, parce qu'en tant qu'être humain, tu es d'office influençable. Si tu écoutes ce qu'on te dit, ça rebondit dans ta tête. Soit tu le rejettes complètement, mais parfois ça tourne quand même.

J : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu (comme une vidéo, une image ou un texte) était créé par un humain, alors qu'en fait c'était généré par une intelligence artificielle ? Comment tu réagis ? Tu cherches à vérifier ?

M : Oui, certainement. Je ne saurais pas te donner un exemple précis, mais avec les news, par exemple, qui te disent que c'est réel — déjà que j'ai une grande méfiance par rapport aux journalistes, là tu peux émettre un doute encore plus fort. Et quand tu retransmets une info, tu y mets déjà ta façon de voir les choses.

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois et fais dans ces outils ? Pourquoi ? Quels éléments te donnent cette impression, ou l'inverse ?

M : Non. Parce que la technologie utilisée est tellement... Il y en a qui sont grossières, mais globalement c'est bluffant — au niveau de l'image, de la voix, même du côté émotionnel qu'ils savent mettre là-dedans. Par exemple, dans le conflit Iran-États-Unis, il y avait quelqu'un qui transmettait des messages et le mouvement de la bouche semblait trop mécanique. Si tu regardes de manière distraite, tu ne le perçois pas toujours, même si ton cerveau le capte.

J : As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandation ? (Par exemple : écouter un artiste car il était mis en avant, acheter un produit, changer d'avis...)

M : Quand ça me plaît, oui. Des artistes que je ne connaissais pas et que par hasard je découvre — ça te permet quand même de belles découvertes. À ton insu, mais ça peut te faire découvrir des choses que tu n'aurais pas écoutées en d'autres temps.

J : Trouves-tu que c'est problématique que des algorithmes orientent certaines de tes décisions ? Est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ?

M : Je pense que quand tu réfléchis un peu, oui on en a conscience. Et au niveau marketing, ce n'est pas nouveau — la neuroscience a déjà bien montré qu'on peut amener l'humain à faire beaucoup de choses. Donc oui, j'en suis très consciente, et comme la technologie devient de plus en plus pointue et omniprésente, on est de plus en plus soumis à cette manipulation. Il faut vraiment être vigilant, et même avec la vigilance on peut être pris. Ça m'est déjà arrivé d'acheter un truc et de me dire pourquoi je l'ai acheté ? Mais ça existait déjà avec une vendeuse très charmante dans un magasin — l'humain est influençable dans tous les cas.

J : Est-ce que tu as déjà essayé de limiter ton usage de ces plateformes ? Pourquoi, et avec quel résultat ?

M : Oui, je limite mes usages parce que je ne veux pas aller au-delà de ce que moi je décide. Je zappe. Je suis seulement sur Messenger et WhatsApp — et c'est exprès. Au départ c'était pour éviter les hackers, parce que j'utilisais mon téléphone professionnellement et avec Michel qui avait sa société, il était hors de question d'être pris au piège par tous ces réseaux. Et je l'ai gardé en me disant, ça ne me manque pas, je n'ai pas besoin. Je peux comprendre qu'un solitaire soit pris au piège, parce que c'est sa seule voie de contact.

J : Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises ? Pourquoi ? (Ex. : Facebook, TikTok, Spotify, ChatGPT...)

M : Limité. Je me limite dans le choix et dans l'usage au quotidien. J'ai plein d'applications sur mon téléphone que je n'utilise jamais. Il y a la prudence, ça c'est sûr, mais aussi peut-être le manque de curiosité ou d'intérêt pour certaines. Je ne vais que là où j'ai vraiment envie d'aller, où j'ai besoin. TikTok, je n'irai jamais. Instagram, pareil.

J : Est-ce que tu penses que tu peux "rester toi-même" sur ces plateformes ? Ou est-ce qu'elles te changent d'une certaine façon ?

M : Je pense qu'il faut faire un effort pour rester soi-même. Mais comme l'être humain est influençable, je ne peux pas dire que je reste totalement indifférente — tu vois une belle

image, tu n'y restes pas indifférente. C'est comme quand tu lis un livre qui t'a plu : tu retires quelque chose pour ta pensée, pour ton vécu. Tu ne peux pas rester indifférent.

J : Est-ce que tu fais une différence entre parler à un humain et parler à un chatbot comme ChatGPT ? Est-ce que tu utilises les mêmes mots, le même ton ?

M : Oui, quand même. Non, je ne parle pas pareil, parce que tu n'as pas un individu devant toi qui réagit par le regard, par la mimique. C'est un robot presque. Il n'y a pas le même courant, pas le même champ magnétique. Donc tu vas parler de façon plus directe, plus robotisée aussi. C'est question-réponse.

J : Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ?

M : Oui, j'aimerais bien le savoir.

J : Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure ? Plus efficace ? Moins humaine ?

M : Je ne vais peut-être pas parler de meilleure, mais plus complète, plus variée. Et si tu gardes ton esprit critique, ça peut développer une approche différente, plus riche. Tu penses à des choses auxquelles tu n'aurais pas pensé, ça t'ouvre d'autres pistes, une autre réflexion. Moi j'apprécie aussi la richesse de vocabulaire, la richesse d'expression — comme quand tu lis un livre et que tu te dis, j'aime bien cette façon d'écrire.

J : Est-ce que tu penses que l'IA change quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large ?

M : En tout cas, elle oblige à être méfiante, tout en ayant confiance, et à être prudente. Par exemple, quand tu reçois des SMS qui semblent légitimes mais pourraient être des hackers — c'est tellement bien fait que tu te demandes si c'est vrai ou pas. Comme je doute, je zappe. J'attends une prochaine réaction pour vérifier.

J : Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi : avec tes amis, ta famille, tes collègues ? Qu'est-ce qui revient le plus dans ces échanges ?

M : Oui, on en parle — avec Michel, avec des amis, avec des collègues qui sont aussi pensionnés, avec des jeunes aussi. On n'en parle pas vraiment professionnellement. Nous, vu notre tranche d'âge, on est plutôt dans la curiosité mais aussi dans la méfiance, on met en garde. Mais je me dis que pour des gens comme des ingénieurs, par exemple, ça apporte quand même une aide qui n'est pas du tout négative.

J : Penses-tu que certaines personnes sont plus vulnérables à l'influence des algorithmes que d'autres ? Lesquelles ?

M : Oui, comme dans la vie de tous les jours il y a des personnes plus influençables que d'autres. C'est quelque chose qu'on doit apprendre depuis l'enfance — développer l'esprit critique, apprendre à distinguer ce qui est fiable de ce qui ne l'est pas. Les personnes isolées, les personnes qui manquent de repères ou d'esprit critique, sont clairement plus vulnérables.

J : Comment tu imagines ta vie dans 10 ans, en lien avec l'IA ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer d'IA dans ton usage quotidien ? Pourquoi (pas) ?

M : Non, je ne pense pas pouvoir m'en passer — il faut vivre avec. Et je te dirais même qu'au niveau médical, le nombre de départements qui sont en lien avec l'IA est considérable. C'est une réalité, il faut l'accepter et l'utiliser judicieusement.

J : Est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose sur le sujet, ou une réflexion personnelle ?

M : Je crois qu'il y a encore beaucoup à débattre sur l'usage quotidien, et surtout il faut préparer les enfants à utiliser ça — leur apprendre à s'en servir de manière critique et responsable.

Entretien post exercice

J : Est-ce que tu as été surpris·e par certaines réponses ?

M : Oui.

J : Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

M : Pas facile du tout, pour la majorité des situations.

J : Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?

M : C'est l'expression des faciès et certains détails de l'environnement.

J : Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?

M : Je pense que oui.

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?

M : Oui, selon les domaines de la situation, plus économiques, politiques, juridiques,...

J : À ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes ?

M : Oui, quand même.

J : Est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?

M : Oui, il faut le faire davantage.

J : Juliette (intervieweuse) **S** : Sylvain **V** : Vic

INTRODUCTION ET PRÉSENTATION

J : Pour rappel, l'interview qu'on va faire c'est par rapport à mon mémoire et le but c'est de comprendre comment les utilisateurs perçoivent leurs expériences avec les technologies qui intègrent de l'intelligence artificielle. Sur les plateformes Facebook, Spotify et tout, ou toi en l'occurrence, plus dans les machines que tu utilises. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, donc vraiment vous dites tout ce que vous voulez.

J : Comment vous décririez votre rapport à l'IA en général ? Vous êtes plutôt observateur, utilisateur régulier ou quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?

V : Moi je ne suis pas trop à l'utiliser. La dernière fois que j'ai dit mon basilic, il est déjà mort, il ne me comprend pas.

J : Tu lui as demandé alors ?

V : Oui, je lui ai fait une photo et j'ai dit qu'est-ce que j'en fais.

J : Tu es utilisatrice ?

V : Oui, mais pas trop. Rarement quoi.

J : Et toi ?

S : Pour l'instant, rarement, mais je suis convaincu qu'après, plus fréquemment.

J : Quel mot utiliseriez-vous pour décrire ce que vous ressentez face à l'IA ? Plus de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence ou autre chose ?

V : Bizarrement, je suis méfiante, je pense. Dans le sens où je me dis que ça fait peur. Au début je ne me rendais pas compte et quand j'ai envoyé mon TFE et que Marine a dit qu'il avait eu le temps de lire tout ça en 5 minutes — moi ça m'a mis une semaine ! C'est là que j'ai réalisé que ça fait peur.

S : Moi, c'est le gain de temps. Je vois ça comme un futur gain de temps.

J : Est-ce que vous cherchez parfois à comprendre ce qui se passe derrière une plateforme ? Comment les choix sont faits, comment c'est automatisé ? Je ne parle pas que du chat, je parle aussi d'Instagram, Facebook et tout.

V : Oui, aussi. Par exemple, aujourd'hui un patient m'a dit hier soir « j'ai pensé à toi ». Il m'a dit « bah ouais, tu es apparu en proposition d'ami sur Facebook » alors qu'on n'a aucun ami en commun. Ça, ça me fait un peu peur.

J : Donc tu es méfiante aussi par rapport à ça. Mais vous ne cherchez pas forcément à savoir ce qui se passe derrière ?

V : Oui, parce que j'ai vu une fois un TikTok qui montrait que la caméra était active à l'insu de l'utilisateur. Il simulait des questions et ça répondait. Ça montrait que les ingénieurs dirigeaient tout par rapport à l'IA.

J : Pouvez-vous me donner un exemple d'un moment où vous avez été marqué par un outil utilisant l'IA ?

V : Toutes les vidéos Facebook, je ne vois pas du tout la différence. Si, quand tu achètes des sous, là tout de suite tu vois que c'est une IA.

S : Moi, prochainement, je vais avoir un abonnement pour avoir plus d'IA. Il y a de nouvelles options sur les robots qui vont calculer l'obsolescence des différents éléments sur la machine. Tous les robots sont connectés sur un serveur, un cloud, et ils ont une estimation suivant la réactivité des robots. Ils disent : cette pièce-là, sur cette machine, dans 3-4 jours, elle va casser. Donc tu peux prédire les pannes.

J : Ah ok, ça c'est bien.

S : C'est les abonnements en gros. Mais ça c'est de l'IA.

J : Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui selon toi utilisent l'IA ?

V : J'en sais rien.

S : Google. Parce que maintenant quand on fait une recherche, le premier truc qui s'affiche c'est « Génération d'IA ». Je l'utilise presque toutes les semaines. Dès qu'il y a un truc que je me pose, j'y vais. Genre j'étais au Stock à Ath pour avoir un comparatif de prix, je scanne le produit et directement j'ai 5 magasins ou les ventes en ligne, tout le comparatif de prix.

J : Au final, tu l'utilises quand même régulièrement.

V : J'avoue.

S : Avant, je n'avais pas l'impression. Mais maintenant que tu le dis, oui.

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience utilisateur ?

V : Non.

S : Non.

J : Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ?

V : Moi j'espère pas. Si l'IA est au courant de tous les dossiers des patients, on est foutus. J'espère que notre plateforme avec tous les dossiers informatisés n'a pas trop d'IA dessus.

S : Je suis certain qu'il doit y avoir des procédures automatisées au niveau des paiements, les factures et tout ça.

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable et pourquoi ?

V : Parfois, oui. Bizarrement, je vais chercher mais je ne comprends pas ce qu'il dit. Avec mon basilic, je n'ai toujours rien obtenu de concluant. C'est juste parce que tu sais que ça existe et que tu as voulu regarder.

S : C'est le gain de temps.

J : Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de textes ou de voix ?

V : Oui. J'ai déjà fait une photo de couple avec un outil IA, mais c'est ma collègue qui l'a fait parce que je n'arrivais pas à le faire.

S : Moi, je n'ai jamais su le faire.

J : Et du texte pour ton TFE ?

V : Oui, ça oui.

J : En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? Tu es à l'aise, observée, libre, dirigée ?

V : Moi, je me sens dirigée indirectement. Ça me stresse de toujours utiliser. Je ne sais pas pourquoi.

J : Et sur Netflix ou des trucs comme ça aussi ?

V : Non, pour moi il n'y avait pas d'IA.

J : Si y en a. Tu vois les titres où il est marqué « ce qui pourrait te plaire ». Ou « tu as aimé ceci, donc tu pourrais aimer cela ». Ça c'est l'algorithme, c'est de l'IA.

J : As-tu parfois l'impression que l'application devine ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Est-ce que ça t'est déjà arrivé de rester sur une application plus longtemps ou de cliquer sur quelque chose que tu n'avais pas prévu ?

V : Oui, parce que je voulais toujours voir plus. Tout est fait pour mettre les articles en avant, pour que tu restes plus longtemps et que tu achètes des trucs qui n'étaient pas prévus.

S : On est quand même un peu orientés. C'est chiant. J'ai regardé une fois une vidéo de jeu de type « slam » et maintenant je n'ai plus que ça. J'essaie de passer à autre chose mais c'est difficile.

J : Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées (films, musiques, vidéos...) te correspondent ? Te sens-tu satisfaite ou au contraire renfermée dans des contenus similaires ?

V : Bizarrement, quand ils me proposent quelque chose, je ne vais pas forcément le regarder.

S : Moi, ce que je regarde c'est ce que je cherche. On est intéressé, on a envie de passer du temps. C'est pour ça que je me suis désinstallé Facebook — parce que je gardais trop de temps sur l'application. Depuis que je suis avec ma compagne, je n'ai que des trucs qui m'intéressent dans l'aggrô. Tu regardes, une heure ça passe comme une balle. Des fois j'ai encore envie d'y aller.

J : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ? Et en quoi ?

V : Oui, quand même. C'est horrible. Avant, tu cherchais dans le dictionnaire ou dans un livre. Et maintenant, on t'envoie une photo et tu as la réponse directement.

S : C'est le nouveau gain de temps.

J : Est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essayait de vous manipuler ou de vous influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?

V : Influencer un enfant, oui. Avec ma fille, pour regarder un film. « Essaye de ne pas trop regarder ça. »

J : Et toi, quand tu parles à un chat IA, tu te sens parfois manipulé par ce qu'il dit ?

V : Non, ce qu'il dit est factuel. Souvent, j'écoute ce qu'il me dit.

S : Moi, je n'ai pas le sentiment de manipulation.

J : Est-ce que ça vous est déjà arrivé de croire qu'un contenu (vidéo, image, texte) était créé par un humain alors que c'était généré par une IA ? Comment tu as réagi ?

V : Moi, je ne le vois pas. Toutes les vidéos qui circulent, je ne vois pas la différence. Je suis choquée indirectement.

S : Oui, ça m'est arrivé. Au début du Covid, il y avait du contenu qui passait — on croyait que c'était carnage alors que c'était fake. Il y avait aussi une vidéo d'un gars qui parlait comme un médecin, un spécialiste. C'était tellement réel, au début j'y ai accroché. Je m'étais dit que c'était incroyable. Là ça m'a fait peur. Et aussi la photo du Pape en doudoune avec un bonnet — c'était tellement réaliste que tout le monde pensait que c'était vrai, mais c'était de l'IA. C'est une des premières photos qui a fait le buzz avec l'IA.

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois ou fais dans ces plateformes ?

V : Non, parce que moi j'ai toujours des trucs d'action. Parfois j'ai envie que ce soit plus diversifié. J'ai regardé une fois une vidéo de jeu et maintenant je n'ai plus que ça.

S : On est quand même un peu orientés. C'est chiant.

J : As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandation ? Par exemple, écouter un artiste juste parce qu'il est apparu dans ton Spotify ?

V : Quand on a été voir Emmanuel Moire en spectacle, j'ai commencé à plus écouter ça. Mais ça, j'ai été influencée par la réalité, pas par une recommandation. La dernière fois, sur TikTok, une musique est passée et maintenant je l'écoute. Oui, TikTok quand même.

S : Un peu orienté, mais pas jusqu'à changer mon comportement. Je ne pense pas.

J : Trouves-tu que c'est problématique que les algorithmes orientent certaines de tes décisions ? Et est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ?

V : Bah ouais, parce que du coup on ne change pas. Moi-même je n'en avais pas forcément conscience avant que tu m'en parles. Les autres, je ne pense pas qu'ils en prennent conscience.

J : Est-ce que vous avez déjà essayé de limiter votre usage de ces plateformes ?

S : Oui, moi j'ai retiré Facebook pour gagner du temps. C'était dur, mais c'était vraiment comme une drogue.

V : Moi c'est TikTok, c'est ma nouvelle drogue. Je vais bientôt aussi le désinstaller. Je passe de plus en plus de temps dessus.

J : Faites-vous confiance aux plateformes que vous utilisez ?

V : J'ai peur qu'on m'arnaque. J'essaie de changer mon mot de passe quand j'ai des demandes d'amis bizarres, des profils sans ami en commun avec des noms étranges. Sinon, je n'ai jamais vraiment changé mes mots de passe. On fait quand même un peu confiance.

S : C'est vrai que je fais tout via Facebook — si je regarde RTL ou quoi, je passe tout par Facebook.

J : Est-ce que tu penses que tu peux rester toi-même sur ces plateformes ? Ou est-ce qu'elles te changent d'une certaine façon ?

V : Non, parce qu'ils vont tout faire pour répondre à ce qu'on veut entendre. Ils veulent dire ce qu'on veut entendre.

S : Là-bas, c'est un contenu qu'on a commencé à rechercher et ils veulent l'élargir. Je pense qu'on ne peut pas vraiment changer, ils nous donnent ce qu'on cherche déjà.

J : Est-ce que tu fais une différence entre parler à un humain et parler à un chatbot comme ChatGPT ? Tu utilises les mêmes mots, le même ton ?

V : Non, je parle exactement comme je te parle. Pareil, même ton, les mêmes mots.

S : Moi pareil, je parle normalement. Je ne cherche pas ma manière de parler.

J : Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ? Par exemple dans les services clients.

V : Oui. Et c'est chiant parce qu'avec certains services, quand ça n'allait pas, on ne comprenait pas qu'on parlait à un bot. On lui disait « je veux pas toi, tu comprends pas ce que je veux ». Au final, ils ne répondent pas vraiment à la question, ils tournent en rond.

J : Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure, plus efficace et moins humaine ?

V : Plus efficace oui, mais moins humaine c'est clair. C'est comme les assistants IA sur Snapchat — des gens parlent avec ça quand ils s'ennuient. Je trouve que ça fait peur. Parle à tes amis, quoi.

S : Il y a aussi des dérives. Un parent d'élève m'a montré une conversation avec ChatGPT qui avait diagnostiqué sa fille. Il m'a dit qu'il ne croit plus en la médecine, il croit ChatGPT. C'est un peu grave. C'est 4GPT qui a diagnostiqué sa fille !

V : Même des médecins l'utilisent parfois en consultation pour orienter leur diagnostic. C'est surprenant.

S : Après, il interprète quand même. Il prend les informations et dit là, je suis d'accord avec lui.

J : Est-ce que tu penses que l'IA va changer quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large ?

S : C'est déjà le cas. En tant qu'indépendant patron, l'IA c'est une bonne chose. En tant que salarié ouvrier, ça dépend des secteurs. L'IA va faire tout ce qui est plus commun. Il y a des postes qui vont disparaître — mon frère qui est project manager dit que l'IA va tout changer dans son domaine. À terme, les clients mettront toutes les infos et l'IA sortira un devis à l'euro près.

V : Dans mon domaine médical, de manière positive, c'est vraiment une avancée technique utile. Mais si les dossiers patients sont trop exposés, ça pose des questions de confidentialité.

J : Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi avec tes amis, ta famille, tes collègues ?

V : Si je l'utilise, oui — par exemple avec Titine quand je lui dis que j'ai demandé à l'IA pour mon TFE.

S : Avec Edgar, on a utilisé ça récemment. Il y avait un truc qu'on ne comprenait pas tous les deux, on a fait une photo et on a eu la réponse.

J : Donc toi tu l'utilises comme une blindée ! Tu te fais passer pour quelqu'un qui ne l'utilise pas trop alors qu'en fait, tu ne t'en rends pas compte.

S : C'est vrai... je suis dans le déni. Je ne me rends pas compte de l'utilisation que j'en fais.

J : Penses-tu que certaines personnes sont plus vulnérables à l'influence des algorithmes que d'autres ?

V : Surtout les vieilles personnes. Ou aussi les très très jeunes. Par exemple, ma maman a mieux géré le questionnaire qu'Yvan. Parce que nous les jeunes, on va encore plus douter. Elle, côté naïf, elle dit « non, c'est vrai ». Nous on doute encore plus.

J : Comment tu imagines ta vie dans 10 ans en lien avec l'IA ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer d'IA dans ton usage quotidien ?

V : Je pense pas non plus qu'on puisse s'en passer. J'ai peur pour les enfants — comme le parent qui faisait diagnostiquer son gosse par ChatGPT. Ce qui est dommage, c'est qu'après on aura son téléphone et on fera tout avec. On ne s'intéressera plus à la littérature, au papier. On va moins s'interroger par soi-même. Tu prends ton téléphone, tu cherches plus par toi-même.

S : Moi non plus je ne pense pas qu'on puisse s'en passer.

J : Est-ce que vous aimeriez rajouter quelque chose ?

V : Je trouve que c'était quand même intéressant. Tu nous fais prendre conscience qu'on utilise quand même pas mal l'IA. Là où il y en avait et là où il y en avait pas.

S : Oui, c'est intéressant de réaliser ça.

Entretien post exercice Vic :

J : Est-ce que tu as été surprise par certaines réponses ?

V : Oui, pour les photos surtout.

J : Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

V : C'était moyen — parfois évident et parfois ça te casse la tête un peu.

J : Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?

V : Certains posts je les connaissais, sinon parfois je sais que ce sont des photos prises par toi.

J : Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?

V : Du coup pour les photos je me dis que c'est plus compliqué, mais les vidéos un peu moins.

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?

V : Oui quand même, car on ne fait plus travailler notre cerveau, on croit tout ce qu'on voit.

J : À ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes ?

V : Bizarrement ça me fait encore plus peur, et ça me pousse moins à réfléchir — tu peux tout demander quoi. Je pourrais demander de générer une photo de moi avec un autre mec et ça crée des problèmes. On peut tout lui demander et il va tout nous faire.

J : Est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?

V : Oui, pour moi c'est pas assez mis en avant — c'est souvent grâce aux commentaires qu'on le sait.

Entretien post exercice Sylvain :

J : Est-ce que tu as été surpris par certaines réponses ?

S : Oui.

J : Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

S : Difficile.

J : Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?

S : Les ombres.

J : Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?

S : Non.

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?

S : Bien sûr.

J : À ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes ?

S : Oui, tout à fait.

J : Est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?

S : Oui.

Entretien 10 – Yanis

J : Bonjour et merci de participer à cet entretien. Il s'inscrit dans le cadre de mon mémoire de master à l'UCLouvain. Le but est de mieux comprendre comment les utilisateurs perçoivent leur expérience avec les technologies qui intègrent de l'intelligence artificielle (comme les recommandations sur Spotify, TikTok, les chatbots, etc.). L'entretien est enregistré uniquement pour analyse, tout reste anonyme et confidentiel. Il durera environ 30 à 45 minutes. Tu peux arrêter à tout moment. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Est-ce que tu es d'accord pour continuer ?

Catégorisation de l'utilisateur

J : Comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général : plutôt observateur, utilisateur régulier, quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?

Y : Utilisateur régulier.

J : Quel mot utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA : de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence, autre chose ?

Y : Un outil devenu indispensable.

Usage personnel et rapport général à l'IA

J : Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe "derrière" une plateforme (comment les choix sont faits, ce qui est automatisé) ?

Y : Oui.

J : Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marqué par un outil utilisant l'IA ?

Y : Claude Code, qui permet de réaliser des tâches répétitives à ma place.

J : Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui, selon toi, utilisent l'IA ? (Ex. : Netflix, Spotify, Instagram, TikTok, Google Maps, ChatGPT...)

Perception de l'expérience utilisateur (UX)

Y : Toutes les plateformes utilisent l'IA maintenant selon moi.

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience d'utilisateur ?

Y : Ils cherchent à comprendre individuellement nos points d'intérêt pour diriger le contenu vers ce qui nous intéresse.

J : Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ?

Manipulation perçue / influence algorithmique

Y : Oui, essentiellement dans ma vie professionnelle — j'utilise Claude.

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable ? Pourquoi ?

Y : Oui, il m'aide beaucoup pour l'optimisation de mon temps et pour me corriger.

J : Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix (Midjourney, ChatGPT, etc.) ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? As-tu été convaincu ?

Y : Oui, j'ai un peu tout utilisé. L'image (sur Nanobanana) et ce n'était pas convaincant. Les outils de texte et de voix, j'ai trouvé ça très intéressant.

J : En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? (À l'aise ? Observé ? Libre ? Dirigé ?)

Transparence, confiance et autonomie

Y : À l'aise mais observé à la fois, car l'IA se nourrit elle-même de nos informations pour s'alimenter.

J : As-tu parfois l'impression que l'application "devine" ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Tu peux me donner un exemple ? Est-ce que ça a changé ton comportement ? (Ex. : rester plus longtemps, cliquer sur quelque chose sans réfléchir...)

Y : Non, je dois toujours développer ce que j'attends d'elle exactement.

J : Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées (films, musiques, vidéos...) te correspondent ? Te sens-tu satisfait ou au contraire enfermé dans des contenus similaires ?

Y : De manière générale oui, ça me correspond. Ça reste souvent dans des contenus similaires quand même.

Projection et positionnement

J : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ? En quoi ?

Y : Oui, beaucoup dans mon activité professionnelle.

J : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essayait de te "manipuler" ou de t'influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?

Y : Non, pas spécialement, car je garde tout le temps un esprit critique sur ces applications.

J : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu (comme une vidéo, une image ou un texte) était créé par un humain, alors qu'en fait c'était généré par une intelligence artificielle ? Comment tu réagis ? Tu cherches à vérifier ?

Y : Oui, j'étais bluffé. À l'heure actuelle, j'essaye toujours de vérifier.

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois et fais dans ces outils ? Pourquoi ? Quels éléments te donnent cette impression, ou l'inverse ?

Retour sur l'exercice interactif

Y : Dans ma façon d'utiliser ces outils, oui. Car je lui demande de m'aider et non de réaliser le travail à ma place.

J : As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandation ? (Par exemple : écouter un artiste car il était mis en avant, acheter un produit, changer d'avis...)

Y : Oui, je me suis déjà laissé tenter.

J : Trouves-tu que c'est problématique que des algorithmes orientent certaines de tes décisions ? Est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ?

Y : Oui, je trouve, car cela veut dire que tu n'es plus libre de tes propres choix.

J : Est-ce que tu as déjà essayé de limiter ton usage de ces plateformes ? Pourquoi, et avec quel résultat ?

Y : Oui, j'essaye de les utiliser uniquement en cas de nécessité.

J : Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises ? Pourquoi ? (Ex. : Facebook, TikTok, Spotify, ChatGPT...)

Y : Non, car je sais que mes données sont utilisées et que rien n'est jamais confidentiel sur ces plateformes.

J : Est-ce que tu aimerais en savoir plus sur la manière dont les choix sont faits pour toi ? Quelles informations devraient être rendues plus visibles selon toi ?

Y : Oui. La mise en garde sur les réseaux pour les personnes plus naïves, par exemple : « Es-tu sûr de vouloir publier cette photo ? »

J : Est-ce que tu penses que tu peux "rester toi-même" sur ces plateformes ? Ou est-ce qu'elles te changent d'une certaine façon ?

Y : Pour moi, elles te changent d'une certaine façon, car tu sais que tu seras jugé peu importe ce que tu postes.

J : Est-ce que tu fais une différence entre parler à un humain et parler à un chatbot comme ChatGPT ? Est-ce que tu utilises les mêmes mots, le même ton ?

Y : Oui, je fais une différence. Je suis beaucoup plus direct.

J : Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ?

Y : Oui, je trouve ça important.

J : Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure ? Plus efficace ? Moins humaine ?

Y : Elles la rendent moins humaine, donc moins efficace selon moi.

J : Est-ce que tu penses que l'IA change quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large ?

Y : Oui, bien sûr.

J : Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi : avec tes amis, ta famille, tes collègues ? Qu'est-ce qui revient le plus dans ces échanges ?

Y : Oui. Je parle souvent de l'IA autour de moi, mais généralement lorsque je parle de mon travail.

J : Penses-tu que certaines personnes sont plus vulnérables à l'influence des algorithmes que d'autres ? Lesquelles ?

Y : Évidemment — les personnes plus naïves.

J : Comment tu imagines ta vie dans 10 ans, en lien avec l'IA ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer d'IA dans ton usage quotidien ? Pourquoi (pas) ?

Y : Dans 10 ans, le rapport avec l'IA lié aux tâches d'automatisation sera ancré et utilisé. On se sentira obligé de l'utiliser pour être à jour. Dans mon usage quotidien, je pourrais m'en passer.

J : Est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose sur le sujet, ou une réflexion personnelle ?

Y : /

Entretien post exercice

J : Est-ce que tu as été surpris par certaines réponses ?

Y : Oui, surtout pour les images et vidéos.

J : Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

Y : Certainement — la vidéo laisse quand même la confusion.

J : Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?

Y : Les détails en général, mais bon c'était vraiment pas simple car même les détails sont trompeurs.

J : Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?

Y : Non, j'ai déjà une très grosse opinion sur l'IA et son utilisation.

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?

Y : Oui, il faut toujours rester « maître » de son propre travail, de sa propre création.

J : À ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes ?

Y : Oui, si on ne précise pas que l'IA a été utilisée, la confiance de l'utilisateur peut être rompue.

J : Est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?

Y : Oui, même obligatoire selon moi.

Entretien 11 – Michel

J : Bonjour et merci de participer à cet entretien. Il s'inscrit dans le cadre de mon mémoire de master à l'UCLouvain. Le but est de mieux comprendre comment les utilisateurs perçoivent leur expérience avec les technologies qui intègrent de l'intelligence artificielle (comme les

recommandations sur Spotify, TikTok, les chatbots, etc.). L'entretien est enregistré uniquement pour analyse, tout reste anonyme et confidentiel. Il durera environ 30 à 45 minutes. Tu peux arrêter à tout moment. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses.

J : Est-ce que tu es d'accord pour continuer ?

M : Oui.

J : Comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général : plutôt observateur, utilisateur régulier, quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?

M : Observateur.

J : Quel mot utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA : de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence, autre chose ?

M : Méfiant, et admiratif pour la puissance de l'outil.

J : Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe "derrière" une plateforme (comment les choix sont faits, ce qui est automatisé) ?

M : Oui, les algorithmes de l'approche de la pensée humaine sont bluffants et en même temps décevants car obséquieux et aseptisés.

J : Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marqué·e par un outil utilisant l'IA ?

M : Réponse sensible aux termes écrits dans la question, menant à manquer la nuance, et demande parfois reformulation.

J : Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui, selon toi, utilisent l'IA ? (Ex. : Netflix, Spotify, Instagram, TikTok, Google Maps, ChatGPT...)

M : J'exclus les plateformes dites sociales : Spotify, Instagram, Netflix. Préférence aux plateformes de recherche simple : Google principalement.

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience d'utilisateur ?

M : Uniquement la recherche d'information, je refuse les productions « servies sur un plateau ».

J : Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ?

M : À part les informations, pas à ma connaissance, peut-être à mon insu.

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable ? Pourquoi ?

M : Oui pour la rapidité, non pour la facilité qui pousse à l'endormissement de la critique.

J : Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix (Midjourney, ChatGPT, etc.) ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? As-tu été convaincu ?

M : Négatif absolu. C'est de la supercherie et de la tricherie qui biaise le monde en malversation et rêveries.

J : En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? (À l'aise ? observé ? libre ? dirigé ?)

M : Méfiant et prudent.

J : As-tu parfois l'impression que l'application "devine" ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Tu peux me donner un exemple ? Est-ce que ça a changé ton comportement ? (ex : rester plus longtemps, cliquer sur quelque chose sans réfléchir...)

M : Oui, les recherches successives montrent toujours des préliminaires obséquieux et des appas et leurres qui donnent l'impression de perte de contrôle.

J : Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées (films, musiques, vidéos...) te correspondent ? Te sens-tu satisfait ou au contraire enfermé dans des contenus similaires ?

M : Non, mes demandes sont directement prises comme un chemin à suivre sans ouverture d'horizon ; comme de la perspective simple sans possibilité de prospection. La désagréable sensation d'être devant un camelot.

J : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ? En quoi ?

M : De plus en plus méfiant et en recherche de création d'attitude de contenance et d'analyse.

J : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essayait de te "manipuler" ou de t'influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?

M : Oui (voir ci-avant).

J : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu (comme une vidéo, une image ou un texte) était créé par un humain, alors qu'en fait, c'était généré par une intelligence artificielle ? Comment tu réagis ? Tu cherches à vérifier ?

M : C'est dextrement difficile à détecter, sauf si l'on est spécialiste en IA ou dans la chose créée. Les algorithmes créés dans les IA sont basés sur le fonctionnement de la pensée humaine ; analytique et associatif ; associée aux réactions aux appétences, traumas et aux sens.

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois / fais dans ces outils ? Pourquoi ? Quels éléments te donnent cette impression (ou l'inverse) ?

M : Les seuls contrôles réels que l'on peut avoir est de les couper ; autrement il faut rester sur ses gardes en permanence car le combat est disproportionné vu la puissance de calcul, et d'information disponible. Il va falloir éduquer l'humain !

J : As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandation ? (Par exemple : écouter un artiste car il était mis en avant, acheter un produit, changer d'avis...)

M : Oui, on peut découvrir des quantités astronomiques de faits et connaissances jusqu'alors inaccessibles, il serait prétentieux et idiot de ne pas reconnaître que ces « découvertes » n'amènent pas à modifier ses choix.

J : Trouves-tu que c'est problématique que des algorithmes orientent certaines de tes décisions ? Est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ?

M : Pas du tout, pour autant qu'on puisse conserver son sens critique et son bon sens ; il faut rejeter la dictature même si les propositions sont alléchantes et magnifiques. Je suis persuadé que beaucoup se laissent bluffer par l'IA par facilité, abandon, méconnaissance, etc... C'est dans l'âme humaine et inscrit dans son histoire.

J : Est-ce que tu as déjà essayé de limiter ton usage de ces plateformes ? Pourquoi, et avec quel résultat ?

M : Absolument, j'existais avant elles, et formation et expérience me permettent d'exister sans elles et je ne suis pas sûr que pour les faits de vie courants ce soit bien utile. Par contre la recherche scientifique ou technique peut être multipliée hors capacité humaine et donc positive au progrès, avec un mais : toute puissance exceptionnelle nous met sous aveuglement et dictature possible.

J : Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises ? Pourquoi ? (Ex. : Facebook, TikTok, Spotify, ChatGPT...)

M : Oui et non. Il faut à chaque utilisation une interrogation et une introspection que l'on sait ne pas être parfaites, restons humble. Je suis toujours dans la méfiance de l'outil et de moi-même.

J : Est-ce que tu penses que tu peux "rester toi-même" sur ces plateformes ? Ou est-ce qu'elles te changent d'une certaine façon ?

M : « Rester soi-même » est contraire au progrès : on ne reste le même dès que l'on vit, que l'on réagit, que l'on apprend. Cette assertion est plus à prendre dans le sens de conserver son autonomie et sa personnalité. En cela l'IA sans contrôle de soi-même et de ses présentations peut être néfaste, mais elle peut aussi être un outil de croissance extraordinaire. Le paradoxe du savoir reste incontournable.

J : Est-ce que tu fais une différence entre parler à un humain et parler à un chatbot comme ChatGPT ? Est-ce que tu utilises les mêmes mots, le même ton... ?

M : C'est beaucoup plus compliqué de parler à une IA car le français est une langue difficile et les ellipses de nos pensées nous obligent à certaines traductions qu'un être humain percevra vite.

J : Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ?

M : Oui, surtout dans le futur, car elles vont s'affiner et s'amplifier, et nous mener par le bout du nez.

J : Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure ? Plus efficace ? Moins humaine ?

M : Développé précédemment.

J : Est-ce que tu penses que l'IA change quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large ?

M : Oui, déjà exprimé.

J : Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi : avec tes amis, ta famille, tes collègues ? Qu'est-ce qui revient le plus dans ces échanges ?

M : Peu. Surtout la prudence et la conservation de sa propre humanité.

J : Penses-tu que certaines personnes sont plus vulnérables à l'influence des algorithmes que d'autres ? Lesquelles ?

M : La grande majorité sont vulnérables, il suffit d'observer les résultats de la publicité qui est à mille lieues du pouvoir de l'IA.

J : Comment tu imagines ta vie dans 10 ans, en lien avec l'IA ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer d'IA dans ton usage quotidien ? Pourquoi (pas) ?

M : Je crains des dérives graves, l'humanité n'est jamais prête à quelque progrès qu'elle génère ; l'histoire nous en est témoin ; et l'engouement incontrôlable de l'humain est tel que l'utilisation de l'IA est inévitable.

J : Est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose sur le sujet, ou une réflexion personnelle ?

M : Des bibliothèques entières n'y suffiraient pas et ce serait fort lassant.

Entretien post exercice :

J : Est-ce que tu as été surpris·e par certaines réponses ?

M : Oui.

J : Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

M : Oui.

J : Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?

M : Les montages humains sont aussi des contrefaçons.

J : Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?

M : Non.

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?

M : Oui.

J : À ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes ?

M : Oui.

J : Est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?

M : Oui, mais l'obligation n'arrêtera pas les escrocs, abuseurs, malveillants et railleurs.

Entretien 12 – Inès

Introduction et présentation

J : Bonjour et merci de participer à cet entretien. Il s'inscrit dans le cadre de mon mémoire de master à l'UCLouvain. Le but est de mieux comprendre comment les utilisateurs perçoivent leur expérience avec les technologies qui intègrent de l'intelligence artificielle (comme les recommandations sur Spotify, TikTok, les chatbots, etc.). L'entretien est enregistré uniquement pour analyse, tout reste anonyme et confidentiel. Il durera environ 30 à 45 minutes. Tu peux arrêter à tout moment. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Est-ce que tu es d'accord pour continuer ?

Catégorisation de l'utilisateur

J : Comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général : plutôt observateur, utilisateur régulier, quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?

I : Plutôt utilisateur régulier. J'aime bien comprendre comment tout cela fonctionne. Et je m'y intéresse beaucoup.

J : Quel mot utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA : de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence, autre chose ?

I : De la curiosité.

J : Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe "derrière" une plateforme (comment les choix sont faits, ce qui est automatisé) ?

Usage personnel et rapport général à l'IA

I : Oui, mais surtout via mon copain qui aime beaucoup ce genre de principe. Le fait d'automatiser est très pratique dans la vie de tous les jours, et donc très chouette à essayer de comprendre pour pouvoir l'utiliser dans nos vies actuelles et pour les faciliter.

J : Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marquée par un outil utilisant l'IA ?

I : Lorsque mon copain l'a utilisé pour faire son mémoire. Il ne l'a pas utilisé pour "le faire faire et ne plus devoir travailler", mais pour s'aider et pour gagner beaucoup de temps dans sa réalisation. Il a pu ainsi être beaucoup plus efficace et a pu le rendre en temps et en heure. Je trouve que s'aider de l'IA afin de gagner du temps, d'être plus rapide et professionnelle est une très bonne chose, mais sans pour autant en dépendre !

J : Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui, selon toi, utilisent l'IA ? (Ex. : Netflix, Spotify, Instagram, TikTok, Google Maps, ChatGPT...)

I : Netflix, Spotify, Instagram, Messenger, Facebook, ChatGPT, Claude, Google Maps.

Perception de l'expérience utilisateur (UX)

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience d'utilisatrice ?

I : Pas précisément, mais ça influence nos choix sur différentes plateformes sans qu'on s'en rende vraiment compte.

J : Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ?

I : Oui, dans le cadre de mon boulot en tant que pharmacienne, lorsqu'il y a des robots à la pharmacie. Ça permet vraiment d'améliorer l'efficacité ainsi que la rapidité des services que nous pouvons proposer aux patients. Je pense que ça risque d'évoluer encore beaucoup, mais en tout cas dans la pharmacie dans laquelle j'étais, les choses n'étaient pas prêtes d'évoluer tout de suite, parce que c'était des anciens programmes, donc plus compliqué.

Manipulation perçue / influence algorithmique

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable ? Pourquoi ?

I : Oui, cela rend l'expérience beaucoup plus facile et plus agréable, puisque encore une fois ça permet de gagner en efficacité et en rapidité. On peut du coup faire plusieurs tâches sans pour autant être trop submergée, et donc s'occuper mieux des patients et de leurs pathologies.

J : Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix (Midjourney, ChatGPT, etc.) ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? As-tu été convaincue ?

I : Oui, j'ai déjà utilisé des outils de génération d'images dans le cadre d'une trend — les poupées qui nous représentaient sous forme de Barbie dans une boîte via ChatGPT — et également un générateur de voix dans le cadre d'un remix pour une danse. C'est assez pratique, mais pas encore assez développé pour que ça fonctionne à 100%.

J : En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? (À l'aise ? Observée ? Libre ? Dirigée ?)

I : Je suis assez méfiante, même si malheureusement on les utilise depuis assez longtemps, donc on est quand même assez à l'aise pour parler de différents sujets. Mais on sait qu'il faut faire attention à ne pas dévoiler toutes les informations et toutes les données qui sont beaucoup plus privées sur notre vie. On peut se sentir observée et épiée dans le sens où on sait que toutes les réponses vont être basées sur les informations que l'on donne — et parfois ils reprennent toutes nos données. Je comprends que parfois ce soit plus stressant.

Transparence, confiance et autonomie

J : As-tu parfois l'impression que l'application "devine" ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Tu peux me donner un exemple ? Est-ce que ça a changé ton comportement ? (Ex. : rester plus longtemps, cliquer sur quelque chose sans réfléchir...)

I : Oui, bien sûr. Par exemple sur des plateformes type Aroma Zone — quand on propose une crème plutôt qu'une autre en fonction des problèmes de peau, on est directement dirigée vers un produit plutôt qu'un autre. Ça a influencé mon comportement, ou du moins ça m'a fait réfléchir, ce qui m'a poussée à rester plus longtemps sur le site.

J : Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées (films, musiques, vidéos...) te correspondent ? Te sens-tu satisfaite ou au contraire enfermée dans des contenus similaires ?

I : Mon avis est mitigé. Parfois je suis satisfaite, étant donné que les films et la musique que je consomme le plus correspondent aux recommandations. Cependant, les possibilités ne divergent plus autant et je suis toujours dans le même type de visionnage et de musique.

J : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ? En quoi ?

Projection et positionnement

I : Oui. Avant, on faisait beaucoup moins attention à ce qu'on disait, à ce qu'on faisait, à ce qu'on envoyait. Alors que maintenant on sait que toutes nos données sont récupérées. On fait donc beaucoup plus attention et on essaye d'utiliser des IA plus adaptées et plus éthiques.

J : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essayait de te "manipuler" ou de t'influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?

I : Je ne dirais peut-être pas manipuler, mais influencer, certainement. En fonction de ce que j'explique ou du sujet que j'aborde, on va d'office me proposer telle chose plutôt qu'une autre.

J : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu (comme une vidéo, une image ou un texte) était créé par un humain, alors qu'en fait c'était généré par une intelligence artificielle ? Comment tu réagis ? Tu cherches à vérifier ?

I : Oui, bien sûr, c'est déjà arrivé. Mais on reste quand même assez prudent, avec un regard assez recul sur la situation. Étant donné qu'on a appris à évoluer en même temps que l'IA, on sait qu'on ne doit absolument pas croire tout ce que l'on voit — contrairement à des personnes peut-être plus jeunes ou plus âgées qui ont peut-être moins de discernement à ce niveau-là. Mais en règle générale, on y fait quand même assez attention et on cherche à vérifier, ou du moins, si quelque chose nous interpelle, on cherche à être sûre de nos sources.

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois et fais dans ces outils ? Pourquoi ? Quels éléments te donnent cette impression, ou l'inverse ?

I : Je pense qu'avec un petit peu de recul et de discernement, on peut en général garder le contrôle sur ce que nous faisons dans ces outils. Cependant, c'est vrai qu'on ne peut pas toujours garder le contrôle sur ce qu'on voit, puisque cela dépend des sujets qu'on aborde et de ce que l'IA propose.

Retour sur l'exercice interactif

J : Trouves-tu que c'est problématique que des algorithmes orientent certaines de tes décisions ? Est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ?

I : Comme expliqué avant, oui, je pense que ça peut influencer. Mais si on en a conscience, il n'y a pas trop de soucis — ça permet juste de se réorienter et de choisir un produit plutôt qu'un autre, ou un artiste plutôt qu'un autre. Si on a des idées assez précises de ce qu'on recherche et qu'on est fixé sur ses positions, on peut ne pas trop l'être. Mais ça dépend de la personne et du

caractère de chacun. Je pense que les gens peuvent facilement se faire influencer, en tout cas les tranches d'âge plus jeunes ou plus âgées.

J : Est-ce que tu as déjà essayé de limiter ton usage de ces plateformes ? Pourquoi, et avec quel résultat ?

I : Oui, j'ai essayé de limiter mon usage, mais j'avoue ne pas avoir encore mis grand-chose en place — donc pas vraiment de résultats pour le moment. Mais je ne pense pas que ce soit tout le temps nécessaire, étant donné que c'est censé nous faire gagner du temps, du moment que l'usage n'est pas abusif.

J : Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises ? Pourquoi ? (Ex. : Facebook, TikTok, Spotify, ChatGPT...)

I : Dans un sens non, parce que je sais très bien que mes données sont utilisées. Mais dans un autre sens, c'est un peu rentré dans les mœurs — on les a toujours utilisées, donc difficile de changer maintenant. Sur Messenger par exemple, je fais quand même attention à ne pas donner des données trop personnelles et trop importantes.

J : Est-ce que tu aimerais en savoir plus sur la manière dont les choix sont faits pour toi ? Quelles informations devraient être rendues plus visibles selon toi ?

I : Oui, c'est très intéressant de savoir. Ce qu'ils prennent comme données quand on répond, par exemple — ce type d'information devrait être rendu plus visible.

J : Est-ce que tu penses que tu peux "rester toi-même" sur ces plateformes ? Ou est-ce qu'elles te changent d'une certaine façon ?

I : Oui, je reste moi-même, mais je fais attention. Forcément, on peut être davantage ramené à être influencé par ce qui est proposé. Mais si on sait ce qu'on veut et qu'on est assez fixé sur ses positions, on peut ne pas l'être trop.

J : Est-ce que tu fais une différence entre parler à un humain et parler à un chatbot comme ChatGPT ? Est-ce que tu utilises les mêmes mots, le même ton ?

I : Oui, complètement. Au début je faisais quand même plus attention — j'étais un peu froide, je parlais en mode robot. Mais maintenant, je pense que je parle de la même manière, ou presque.

J : Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ?

I : Oui, pour ne pas perdre son temps. Quand j'ai pris mon vol d'avion et qu'on m'a dit qu'il était annulé, j'ai appelé 20 fois et en fait je n'avais pas quelqu'un au bout du fil — je devais parler avec une IA par téléphone. C'est bien de le savoir directement pour ne pas se casser la tête.

J : Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure ? Plus efficace ? Moins humaine ?

I : Ça dépend. Oui, ça la rend plus efficace, mais je comprends aussi que les gens y voient moins de chaleur humaine. C'est bien plus agréable de parler à quelqu'un avec qui on peut vraiment interagir qu'avec une IA.

J : Est-ce que tu penses que l'IA change quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large ?

I : Oui. Avant je travaillais en pharmacie et on n'avait pas encore les robots — on n'était pas encore très avancés. Mais je sais que la pharmacie où ma sœur a fait son stage, là c'était avec un robot, et je suppose que c'est automatisé avec l'IA. Ce qui est clair, c'est que c'est un réel avantage pour le gain de temps — un robot qui range tous les médicaments, c'est les trois quarts de ma journée de faits. Je pense que ça peut vraiment aider.

J : Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi : avec tes amis, ta famille, tes collègues ? Qu'est-ce qui revient le plus dans ces échanges ?

I : Oui, j'en parle, et on se dit que parfois ça fait peur — surtout pour les personnes âgées. Je comprends que ça les choque, elles ont vécu de gros changements, et se dire que maintenant il y a des robots qui font des choses similaires à nos actions, c'est impressionnant. Avec mes collègues j'en parle moins, sauf si on a une recherche à faire rapidement.

J : Penses-tu que certaines personnes sont plus vulnérables à l'influence des algorithmes que d'autres ? Lesquelles ?

I : Les personnes plus âgées classiquement, ou les personnes plus jeunes qui n'ont pas encore la maturité — ceux qui viennent juste d'avoir un téléphone par exemple.

J : Comment tu imagines ta vie dans 10 ans, en lien avec l'IA ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer d'IA dans ton usage quotidien ? Pourquoi (pas) ?

I : Je pense que si tu veux, tu pourrais t'en passer, mais ce serait quand même vachement compliqué, parce que ça va vraiment faire partie du quotidien. C'est la facilité, et je pense qu'il y a très peu de gens qui voudraient refuser la facilité — c'est un gain de temps pour plein de gens. Que ce soient les robots aspirateurs ou d'autres outils du quotidien, l'IA s'intègre partout.

J : Est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose sur le sujet, ou une réflexion personnelle ?

I : Non, c'est bon, je pense que j'ai tout dit.

Entretien post exercice

J : Est-ce que tu as été surprise par certaines réponses ?

I : Vraiment beaucoup — c'est extrêmement bien fait.

J : Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

I : C'est quand même difficile. Je dirais modéré, car certaines choses étaient évidentes et d'autres super dures.

J : Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?

I : En vrai, les détails — mais parfois ça m'induisait en erreur aussi. Franchement, parfois je mettais au hasard parce que je n'en avais aucune idée.

J : Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?

I : Non, parce que je pense qu'on est quand même assez conscientisés, nous les jeunes, en tout cas là-dessus. Fais ça avec des personnes plus âgées, je pense que ça peut être très parlant.

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?

I : Oui, ça pose vraiment un problème. Certaines personnes prennent l'image de personnes connues et génèrent des images d'elles qui font n'importe quoi — et on peut le croire.

J : À ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes ?

I : Notre vision déjà. Je pense que les personnes qui se rendent compte de ça sont méfiantes de tout — quand tu regardes les réseaux, tu le décales vachement. Mais oui, ça arrive de se tromper et de se dire, je ne pensais pas. L'histoire de Anne avec Brad Pitt par exemple — c'était super mal fait à ce moment-là, et elle y a quand même cru. Alors imagine maintenant,

quand tu vois certaines choses, c'est tellement réaliste. Et certaines personnes mal intentionnées peuvent faire des trucs dingues avec tout ça.

J : Est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?

I : Oui, parce que parfois c'est écrit en tout petit et ça reste léger — et pas toujours présent en plus. Il faudrait presque mettre un énorme "attention" avant la vidéo, ou pour les photos, mettre un logo bien visible.

Entretien 13 – Yan

Introduction et présentation

J : Bonjour et merci de participer à cet entretien. Il s'inscrit dans le cadre de mon mémoire de master à l'UCLouvain. Le but est de mieux comprendre comment les utilisateurs perçoivent leur expérience avec les technologies qui intègrent de l'intelligence artificielle (comme les recommandations sur Spotify, TikTok, les chatbots, etc.). L'entretien est enregistré uniquement pour analyse, tout reste anonyme et confidentiel. Il durera environ 30 à 45 minutes. Tu peux arrêter à tout moment. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Est-ce que tu es d'accord pour continuer ?

J : Comment tu décrirais ton rapport à l'IA en général : plutôt observateur, utilisateur régulier, quelqu'un qui cherche à comprendre comment ça marche ?

Y : Je suis un utilisateur régulier. J'utilise principalement ChatGPT et Google Gemini pour traduire des phrases et répondre à mes interrogations. Pour moi, l'IA est avant tout un outil d'assistance pratique.

J : Quel mot utiliserais-tu pour décrire ce que tu ressens face à l'IA : de la curiosité, de la méfiance, de l'indifférence, autre chose ?

Y : Un mélange de curiosité et de scepticisme.

J : Est-ce que tu cherches parfois à comprendre ce qui se passe "derrière" une plateforme (comment les choix sont faits, ce qui est automatisé) ?

Y : Elle fournit rapidement des informations, mais je doute parfois de leur exactitude, je me demande si elle ne cherche pas simplement à me complaire avec des réponses qui semblent plausibles. L'IA n'est qu'une référence ; le jugement final doit rester humain.

J : Peux-tu me donner un exemple d'un moment où tu as été marqué·e par un outil utilisant l'IA ?

Y : Concernant le service client sur les plateformes d'achat, l'IA est souvent la première à répondre, mais elle échoue fréquemment à résoudre les problèmes complexes. Je préfère alors me tourner vers un conseiller humain, capable de comprendre mes besoins réels avec plus de profondeur.

J : Peux-tu me citer quelques outils ou plateformes que tu utilises et qui, selon toi, utilisent l'IA ? (Ex. : Netflix, Spotify, Instagram, TikTok, Google Maps, ChatGPT...)

Y : ChatGPT, Google Gemini, Google Maps, Adobe Express et YouTube notamment.

J : Est-ce que tu sais comment ces outils utilisent l'IA dans ton expérience d'utilisateur ?

Y : Je m'interroge souvent sur la fiabilité des réponses de l'IA et sur l'influence potentielle des opinions de l'utilisateur sur ses résultats. J'ai l'impression qu'elle a tendance à aller dans le sens de l'utilisateur plutôt que de rester parfaitement objective, ce qui me pousse à la considérer comme un complément et non comme une source unique.

J : Dans ta vie perso ou pro, est-ce que tu utilises des outils qui intègrent de l'IA ? Lesquels ?

Y : Oui, surtout ChatGPT et Gemini pour la traduction, la rédaction d'e-mails et répondre à mes questions. Et Adobe Express pour le design et la création d'affiches.

J : Est-ce que tu trouves que ces outils rendent ton expérience plus facile ou plus agréable ? Pourquoi ?

Y : Oui, énormément. Là où il me fallait une semaine pour concevoir une affiche, l'IA génère aujourd'hui un résultat préliminaire en un instant. Ça me fait gagner un temps précieux. Pour la génération de texte — plans, projets publicitaires, rédaction — l'IA est déjà très puissante et de haute qualité.

J : Est-ce que tu as déjà essayé des outils de génération d'images, de texte ou de voix (Midjourney, ChatGPT, etc.) ? Qu'est-ce que ça t'a fait ? As-tu été convaincu ?

Y : Ils me font gagner un temps précieux : là où il me fallait une semaine pour concevoir une affiche, l'IA génère aujourd'hui un résultat préliminaire en un instant. Cependant, les images générées manquent parfois de finesse ou présentent des aspects surnaturels. En revanche, pour la génération de texte (plans, projets publicitaires, rédaction), l'IA est déjà très puissante et de haute qualité. Quant à la vidéo, bien que le résultat soit curieux, je finis par m'en lasser à cause du manque de réalisme. Je préfère de loin les vidéos filmées par des humains, plus authentiques et fiables. De plus, les cas de fraude par IA (usurpation d'identité vocale ou visuelle) m'inquiètent profondément. L'IA devrait aider l'humanité, non être utilisée à des fins criminelles.

J : En général, comment tu te sens quand tu utilises une application ou une plateforme IA ? (À l'aise ? Observé ? Libre ? Dirigé ?)

Y : J'éprouve un certain malaise parfois, notamment quand des publicités surgissent après une discussion privée. J'ai l'impression d'être surveillé ou écouté par mon téléphone, ce qui suscite chez moi un sentiment de rejet. L'IA améliore mon quotidien, mais cette dimension me dérange.

J : As-tu parfois l'impression que l'application "devine" ce que tu veux ou ce que tu vas faire ? Tu peux me donner un exemple ? Est-ce que ça a changé ton comportement ? (Ex. : rester plus longtemps, cliquer sur quelque chose sans réfléchir...)

Y : J'ai remarqué que l'IA ajuste parfois ses réponses pour me satisfaire si je remets en question ses suggestions. Sur YouTube, l'algorithme flatte mes préférences pour me garder captif. J'ai parfois du mal à contrôler le temps passé sur les "Shorts", ce qui peut me donner l'impression d'avoir gâché ma soirée. C'est un aspect de la technologie qui peut s'avérer effrayant.

J : Est-ce que tu trouves que les recommandations proposées (films, musiques, vidéos...) te correspondent ? Te sens-tu satisfait ou au contraire enfermé dans des contenus similaires ?

Y : Les recommandations sur YouTube correspondent bien à mes goûts, oui. Mais en même temps, ça peut créer une forme d'enfermement dans un certain type de contenu, on reste dans sa bulle sans trop en sortir.

J : Est-ce que tu as l'impression que ton rapport à ces outils a évolué avec le temps ? En quoi ?

Y : Oui. ChatGPT et Gemini ont stimulé ma motivation à apprendre et ma curiosité. En tant que parent, je cherche maintenant à utiliser ces outils pour m'améliorer et accroître mes connaissances, plutôt que pour perdre du temps. C'est une évolution liée à mon étape de vie actuelle.

J : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'avoir le sentiment que l'application essayait de te "manipuler" ou de t'influencer ? Peux-tu raconter une situation précise ?

Y : Oui. J'ai remarqué que l'IA ajuste parfois ses réponses pour me satisfaire si je remets en question ses suggestions — elle semble aller dans mon sens plutôt que de maintenir une position objective. Et sur YouTube, l'algorithme est clairement conçu pour me garder le plus longtemps possible sur la plateforme.

J : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de croire qu'un contenu (comme une vidéo, une image ou un texte) était créé par un humain, alors qu'en fait c'était généré par une intelligence artificielle ? Comment tu réagis ? Tu cherches à vérifier ?

Y : Oui, certainement. Les cas de fraude par IA — usurpation d'identité vocale ou visuelle — m'inquiètent profondément. Ça m'a rendu plus vigilant face aux contenus que je consomme. L'IA devrait aider l'humanité, pas être utilisée à des fins criminelles.

J : Est-ce que tu penses avoir vraiment le contrôle sur ce que tu vois et fais dans ces outils ? Pourquoi ? Quels éléments te donnent cette impression, ou l'inverse ?

Y : Pas totalement. Sur les Shorts YouTube par exemple, j'ai parfois du mal à décrocher — l'algorithme est tellement bien calibré que le contrôle devient difficile. Je suis conscient de ce mécanisme, mais ça n'empêche pas d'y tomber.

J : As-tu déjà modifié ton comportement à cause d'un système de recommandation ? (Par exemple : écouter un artiste car il était mis en avant, acheter un produit, changer d'avis...)

Y : Oui, les recommandations de YouTube ont déjà orienté mes choix de visionnage. Et les publicités ciblées m'ont déjà poussé à m'intéresser à des produits que je n'aurais pas cherchés par moi-même.

J : Trouves-tu que c'est problématique que des algorithmes orientent certaines de tes décisions ? Est-ce que tu penses que les autres en ont conscience ?

Y : Oui, c'est problématique, surtout parce que beaucoup de gens ne s'en rendent pas compte. L'influence est subtile et invisible — c'est ce qui la rend potentiellement dangereuse.

J : Est-ce que tu as déjà essayé de limiter ton usage de ces plateformes ? Pourquoi, et avec quel résultat ?

Y : J'essaie de me limiter sur YouTube, notamment sur les Shorts, parce que je réalise que ça peut me faire perdre beaucoup de temps sans apporter grand-chose. Les résultats sont mitigés — la tentation reste forte.

J : Fais-tu confiance aux plateformes que tu utilises ? Pourquoi ? (Ex. : Facebook, TikTok, Spotify, ChatGPT...)

Y : Je considère les réseaux sociaux comme de simples outils de divertissement, donc je ne me préoccupe pas trop de leur fonctionnement interne. Mais je reste conscient que mes données sont collectées et utilisées, ce qui génère une certaine méfiance de fond.

J : Est-ce que tu penses que tu peux "rester toi-même" sur ces plateformes ? Ou est-ce qu'elles te changent d'une certaine façon ?

Y : Elles influencent forcément nos comportements et nos goûts de manière subtile. Mais avec du recul et de la conscience, je pense qu'on peut garder une certaine autonomie.

J : Est-ce que tu fais une différence entre parler à un humain et parler à un chatbot comme ChatGPT ? Est-ce que tu utilises les mêmes mots, le même ton ?

Y : Oui, je distingue nettement les deux. Avec l'IA, je peux être direct et répétitif sans crainte. Avec un humain, la dimension psychologique entre en jeu — la politesse, le ton, l'empathie sont essentiels. L'échange en face-à-face reste l'expérience la plus précieuse car elle crée un véritable lien émotionnel.

J : Est-ce que tu aimerais savoir quand tu interagis avec un système automatisé plutôt qu'un humain ?

Y : Oui, absolument. Ça permettrait d'adapter son attitude et ses attentes — et d'éviter la frustration quand l'IA atteint ses limites sur des problèmes complexes.

J : Selon toi, est-ce que les IA rendent l'expérience utilisateur meilleure ? Plus efficace ? Moins humaine ?

Y : Plus efficace, oui. Mais aussi moins humaine, c'est indéniable. L'IA a rendu ma vie plus pratique, mais elle soulève de grandes questions sur ce qu'on perd en termes de contact humain et d'authenticité.

J : Est-ce que tu penses que l'IA change quelque chose dans ton secteur professionnel ou dans la société de façon plus large ?

Y : Oui. Des questions se posent : remplacera-t-elle le travail humain ? Verra-t-on des voitures autonomes et des robots livreurs partout dans dix ans ? Si la production devient entièrement automatisée, le coût de la vie baissera-t-il ? C'est un bouleversement profond pour toute la société.

J : Est-ce que tu parles de l'IA autour de toi : avec tes amis, ta famille, tes collègues ? Qu'est-ce qui revient le plus dans ces échanges ?

Y : Oui, on en parle. Ce qui revient souvent, c'est à la fois l'émerveillement face aux possibilités et les inquiétudes sur l'emploi, la fraude et la perte d'authenticité dans les contenus.

J : Penses-tu que certaines personnes sont plus vulnérables à l'influence des algorithmes que d'autres ? Lesquelles ?

Y : Oui. Les personnes qui n'ont pas développé un regard critique — que ce soient des personnes plus jeunes ou moins habituées au numérique — peuvent plus facilement être influencées ou abusées, notamment par des contenus frauduleux générés par l'IA.

J : Comment tu imagines ta vie dans 10 ans, en lien avec l'IA ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te passer d'IA dans ton usage quotidien ? Pourquoi (pas) ?

Y : Face à ce futur incertain et au rythme effréné du progrès technologique, je pense qu'il sera très difficile de s'en passer. Les voitures autonomes, les robots livreurs, l'automatisation de la production... tout ça va s'installer progressivement. Je pense qu'il est essentiel de vivre l'instant présent et de chérir chaque jour, tout en restant attentif à ce que ce progrès nous fait perdre.

J : Est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose sur le sujet, ou une réflexion personnelle ?

Y : L'IA devrait avant tout aider l'humanité, et non être utilisée à des fins criminelles ou de manipulation. C'est un outil puissant, et comme tout outil puissant, il demande une utilisation responsable et consciente.

Exercice post entretien :

J : Est-ce que tu as été surpris par certaines réponses ?

Y : Oui, c'était super duuuur ! Certains contenus générés étaient vraiment difficiles à distinguer du réel, c'est à la fois impressionnant et préoccupant.

J : Est-ce que c'était facile ou difficile pour toi de faire la distinction ?

Y : Difficile dans l'ensemble. Certains éléments étaient évidents, mais d'autres m'ont vraiment mis en doute, surtout pour les images.

J : Qu'est-ce qui t'a induit en erreur ou t'a aidé à décider ?

Y : Ce qui m'a aidé, c'est de regarder les détails : les mains, les expressions, les mouvements trop fluides ou au contraire trop mécaniques dans les vidéos. Ce qui m'a induit en erreur, c'est la cohérence globale de certains contenus : quand l'ensemble tient bien, on ne cherche plus à creuser les détails.

J : Est-ce que cet exercice a changé ta manière de voir les contenus générés par l'IA ?

Y : Oui, ça renforce ma vigilance. Je pensais déjà être assez attentif aux contenus frauduleux, mais cet exercice m'a rappelé que même avec un œil critique, on peut se tromper. Ça confirme ce que je ressentais déjà : il ne faut jamais baisser la garde.

J : Est-ce que tu penses que cela pose problème si on ne sait plus distinguer ce qui est humain ou non ?

Y : Oui, absolument. C'est un problème majeur. Les cas d'usurpation d'identité vocale ou visuelle que j'évoquais tout à l'heure en sont la preuve — si on ne sait plus faire la différence, l'IA peut être utilisée pour manipuler, tromper, nuire. Ce qui devrait être un outil d'aide devient une arme potentielle.

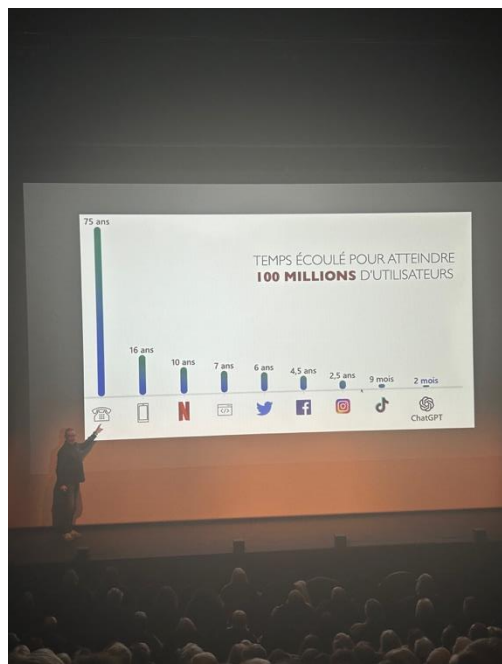
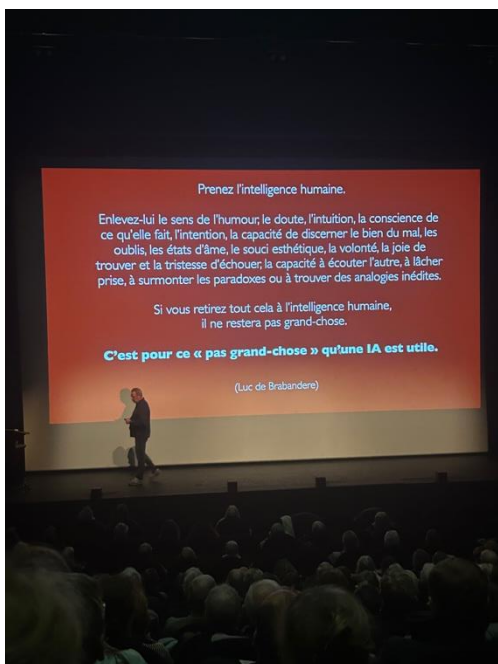
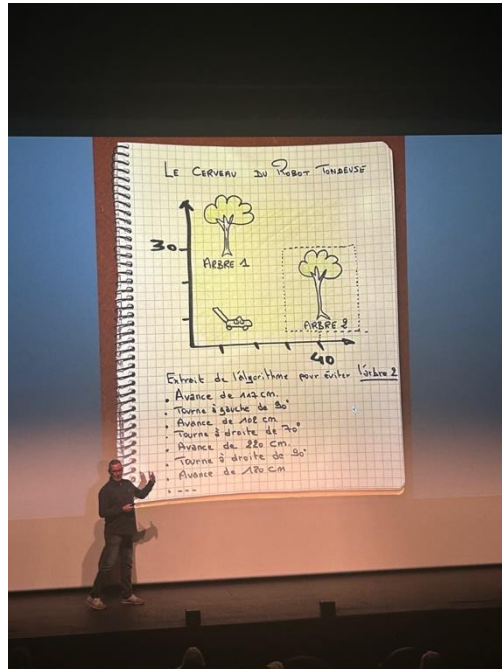
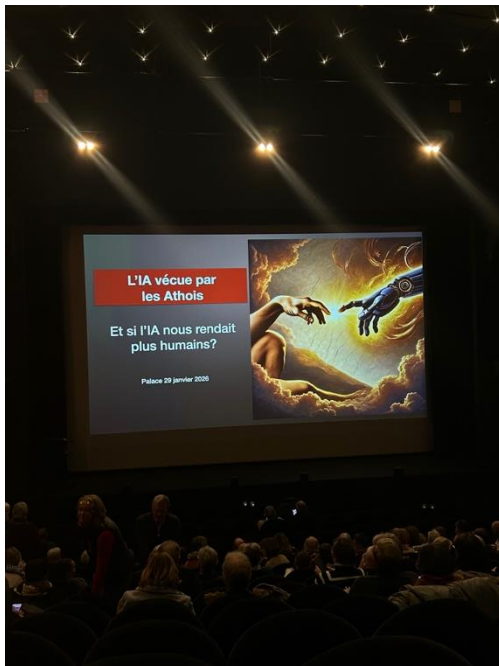
J : À ton avis, est-ce que ça peut influencer ta confiance dans les plateformes ou dans les contenus que tu consommes ?

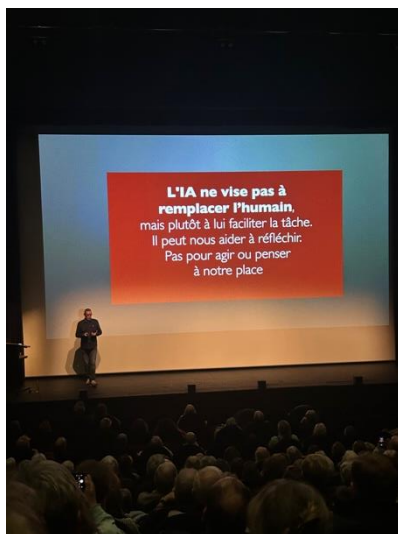
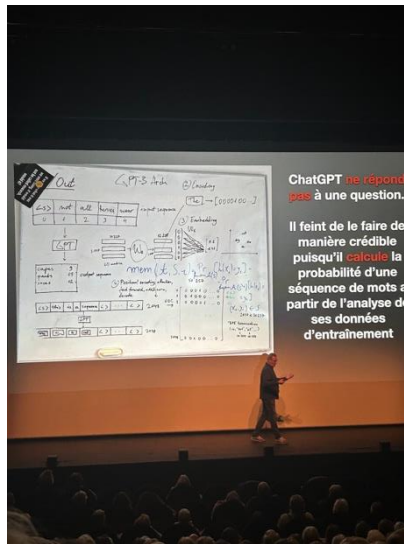
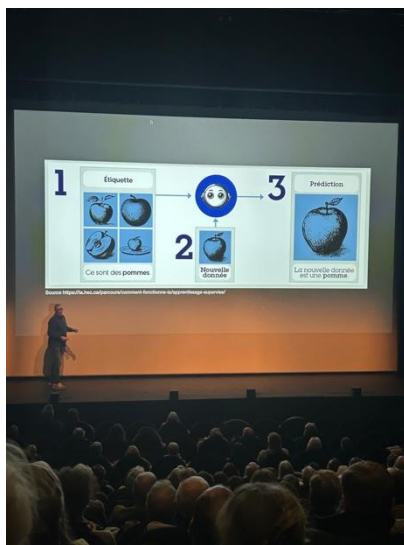
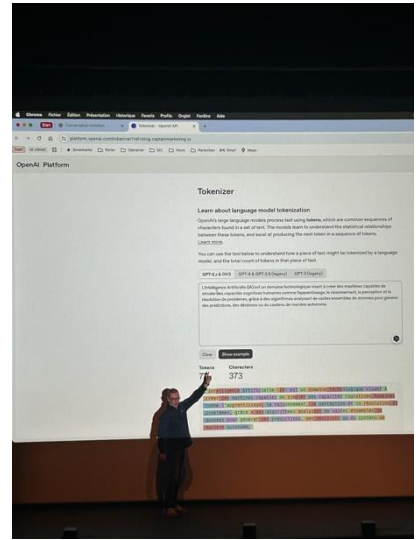
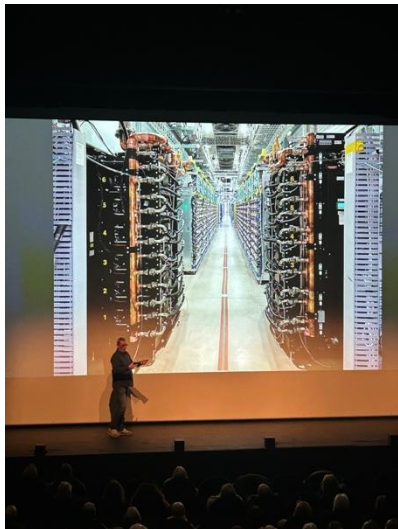
Y : Oui, forcément. Si je ne sais plus ce qui est authentique ou généré, je vais douter de tout et ce doute permanent est épuisant. Ça remet en question la fiabilité de ce qu'on voit, lit ou entend, et c'est exactement ce qui me préoccupait déjà avant cet exercice.

J : Est-ce que tu penses que les plateformes devraient davantage signaler les contenus créés par IA ?

Y : Oui, et ce devrait même être une obligation. La transparence est essentielle. Si l'IA doit aider l'humanité alors elle ne doit pas se cacher derrière une apparence humaine. Signaler clairement les contenus générés par IA, c'est une question de respect envers l'utilisateur.

Annexe M - Photos conférence Philippe Laloux





Résumé :

À l'heure où l'intelligence artificielle s'intègre progressivement dans les pratiques numériques quotidiennes, la question de la manière dont les individus la perçoivent, la vivent et lui font confiance devient centrale. Loin des discours techniques ou des débats polarisés, ce mémoire s'intéresse à l'expérience concrète et subjective d'utilisateurs ordinaires face à des outils d'IA désormais omniprésents.

L'objectif de cette recherche est d'explorer comment des individus aux profils variés perçoivent la présence de l'IA dans leur quotidien, et dans quelle mesure ils sont capables d'en identifier les productions au sein d'espaces informationnels réels.

Pour ce faire, une revue de littérature scientifique a été menée, complétée par une approche qualitative originale en trois temps : entretiens semi-directifs, exercice interactif de détection de contenus générés par IA, et retour réflexif des participants. Les résultats révèlent une ambivalence profonde et systématique : si les participants déclarent une méfiance de principe envers l'IA, leurs comportements concrets témoignent d'une intégration souvent inconsciente et d'une difficulté réelle à distinguer contenu humain et contenu généré automatiquement.

À partir de ces constats, ce mémoire plaide pour une refonte de l'éducation au numérique, une plus grande transparence dans la conception des interfaces, ainsi qu'une régulation adaptée de la présence de l'IA dans les espaces d'information.

Cette étude met en lumière le décalage persistant entre la conscience critique que les individus s'attribuent et les usages qu'ils développent réellement, soulignant l'urgence d'une littératie numérique renouvelée à l'ère de l'IA générative.

Mots-clés : intelligence artificielle, perception, confiance, relation humain-machine, littératie numérique, IA générative, expérience utilisateur, esprit critique.